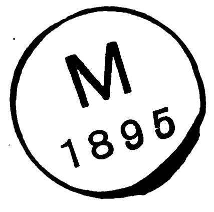
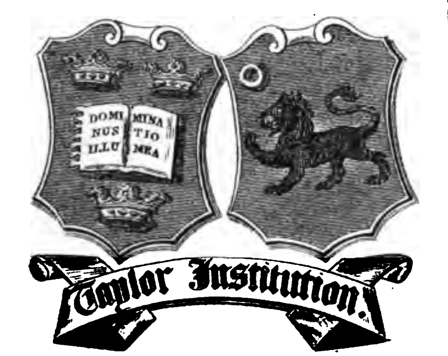



M
1895


DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.

Don
Quichote

Tom. I

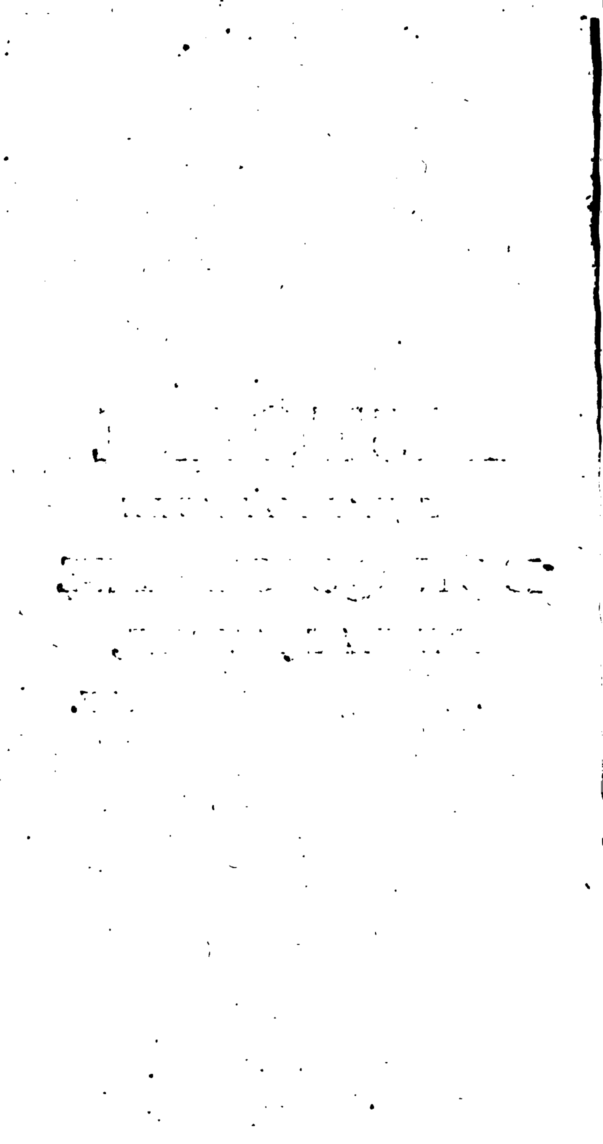
HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE,

TOME QUATRIEME.



HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

Traduite de l'Eſpagnol de MICHEL DE CERVANTES.

NOUVELLE ÉDITION,

TOME QUATRIEME.



A PARIS,
Chez DAVID, l'aîné, rue Saint Jacques, à la Plume d'Or.

M. DCC. LXIX.

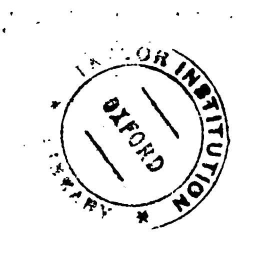


TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce quatrieme Tome.

LIVRE SEPTIEME.

TABLE

LIVRE HUITIEME.



HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE XXXIII.

De la Conversation de la Duchesse & de ses Demoiselles avec Sancho Pança, digne d'être lue avec attention.



SANCHO ne pensa point à dormir cette après-dînée pour tenir parole à la Duchesse, & il l'alla trouver dans la sale où elle l'attendoit. Si-tôt qu'il fut entré, la Duchesse

lui dit de s'asseoir auprès d'elle : ce que Sancho refusa, en homme qui sçavoit vivre ; mais la Duchesse lui dit qu'il devoit s'asseoir comme Gouverneur, & qu'il parlât en Ecuyer, & qu'en qualité de l'un & de l'autre il méritoit d'être sur le siége même de Cid Ruïdias, ce fameux guerrier. Sancho baissa la tête & obéit, & aussi-tôt toutes les Dames & les filles de la Duchesse l'environnerent, & demeurerent dans un grand silence. Ce fut la Duchesse qui commença à parler. A présent que nous sommes seuls, dit-elle, je voudrois bien que Monsieur le Gouverneur m'éclaircît des choses que j'ai trouvées difficiles à entendre dans l'histoire du grand Don Quichotte de la Manche. Premiérement, il paroît que Sancho n'a jamais vu Madame Dulcinée du Toboso, & qu'il ne lui porta point la lettre que le Seigneur Don Quichotte lui écrivoit de la Montagne noire, ayant oublié de prendre les tablettes : cela étant, comment Sancho fut-il assez hardi pour feindre une réponse, & dire qu'il avoit trouvé cette Dame criblant de l'avoine : ce qui est non-seulement un mensonge, mais une atteinte désavantageuse à la gloire de l'incomparable Dulcinée, & une imposture indigne de la

sincérité d'un véritable Ecuyer. A ce discours Sancho se leva, sans répondre une seule parole, & se mettant le doigt sur la bouche, il s'en alla pas à pas regardant derriere les tapisseries, & puis il vint se rasseoir. O! à cette heure, dit-il, Madame, que j'ai vu que personne ne nous écoute, je suis prêt de répondre à ce que vous me demandez, & à tout ce qu'il vous plaira: mais *motus*, je vous en prie. Premiérement, je tiens Monseigneur Don Quichotte pour un fou achevé, quoiqu'il ne laisse pas de dire quelquefois des choses si bonnes, à mon avis, & à ce que disent ceux qui l'entendent, que le diable lui-même avec toute sa science n'en pourroit pas dire de meilleures; mais tout cela n'empêche pas que je ne croie qu'il a l'esprit gâté, & comme je me suis mis cela dans la tête, je lui en baille à garder de toutes façons, comme la réponse de la lettre, & puis cela de l'autre jour, qui n'est pas encore dans l'histoire, j'entens l'enchantement de Madame Dulcinée, que je lui ai fait accroire qui est enchantée, quoiqu'elle ne la soit pas plus que mon Grison. La Duchesse pria Sancho de lui faire le conte de cet enchantement, & il raconta comme la chose s'étoit passée

ſans oublier la moindre circonſtance, ce qui divertiſſoit fort la Ducheſſe & ſes femmes. De ce que m'a conté-là le Seigneur Sancho, dit la Ducheſſe, il ſe forme un terrible ſcrupule dans mon eſprit; il me ſemble que j'entens crier à mes oreilles une voix qui me dit: Mais s'il eſt vrai que Don Quichotte de la Manche ſoit un fou ſans reſſource, pourquoi Sancho Pança, ſon Ecuyer, qui le connoît pour tel, ne laiſſe-t-il pas de le ſervir ſur l'eſpérance de ces vaines promeſſes? Il faut ſans doute que l'Ecuyer ſoit encore plus fou que le Maître; & cela étant, feriez-vous bien, Madame la Ducheſſe, de donner une Iſle à ce Sancho Pança, car celui qui ne ſçait pas ſe gouverner, ſçaura encore moins gouverner les autres. Pardi, Madame la Ducheſſe, cette voix n'a point tout le tort, répartit Sancho, & vous pouvez lui dire de ma part, que je connois bien qu'elle dit vrai. Si j'avois été ſage, il y a déjà long-tems que j'aurois quitté mon Maître, mais il n'y a pas moyen de s'en dédire, là où la chevre eſt attachée, il faut qu'elle broute; puis voulez-vous que je vous le diſe, nous ſommes tous deux du même village, j'ai mangé de ſon pain, il eſt bon Maître, & je l'aime, il m'a donné ſes

poulains, & je suis fidele; ainsi il ne faut point espérer que jamais nous nous séparions que quand la camarde viendra haper l'un ou l'autre, alors véritablement bon soir & bonne nuit, il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare, comme dit le Roi Dagobert à ses chiens. Mais si votre Grandeur ne trouve pas bon qu'on me donne le Gouvernement que Monseigneur le Duc m'a promis, ce sera un Gouvernement de moins, je ne l'avois point apporté du ventre de ma mere, & péut-être que ma conscience n'en sera que mieux quand je n'en aurai point. Je ne suis qu'une bête, mais j'ai appris que ce ne fut que pour son malheur qu'il vint des aîles à la fourmi, & je m'imagine que Sancho, Ecuyer, ira bien aussi vîte en Paradis, que Sancho Gouverneur. On mange d'aussi bon pain ici qu'en France, & la nuit tous chats sont gris; il faut qu'un homme soit bien malheureux pour n'avoir pas déjeûné à deux heures après-midi, & il n'y a personne qui ait l'estomac deux fois plus grand qu'un autre; & tant grand soit-il, il y aura toujours du bled de reste; & c'est Dieu qui nourrit les petits oiseaux dans les champs, & six aulnes de serge sont aussi longues que six aulnes de velours,

& quand il faut déguerpir de ce monde, le chemin n'est pas plus beau pour un Prince que pour un homme de journée, & il ne faut pas plus de terre pour le corps du Pape, que pour celui de son Sacristain, encore qu'il y ait bien à dire de l'un à l'autre; quand on entre dans la fosse, on se serre, on se ramasse, ou l'on vous fait bien serrer & ramasser malgré vous & malgré vos dents: & quand cela est une fois fait, il n'y a qu'à tirer le rideau, car la farce est jouée. Je vous dis donc, Madame la Duchesse, que si votre Seigneurie ne me veut pas donner cette Isle, parce qu'elle croit que je suis un fou, je serai assez sage pour ne m'en pas soucier. Il y a long-tems que j'ai oui dire que le diable est derriere la croix, & que tout ce qui reluit, n'est pas or; & qu'on avoit autrefois tiré le laboureur Bamba de sa chaumine pour le faire Roi d'Espagne, & qu'au lieu des richesses, de la bonne chere, & des passe-tems, on avoit attaché le Roi Rodrigue pour le donner à manger aux couleuvres, si la chanson ne ment point. Et pourquoi mentiroit-elle, dit la Dame Rodrigue, puisqu'il y a un Romance qui dit qu'on mit le Roi Rodrigue dans une fosse pleine de crapeaux, de serpens & de lézards,

à telles enseignes que deux jours après on l'entendoit dire d'une voix dolente : ils me déchirent, ils me dévorent, par où j'ai le plus péché : & puisque cela est, ce bon Monsieur à raison d'aimer mieux être laboureur que Roi, s'il faut que ceux-ci soient mangés de la vermine. La Duchesse éclata de rire de la simplicité de la bonne Rodrigue, & elle dit à Sancho : Mon ami Sancho, vous sçavez bien que quand un Chevalier a une fois promis, il tient sa parole ; lui en dût-il coûter la vie ; & quoique Monsieur le Duc n'aille pas chercher les aventures, il ne laisse pas d'être Chevalier, & il accomplira assurément la promesse qu'il vous a faite, malgré l'envie & la malice du monde. Prenez donc courage, Sancho, vous vous verrez bientôt en possession de votre Gouvernement, logé comme un Prince, & couvert de velours & de brocart. Tout ce que je vous recommande, c'est de bien prendre garde comment vous gouvernerez vos vassaux, qui sont tous gens de bien. Oh, pour ce qui est de les bien gouverner, répondit Sancho, je n'ai pas besoin qu'on me le recommande : car je suis naturellement charitable, & j'ai toujours eu pitié des pauvres, & je ne sçai point prendre un tour-

teau à celui qui pétrit ; mais aussi par ma foi, il ne faut pas se jouer à m'en faire avaler, je suis un vieux drille qui entend le jargon, & je sçai un petit plus que mon pain manger : quoiqu'on en dise, il ne faut point me chasser les mouches devant les yeux, je les chasse bien moi-même ; ce n'est pas à moi à qui il faut apprendre où le soulier me blesse. Je veux dire que les bons trouveront leur compte avec moi, mais pour les méchans, qu'ils ne s'y frottent pas, car je veux qu'on aille droit en besogne ; mais enfin il suffit. Je m'imagine pour moi qu'en matiere de Gouvernement le tout est de bien enfourner, & il pourroit arriver qu'au bout de quinze jours j'entendrois mieux le Gouvernement que je ne fais le labourage où j'ai été nourri. Vous dites fort bien Sancho, répartit la Duchesse, les hommes ne naissent pas tous d'extraction ; mais c'est des hommes qu'on fait des Evêques & des Papes. Mais pour retourner à l'enchantement de Madame Dulcinée, je me persuade & tiens pour assuré, que l'intention qu'eut Sancho de tromper son Maître, en lui faisant croire que Dulcinée étoit enchantée, ne fut autre chose qu'une malice des Enchanteurs qui le persécu-

tent. Car je ſçai de très-bonne part, que la payſanne qui ſauta ſur l'âne, étoit la véritable Dulcinée du Toboſo, & ainſi le bon Sancho, qui penſoit être le trompeur, fut lui-même trompé; & cela eſt ſi vrai, qu'il n'eſt pas plus vrai qu'il eſt jour. Car il faut que vous ſçachiez mon ami Sancho, que nous avons auſſi des Enchanteurs en ce pays-ci, qui ont ſoin de nous avertir de tout ce qui ſe paſſe dans le monde avec une fidélité exacte: & c'eſt d'eux que nous ſçavons que la payſanne eſt Dulcinée, qu'elle eſt enchantée, & que lorſque nous y penſerons le moins, nous la verrons dans l'état où elle étoit auparavant, & vous verrez pour lors que c'eſt vous qui vous abuſez. Par ma foi, Madame, tout cela peut bien être, dit Sancho, & je commence à croire ce que mon Maître raconte de la caverne de Monteſinos, où il dit qu'il vit Madame Dulcinée dans le même habit & au même état que je lui dis que je l'avois vue quand il me prit fantaiſie de l'enchanter. Je vois bien à cette heure que c'étoit tout le contraire, & que je fus le premier trompé, comme dit votre Grandeur. Et quand j'y ſonge, il m'eſt bien avis que je n'ai point aſſez d'eſprit pour forger ſur le champ tant de ſubtili-

és, & puis je ne crois point mon Maître si fou pour se laisser tromper de la sorte par un ignorant. Mais, Madame, pour tout ce que je vous ai dit, il ne faut pas que vous croyez que je suis malin, car un idiot comme moi n'est pas capable de se défendre de la malice des Enchanteurs. Je n'inventai cette bourde-là que pour me délivrer des importunités de mon Maître, & non pas pour l'offenser. Si l'affaire a tourné autrement, Dieu sçait qui en est la cause, & il en châtiera les coupables. C'est bien dit, répartit la Duchesse ; mais dites-moi, Sancho, qu'est-ce que cette aventure de la caverne de Montesinos ; je voudrois bien le sçavoir. Sancho raconta tout ce qui s'étoit passé touchant cette aventure, & la Duchesse lui dit en même-tems. Voilà qui sert à confirmer ce que je vous ai dit, mon ami Sancho : car puisque le grand Don Quichotte dit qu'il vit la même paysanne que Sancho avoit trouvée à la sortie du Toboso, il est clair que c'est Dulcinée, & nos Enchanteurs sont, comme vous voyez, fort soigneux de nous mander de bonnes nouvelles. Après tout, dit Sancho, si Madame Dulcinée est enchantée, tant pis pour elle, qui est-ce que j'y ferois moi, je n'irai pas pren-

dre querelle avec tous les ennemis (
mon Maître, il en a un petit trop, &
vois bien qu'il ne sont pas aisés à go
verner. Tant y a que celle que je vis éto
une paysanne, pour paysanne je la pri:
& pour paysanne je la laissai ; & si cet
paysanne est Madame Dulcinée ou noi
ce n'est pas-là mon affaire, cela ne dc
point tomber sur moi, & en bonne f
je ne prendrois pas plaisir à toutes c
dites & redites : Sancho l'a dit, Sa
cho ne l'a pas dit, Sancho tourne, Sa
cho vire, & boute, & tu en auras, cor
me si Sancho étoit un je ne sçai qui,
que ce ne fut pas ce même Sancho q
est couché tout de son long dans une h
toire, à ce que m'a dit Samson Carrasc
qui est Bachelier de Salamanque, & (
ne voudroit pas mentir pour tout l
du monde. Qu'on ne vienne donc pas
prendre à moi de cela, je m'en lave
mains : si je suis pauvre, ce n'est pas
bien d'autrui, mais bonne renom
vaut mieux que ceinture dorée, qu
Gouvernement vienne seulement
vous verrez merveilles. Celui qui :
bon Ecuyer, sera encore meilleur (
verneur. En conscience, Sancho,
cria la Duchesse, vous êtes un ho
incomparable, tout ce que vous

de dire-là sont autant de sentences, & comme nous disons d'ordinaire en Espagne, sous un méchant manteau il y a souvent un bon buveur. Par ma foi, Madame la Duchesse, répondit Sancho, en ma vie je n'ai bû par malice; avec soif, pourroit bien être; car je ne suis point hypocrite, je les avale quelquefois sans chanter, je bois quand j'en ai besoin, & bois bien quelquefois sans cela, pour peu qu'on m'en présente, parce que je ne sçai point refuser, & je n'irai pas faire un affront à un honnête homme. En bonne foi, Madame, il faut avoir le cœur bien dur pour ne pas faire raison à un ami quand il ne coûte que d'ouvrir la bouche; & sur mon Dieu il ne le faut point reprocher aux Ecuyers des Chevaliers errans; ce n'est point eux qui le font renchérir; les pauvres diables qui sont toujours dans les bois, par les déserts, dans les forêts & sur les montagnes, boivent de l'eau plus qu'ils ne veulent, & ils donneroient quelquefois bien de l'argent sans trouver une goutte de vin. Je le crois bien ainsi, répondit la Duchesse; mais il est tard, allez vous reposer, Sancho, une autrefois nous en dirons davantage; cependant je mettrai ordre qu'on vous donne ce Gouverne-

ment. Sancho baiſa les mains de la Ducheſſe, & après l'avoir remerciée, il la ſupplia de commander qu'on eut ſoin de ſon Griſon, parce que c'étoit ce qu'il avoit de plus cher au monde. Qu'eſt-ce que ce Griſon, demanda la Ducheſſe ? C'eſt mon âne, Madame, parlant par révérence, répondit Sancho ; je l'appelle toujours ainſi, pour ne pas dire ſon autre nom. Je l'avois voulu recommander à cette bonne Dame que voilà, en entrant dans le Château, mais elle s'offenſa comme ſi je l'euſſe appellée vieille, ou laide ; comme ſi on ne ſçavoit pas bien que c'eſt le fait de ces Dames de panſer les montures des Chevaliers errans, plutôt que d'être dans une chambre à ne rien faire. Eh bon Dieu ! il faudroit que ces Dames-là ſe frotaſſent à un Gentilhomme qui étoit dans notre village, comme il vous les eut menées ! C'étoit quelque vilain payſan comme toi, interrompit la Dame Rodrigue, & s'il avoit été Gentilhomme, & bien élevé, il les auroit honorées & reſpectées. En voilà aſſez, Madame Rodrigue, dit la Ducheſſe, n'en parlons pas davantage ; pour le Seigneur Sancho, il n'a que faire de ſe mettre en peine de ſon Griſon, je m'en charge ; puiſque c'eſt un des meubles de

mon bon ami, je le porterois dans mon giron pour en être plus assurée. Non pas, s'il vous plaît, Madame la Duchesse, repartit Sancho, il suffit qu'il soit dans l'écurie: pour le giron de votre Grandeur ni lui ni moi ne sommes pas dignes d'y être un seul moment, & je ne le consentirois pas pour tous les ânes du monde, quand on les ameneroit-là tout sellés & bridés. Mais Sancho, dit la Duchesse, emmenez le Grison à votre Gouvernement, vous le traiterez-là à votre fantaisie, & il n'aura plus rien à faire qu'à s'engraisser. Ne pensez pas railler, Madame, répondit Sancho, ce n'est pas le premier âne que j'ai vu mener à un Gouvernement, & il y en a plus de trois qui couchent entre deux draps; mais le mien n'a point tant d'ambition, il se contente de l'écurie & de la paille. La Duchesse sourit de ce que dit Sancho, & après lui avoir dit de s'aller reposer, elle alla raconter au Duc la conversation qu'elle venoit d'avoir. Ils concerterent ensemble une aventure fameuse (& qui eut entierement l'air de la Chevalerie errante) afin que le Chevalier & son Ecuyer ne s'apperçussent entierement de la tromperie, & assurément ce sont les meilleures aventures de toute cette histoire.



CHAPITRE XXXIV.

Des moyens qu'on trouva pour désenchanter Dulcinée.

LE Duc & la Duchesse, qui prenoient un extrême plaisir avec leur hôte ne pensoient qu'à trouver de nouveaux moyens de s'en divertir. Ce que leur avoit conté Don Quichotte de la caverne de Montesinos, leur en fournit un ample sujet ; & la simplicité de Sancho, qui en étoit venu à croire que l'enchantement de Dulcinée étoit une chose effective quoiqu'il en eut été lui-même l'inventeur, leur firent croire qu'ils réussiroient dans leur dessein. Au bout de six jours qu'ils employerent à se préparer à instruire leurs gens, ils menerent Don Quichotte & Sancho à la chasse du sanglier avec un grand nombre de chasseurs, & autant d'équipages que l'auroit pu faire un grand Prince. On porta à notre Chevalier un habit de chasse, & Sancho eut aussi le sien, d'un beau drap vert. Don Quichotte ne voulut point prendre celui qu'on lui offroit, disant que ceux qui étoient incessamment sous les armes, ne devoient point se charger d'un portemanteau ; pour Sancho, il se chargea de

bon cœur du sien, dans l'intention d'en faire de l'argent à la premiere occasion. Tout étant donc prêt, Don Quichotte s'arma, & Sancho avec son habit vert, & monté sur le Grison, qu'il préféra à un bon cheval qu'on lui voulut donner, s'alla mettre parmi les chasseurs. La Duchesse étant sortie en même-tems richement & galamment vêtue, Don Quichotte prit de bonne grace les rênes de sa haquenée, quoique le Duc fît semblant d'avoir de la peine à le souffrir; ils allerent de cette sorte jusqu'au bois qui est entre deux grandes collines. Sitôt que le Duc & la Duchesse furent arrivés, on tendit les toiles, on découpla les chiens, on sépara les chasseurs par diverses troupes, & on commença la chasse avec de grandes huées, & un terrible bruit de piqueurs & de chiens. La Duchesse descendit de cheval, & l'épieu à la main se plaça dans l'endroit où les sangliers avoient accoutumé de passer. Le Duc & Don Quichotte tinrent aussi pied à terre, & se mirent aux côtés de la Duchesse; & Sancho se mit derriere eux sans descendre de dessus le Grison, de crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident. A peine étoient-ils tous postés & rangés en haie avec une partie de leurs

gens, qu'ils virent vers eux un sanglier effroyable, pressé des chiens, & poursuivi par les chasseurs. Aussi-tôt Don Quichotte, embrassant fortement son écu, s'avança l'épée à la main pour le recevoir, le Duc y courut aussi-tôt avec son épieu, & la Duchesse les auroit devancés tous deux, si le Duc ne l'en eut empêchée. Pour le pauvre Sancho, il n'eut pas plutôt vu le terrible animal avec ses longues défenses, la gueule fumante d'écume, & les yeux étincelans, qu'il se jetta à bas, & se mit à courir de toute sa force devers un chêne pour tâcher d'y monter; mais il fut si malheureux qu'ayant grimpé jusqu'à la moitié, & faisant ses efforts pour aller jusqu'au haut de l'arbre une branche rompit sous lui, & en tombant il demeura accroché environ à un pied de terre. Quand il se vit en cet état, & que son habit vert se déchiroit, & qu'il se figura que le sanglier pourroit bien le déchirer lui-même en passant, il se prit à crier de telle sorte, que tous ceux qui l'entendoient, crurent assurément qu'il étoit dévoré par quelque bête sauvage. Enfin le Sanglier demeura sur la place, percé de plusieurs coups d'épieux, & Don Quichotte accourant aux cris de Sancho, le vit pen-

du la tête en bas, & auprès de lui le fidele Grison, qui n'avoit pas voulu l'abandonner dans cette fâcheuse aventure. Il s'approcha & dégagea son pauvre Ecuyer, qui, avec la joie de se voir en sûreté, ne laissa pas d'avoir un déplaisir mortel de voir un grand trou à son habit de chasse, qu'il n'estimoit pas moins qu'une métairie. Cependant on mit le sanglier sur un mulet, & l'ayant couvert de branches de romarin & de myrte, les chasseurs triomphans le firent porter devant eux dans une tenté au milieu du bois, où on trouva une grande table somptueusement couverte, & digne de la magnificence de celui qui donnoit le plaisir de la chasse. Sancho tout chagrin, s'approcha aussi-tôt de la Duchesse, & lui montrant son habit déchiré : si ç'avoit été, dit-il, ici une chasse aux lievres ou aux ramiers, je ne serois pas dans le bel état où me voilà ; je ne sçai pas quel plaisir on prend à attendre une bête qui d'un coup de dent envoie son homme à l'autre monde. Je me souviendrai toute ma vie d'une vieille chanson qui dit, Sois-tu mangé des ours comme fut Fabila. Ce fut un Roi des Gots, dit Don Quichotte, qui fut dévoré d'un ours en chassant aux bêtes sauvages. C'est ce que je

veux dire aussi, répondit Sancho. Pourquoi est-ce que les Princes & les Rois se vont mettre à toute heure en danger d'être dévorés, pour le plaisir de tuer un pauvre animal, qui ne leur a jamais fait de tort? Vous vous trompez fort, Sancho, dit le Duc, l'exercice de la chasse des bêtes sauvages est bien plus convenable & plus nécessaire aux Rois & aux Princes, que ne le sont tous les autres, parce que cette chasse a beaucoup de choses de la guerre. Il y faut employer des ruses & des stratagêmes pour vaincre l'ennemi, sans courir risque; on s'y expose au chaud & au froid, & on s'accoutume à le souffrir; on y dort sur la dure, on s'endurcit au travail; en un mot c'est un exercice qu'on peut faire sans nuire à personne, & un plaisir qu'on partage avec beaucoup de gens: & ce qu'il y a de meilleur, c'est que cette chasse n'est pas pour tout le monde; non plus que la haute volerie, qui ne doit être que pour les Princes & les grands Seigneurs. Aussi, ami Sancho, quand vous serez Gouverneur, je vous conseille de vous occuper à la chasse, & vous verrez que cela n'est pas inutile. Oh! pour cela, non pas, s'il vous plaît, Monsieur le Duc, répondit Sancho; un

bon Gouverneur doit avoir la jambe rompue. Il feroit beau voir que des gens pressés, & bien fatigués de chemin vinssent chercher Monsieur le Gouverneur, & qu'il fût à la campagne à se donner du bon tems : les affaires iroient bon train pardi, & on en diroit de belles choses. Ma foi, Monseigneur, la chasse est, à mon avis, plutôt pour des fainéans, que pour des Gouverneurs : & pour moi, je ne pense qu'à jouer à la triomphe, ou au trut les Dimanches & les Fêtes : car toutes ces chasses-là ne s'accommodent ni avec mon humeur, ni avec ma conscience. A la bonne heure, Sancho, dit le Duc, mais entre le dire & le faire il y a bien de la différence. Qu'il y ait tout ce qui pourra, répartit Sancho ; un bon payeur ne craint point de donner des gages ; celui que Dieu aide, fait encore mieux que celui qui se leve de bon matin ; c'est le ventre qui fait aller les pieds, & non pas les pieds le ventre. Je veux dire que si le bon Dieu m'assiste, & que si je vais le droit chemin, avec bonne intention, je gouvernerai comme il faut & sans reproche ; & si l'on ne m'en croit pas, qu'on me mette les doigts dans la bouche, & on verra si je serre bien, & quand je serai une fois à même, qu'on

me vienne faire des leçons, j'en défie les plus habiles. Ma foi l'habit ne fait pas le moine, & quand .... Maudit sois-tu de Dieu & de ses Saints, maudit Sancho, interrompit Don Quichotte, est-il possible que je ne te verrai point raisonner un demi-quart d'heure sans dire une foule de proverbes? Je supplie vos Grandeurs d'imposer silence à cet étourdi, si vous ne voulez pas qu'il vous accable d'impertinences. Les proverbes de Sancho, dit la Duchesse, pour être nombreux n'en sont pas moins agréables: & pour moi ils me divertissent extrêmement, qu'ils soient à propos ou non, outre qu'entre amis on n'y doit pas regarder de si près.

Ce fut en s'entretenant de la sorte qu'ils rentrerent dans le bois pour aller voir s'il y avoit quelque chose de pris aux filets. Dans cet exercice, la nuit les vint surprendre; & un peu plus obscure qu'elle n'a accoutumé de l'être en Eté, parce que le tems se trouva couvert; néanmoins elle en fut d'autant plus favorable aux intentions du Duc & de la Duchesse. Comme ils étoient-là, tout d'un coup la forêt parut tout en feu, & on entendit aussi-tôt de tous côtés un grand bruit de trompettes & autres instrumens

de guerre, & comme si plusieurs troupes de gens à cheval eussent passé par le bois. Cette grande lumiere & ce son étonnant, à quoi on ne s'attendoit pas, les surprit tous; & leur étonnement fut encore augmenté par une infinité de ces instrumens dont les Mores se servent dans les batailles. Le son des trompettes & des clairons retentit de toutes parts, & les fifres, les hautbois, & les tambours mêlés confusément avec le reste, firent un si grand bruit, qu'il eût fallu être insensible pour n'en être pas ému. Le Duc & la Duchesse parurent fort surpris; Don Quichotte ne fut pas sans émotion. Le bon Sancho ne pût s'empêcher de témoigner sa frayeur; & il n'y eut pas jusqu'à ceux qui sçavoient la chose, qui ne fissent voir quelque étonnement. Ce bruit cessa tout d'un coup; & un courier qui avoit de l'air d'un diable, passa brusquement devant la compagnie, sonnant d'un cornet à bouquain, qui faisoit un bruit épouvantable. Holà, courier, dit le Duc; qui êtes-vous, à qui en voulez-vous, & qu'est-ce que ces troupes qui passent par ce bois? Je suis le Diable, répondit le courier d'une voix horrible; je cherche Don Quichotte de la Manche; & les gens que vous

entendez sont six troupes d'Enchanteurs qui emmenent Dulcinée du Toboso enchantée sur un char de triomphe. Elle est accompagnée du brave Cavalier Montesinos, qui vient apprendre à Don Quichotte les moyens de la désenchanter. Si vous étiez le diable, comme vous dites, répartit le Duc, vous auriez déjà reconnu le Chevalier, puisque le voilà devant vous. Sur mon Dieu & sur mon ame, je n'y prenois pas garde, répondit le diable, j'ai tant de choses dans la fantaisie, que j'oubliois la plus importante. Eh par ma foi, s'écria Sancho, il faut que ce diable soit homme de bien, & bon Catholique : s'il ne croyoit rien, il ne jureroit pas de la sorte ; à ce que je vois il y a de bonne gens par-tout, & en enfer comme ailleurs. En même-tems le diable tout à cheval, & fixant les yeux sur Don Quichotte : A toi, dit-il, Chevalier des Lions, que je te puisse voir bien-tôt entre leurs griffes. C'est à toi que je suis envoyé de la part du vaillant & malheureux Montesinos, pour te dire de l'attendre au même lieu que je t'aurai trouvé, parce qu'il amene avec lui une Dulcinée du Toboso, dont il sçait les moyens de défaire l'enchantement. Voilà le sujet de mon ambassade ; les

diables comme moi demeurent en ta compagnie, & les bons Anges avec ces Messieurs. En disant cela il sonna de son épouventable cor, & disparut sans attendre de réponse. Les chasseurs parurent plus étonnés qu'auparavant, & plus que tous, Don Quichotte & Sancho; Sancho de voir qu'en dépit de ce qu'il en sçavoit, on vouloit que Dulcinée fut enchantée; & Don Quichotte, de ce que les visions qu'il avoit eues dans la caverne de Montesinos se trouvoient véritables. Pendant que le Chevalier rouloit tout cela dans son imagination, le Duc lui dit: Etes-vous résolu de les attendre, Seigneur Don Quichotte? Pourquoi non, répondit-il? Je les attens de pied ferme, quand tout l'Enfer ensemble devroit venir m'attaquer. Pour moi, dit Sancho, s'il vient encore un autre diable me corner aux oreilles, je demeurerai aussi-bien ici qu'en Flandres. Cependant la nuit étant déjà avancée & fort obscure, on vit un nombre infini de lumieres qui couroient par les bois, de la même maniere qu'on voit dans un tems serein des exhalaisons séches voltiger dans la moyenne région de l'air: & on entendit aussi-tôt un bruit épouvantable, comme d'un chariot chargé de chaînes,

nes, dont les roues épaisses faisoient un certain son enroué, de la même façon que quand on veut donner la chasse aux ours, & à d'autres bêtes farouches. A ce tintamarre se joignit un autre, qui le rendit encore plus horrible. Il sembla à tout le monde, qu'en différens endroits du bois on donnoit en même-tems autant de batailles. D'un autre côté on entendoit le son épouventable de l'artillerie; d'un autre, un nombre infini de mousquetades. Il sembloit à la voix des combattans, qu'ils fussent tout proche, & plus loin ce n'étoit qu'instrumens, à la maniere des Mores, qui ne cessoient de jouer, comme pour les animer au combat. En un mot, le bruit confus de tous ces différens instrumens de guerre, les cris des combattans, & le tintamarre des charriots donnoient de la frayeur aux plus assurés; & Don Quichotte lui-même eut besoin de toute son intrépidité pour n'être pas épouvanté. Sancho n'eut pas le loisir d'avoir de la résolution; car la peur le fit tomber évanoui aux pieds de la Duchesse, & quelque chose qu'on lui fît, il fut assez long-tems à revenir. Il commençoit à ouvrir les yeux, quand il arriva un de ces charriots qui faisoient tant de bruit, tiré par quatre bœufs,

tout couverts de drap noir, & portant à chaque corne une torche allumée. Au haut du char, on voyoit une espece de trône sur lequel étoit assis un Vieillard vénérable, avec une barbe blanche comme neige, & si longue qu'elle lui passoit au delà de la ceinture: & son habillement étoit d'une longue robe de boucassin noir, qui le couvroit entierement. Le char étoit conduit par deux démons extrêmement noirs, & qui avoient des visages si effroyables, que Sancho fut sur le point de retomber en défaillance, & il ferma les yeux pour ne les pas voir davantage. Ce noir équipage étant arrivé devant le Duc, le Vieillard se levant de dessus son siege, dit tout haut: Je suis le sage Lirgande, & aussitôt le char passa outre. Il fut suivi d'un autre char tout semblable, avec un Vieillard vêtu comme le premier, qui ayant fait arrêter le charriot, dit d'une voix grave: Je suis le sage Alquif, le grand ami d'Urgande la déconnue, & passa comme l'autre. On vit ensuite arriver un troisieme char de même parure, avec le même attelage & de semblables guides: mais celui qu'on voyoit sur le trône, étoit un homme robuste, & d'un air désagréable & sauvage, qui se le-

vant debout comme les autres, cria d'une voix enrouée : Je suis l'Enchanteur Arcalaus, ennemi mortel d'Amadis de Gaule, & de toute sa race ; & cela dit, il suivit les autres. A quelques pas de là les trois chars s'arrêterent, & le bruit importun des roues ayant cessé, on entendit une agréable musique, dont Sancho tout réjoui tira un bon présage. Bon, Madame, dit-il à la Duchesse, dont il ne s'éloignoit jamais d'un pas, là où est la musique, il ne peut y avoir rien que de bon ; non plus que là où est la lumiere, ajouta la Duchesse, Madame, repliqua Sancho, la lumiere vient quelquefois de la flamme, & la flamme peut faire un embrasement ; & toutes ces lumieres que nous voyons-là, sont capables de mettre le feu dans la forêt, voire dans le monde ; mais la musique est toujours signe de réjouissance, & ne sçauroit nuire. Nous le verrons bientôt, dit Don Quichotte, & nous allons voir aussi ce qui en sera dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XXXV.

Suite des moyens qu'on prit pour désenchanter Dulcinée, &c.

A MESURE que la musique approchoit, ils virent venir un char de triomphe attelé de six mules couvertes de blanc : & sur chacune une maniere de pénitent vêtu de la même couleur, & portant à la main un grand flambeau de cire allumé. Ce char étoit deux ou trois fois plus grand que les autres, & il y avoit dessus douze autres pénitens blancs avec leurs torches allumées. Sur le dernier étoit un trône fort élevé, où l'on voyoit une Nymphe habillée de gaze d'argent, si brillante de papillottes d'or, que la vue en étoit éblouie. Une toile de soie lui couvroit le visage ; mais de telle sorte qu'on ne laissoit pas de voir au travers qu'elle étoit extrêmement belle, & tout au plus de l'âge de quinze à seize ans. Tout auprès d'elle il y avoit une figure vêtue d'une longue robe de frise noir, la tête couverte d'un voile de deuil, & qui sembloit immobile. Si-tôt que le char fut

devant le Duc, la musique cessa, & cette figure s'étant levée debout, elle ouvrit sa robe, & rejetta son voile, & fit voir un squelette décharné, qui représentoit la Mort avec tout ce qu'elle a de plus affreux. Sancho en pensa mourir de peur, & le Duc & la compagnie en parurent effrayés : & la Mort d'un ton languissant parla en ces termes :

Je suis Merlin, *à qui l'histoire*
A donné pour pere un démon ;
Fondant sur mon sçavoir profond
Ce mensonge odieux, que les tems ont fait croire.
Je régne absolument sur tous les Magiciens ;
Je sçais tous les secrets du fameux Zoroastres
Je commande aux démons, & je lis dans les Astres.
Le destin des mortels & leurs maux & leurs biens.
Des Chevaliers errans j'aime toujours la gloire,
Et leur fis toujours des faveurs,
Contre l'humeur des Enchanteurs,
Qui seulement pour nuire exercent le Grimoire.

Dans la caverne de Leté,
Où mon ame étoit enfermée,
Les tristes cris de Dulcinée
M'ont tiré du travail où j'étois arrêté.
J'ai sçu son changement de Princesse en paysanne;
Que toute sa beauté n'étoit plus que laideur;
Pour comble de disgrace & pour dernier malheur,
Qu'elle étoit enchantée auprès de Guadiane.
Touché de tant de maux, je pars vîte, je cours,
Je cherche par-tout du remède,
J'appelle tout l'Enfer à l'aide,
Et couvert de ces os je viens à son secours.

O toi! de la Chevalerie
L'honneur, la gloire & l'ornement,
Qui loin de dormir mollement,
Passe toutes les nuits au bois, à la prairie!
Chevalier sans pareil, indomptable Héros,
Don Quichotte, *en un mot qui pleure cette Dame!*
Je viens exprès ici pour soulager ton ame,

T'apprendre les moyens de finir tous ses maux !
Trois mille & six cens coups donnés sur chaire nue,
De ton nompareil Ecuyer,
Lui rendront son état premier.
C'est l'unique sujet de ma prompte venue.

Et oui-dà, je t'en pons, repliqua Sancho, que le diable t'emporte avec ta maniere de désenchanter, & qu'est-ce que ma peau a à voir avec les enchantemens, O pardi, si le Seigneur Merlin, n'a point meilleur moyen de délivrer Madame Dulcinée, elle pourra bien s'en aller enchantée en l'autre monde. Si je vous prens, malotru, dit Don Quichotte, veillaque de paysan, je vous pendrai à un arbre nud comme la main, & je vous donnerai non-seulement six cens coups de fouet, mais cinquante mille, & si bien appliqués, qu'il vous en cuira toute votre vie ; & ne me repliquez pas davantage, si vous ne voulez que je vous étrangle tout-à-l'heure. Tout-beau, tout-beau, dit Merlin, ce n'est pas ainsi qu'il s'y faut prendre ; les coups de fouet de l'Ecuyer doivent être volontaires, & dans le tems qu'il vou-

dra ; car il n'y en a point de tems limité. Il dépend même de lui d'en être quitte pour la moitié, pourvu qu'il trouve bon que les coups soient donnés par une autre main, tant rude puisse-t-elle être. Ni la mienne, ni une autre, ni pesante, ni légere, ni dure, ni molle, repartit Sancho. Est-ce que j'ai engendré Madame Dulcinée du Toboso, qu'il faille que je fasse pénitence pour elle ? Que Monsieur Don Quichotte ne se fouette-t-il ? c'est son affaire, lui qui l'appelle à toute heure, sa vie, son ame, & son plaisir : & c'est à lui à chercher tous les moyens qu'il faut pour la désenchanter : mais pourquoi me fouetter, moi qui n'y ai point d'intérêt ? Sancho n'eut pas achevé de parler, que la Nymphe qui étoit sur le Trône, se leva, ôtant le voile qui lui couvroit le visage, & faisant voir une beauté admirable. Elle s'adressa à Sancho, & lui dit d'un air plein de colere & de dépit : O Ecuyer malencontreux, poltron, vrai cœur de poule, & entrailles de roche : si l'on souhaitoit de toi, scélérat, que tu te jettasses du haut d'une tour en bas : s'il étoit question, tigre sans pitié, de manger des crapaux & des couleuvres, & si on vouloit, serpent venimeux, te persuader

d'étrangler ta femme & tes enfans, il ne faudroit pas s'étonner de te voir si opiniâtre : mais que trois mille & six cens coups de fouet te fassent peur, quand il n'y a point de si chétif enfant de la doctrine chrétienne qui ne s'en donne autant par mois, c'est une chose, qui devroit te faire mourir de honte, & qui doit animer contre toi non-seulement tous ceux qui t'écoutent, mais encore tous ceux qui l'apprendront. Contemple, misérable, contemple, bête farouche, regarde avec tes yeux de poltron, la beauté des miens plus brillans que les plus brillantes Etoiles, & qui par de chaudes larmes minent insensiblement les campagnes fleuries de mes belles joues, qui étoient auparavant un Paradis terrestre : meurs de honte & de confusion, monstre malin & abominable, de voir une Princesse de mon âge, qui perd ses beaux jours, & qui se consume sous la figure d'une désagréable paysanne : quoique je ne paroisse pas telle à présent, graces à l'obligeant Merlin qui a cru que les larmes d'une belle affligée seroient plus capables de t'attendrir. Rens-toi, rens-toi, monstre inflexible, & ne songe pas à épargner cette écorce ridée qui renfer-

me ton cœur de marbre : Triomphe une fois en ta vie de cette inclination gloutonne, qui ne te fait ſonger qu'à te farcir la panſe ; & remets dans le premier état la délicateſſe de ma peau, la douceur de mon eſprit, & l'incomparable beauté de mon viſage : Et ſi je ne ſuis pas capable d'adoucir ton humeur farouche, ſi tu ne me trouves pas aſſez miſérable pour te faire pitié, aie pour le moins compaſſion de ce pauvre Chevalier que le déplaiſir conſume ; de ce bon Maître qui t'aime ſi chérement, & qui ſéche ſur pied dans l'incertitude de ta réponſe. En cet endroit les ſoupirs & les larmes empêcherent la Nymphe de continuer. Don Quichotte ſe tournant vers le Duc : Sur mon ame, dit-il, Monſeigneur, Madame Dulcinée voit ce qui ſe paſſe dans mon cœur comme moi-même ; & ſi je ne me réſervois pour la venger de l'outrage qu'on lui a fait, je ne crois pas que je ne mouruſſe tout à l'heure de douleur. Hé bien, Sancho, que dites-vous à tout cela, demanda la Ducheſſe ? Je dis, Madame, ce que j'ai déjà dit répondit Sancho, que pour les coups de fouet, *apernontio*. *Abrenuntio*, il faut dire, Sancho, dit le Duc. En voici d'un autre, répondit Sancho. Pour l'a-

mour de Dieu, Monſeigneur, que votre Grandeur me laiſſe en patience ; je ſuis bien en état de m'amuſer à ces ſubtilités ; vraiement il m'importe bien d'une lettre plus ou moins, quand il eſt queſtion de quatre ou cinq mille coups de fouet. Vous vous trompez, Sancho, repartit le Duc, il n'y en a que trois mille ſix cens. Grand-merci, Monſieur, dit Sancho, voilà le compte bien diminué ; qui trouve le marché bon, n'a qu'à le prendre. Mais je vondrois bien ſçavoir de notre Maîtreſſe Dulcinée du Toboſo, où elle a appris à prier ainſi les gens ? Elle vient pour me prier de me mettre le corps en lambeaux pour l'amour d'elle, & en même-tems elle m'appelle bête farouche, tigre abominable, avec une enfilade d'injures que le diable ne ſouffriroit pas. J'ai la chair de bronze peut-être, ou je gagne quelque choſe à la déſenchanter. Encore ſi elle y venoit avec une douzaine de chemiſes à la main, quelques coëffes de nuit ou ſeulement des eſcarpins, quoique je n'en mette pas, pardi je ne ſçaurois que dire : mais pour m'adoucir, elle me dit un boiſſeau d'injures, & on diroit qu'elle me va déviſager. Ne ſçait-elle point encore qu'un âne chargé d'or n'en monte que plus lé-

gérement sur la montagne, & que les présens ramollissent les pierres, & qu'un tiens vaut mieux que deux tu auras, & qu'il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf? D'un autre côté, voilà Monsieur mon Maître, qui au lieu de me flatter, lui qui devroit être le premier à me soutenir, me menace de me pendre à un arbre, & qu'il doublera la dose de l'ordonnance du Seigneur Merlin. Pardi celui-là est bon. Ces Messieurs devroient bien considérer que ce n'est seulement pas un Ecuyer qu'on prie de se fouetter, mais un Gouverneur; & encore faut-il regarder à qui on parle, & comment on prie. Qu'ils apprennent la civilité, & à prendre mieux leur tems; tous les jours ne se ressemblent pas, & les hommes ne sont pas toujours de bonne humeur. Ils me voient affligé de mon habit vert qui est tout déchiré; & ils me viennent prier de me déchirer moi-même, quoique je n'en aie pas plus d'envie que de me faire Turc. En vérité, ami Sancho, dit le Duc, vous y faites un peu trop de façon; mais en un mot comme en cent, ou il faut vous rendre, ou renoncer au Gouvernement. Vraiement, ce seroit une chose admirable, que je donnasse à mes Insulaires un Gouverneur cruel & farouche, qui n'est

touché ni des larmes des Dames affligées, ni des prieres & des conſeils des plus ſages Enchanteurs. Encore une fois Sancho, ou il faut qu'on vous fouette, ou que vous vous fouettiez vous-même, ou vous ne ſerez point Gouverneur. Monſeigneur, répondit Sancho, ne me donneroit-on point deux jours pour y penſer ? Nullement, repartit Merlin, il faut conclure cette affaire ſur le champ, ou Dulcinée retournera ſur l'heure à la caverne de Monteſinos, changée en payſanne, ou elle ſera enlevée en l'état où elle étoit dans les Champs Eliſées, en attendant que le nombre des coups de fouet ſoit accompli. Hé, allons, courage, Sancho, dit la Ducheſſe, où eſt le cœur, mon cher ami, vous qui êtes ſi raiſonnable ? Il faut avoir un peu plus de reconnoiſſance du pain que vous avez mangé dans la maiſon du Seigneur Don Quichotte, que tout le monde conſidere, & que nous ſommes tous obligés de ſervir à cauſe de ſon honnêteté, & de ſes grands exploits de Chevalerie. Il faut mépriſer ces coups de fouet, mon enfant, comme des choſes indignes de la fidélité d'un bon Ecuyer ; ce ſont des tentations du démon qu'il faut rejetter ; la peur n'eſt que pour les miſérables, & un bon cœur

ne trouve rien de difficile. Par ma foi, ma bonne Madame, répondit Sancho, vous avez peut-être raison; mais je suis si troublé, que je ne sçai ce que je fais, & un autre y seroit bien embarrassé. Mais, Seigneur Merlin, continua-t-il, le diable qui est venu ici en poste, a dit à mon Maître d'attendre le Seigneur Montesinos, qui alloit venir pour parler avec lui du désenchantement de Madame Dulcinée; & jusqu'à cette heure, nous n'avons point encore vu Montesinos, ni rien qui lui ressemble. Ami Sancho, répondit Merlin, ce diable est un étourdi, & un franc veillaque: c'est moi qui l'envoyoit vers votre Maître, & non pas Montesinos, qui n'a pas parti de sa caverne, où il attend la fin de son enchantement, qui n'est pas prête à venir; mais s'il vous doit de l'argent, ou si vous avez quelque chose à lui demander, je vous l'amenerai où vous voudrez. Pour l'heure, je vous conseille de vous résoudre à cette petite discipline, que nous vous avons ordonnée: consentez-y, il ne faut que dire un mot pour obliger tout le monde, & croyez-moi que cette discipline vous sera utile pour l'ame & pour le corps; pour l'ame, parce que vous ferez une action charita-

ble, & pour le corps, parce que je connois que vous êtes d'une complexion sanguine & chaude, & qu'il n'y a pas de danger de vous tirer un peu de sang. Ah, ah, ma foi, celui-là est bon, repliqua Sancho, il n'y a pas assez de Médecins au monde, il faut que les Enchanteurs s'en mêlent. Or çà donc, puisque tout le monde le juge à propos, encore que pour moi je ne le trouve pas de même, je suis content de me donner les trois mille six cens coups de fouet, mais à condition que je me les donnerai quand je voudrai, sans qu'on me vienne dire, il faut que ce soit aujourd'hui ou demain, & je tâcherai de sortir promptement de cette affaire-là, afin que le monde jouisse bientôt de la beauté de Madame Dulcinée, qui est effectivement beaucoup plus belle que je n'avois pensé. Je veux encore mettre une autre condition dans mon marché, qui est que je ne serai point obligé de me fouetter jusqu'au sang, & que s'il y a des coups qui ne portent pas, on ne laissera pas de les compter; & encore, que si je viens à me tromper au nombre, le Seigneur Merlin y prendra garde, lui qui sçait tout, & il me dira si je m'en suis trop donné ou non. Il n'y aura rien

à dire pour le plus, répondit Merlin, parce que dès que le nombre sera complet, aussi-tôt Madame Dulcinée sera désenchantée, & ira trouver le Seigneur Sancho pour l'en remercier, & pour lui en témoigner sa reconnoissance par des présens considérables. N'ayez donc point de scrupule pour le trop ou le moins : je le prens sur ma conscience ; & Dieu ne permet pas que je trompe jamais qui que ce soit, quand ce ne seroit que d'une épingle. Alors donc, dit Sancho, il faut que je consente moi-même à ma mauvaise aventure, je serois homme à me pendre pour faire plaisir aux autres. Hé bien, Messieurs, j'accepte la pénitence, aux conditions que j'ai dites, s'entend.

Sancho n'eût pas plutôt prononcé ces dernieres paroles, que la musique recommença avec deux ou trois décharges d'artillerie, & Don Quichotte s'alla pendre au cou du pieux Ecuyer, qu'il baisa cent fois au front, & à la joue. Le Duc & la Duchesse, & le reste des chasseurs lui témoignerent la joie qu'ils avoient de ce qu'il s'étoit mis à la raison : & le char commençant à marcher, la belle Dulcinée baissa la tête devant le Duc & la Duchesse, & fit une profonde

révérence à son libérateur. Cependant l'Aurore ayant déjà commencé à redorér les sommets des montagnes, le Duc & la Duchesse, fort satisfaits de leur chasse, & d'avoir si heureusement réussi dans leur dessein, retournerent au château, avec intention de continuer des plaisanteries qui les divertissoient si bien.

CHAPITRE XXXVI.

De l'étrange & inouïe aventure de la Dame Doloride, autrement la Comtesse Trifaldi, avec une Lettre que Sancho écrivit à sa femme.

L'INTENDANT de la maison du Duc étoit un homme fort plaisant, & qui avoit de l'esprit & de l'imagination, & c'étoit lui qui avoit inventé l'aventure; il en avoit composé les vers, dressé tout l'appareil, & avoit lui-même représenté Merlin. Pour Dulcinée, c'étoit un jeune Page, qui avoit aussi de l'esprit, & qui étoit très-beau garçon. Par l'ordre du Duc, cet Intendant composa une autre aventure d'un aussi étrange artifice que la premiere, & pour le

moins aussi-bien imaginée. Le jour suivant, la Duchesse, demanda à Sancho s'il avoit commencé la pénitence qu'il devoit faire pour le désenchantement de Dulcinée; il répondit qu'oui, & qu'il s'étoit donnés la nuit derniere cinq coups de fouet sur & tant moins. La Duchesse demanda avec quoi il s'étoit fouetté, & il répondoit que c'étoit avec la main. Mais cela, dit la Duchesse, c'est plutôt se chatouiller, que se fouetter, & je ne sçai si le sage Merlin en sera content; je pense qu'il n'y auroit pas de mal que Sancho se fît une discipline avec de bons chardons, ou quelques cordelettes, qui se fissent un peu mieux sentir. Car après tout, la liberté d'une personne de si grande conséquence, que la Princesse Dulcinée, ne doit pas s'acheter à vil prix; & enfin je vous avertis, mon ami Sancho, que les œuvres de charité qu'on fait lâchement & par maniere d'acquit, n'ont aucun mérite. Madame, répondit Sancho, que votre Excellence me donne elle-même une discipline à sa fantaisie, & je m'en servirai pourvu qu'elle ne me fasse pas trop de mal; car je suis bien aise que votre Grandeur sçache que tout paysan que je suis, j'ai la peau fort délicate, & pour vous montrer que

ce n'eſt point une menterie. Hé ! non, non, je le crois bien, ami Sancho, interrompit la Ducheſſe. Enfin, reprit Sancho, il n'eſt pas juſte que je me mette en morceaux, pour le profit d'autrui. Et bien, dit la Ducheſſe, je vous donnerai demain une diſcipline qui s'accommodera avec la délicateſſe de votre peau, & dont vous n'aurez point ſujet de vous plaindre ; mais je vous prie que cela ſe paſſe dans l'ordre, & qu'il n'y ait point de ſupercherie. O ! Madame, je vous en répons, dit Sancho, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe de la bonté que vous avez de me le commander, & ſi vous ne vous en fiez pas à moi, pardi je ferai la pénitence devant vous. Il faut auſſi que votre Alteſſe ſçache, ajouta-t-il, que j'ai écrit une lettre à Thérefe Pança, ma femme, où je lui donne avis de tout ce qui m'eſt arrivé depuis que je ſuis parti d'auprès d'elle ; je l'ai ici ſur moi, & il n'y a qu'à mettre le deſſus. Mais je voudrois bien que votre Diſcrétion eut l'honneur de la lire, parce qu'il me ſemble qu'elle eſt bien comme les Gouverneurs doivent écrire. Et qui l'a ſignée, demanda la Ducheſſe ? Notre-Dame, répondit Sancho, qui eſt-ce qui l'auroit ſignée, ſi ce n'eſt moi ? Vous

l'avez écrite, dit la Duchesse ? Holà, Madame, je n'y pense seulement pas répondit Sancho, car je ne sçai ni lire, ni écrire, encore que je sache faire mon seing. Voyons-la, dit la Duchesse, je m'assure qu'elle est digne de votre entendement. Sancho mit la main dans son sein, & en tira la lettre, où la Duchesse lut ces paroles :

Lettre de Sancho Pança à Thérese Pança sa femme.

BIen m'a pris d'avoir bon dos, femme ; car j'ai été bien étrillé ; & si j'ai un bon Gouvernement, il m'en coûte de bons coups. Tu n'entendras pas cela pour l'heure, ma Thérese, mais une autre fois tu le sçauras. Il faut que je t'apprenne, Mamour, que j'ai résolu que tu iras en carosse ; voilà de quoi il s'agit présentement, car aller autrement, c'est se mocquer de la barbouillée. Enfin finale, tu es femme de Gouverneur, regarde à cette heure si quelqu'un te taillera des croupieres. Je t'envoie un habit vert de chasse, que m'a donné Madame la Duchesse ; accommode-le de sorte qu'il y ait un corps & une jupe pour notre maraude. Don Quichotte mon Maître, à ce que j'ai oui dire en ce pays

ici, est un homme sage & plaisant, mais fou; & sans vanité, on tient que je ne lui en cede gueres. Nous avons été à la caverne de Montesinos, & le sage Merlin a jetté les yeux sur moi pour désenchanter Dulcinée du Toboso, qui est celle qu'on appelle vers chez nous Adonça Lonrenço. *Avec trois mille six cens coups de fouet, que je me dois donner, moins cinq, que j'ai déjà pardevers moi, elle sera désenchantée, comme la mere qui l'a mise au monde. Bouche close sur cela, femme; car les uns diroient que c'est du blanc, & les autres que c'est du noir. J'irai dans quelques jours à mon Gouvernement, où j'ai grande envie de me voir pour amasser de l'argent, car on m'a dit que tous les nouveaux Gouverneurs n'avoient point d'autre envie. Je ferai-là la guerre à l'œil, & je te manderai s'il faut que tu viennes avec moi, ou non. Le Grison se porte à merveilles, & il se recommande à toi & à nos enfans. Je veux l'emmener avec moi, & je ne le laisserois pas, quand on m'emmeneroit pour être le grand Turc. Madame la Duchesse te baise mille fois les mains; baille lui son change avec deux mille autres, puisqu'il n'y a point de marchandise à meilleur marché, que les complimens, à ce que j'ai oui dire à mon Maî-*

tre. Dieu n'a pas voulu que je trouvasse encore une bourse de cent écus, comme celle de dernierement, ce n'a pas été faute de la chercher, mais que cela ne te mette pas en peine, Thérese : celui qui met le feu aux poudres est en sûreté, & le Gouvernement pourvoira à tout. Il y a pourtant une chose qui m'embarrasse, c'est qu'on me dit que si j'en tâte une fois, je me mangerai les doigts, tant la saulce est friande; mais je ne sçaurois qu'y faire, & les estropiés trouvent bien moyen de serrer les aumônes. Tu vois bien femme, que de façon ou d'autre tu ne peux manquer d'être riche & en bonne fortune: Dieu te la donne bonne comme il le peut, & qu'il me conserve moi pour te servir. Adieu, de ce Château le 20, 1614.

Ton mari, le Gouverneur
Sancho Pança.

Il me semble, dit la Duchesse, en achevant de lire, que Monsieur le Gouverneur se trompe ici en deux choses; premierement en ce qu'il dit, ou donne pour le moins à penser, qu'il n'a eu son Gouvernement que pour les coups de fouet qu'il se doit donner; quoiqu'il sçache bien cependant que quand Monsieur le Duc mon mari le lui donna, on

ne ſongeoit non plus aux coups de fouet, que s'il n'y en avoit jamais eu au monde; & d'un autre côté, il me paroît trop attaché à ſon intérêt; ce qui donne fort mauvaiſe opinion d'un homme; car on dit que la convoitiſe rompt le ſac, & qu'un Gouverneur avare eſt fort ſujet à vendre la Juſtice. J'ai mis cela ſans y penſer, Madame, répondit Sancho; & ſi cette Lettre ne vous plaît pas, il n'y a qu'à la déchirer & en faire une autre; mais il ſe pourroit bien faire qu'elle feroit encore pire, ſi d'autre que moi ne s'en mêle. O non, non, repartit la Ducheſſe, celle-ci eſt bonne, & je veux la faire voir à Monſieur le Duc. La Ducheſſe s'en alla en même-tems à un jardin où ils devoient manger ce jour-là; & elle montra la Lettre au Duc, qui prit plaiſir à ſe la faire lire deux ou trois fois. Après avoir dîné, ils s'entretinrent quelque tems avec Sancho, dont la converſation les divertiſſoit merveilleuſement; & lorſqu'on y penſoit le moins, on entendit le ſon languiſſant d'une flûte, mêlé avec celui d'un tambour mal tendu, qui faiſoient enſemble une triſte harmonie. Tous ceux qui étoient-là, furent fort étonnés, ou en firent ſemblant. Don Quichotte en parut tout penſif, & ſon Ecuyer courut prom-

tement auprès de la Duchesse, son refuge ordinaire. Comme ils étoient ainsi tous épouvantés de ce son mélancolique & lugubre, ils virent entrer dans le jardin deux hommes couverts de longs manteaux de deuil, avec des queues qui traînoient à terre; ils battoient chacun un grand tambour couvert de noir; & à côté d'eux étoit un Negre qui jouoit de la flûte, ou du fiffre. Ces trois étoient suivis d'un homme de taille de géant, aussi en habit de deuil, avec une soutane demesurément grande, sur laquelle il portoit une écharpe ou baudrier, où pendoit un large cimeterre dont le fourreau & la garniture étoient noirs comme le reste; & il avoit sur le visage un voile de crêpe, au travers duquel on voyoit une barbe blanche comme la neige, qui lui passoit la ceinture. Sa démarche étoit grave & lente, & il sembloit qu'il ajustât ses pas au son des tambours, tant il marchoit posément. En un mot on ne voyoit rien en lui qui n'eût quelque chose de surprenant, & qui ne promît quelque étrange aventure. Ce grave Personnage fit tant par son allure modeste, qu'il arriva enfin auprès du Duc, devant qui fléchissant les genoux, il commençoit

çoit de haranguer ; mais le Duc ne voulut jamais permettre qu'il lui parlât de la sorte. Il se leva donc, & ayant manié deux ou trois fois sa longue & prodigieuse barbe, il tira de son large estomac une voix forte & éclatante, & dit au Duc, le regardant fixement ; Très-Haut & très-Puissant Seigneur, je m'appelle Trifaldin de la barbe blanche, & je suis Ecuyer de la Comtesse Trifaldi, autrement la Dame Doloride, de la part de qui je suis envoyé vers votre Altesse, pour supplier votre Magnificence de lui permettre de vous venir faire le récit de son infortune, qui est assurément la chose du monde la plus admirable, aussi-bien que la plus inouïe. Mais j'ai charge de sçavoir auparavant si le grand, le valeureux, & non jamais vaincu Chevalier Don Quichotte de la Manche n'est point dans votre Château ; car c'est lui que ma Maîtresse cherche ; & c'est pour lui qu'elle est venue à pied & sans manger, depuis le Royaume de Candaïe jusques dans vos Etats, ce qu'on ne peut attribuer qu'au miracle ou à la force des enchantemens ; & elle attend à la porte du Château, que je lui porte de votre part la permission d'y entrer. Il finit en touf-

ſant, & maniant ſa longue barbe du haut juſqu'au bas, & attendit gravement la réponſe du Duc qui fut telle. Il y a déjà long-tems, noble Ecuyer-Trifaldin de la barbe blanche, que nous ſçavons la diſgrace de Madame la Comteſſe Trifaldi, à qui les Enchanteurs font prendre le nom de la Dame Doloride. Vous pouvez lui aller dire, admirable Ecuyer, qu'elle ſera la bien venue, & que nous poſſédons ici l'incomparable Don Quichotte de la Manche, dont la générosité lui promet toute ſorte de protection & de faveur. Dites-lui auſſi, je vous prie, de ma part, que ſi elle me juge capable de lui rendre ſervice, elle y trouvera mon cœur auſſi-bien diſpoſé, que j'y ſuis obligé par la qualité de Chevalier, qui nous ordonne particulierement de ſecourir & protéger les veuves affligées, à qui on fait injure, & ſur-tout les perſonnes d'importance, comme elle. Trifaldin, ſa réponſe reçue, mit un genou en terre, & au triſte ſon des tambours & de la flûte, il ſortit du jardin avec ſa démarche ordinaire, laiſſant toute la compagnie en admiration de la grandeur de ſa taille, & de ſon air vénérable & modeſte.

Enfin, vaillant Chevalier, dit le Duc

ſe tournant vers Don Quichotte, les ténebres de la malice, & de l'envie ne ſçauroient obſcurcir la lumiere de la valeur & de la vertu. A peine y a-t-il ſix jours que vous êtes dans ce Château, qu'on vous y vient chercher des pays les plus éloignés, & non en carroſſe, ni ſur des chevaux, mais à pied & ſans manger, tant ces pauvres affligés ont d'empreſſement de vous voir, & de confiance en la valeur de votre bras, & en la généroſité de votre courage, grace à la réputation que vos grands exploits vous ont acquiſe, & au bruit qui s'en eſt répandu dans tous les endroits de la terre. Je voudrois bien, Monſieur, répondit Don Quichotte, que ce bon Religieux qui nous fit voir il y a quelques jours tant d'averſion pour les Chevaliers errans, fût témoin de tout ce qui ſe paſſe, afin qu'il vît de ſes propres yeux ſi ces Chevaliers ſont néceſſaires au monde, & le cas qu'on en fait; au moins verroit-il que des perſonnes extraordinairement affligées, que des gens accablés de malheurs & de diſgraces ne vont point chercher de remedes à leurs maux, ni dans les Monaſteres, ni parmi les gens de Lettres; qu'ils ne s'adreſſent point à des Chevaliers lâches & pareſſeux,

qui contens du nom de Chevaliers, n'en ont jamais fait la profession, ni donné aucune marque de courage, & encore moins à des Courtisans mols & efféminés, qui cherchent plutôt à conter les actions d'autrui, qu'ils ne pensent à faire des actions qui méritent d'être racontées, & qu'on les consacre à l'éternité. Le vrai remede des affligés, le secours des malheureux, la protection des jeunes filles, & la consolation des veuves ne se trouvent jamais si assurément que parmi les Chevaliers errans. Aussi je rends au Ciel des graces infinies d'avoir eu la bonté de m'appeller à ce noble exercice; & je regarde comme d'heureuses aventures, tout ce que j'y ai souffert de travaux & de fatigues, & tout ce qui me reste à souffrir. Que cette Dame affligée vienne, & demande ce qu'il lui plaira; je tiens son remede tout prêt dans la force de mon bras, & dans la résolution inébranlable du courage qui le guide.



CHAPITRE XXXVII.

Suite de la fameuse aventure de la Dame Doloride.

LE Duc & la Ducheffe avoient une joie extrême de voir que leur deffein réuffiffoit fi bien auprès de Don Quichotte: & de leur côté ils jouoient admirablement bien leur rôle. Cependant Sancho qui obfervoit tout ce qui fe paffoit, & qui ne s'étoit pas trop bien trouvé de l'aventure précédente, ne fçavoit ce qu'il devoit penfer de celle-ci. Cette bonne Dueghe, dit-il, m'a bien la mine de venir brouiller mon Gouvernement. Par la mardi, je me fouviendrai toujours d'un Apothicaire de Tolede qui parloit comme un Sanfonnet; il difoit que par-tout où fe fourrent les Duegnes, il n'y a rien de bon à gagner. Eh gerni, qu'il les connoiffoit bien ! auffi les haïffoit-il bien, ma foi ! & puifque toutes les Duegnes font déjà ennuyeufes & impertinentes, que faut-il attendre de ces affligées, & de ces dolentes, comme on dit qu'eft cette Comteffe de Trifaldi ? Tout beau Sancho, dit Don Quichot-

te, puiſque cette Dame vient de ſi loin pour me chercher, il faut qu'elle ne ſoit pas de celles que diſoit ton Apothicaire, & d'autant moins qu'elle eſt Comteſſe. Quand les Comteſſes ſervent de Suivantes, ce n'eſt qu'à des Reines & à des Impératrices, car elles ſont elles-mêmes ſervies dans leurs maiſons par d'autres Suivantes. Madame la Ducheſſe, dit la Dame-Rodrigue qui étoit là préſente, a des Suivantes qui pourroient être Comteſſes, ſi la fortune avoit voulu; mais les choſes vont comme il plaît à Dieu; & que perſonne ne diſe mal des Suivantes, ſur-tout de celles qui ſont filles: car encore que j'aie été mariée, je vois bien l'avantage qu'ont celles qui ſont filles, ſur les Suivantes qui ſont veuves. Après tout, ſi quelqu'un s'ingere de tondre ſur les Suivantes, je ne ſçais s'il y trouvera ſon compte. Ce ne ſera toujours pas faute de trouver à tondre, à ce que diſoit mon Apothicaire, répondit Sancho; mais ne remuons point le ris encore qu'il s'attache au pot. Les Ecuyers, repartit la Dame Rodrigue, ſont toujours nos ennemis; comme ils ne ſçavent que faire dans les antichambres, ils emploient le tems à médire de nous, d'envie de voir que nous

Tome IV Page 54



entrons par-tout, & qu'on ne les regarde pas. Ils nous déchirent & nous mettent en pieces; mais il faut renvoyer ces beaux Messieurs à l'Hôpital des fous, & en dépit d'eux nous serons honorées dans le monde, & dans les maisons des Princes, encore que nous y ayons prou de malaise, & qu'on ne nous donne pour tout potage qu'une pauvre jupe noire par an. Allez, allez, Messieurs les Ecuyers, Messieurs les fainéans, si ç'en étoit l'heure, je vous ferois bien voir à vous, & à tout le monde, que les Suivantes n'en cédent à personne. Je suis de l'avis de ma chere Rodrigue, dit la Duchesse; mais il sera bon qu'elle remette à une autre fois à défendre sa cause, & celle des Suivantes, & à confondre les discours du malin Apothicaire; & je ne doute point qu'elle ne fasse revenir le grand Sancho de la mauvaise opinion qu'il lui en a donnée. Ma foi, Madame, repartit Sancho, depuis que le Gouvernement m'est monté à la tête, je ne me souviens plus d'avoir été Ecuyer; & que les Duegnes deviennent ce qu'elles pourront, je m'en soucie comme des neiges d'Entan; & je les donnerois toutes pour une épingle. Ils n'en dirent pas davantage, parce que le son des tam-

bours & du fiffre fit connoître que la Dame Doloride approchoit. La Duchesse demanda au Duc s'il ne falloit pas qu'elle allât au devant d'elle, puisque c'étoit une Comtesse, & une personne de mérite. Comme Comtesse, répondit Sancho, ce seroit bien fait d'aller au devant; mais comme Suivante, je ne conseille pas à vos deux Excellences de se remuer d'un pas. Eh! de quoi est-ce que que tu te mêles, Sancho, dit Don Quichotte; qui te demande ton avis? De quoi je me mêle, Monsieur, répondit Sancho, je me mêle de ce que je puis me mêler, étant un Ecuyer nourri dans l'école de votre Seigneurie, vous qui êtes le Chevalier le mieux nourri, & le plus courtois qui soit dans toute la courtisannerie. Et dans ces choses-ci, je vous ai ouï dire qu'on perd aussi-tôt pour une carte de plus, que pour une carte de moins, & à qui entend bien, il ne faut que demi-mot. Sancho dit fort bien, dit le Duc; il faut un peu voir quelle mine a tout ceci; & nous verrons par-là comment il la faut traiter. Sur cela entrerent dans le jardin le tambour & le fiffre, avec leur démarche ordinaire, & toujours sur un ton lugubre.

CHAPITRE XXXVIII.

Où la Dame Doloride raconte son aventure.

LEs noirs & triſtes joueurs d'inſtrumens furent ſuivis de douze Dames ſéparées en deux rangs ; & marchant deux à deux, toutes vêtues d'habits extrêmement larges, avec des vóiles blancs de toile fine, ſi longs qu'on ne voyoit que le bas de leurs robes. Après elles venoit la Comteſſe Trifaldi, menée par Trifaldin de la barbe blanche, ſon Ecuyer, & vêtue d'une friſe noire, toute coutonnée, avec une longue queue ſéparée en trois pointes à angles aigus, que portoient trois Pages habillés de deuil. Cette queue tripartie fit croire à tout le monde que la Comteſſe Trifaldi avoit pris ſon nom de cette invention nouvelle, parce que *Trifaldi*, c'eſt comme qui diroit *trois pointes* ; & Benengeli en demeure d'accord, & dit qu'elle s'appelloit ordinairement la Comteſſe *Lobuna*, à cauſe de la quantité de loups qui naiſſent dans ſes terres. La Comteſſe & ſes Demoiſelles

marchoient comme en procession, & ayant toutes le visage couvert avec des voiles noirs si épais qu'on n'en pouvoit rien voir. Si-tôt que cette noire troupe fut entrée, le Duc, la Duchesse, & Don Quichotte se leverent, & les Suivantes se mettant en haie, la Dame Doloride passa entre deux, & marcha vers le Duc, qui alla au devant d'elle pour la recevoir. J'ai honte de l'honneur que me font vos grandeurs, dit la Comtesse se jettant à genoux, & je vous supplie de ne passer pas plus avant; car au point que je suis affligée, je n'ai pas l'esprit assez libre pour répondre à tant de courtoisie, & j'ai entierement perdu le jugement dans mes disgraces. Il faudroit que nous l'eussions absolument perdu, Madame la Comtesse, répondit le Duc, pour ne pas connoître votre mérite, & on ne vous sçauroit rendre trop d'honneur. En même-tems il lui aida à se lever, & la fit asseoir auprès de la Duchesse, qui lui fit aussi de grands complimens. Don Quichotte regardoit tout cela sans rien dire: pour Sancho, il mouroit d'envie de voir le visage de la Comtesse Trifaldi, ou de quelqu'une de ses Dames, & il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour cela; mais il fallut qu'il

s'en paſſât juſqu'à ce qu'il leur prît à elles-mêmes l'envie de ſe montrer. Les complimens finis de part & d'autre, la Dame Doloride fit une profonde révérence, & parla ainſi à la compagnie. Je ne doute point, très-haut, & puiſſantiſſime Seigneur, très-belle & excellentiſſime Dame, & très-ſages & illuſtriſſimes Auditeurs, que je ne trouve un accueil favorable dans la généroſité de vos cœurs, puiſque mon infortune eſt capable de dulcifier les marbres, de mollifier les diamans, & de tendrifier l'acier & le bronze des cœurs les plus endurcis. Mais avant que le récit de mes inconcevables aventures parvienne juſqu'à vos courtoiſes oreilles, je voudrois bien être certifiée ſi le Magnaniſſime Chevalier Don Quichotte de la Manche, & ſon Illuſtriſſime Ecuyer Pança ne ſont point dans cette excellentiſſime compagnie ? Pança, dit Sancho prenant la parole, eſt ici en perſonniſſime, & mon Seigneur Don Quichotte auſſi ; ainſi vous pouvez très-honneſtiſſime Dame, dire tout ce qu'il plaira à votre agréabliſſime fantaiſie, & vous nous trouverez diligentiſſimes à ſervir votre dolentiſſime beauté. Madame, dit Don Quichotte, s'appro-

chant de la dolente Dame, si vous croyez trouver du remede à vos malheurs dans la valeur & la force de quelque Chevalier errant, je vous offre ma force & ma valeur, & telles qu'elles puissent être, je les consacre à votre service. Je suis *Don Quichotte de la Manche*, dont la profession est de protéger & défendre les malheureux ; & il n'est pas besoin avec moi de prendre des détours, ni de chercher d'artifice pour s'assurer de ma bienveillance ; vous n'avez donc qu'à raconter librement vos disgraces, & ceux qui vous écoutent, ne vous refuseront pas les remedes qu'ils vous peuvent donner, & que la compassion leur demande. A ces paroles, la Dame Doloride se voulut jetter aux pieds de Don Quichotte, & s'y jetta en effet, s'opiniâtrant à les lui embrasser, malgré la résistance du Chevalier. Je me jette à vos suavissimes pieds, s'écria-t-elle, invictissime Chevalier ; à ces pieds qui sont les bases & les fermissimes colonnes de la Chevalerie errante ; ces pieds que je ne sçaurois trop dignissement révérer, puisque leurs pas doivent effectuer le remede de mes maux irrémédiables par tout autre que votre sérénissime Chevalerie. O vaillantissime Chevalier errant ! dont les

exploits merveilleux obſcurciſſent les fables des Amadis, réduiſent en fumée les hauts faits des Belianis, & anéantiſſent les actions imaginaires des Eſplandians! De-là ſe tournant vers Sancho, & le prenant par la main: & toi, ajouta-t-elle, le plus loyal Ecuyer qui ait jamais ſuivi la magnanimité des Chevaliers errans, dans les ſiecles préſens & à venir! Ecuyer, dont la bonté a plus d'étendue que l'amplitude de la barbe de Trifaldin, mon Ecuyer, tu peux bien te dire heureuſiſſime, puiſqu'en ſervant le grand Don Quichotte, tu rends hommage à toute la valeur errante renfermée dans un ſeul Chevalier. Je te conjure, nobliſſime Ecuyer, par la fidélité exorbitante de tes ſervices, que tu ſois un interceſſeur bénévole auprès de ton Maître, afin qu'il favoriſe cette inféliciſſime Comteſſe, & ta très-humbliſſime ſervante. Madame la Comteſſe, répondit Sancho, que ma bonté ſoit auſſi grande que la barbe de votre Ecuyer, cela ne fait rien à l'affaire, & ce n'eſt pas de quoi je me ſoucie; mais ſans que vous vous amuſiez à me dorer la pilule avec toutes vos prieres que je ne mérite point, je ne laiſſerai pas de prier mon Maître, que je ſçais

& de sa galanterie, & se confiant en sa gentillesse, sa bonne mine, & la vivacité admirable de son esprit, & tout enflé de ces desirs exorbitans, il conçut & enfanta des espérances téméraires. Et sans mentir, je puis bien dire à vos Excellences magnanimes que ce jeune Chevalier avoit des qualités merveilleuses, & non seulement capables d'émouvoir le cœur d'une jeune fille, mais encore d'ébranler des montagnes. Il ne jouoit pas de la guitarre, comme les autres hommes, il la faisoit parler en toutes langues; il faisoit des Vers comme Demosthene, & dansoit comme Pytagore; & en toutes choses on eût dit qu'il enchantoit les yeux & les oreilles. Cependant toutes ces habiletés n'auroient pas été batantes pour subjuguer la forteresse dont j'étois Gouvernante, si ce cauteleux Ulisse, si ce perfide Sinon ne s'étoit avisé de me dresser à moi-même des embûches, & à force de stratagêmes de me vaincre la premiere. Il commença, le rusé vagabond, par captiver ma bienveillance; & par ses discours emmiellés, & sa rhétorique, plus dangereuse que celle de Mercure, il me voulut persuader de lui mettre entre les mains les clefs du trésor dont on m'a-

voit rendue dépositaire. En un mot, il fit tant par ses paroles, à force de cajoleries qu'il me fit, & d'affiquets qu'il me donna, que je ne pus résister davantage. Mais ce qui me fit le plutôt rendre, & à quoi il n'y eut pas moyen de résister, ce fut des quatrains qu'il vint chanter une nuit à ma fenêtre, dont en voici un, si je m'en souviens bien :

De l'éclat des beaux yeux de la cruelle Amynte,
Il sort des traits ardens qui consument mon cœur ;
Et parmi tant de maux elle a tant de rigueur,
Qu'il ne faut même pas qu'il m'échappe une plainte.

Ces Vers me charmerent, & sa voix m'enchanta si fort que j'en perdis presque la raison ; & depuis ce tems-là toutes les fois que j'ai fait réflexion sur la faute que je fis, j'ai conclu en moi-même, que Platon avoit raison de vouloir qu'on expulsât & bannît les Poëtes des Républiques, tout au moins les Poëtes qui ne parlent que d'amour ; parce qu'ils font des Vers, non pas comme ceux du

Marquis de Mantoue, qui divertissent & font pleurer les petits enfans & les femmes ; mais qui sont autant d'épines qui percent le cœur, & qui tout de même que le tonnerre fond une épée sans gâter le fourreau, consument & déchirent l'ame sans toucher le corps. Une autrefois il me chanta encore ceux-ci :

O Mort ! viens promptement contenter mon envie,
Mais viens sans te faire sentir,
De peur que le plaisir que j'aurois à mourir,
Ne me rendît encore la vie.

Il m'en dit quantité d'autres de cette sorte, qui enchantent quand on les chante, & ravissent quand on les lit ; sur-tout une certaine maniere de Vers par couplets qui étoient alors à la mode en Candaya, & qui faisoient presque tomber en convulsion à force de rire. Et c'est ce qui me fait dire, Messeigneurs, qu'on devroit reléguer tous ces Poëtes dans quelques Isles vers les Antipodes ; car c'est une engeance, une peste qui infecte & qui corrompt tout. Mais après tout, il ne faut point s'en prendre à eux, mais aux ignorans qui

les louent, & aux ſots qui les croient, & ſi j'avois été ſur mes gardes, comme le devroit une bonne gouvernante, je n'aurois pas été touchée de leurs rêveries, ni ne me ſerois pas amuſée à ces propos dangereux : Je vis en mourant; je brûle dans la glace : je tremble au milieu du feu, pendant qu'il me réduit en cendre ; j'eſpere ſans eſpoir, mon cœur demeure, & mon ame s'en va, & tant d'autres de cette nature, dont ils farciſſent leurs écrits, & qu'on ne trouve beaux que parce qu'on ne les entend point. Ces bons Meſſieurs-là ne nous promettent pas moins que le Phenix, la toiſon d'or, la couronne d'Ariadne, l'anneau de Gigés, les pommes du jardin d'Heſperie, des montagnes d'or & des monceaux de diamans ; & les ſimples s'y fient, comme ſi on leur en montroit des échantillons. Mais quoi, je m'égare, miſérable que je ſuis ! quelle folie me prend de raconter les impertinences d'autrui ayant de quoi faire des livres entiers des miennes ? Hélas ! que veux-je dire ? O ! trois ou quatre fois malheureuſe, ce ne ſont point ces Vers qui t'ont abuſée, ni ces beaux diſcours qui t'ont perdue ; c'eſt ta ſimplicité imprudente ; c'eſt ta foibleſſe, ton ignoran-

ce, ton peu de précaution qui ont ouvert les ſentiers & applani le chemin aux intentions de Don Clavijo, qui eſt le nom du Chevalier ! c'eſt moi-même qui l'ai introduit, non une fois ; mais pluſieurs autres dans la chambre d'Antonomaſie ; plutôt par moi abuſée que par l'adreſſe de Don Clavijo, quoique véritablement à titre d'époux légitime : car ſans cela, toute miſérable que je ſuis, je n'aurois jamais conſenti qu'il eût ſeulement baiſé le bord de ſa robe. Oh ! non, non, le mariage ira toujours devant, quand je me mêlerai de ſemblables affaires ; & il ne faut pas s'attendre à autre choſe, quand on en devroit crever. J'eus véritablement tort en ceci, que je paſſai trop légérement ſur l'inégalité des conditions, Don Clavijo n'étant qu'un ſimple Chevalier, & l'Infante Antonomaſie une Princeſſe, & comme je vous ai dit, l'héritiere d'un grand Royaume. Cette affaire fut cachée quelque tems par mon adreſſe, juſqu'à ce que je m'apperçus de certaine tumeur ou enflure au deſſous de l'eſtomac d'Antonomaſie, qui étoit capable de découvrir tout, & de nous perdre. La crainte que nous eûmes, nous fit tous trois conſulter enſemble, & il fut

résolu, qu'avant que l'apostume crevât, Don Clavijo demanderoit Antonomasie en mariage pardevant le Juge, en vertu d'une promesse qu'il avoit d'elle, & que j'avois moi-même dictée, en bonne forme, & avec tant de force, que toutes celles de Samson n'auroient pas pu la rompre. On mit aussi-tôt la main à l'œuvre, la promesse fut produite pardevant le Juge, il prit l'audition de l'Infante, qui avoua tout d'elle-même; & sur sa confession il ordonna qu'elle seroit mise en main tierce, & sous la garde d'un Prévôt, homme de bien & d'honneur. Ah, ah, s'écria Sancho, il y a aussi en Candaya des Prévôts & des faiseurs de chansons! & par ma foi tout le monde n'est qu'un, à ce que je vois, si ce n'est que les Prévôts, ne sont pas si gens de bien en Espagne; mais poussez, Madame Trifaldi, & pressez-vous d'achever, il est déjà tard, & je meurs d'envie de sçavoir la fin de cette Histoire, qui est un peu longue sans reproche.



CHAPITRE XXXIX.

Suite de l'étonnante & mémorable Histoire de la Comtesse Trifaldi.

SANCHO ne disoit pas une parole qui ne réjouît la Duchesse, & Don Quichotte se désespéroit toutes les fois qu'il lui voyoit ouvrir la bouche : il lui ordonna brusquement de se taire, & la Comtesse poursuivit ainsi. Enfin le Juge ayant pris l'interrogatoire des parties, après plusieurs demandes, repliques & dupliques, comme il vit que l'Infante ne varioit point en ses réponses, & persistoit en ses dires, il sentencia en faveur de Don Clavijo, & par provision lui adjugea Antonomasie en qualité de légitime épouse, & dont la Reine Magonce eut tant de déplaisir, que dans trois jours l'affaire en fut faite, & il fallut l'enterrer. Elle en mourut donc à ce compte, dit Sancho. Assurément, répondit Trifaldin ; car en Candaya nous n'enterrons personne qui ne soit atteint & convaincu d'être mort. Monsieur l'Ecuyer, répartit Sancho, ce ne seroit pas

la premiere fois qu'on auroit enterré une perſonne évanouie, croyant qu'elle fût morte ; & par ma foi, entre vous & moi, je n'ai jamais vû mourir ſi vîte que votre Reine Magonce; il me ſemble que ç'eût bien été aſſez de s'évanouir ; car encore remédie-t-on à bien des choſes quand on eſt en vie ; & la folie de cette Infante n'étoit point ſi grande, à mon avis, qu'il fallût ſe laiſſer mourir pour cela. Si elle s'étoit mariée avec un de ces Pages, ou quelqu'autre domeſtique de la maiſon, comme j'ai oüi dire que beaucoup d'autres ont fait, cela auroit été ſans remede; mais pour avoir épouſé un Chevalier ſi gentil & ſi habile que vous nous le faites, en bonne foi ce n'eſt pas une ſi grande folie qu'on diroit bien : & à ce que dit Monſeigneur Don Quichotte, qui eſt là pour me démentir, les Chevaliers errans ſont du bois dont on fait des Rois & des Empereurs ; auſſi-bien que des gens ſçavans on fait des Evêques. Tu as raiſon, Sancho, dit Don Quichotte ; pour peu qu'un Chevalier errant ait de fortune, il eſt toujours en état de ſe voir le plus grand Seigneur du monde. Mais que Madame la Comteſſe continue, s'il lui plaît ; il me ſem-

ble que le plus désagréable de son histoire reste à raconter; car ce que nous avons vû jusqu'ici ne mérite pas qu'on s'en afflige si fort. Certainement, répondit la Comtesse, c'est le plus désagréable qui reste à vous dire, & si désagréable que l'absynte & les fruits sauvages n'ont ni tant d'aigreur ni tant d'amertume. La Reine étant donc morte sans ressource, nous la mîmes dans la biere; & à peine fut-elle enterrée, hélas! pourrai-je m'en ressouvenir sans mourir de douleur! à peine lui eûmes-nous dit le dernier adieu, que nous vîmes subitement paroître au dessus de son tombeau, le géant Malambrun, cousin-germain de la défunte, monté sur un cheval de bois, qui lança sur tous les assistans des regards farouches & plus perçans que des fléches acerées. Ce géant, qui n'est pas moins versé dans l'art de Négromance, qu'il est cruel & vindicatif, n'étoit-là que pour venger la mort de feue sa cousine; & pour châtier la témérité de Don Clavijo, & faire dépit à Antonomasie, il les enchanta tous deux sur la sépulture de la Reine. Antonomasie fut changée en un singe de bronze, & Don Clavijo converti en un effroyable crocodile d'un métal inconnu;

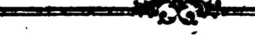
inconnu, avec un perron de métail entr'eux deux, au haut duquel il eſt écrit en Lettres Syriaques :

Ces téméraires Amans ne reprendront point leur forme premiere, que le valeureux Manchegue ne ſe ſoit trouvé avec moi en combat ſingulier ; car c'eſt pour lui, & à ſa valeur incomparable que les immuables deſtins réſervent une aventure ſi extraordinaire. Cela fait il tira d'un large fourreau un démeſuré cimeterre ; & m'ayant priſe aux cheveux, il fit mine de me vouloir couper la tête. Je demeurai toute troublée, je n'oſai ni ne pus crier, & la frayeur me rendit preſque immobile ; néanmoins faiſant de néceſſité vertu, & quelque effort pour l'attendrir, je lui dis d'une voix tremblante, tant & de ſi pitoyables choſes, qu'il ſuſpendit la rigoureuſe exécution de ce châtiment rigoureux. En un mot, il fit traîner devant lui toutes les Dames du Palais, qui ſont les mêmes que voilà préſentes : & après avoir exagéré notre mauvaiſe garde, vitupéré la condition des Suivantes, impropéré leurs mœurs, & leurs artifices, & attribuant à toutes le malheur dont j'étois ſeul coupable, il dit qu'il ne vouloit pas nous châtier d'une peine

capitale, mais d'un long ſupplice, qui nous fut comme une mort civile & continuelle. Dans le même inſtant qu'il eut proféré la derniere parole, nous ſentîmes toutes que les pores de notre viſage ſe dilatoient, avec une démangeaiſon piquante & vive, comme ſi c'eût été des pointes d'aiguille; il n'y en eut pas une, à qui l'impatience n'y fit auſſi-tôt porter la main, & nous y trouvâmes ce que vous allez voir tout à l'heure. En diſant cela, la Doloride & ſes compagnes ôterent leurs voiles, & découvrirent des viſages chargés d'épaiſſes barbes, les unes noires, les autres blanches, d'autres rouſſes, & d'autres mêlées. A cette vue, le Duc & la Ducheſſe parurent fort étonnés, & Don Quichotte & Sancho le furent extrêmement, auſſi-bien que les autres. Et la Trifaldi continuant: Voilà, dit-elle, de quelle maniere nous ſupplicia ce barbare, ce veillaque de Malambrun, défigurant avec ces crins, rudes & inaccoutumés à notre ſexe, la douceur & la beauté de nos viſages, trop heureuſes, ſi parmi tant de diſgraces il nous eût fait voler la tête de deſſus les épaules, par le fil tranchant & acéré de ſon épouvantable cimeterre, plutôt que de

nous rendre ainsi difformes & velues comme des chevrepieds & d'immondes Satyres. Car enfin, si vos Excellences y font réflexion, où est-ce qu'une Dame osera se présenter avec de la barbe? Quelle opinion aura-t-on d'elle? Que n'en diront point les mauvaises langues? Qui sont le pere & la mere qui voudront l'avouer? & qui sera assez charitable pour en avoir compassion? & puisqu'une Dame qui a la peau delicate, qui se martyrise le visage à force de drogues, de fards, & pommades, pour s'embellir le teint, a tant de peine à trouver quelqu'un qui l'aime, que sera-ce de celles qui sont velues comme des ours? Mes yeux, mes yeux, c'est à vous que je parle; comment est-il possible que vous n'ayez point de ressentiment de mes disgraces, & que vous m'en laissiez faire le récit sans verser des pleurs? Mais j'ai tort de vous faire ce reproche: vous avez versé mille torrens de larmes, & il faut croire que vous manquez d'humeur, & non pas que vous êtes insensibles. O mes chers compagnes! que les Astres qui ont présidé aux momens que nous fûmes formées, verserent sur nous de malignes influences! que les peres qui nous ont engendrées,

connoiſſoient mal les heureux inſtans, & que les malheureuſes meres qui nous mirent au monde, en furent preſſées à une heure fatale & dangereuſe ! En achevant ces paroles la Comteſſe tomba comme évanouie.



CHAPITRE XL.

Suite de cette aventure, avec d'autres choſes de même importance.

COMME Sancho vit ainſi tomber la Dame Doloride : Foi d'homme de bien, dit-il, & par la vie de tous les Panças, mes Ancêtres, je n'ai de ma vie, ni vû, ni ouï dire une aventure pareille : Jamais mon Maître ne m'en a conté de telle, & je ne penſe même pas qu'il lui en ait jamais paſſé de ſemblable par la fantaiſie. Eh ! que mille Satans t'entraînent dans le fond des abymes, ſi cela n'eſt déjà fait, maudit enchanteur de Malambrun. Eh ! n'as-tu point trouvé d'autre maniere de punir ces créatures, que de les rendre velues comme des barbets ? Pardi j'aurois mieux aimé leur

fendre les nazeaux, quand elles euſſent dû parler du nez; au moins en ſeroient-elles quittes à cette heure, & je gagerois mon âne qu'elles n'ont pas de quoi payer un barbier. C'eſt la pure vérité, Monſieur, répondit une des Dames, que nous n'avons pas un ſol pour nous faire raſer, & nous ſommes contraintes la plupart d'uſer, par épargne, de certaines bonnes emplâtres de poix que nous nous mettons ſur le viſage, & en les tirant tout d'un coup, nous demeurons raſes comme la paume de la main. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait bien au Royaume de Candaya des femmes qui vont de maiſon en maiſon faire la barbe & les ſourcils, & d'autres choſes comme cela, dont les Dames ſont curieuſes; mais nous autres, qui ſommes Dames d'honneur, n'avons jamais voulu nous ſervir de ces créatures, parce que la plupart n'ont point bon bruit; & ſi le Seigneur Don Quichotte ne nous donne pas du ſecours, nous emporterons nos barbes au tombeau. Je me laiſſerois plutôt arracher la mienne, poil à poil par les Mores, repartit Don Quichotte, que de manquer à vous ſoulager. En cet endroit la Comteſſe Trifaldi reprit ſes eſprits, & dit à Don

Quichotte : L'agréable ſon de vos promeſſes, valeureux Chevalier, a retenti jusqu'à mes oreilles au milieu de mon évanouiſſement, & rappelle mes ſens & mes forces. Je vous ſupplie donc de nouveau, glorieux & indomptable Seigneur, que vos paroles ſe convertiſſent promptement en œuvres efficaces. Il ne tiendra pas à moi, répondit Don Quichotte ; voyez à quoi je puis vous être utile, & vous me trouverez bien diſpoſé à vous rendre ſervice. Votre magnanimité ſçaura donc, invictiſſime Chevalier, repartit la Dame Doloride, que d'ici au Royaume de Candaya il y a cinq mille lieues, peut-être une ou deux plus ou moins à faire le chemin par terre, mais ſi on va par l'air & en ligne directe, il n'y en a que trois mille deux cens vingt ſept. Et le Geant Malambrun me dit que ſi-tôt que ma bonne fortune m'auroit fait la faveur de me faire rencontrer le Chevalier notre libérateur, il lui enverroit une agréable monture, beaucoup meilleure, & pas ſi mutine que des mules de louage, puiſque c'eſt le même cheval de bois ſur lequel Pierre de Provence enleva la belle Maguelonne, animal paiſible & qu'on gouverne avec une cheville qu'il a dans

le front ; mais qui vole par l'air avec tant de légéreté & de vîteſſe, qu'on diroit que c'eſt un démon d'Enfer. Ce cheval, à ce que nous apprenons par des traditions anciennes, eſt un ouvrage du ſage Merlin, qui le prêta à Pierre de Provence ſon grand ami, & ſur lequel il fit de grands voyages par l'air, laiſſant ceux qui le regardoient de terre tout émerveillés ; & le bon Merlin ne le prêtoit qu'à ceux qu'il aimoit, ou à qui le payoit mieux ; auſſi depuis le fameux Pierre juſqu'à préſent, nous n'avons pas oui dire que perſonne ait monté deſſus. Malambrun, par la force de ſes charmes, a trouvé moyen de l'avoir en ſa poſſeſſion ; il s'en ſert dans tous les voyages qu'il fait, qui ſont pour l'ordinaire par toutes les parties du monde. Aujourd'hui il eſt ici, & demain en France, & le lendemain il ſera dans l'Amérique, ou dans la Chine. Ce qu'il y a de meilleur, C'eſt que le cheval ne boit, ne mange, ni ne dort, ni ne gâte jamais de fers ; & il va un amble ſi doux dans l'air, que celui qui eſt deſſus, peut porter une taſſe pleine d'eau à la main, ſans en verſer une ſeule goutte, & c'eſt ce qui faiſoit que la belle Maguelonne aimoit tant à s'y trouver en croupe.

Pour ce qui est d'aller doucement, dit Sancho, vive mon Grison ; hors qu'il ne va point dans l'air mais sur terre, par ma foi, j'en défierois tous les ambles du monde. Quant au cheval, continua la Doloride, si tant est que Malambrun consente à voir finir nos malheurs, nous l'aurons ici avant qu'il soit un demi-heure de nuit ; car il me dit que la marque qu'il me donneroit que j'aurois trouvé le Chevalier que je suis venu chercher, seroit de me faire venir promptement le cheval par-tout où il en seroit besoin. Combien peuvent tenir de gens sur le cheval, demanda Sancho ? deux personnes, répondit la Doloride, l'une dans la selle, & l'autre en croupe; & d'ordinaire ces deux personnes sont le Chevalier & l'Ecuyer, quand on n'a pas de Dame enlevée. Comment l'appellez-vous ce cheval, Madame Doloride, demanda Sancho ? Son nom, répondit-elle, n'est pas comme celui du cheval de Bellerophon, qui s'appelloit Pegase, ni comme celui d'Alexandre le Grand, qu'il nommoit Bucephale, ni bride d'or comme celui de Roland, ni Bayard comme celui de Renaud de Montauban, ni Frontin non plus comme le cheval de Roger, encore moins

Bootés, ni Piritoüs, ainſi qu'on dit que s'appellent les chevaux du Soleil, il ne s'appelle pas auſſi Orelie, comme le cheval que montoit le malheureux Rodrigue, le dernier Roi des Goths, dans la bataille où il perdit ſon Royaume & ſa vie. Je ne vous demande pas comme il ne s'appelle point, dit Sancho, car j'en ſçais là-deſſus autant qu'un autre. Mais enfin je gagerois bien, puiſqu'on ne lui a donné aucun des noms de ces beaux chevaux ſi connu dans le monde, qu'on ne lui aura pas donné non plus le nom de Roſſinante, le cheval de mon Maître, qui lui convient fort bien, & qui ſans vanité n'en cede rien à tous ceux qu'on vient de nommer. Je le crois bien ainſi, repartit la Comteſſe, néanmoins le nom de celui-ci eſt tout-à-fait convenable & ſignificatif; car il s'appelle Chevillard le léger, parce qu'il eſt de bois, & qu'il a une cheville au front, & à cauſe de la légéreté dont il marche. Le nom me revient aſſez, dit Sancho, mais avec quoi le gouverne-t-on? Eſt-ce avec une bride ou un licou? Je vous ai déjà dit, répondit la Trifaldi, que c'eſt avec la cheville: le Cavalier qui eſt deſſus n'a qu'à la tourner de côté ou d'autre, il le fait aller comme il veut;

tantôt par l'air, & tantôt rasant la terre, ou prenant un milieu entre deux, qui est ce que l'on doit chercher dans toutes les actions bien réglées. Je voudrois bien le voir, dit Sancho, mais non pas pour monter dessus, non; car de penser que je m'y mette ni en selle, ni en croupe, ni debout, ni de travers, je suis votre serviteur : il seroit bon, oui, qu'un homme qui a prou de peine à se tenir à cheval sur son âne, dans un bât douillet comme de la soie, allât monter en croupe sur un chevron sans coussin ni tapis. O! que nenni, je vous remercie, je ne me vais point écorcher pour le plaisir des autres : qui a de la barbe de trop, se rase comme il l'entendra, pour moi, je ne pense pas accompagner mon Maître dans ce voyage-là, aussi-bien ne lui suis-je pas nécessaire dans ce rasement de barbe, comme je suis dans le désanchantement de Madame Dulcinée. Vraiment si fait, vous lui êtes nécessaire, répartit la Trifaldi, & si fort qu'on ne peut rien faire sans vous. A d'autres, à d'autres, dit Sancho, qu'est-ce que les Ecuyers ont à voir avec les aventures de leurs Maîtres? ces Messieurs en auront tout l'avantage, & nous toute la peine : & oui ma

ſoi, cela n'eſt pas pourri; encore ſi les faiſeurs d'hiſtoires diſoient : un tel Chevalier a achevé une telle aventure ; mais avec l'aide d'un tel ſon Ecuyer, ſans lequel il lui auroit été impoſſible d'en venir à bout; mais oui, on n'a qu'à s'y attendre. Par là mardi, ils vous écrivent tout ſec : Don Paralipomenon des trois étoiles acheva l'aventure de ſix lutins, ſans faire mention de l'Ecuyer, pas plus que s'il n'eût point été au monde, quoiqu'il fût préſent, & qu'il ſuât à groſſes gouttes, & qu'il y eût attrapé de bons horions : encore une fois, mon Maître peut s'en aller tout ſeul, s'il veut, & grand bien lui faſſe : pour moi, je ne lui porte point d'envie, & je demeurerai ici en compagnie de Madame la Ducheſſe, & il pourroit bien arriver, quand il ſera de retour, qu'il trouveroit l'affaire de Madame Dulcinée en meilleur chemin : car toutes les fois que je n'aurai rien à faire, je prétens m'étriller d'importance. Ecoutez, mon ami Sancho, dit la Ducheſſe, ſi faudra-t-il bien que vous accompagniez votre Maître, s'il en eſt beſoin, & nous vous en prierons tous : car après tout, ce ſeroit fort mal fait, que pour de vaines

frayeurs on laissât le visage de ces Dames en l'état qu'il est. Voire, ma foi, repliqua Sancho : c'est grand dommage : si c'étoit une charité qu'on fit pour de pauvres filles repenties, ou pour des enfans trouvés, encore passe : Pardi on pourroit hazarder quelque chose ; mais qu'on aille hazarder de se casser bras & jambes pour tondre des Duegnes, au diable qui en fera rien, qu'elles cherchent d'autres tondeux, mais ce ne sera pas Sancho Pança, toujours. J'aime mardi mieux les voir toutes barbues comme un bouc, depuis la plus grande jusqu'à la plus petite, & depuis la plus mal chaussée jusqu'à la plus pimpante. Vous en voulez bien aux Suivantes, ami Sancho, dit la Duchesse, & vous les épargnez encore moins que votre Apothicaire de Tolede ; en vérité vous avez tort, il y a telle Suivante avec moi, qui peut servir d'exemple à toutes les femmes du monde, quand ce ne seroit que la Dame Rodrigue que voilà présente, & je n'en veux pas dire davantage. Votre Excellence peut dire ce qu'il lui plaira, dit la Dame Rodrigue, mais Dieu sçait la vérité de tout : & bonnes ou mauvaises, barbues ou non, nous sommes aussi bien filles de nos

meres que les autres ; & puiſque Dieu nous a miſes au monde, il ſçait bien pourquoi, & je m'attens à ſa miſéricorde, & non à la charité de qui que ce ſoit. Madame Rodrigue a raiſon, dit Don Quichotte ; pour vous, Madame la Comteſſe & votre illuſtre compagnie, vous devez eſpérer que le Ciel aura pitié de vos malheurs ; & ne doutez pas que Sancho ne faſſe ce qui ſera néceſſaire, quand je lui ordonnerai. Je voudrois que Chevillard fût déjà venu, & me voir aux mains avec Malambrun, je lui apprendrois, au prix de ſa tête, à perſécuter des Dames, & à défier des Chevaliers errans. Que le Ciel, s'écria la Doloride, regarde avec des yeux bénins votre grandeur, valeureux Chevalier, & que toutes les étoiles des régions céleſtes puiſſent influer ſur votre valeur toute la force & toute la proſpérité qu'elles enſerrent ; ſoyez le bouclier & le rempart des malheureuſes Dames d'honneur, aujourd'hui ſi déshonorées ; de ces infortunées victimes du mépris des Apothicaires, que les Ecuyers anathématiſent, que les Pages accablent d'injures & d'opprobres, & que l'injuſtice a miſes en abomination devant tout le genre humain. Il leur eſt bien dû, aux

miférables, il leur eft bien dû ; que ne fe jettent-elles dans les repenties dans la fleur de leur âge, plutôt que de traîner une vie rampante & abjecte dans la condition des Suivantes, où on ne fonge non plus à elles que fi elles avoient fait tous les voeux du couvent. Difgraciées Suivantes que nous fommes ! fuffions-nous venues en ligne directe de mâle en mâle du fang d'Hector de Troye ! trouverons-nous une Maîtreffe qui ne nous traite avec mépris, quand toute leur fortune dépendroit de notre conduite ? O Géant Malambrun, tout enchanteur que tu fois, tu ne laiffes pas d'être fidele en tes promeffes, envoie-nous promptement le nompareil Chevillard, afin que nous voyons dans peu la fin de mes difgraces ; car à préfent fi les chaleurs nous furprennent avec tant de barbe, malheur fur nous & fur notre race, & qui, mille diables, Dieu me pardonne, y pourra fubfifter ? La Trifaldi, en proférant ces triftes paroles, parut touchée d'une douleur fi vive, qu'il n'y eut perfonne qui n'en fût attendri. Sancho en pleura tout de bon, & réfolut en fon cœur d'accompagner fon Maître : dût-il le mener jufqu'aux Antipodes, au cas que cela fervît de quelque chofe

pour éclaircir, dit-il, ces broſſailles que ces bonnes Dames avoient ſur le viſage.

CHAPITRE XLI.

De l'arrivée de Chevillard & de la fin de cette longue & terrible aventure.

LA nuit arriva, & avec elle l'heure que le fameux Chevillard devoit venir. Don Quichotte attendoit ſa venue avec une extrême impatience, & croyoit que puiſque Malambrun tardoit tant à l'envoyer, ou qu'il n'étoit pas le Chevalier à qui cette aventure étoit réſervée, ou que le Géant évitoit d'entrer avec lui en combat ſingulier. Mais lorſqu'on y penſoit le moins, voilà que tout d'un coup on vit entrer quatre Sauvages tout couverts de lierre, & qui portoient ſur leurs épaules un grand cheval de bois. Ils le poſerent à terre ſur ſes pieds, & un des Sauvages dit auſſi-tôt : Que celui qui en aura le courage monte ſur cette machine. Pour moi, je n'y monte pas, dit Sancho, je n'en ai point le courage, & ne ſuis, Dieu merci, point Chevalier. Et que l'Ecuyer, s'il en a un, continua le Sau-

vage, prenne la croupe, & que le Chevalier s'assure de la part de Malambrun qu'il est à couvert de toutes sortes d'embûches, & qu'il n'a que son cimeterre à craindre. Au reste il n'y a qu'à tourner la cheville que ce cheval a au front, & il les lui portera de lui-même au lieu où les attend Malambrun; & afin que le vague de l'air & la longueur du chemin ne leur donne point des étourdissemens, il faut qu'ils tiennent les yeux bandés, jusqu'à ce que le cheval hennisse; ce sera signe que le voyage est achevé. *Cela dit*, les Sauvages se retirerent en gambadant par où ils étoient venus. La Doloride considérant le cheval avec des larmes de joie, dit à Don Quichotte: Vaillant Chevalier, la promesse de Malambrun est accomplie, le cheval est arrivé, nos barbes croissent, & nous supplions toutes ta valeur extrême, par ce que tu chéris le plus, & par autant de poils que nous en avons au visage, que tu nous décharges de cette bourre importune qui nous défigure. Il n'y a qu'à monter toi & ton Ecuyer sur Chevillard, c'est en cela que consiste l'aventure. Montez donc, hardi & franc Chevalier, Ecuyer obligeant & bénévole, & donnez un heureux commencement

à un voyage, dont la fin vous doit être aussi glorieuse, qu'avantageuse pour nous. Je le ferai de bon cœur, affligée Comtesse, repartit Don Quichotte; & sans m'amuser à prendre ni éperons ni coussin, tant j'ai d'impatience de vous donner du soulagement. Pour moi, je n'en ferai rien, avec votre permission, Madame la Comtesse, dit Sancho, & si la tonsure ne se peut faire sans qu'il y ait un Ecuyer en croupe, mon Maître n'a qu'à en prendre un autre, & ces bonnes Dames à chercher un autre tondeux; je ne suis point sorcier pour m'en aller courir par l'air. Hé! qu'est-ce que diroient les habitans de mon Isle, s'ils sçavoient que leur Gouverneur donne ainsi à tous vents? Mais celui-là est bon, oui; on dit qu'il y a trois ou quatre mille lieues d'ici à Candaya; & si le cheval se lasse en chemin, ou qu'il prenne quelque fantaisie au Géant, nous serons des six ou sept ans à revenir, & puis il n'y aura ni Isle ni vassaux qui me reconnoissent. Il y a long-tems que j'ai ouï dire que le danger gît dans le retardement; & quand on te donne la vache, cours-y vîte avec la corde, que les pieds ne l'emmenent. Je baise les mains aux barbes de ces bonnes Dames. Saint Pier-

re eſt bien à Rome, & moi je me trouve bien ici, où l'on me fait un ſi bon traitement, & dont le Seigneur a la bonté de me faire Gouverneur d'une Iſle. Il faudroit que je fuſſe bien fou de quitter cela pour des barbes; & que diable, eſt-ce un ſi grand malheur que d'en avoir ? les bons hermites les portent juſqu'à la ceinture. Ami Sanchò, dit le Duc, l'Iſle que je vous ai promiſe, ſe trouvera toujours; elle n'eſt pas mouvante, & elle tient en terre par de profondes racines qui vont juſqu'aux abymes, ſi bien qu'il ne faut pas craindre de la perdre. Et puis, vous ſçavez auſſi-bien que moi que les dignités de ce monde ne s'acquiérent point ſans quelque travail; je vous prie donc pour l'amour de moi & en faveur du Gouvernement que je vous donne, d'accompagner le Seigneur Don Quichotte dans cette mémorable aventure, & ſoit que vous reveniez auſſi promptement que vous le promet la vîteſſe de Chevillard, ou que la fortune contraire vous faſſe retourner comme un pelerin à pied, mendiant de porte en porte, en quelque tems & à quelque heure que vous reveniez, vous retrouverez toujours votre Iſle où vous l'aurez laiſſée, & vos Inſulaires auſſi prêts à vous rece-



voir pour Gouverneur qu'ils l'ont toujours été. Pour moi, je puis bien vous jurer que je ne changerai pas de sentiment non plus; n'en doutez nullement, Seigneur Sancho, car autrement ce seroit mal reconnoître le dessein que j'ai de vous servir. En voilà trop, Monseigneur le Duc, dit Sancho, je suis un pauvre Ecuyer, qui n'a point la force de supporter le fardeau de tant de courtoisies; que mon Maître monte, qu'on me bouche les yeux, & qu'on me recommande à Dieu & à ses Saints. Mais, Monseigneur, je voudrois bien qu'on me dît si, quand nous serons là-haut, je ne puis pas bien moi-même me recommander à notre Seigneur, & invoquer le secours des Anges? Vous le pouvez en toute sûreté, dit la Trifaldi; quoique Malambrun soit Enchanteur, il ne laisse pas d'être Chrétien, & il fait tous ses enchantemens en homme prudent, & qui ne veut pas s'attirer de reproches. Allons donc, dit Sancho, & le bon Dieu nous assiste & la bonne Notre-Dame de Lorette. Depuis la mémorable aventure des foulons, dit Don Quichotte, je n'ai jamais vu Sancho plus effrayé qu'il l'est à cette heure; & si je m'arrêtois aux présages, comme

beaucoup d'autres, je ne ſçais ſi je n'aurois point moi-même quelque peur de le voir ſi alarmé. Mais approche-toi, Sancho, que je te diſe deux mots avec la permiſſion de leurs Excellences. En diſant cela, il le mena d'un autre côté du jardin entre de grands arbres, & lui prenant les mains. Tu vois bien, ami Sancho, lui dit-il, le long voyage que nous avons à faire, & qu'il n'y a que Dieu qui ſçache quand nous en pourrons revenir, & les affaires que nous y trouverons; je voudrois donc, mon enfant, que ſous le prétexte d'aller prendre quelque choſe dont tu as beſoin, tu te retiraſſes dans ta chambre, & que tu te donnaſſes vîte quatre ou cinq cens coups de fouet, ſur & tant moins de trois mille ſix cens à quoi tu es obligé; ce ſera toujours autant de fait, & une choſe bien commencée eſt à demi achevée. En voilà d'un autre, répondit Sancho. Pardi, Monſieur, il faut que vous ſoyez fou! Je vous demande pardon, il faut vous répondre, comme dit l'autre, vous me voyez en procès, & vous me demandez ma fille. Et mort non pas du diable, vous ſçavez que je ſuis ſur le point de monter un cheval de bois, aſſis ſur ſa croupe dure; & vous voulez que je m'aille écorcher

le derriere par avance. Vous rêvez, Monſieur, par ma foi; allons donner ordre à la tonſure de ces bonnes Dames, puiſque le diable nous y appelle, & au retour je vous promets, foi d'homme de bien, que nous aviſerons au reſte; mais n'en parlons point davantage pour l'heure. Je m'en fie à ta parole, ami Sancho, repartit Don Quichotte, je m'aſſure que tu la tiendras. Oui, oui, dit Sancho, repoſez-vous-en ſur moi, & ne ſongeons point à entreprendre tant de beſogne à la fois. Ils retournerent auſſi-tôt vers la compagnie; & Don Quichotte ſur le point de monter ſur le Chevillard : bouche-toi les yeux, dit-il à Sancho, & monte hardiment : il n'y a pas d'apparence que celui qui nous a envoyé chercher de ſi loin, ait deſſein de nous tromper, pour le peu d'avantage qu'il y a à abuſer des gens qui ſe fient en lui; & quand les choſes iroient tout au rebours de ce que je m'imagine, la ſeule gloire d'avoir entrepris cette aventure, eſt aſſez grande pour n'avoir pas à craindre de la voir obſcurcie par les ténebres de l'envie. Allons, Monſieur, allons, répondit Sancho, il me ſemble que j'ai le cœur chargé de toute

la bourre de ces pauvres Dames, & je ne mangerai morceau qui me fasse du bien que je ne les renvoie en meilleur état. Montez donc vous-même, Monsieur, continua-t-il, car puisque je dois aller en croupe, il faut auparavant que vous vous mettiez en selle. Tu n'as pas tout le tort, repartit Don Quichotte, & ayant tiré un mouchoir de sa poche, il pria la Dame Doloride de le lui mettre sur les yeux. Mais il l'ôta brusquement lui-même, en disant, si je ne me trompe; J'ai lû dans Virgile, quand il parle du Palladium de Troye, que c'étoit un cheval de bois que les Grecs offrirent à la Déesse Pallas, & qu'il renfermoit des Chevaliers armés, qui furent depuis la ruine de cette Ville la plus importante de toute l'Asie. Cela me fait ressouvenir qu'il n'y a pas grand mal d'examiner ce que Chevillard porte dans ses entrailles. Que cela ne vous arrête point, dit la Doloride, je vous en répons; je connois assez Malambrun pour sçavoir qu'il n'est ni malin, ni traître. Montez sur ma parole, & s'il vous en arrive du mal, je le prens sur moi. Don Quichotte crut effectivement que ce seroit

faire tort à sa valeur que de prendre davantage de précaution, si bien qu'il monta, sans s'amuser à contester : & comme faute d'étriers il tenoit les jambes allongées, & pendantes, il sembloit proprement une figure de ces tapisseries de Flandres, où l'on représente un triomphe Romain. Sancho se prépara aussi à monter; mais ce fut si lentement, qu'il étoit bien aisé de juger qu'il ne le faisoit qu'à contre-cœur. Si-tôt qu'il fut sur le cheval, dont il ne trouva pas la croupe mollete, il commença à se remuer pour prendre ses aises; mais il ne put jamais se mettre à son gré, & il pria le Duc de lui faire donner un coussin, quand ce devroit être un de ceux de l'estrade de Madame la Duchesse: parce que, dit-il, ce cheval à la mine de marcher fort dur. La Trifaldi répondit que Chevillard ne souffriroit rien de cette sorte sur lui: & que s'il vouloit, il pouvoit se mettre à la maniere des femmes pour être mieux à l'aise, ce qu'il fit: ensuite on lui banda les yeux, & il dit adieu à la compagnie. Il ne fut pas un moment en état qu'il se découvrit, & regardant tristement tous ceux qui étoient dans le jardin, il les conjura, les larmes aux yeux,

de dire un *Pater* & un *Ave*, pour lui, afin de mériter que Dieu leur fît trouver de bonnes ames qui les aſſiſtaſſent de leurs prieres, ſi jamais ils ſe voyoient en pareil état. Larron ! s'écria Don Quichotte, es-tu par aventure au gibet pour faire de ſemblables demandes ? Poltron ! n'es-tu pas dans le lieu même où ſe vit autrefois la belle Maguelonne, & d'où elle deſcendit pour être Reine de France, & non pas pour entrer dans le tombeau ? & moi qui te parle, ne ſuis-je point capable de te raſſurer, puiſqu'on m'a choiſi pour remplir la même place qu'occupa le fameux Pierre de Provence ? Couvre-toi, couvre-toi les yeux, animal ſans raiſon & ſans courage, & qu'il ne t'arrive jamais de faire voir de ſemblables frayeurs, au moins en ma préſence. Qu'on me bouche les yeux, répondit Sancho, & puiſqu'on ne veut pas que je me recommande à Dieu, ni qu'on prie pour moi, allons à la malheure, & ne nous étonnons pas ſi quelque légion de diables nous jette entre les mains des Mahométans.

Nos aventuriers ſe couvrirent les yeux : & Don Quichotte voyant toutes choſes en état, commença à tourner la cheville ; A peine y eut-il mis la

main,

main, que toutes les Suivantes & ceux qui étoient présens, se mirent à crier : Dieu te conduise, valeureux Chevalier ; Dieu soit à ton aide, Ecuyer sans peur, puissions-nous bientôt jouir du plaisir de vous revoir, ce qui ne sçauroit manquer, de la vîtesse dont vous fendez l'air, & puisque nous vous perdons presque de vue. Tiens-toi ferme, courageux Sancho, tu ne fais que branler ; prens garde de tomber, ta chûte seroit plus lourde que celle de ce jeune étourdi, qui se mêla de vouloir mener les chevaux du Soleil. Sancho se serra contre son Maître, & l'embrassant par la ceinture : Monsieur, dit-il, pourquoi disent-ils là bas que nous sommes si haut, puisque nous les entendons si aisément, & qu'on diroit qu'ils nous parlent aux oreilles. Ne t'arrête pas à cela, Sancho, répondit Don Quichotte, comme ces manieres d'aller sont toutes extraordinaires, tout ce qui s'y passe est de même, sans compter que la voix ne trouvant aucun empêchement, peut facilement venir jusqu'à nous, l'air lui servant de véhicule ; mais ne me serre pas tant, je t'en prie, car tu me feras cheoir. En vérité, je ne comprens pas qui te tient, ni de quoi tu t'épouvan-

tes : devant Dieu, si j'ai monté de ma vie une monture plus douce ; je la sens si peu remuer, qu'il me semble qu'elle ne part pas d'un lieu. Défais-toi de ces vaines frayeurs, mon ami, les choses vont comme elles doivent aller, & nous pouvons dire que nous avons le vent en poupe. Aussi avons-nous, ma foi, reprit Sancho ; car je sens de ce côté-là une bise gaillarde qui souffle à merveilles. Il avoit raison de le dire ; quatre ou cinq hommes l'éventoient par derriere avec de grands soufflets, tant le Duc & son Intendant avoient bien disposé les choses, pour rendre l'aventure parfaite. Don Quichotte ayant aussi senti le vent : sans doute, dit-il, Sancho, nous sommes déjà au dessus de la moyenne région de l'air, où se forment la grêle, la pluie, les vents & le tonnerre ; & si nous montons toujours de la même vîtesse, nous serons bientôt dans la région du feu, & je ne sçais pas trop bien comment modérer cette cheville, pour ne pas aller dans un lieu où nous serions bientôt embrasés. En cet endroit on commença à leur échauffer le visage avec des étoupes allumées & des matieres aisées à s'enflammer & à s'éteindre, qu'on avoit attachées à de

longs roſeaux, pour les tenir de loin, afin qu'ils n'entendiſſent pas le moindre bruit. Je ſuis pendu, s'écria Sancho, qui ſentit la chaleur, ſi nous ne ſommes déjà où vous dites, ou pour le moins bien près ; j'ai déjà la barbe demi grillée. Monſieur, je m'en vais me découvrir pour voir où nous ſommes. Donne-t-en bien de garde, dit Don Quichotte : ne te ſouviens-tu pas de l'Hiſtoire du Licencié *Torralva*, que les diables enleverent par l'air à cheval ſur un roſeau, & les yeux bandés ? Il fut en douze heures à Rome, & deſcendit ſur la terre de Nonne, d'où il vit tout ce qui ſe paſſa à la mort du Connétable de Bourbon, & le lendemain à la pointe du jour, il fut de retour à Madrid, & raconta tout ce qu'il avoit vu. Il dit auſſi que comme il étoit dans l'air, le diable lui dit d'ouvrir les yeux, & il ſe vit ſi proche du corps de la Lune, qu'il y pouvoit toucher avec la main ; mais qu'il n'oſa regarder en bas de crainte que la tête ne lui tournât. Ainſi, mon ami, tu vois bien que la curioſité ſeroit dangereuſe : contente-toi que celui qui s'eſt chargé de nous faire faire le voyage, répondra de nous, & peut-être qu'à l'heure qu'il eſt, nous ſommes au deſ-

ſus du Royaume de Candaya, où nous allons fondre comme le Sacre fait ſur le héron : & encore qu'il ne nous ſemble pas qu'il y ait demi-heure que nous ſommes à cheval, crois-moi, mon ami, que nous avons bien fait du chemin. Je n'ai rien à vous dire, repartit Sancho, mais je ſçais bien que ſi la Dame Maguelonne ne s'ennuyoit pas ſur cette chienne de croupe, il falloit qu'elle eût la chair bien dure.

Le Duc, la Ducheſſe & leur compagnie ne perdoient rien de ce beau dialogue, & rioient comme des fous, s'empêchant pourtant d'éclater, de peur de gâter le myſtère ; & pour donner enfin la derniere main à une aventure ſi heureuſement commencée, ils firent mettre le feu ſous la queue du cheval, & le bon Chevillard qui avoit l'eſtomac plein de fuſées & de grands pétards, s'enleva dans l'air avec grand bruit, & retomba avec Don Quichotte & Sancho, l'un & l'autre flambés comme des cochons. En ce tems-là, la Doloride & ſa troupe barbue étoient déjà ſorties du jardin, & tous ceux qui y reſterent, demeurerent comme pâmés, étendus par terre. Don Quichotte & Sancho ſe leverent tout étourdis de leur chûte, &

ayant regardé de tous côtés, ils furent bien étonnés de se revoir encore dans le même jardin, & de voir par terre tant de gens qui paroissoient sans mouvement. Mais ils furent bien surpris, quand ils apperçurent en un coin du jardin, une lance fichée en terre, où pendoit à deux cordons de soie verte un parchemin avec ces paroles en grosses lettres d'or.

L'illustre & valeureux Chevalier Don Quichotte de la Manche mit fin à l'aventure de la Comtesse Trifaldi, autrement la Dame Doloride, *& de ses compagnes, seulement en l'entreprenant. Malanbrun est content & satisfait; ces Dames ont perdu leurs barbes, & le Roi Don Clavijo & la Reine Antonomasie ont repris leur premiere forme; & si-tôt que l'Ecuyer aura accompli la pénitence de trois mille six cens coups, la blanche colombe se verra délivrée des Gerfauts importuns qui la persécutent, & entre les bras de son bien-aimé Gémisseur. Ainsi l'a ordonné le sçavant Merlin, Proto-Magicien de tous les Magiciens.*

Don Quichotte n'eut pas plutôt lu ces paroles qu'il comprit aisément ce qu'el-

les disoient du désenchantement de Dulcinée ; & après avoir rendu au Ciel mille actions de graces de l'aventure qu'il venoit de finir avec si peu de péril, & de l'obligation que lui avoient ces pauvres Dames barbues, qu'il ne voyoit plus, il alla du côté où étoient étendus le Duc & la Duchesse qui paroissoient encore évanouis. Allons, Monsieur, allons, dit-il, prenant le Duc par la main, bon courage, bon courage, tout ceci n'est rien, l'aventure est entierement finie, & il n'y a plus de dangers ; comme nous verrons par l'écriteau qu'on a mis au haut de cette lance. Le Duc comme *enseveli* dans un profond sommeil, commença peu à peu à revenir, & la Duchesse, & tous ceux qui étoient par terre, faisant les mêmes grimaces, ouvrirent aussi les yeux : ils feignirent si bien les uns & les autres & de la surprise & de l'étonnement, qu'on auroit effectivement cru qu'il leur étoit arrivé quelque chose d'étrange. Le Duc lut l'écriteau, les yeux encore à demi-fermés, & se les frottant à chaque mot, & si-tôt qu'il eut achevé de lire, il se jetta les bras ouverts au cou de Don Quichotte, lui disant *qu'il* étoit le meilleur & le plus glorieux Chevalier qu'il y eût eu jamais dans les

ſiecles paſſés. Sancho cherchoit des yeux la Doloride, pour voir quelle mine elle avoit depuis qu'elle étoit ſans barbe; & ſi elle étoit auſſi belle qu'on le jugeoit auparavant par les traits de ſon viſage. Mais on lui dit, que ſi-tôt que Chevillard avoit fondu du haut de l'air ſur la terre, tout en feu comme il étoit, la Comteſſe avoit diſparu avec toute ſa troupe, & qu'elles n'avoient plus le moindre poil de barbe, ni la moindre apparence d'en avoir jamais eu. La Ducheſſe demanda à Sancho comment il ſe trouvoit de ce long voyage, & s'il ne lui étoit rien arrivé d'extraordinaire. A quoi Sancho répondit: Je me trouve aſſez bien, Madame, Dieu merci, ſi ce n'eſt que je me ſuis un peu débauché une épaule en tombant; mais pour nous autres, cela n'eſt rien. Pour le reſte, il faut que je vous diſe que je ſentis que nous allions comme ſi nous euſſions volé vers un endroit qui s'appelle, à ce que dit mon Maître, la région du feu. Je voulus me découvrir, & mon Maître à qui je le dis, ne le vouloit pas; mais moi qui ſuis un peu curieux de ma nature, & qui veux toujours voir ce qu'il y a dans mon chemin, je hauſſai au-deſſus du nez, mais

tout doucement, & sans que personne en vît rien, le mouchoir qui me bouchoit les yeux, & puis je me mis à regarder la terre. Regardant si nous étions bien haut, elle ne me parut pas plus grosse qu'un grain de moutarde, & les hommes qui alloient dessus, guere plus grands que des noisettes. Ami Sancho, dit la Duchesse, prenez-vous *bien* garde à ce que vous dites? de la maniere que vous parlez, vous ne vîtes *pas* la terre, mais seulement les hommes qui étoient dessus: & cela est bien clair, car si la terre ne paroissoit pas plus grosse qu'un grain de moutarde, & que chaque homme fût aussi gros qu'une noisette, un seul homme devoit couvrir la terre toute entiere. Cela devroit être ainsi, répondit Sancho; mais, avec tout cela, je la découvris par un petit endroit, & je la vis toute. Mais, Sancho, repartit la Duchesse, on ne sçauroit voir tout entier ce qu'on ne regarde que par un petit côté. Je n'entens point toutes ces visions & ces philosophies, repliqua Sancho; mais il suffit que votre Seigneurie sçache que nous volions alors par enchantement, & par enchantement nous pouvions voir la terre & les hommes, de quelque côté que nous

regardaſſions ; & ſi vous ne croyez pas cela, vous croirez encore moins, que quand je baiſſai mon mouchoir pour regarder en haut, je me vis ſi proche du Ciel, qu'il ne s'en falloit pas un pied que je n'y touchaſſe, & je puis bien jurer, Madame, qu'il eſt extrêmement grand. Nous allions à l'heure devers l'endroit où ſont les ſept Chevres, qu'on dit autrement la Pouſſiniere ; ſur mon Dieu & ſur mon ame, je crois que nous n'étions pas à deux lieues du Paradis, & je penſai mourir de joie quand je les vis, parce que j'ai été autrefois Chevrier dans ma jeuneſſe ; & il me prit ſi grande envie de m'entretenir un peu avec elles, que ſi je ne l'euſſe fait, j'en aurois crevé. Ma foi donc, ſans dire mot à perſonne, pas même à mon Maître, je deſcendis tout bellement de deſſus le Chevillard, & je me mis à cauſer environ trois ou quatre heures avec les Chevres, qui ſont juſtement faites comme des giroflées & de belles fleurs ; mais elles n'entendent guere bien notre langage, quoique pourtant elles ſont fort civiles, & cependant Chevillard ne bougea de là. Et pendant que Sancho s'entretenoit ainſi avec les Chevres, que faiſoit Don Quichotte, demanda le Duc ?

Comme toutes les choſes qui m'arrivent ſe font par des voies extraordinaires, répondit Don Quichotte, il ne faut pas s'étonner de ce que rapporte Sancho; pour moi, tout ce que je puis vous dire, c'eſt que je ne me découvris nullement, & je ne vis ni Ciel, ni terre, ni mer, ni montagnes; je m'apperçus ſeulement, lorſque nous eûmes paſſé par la moyenne région de l'air, que nous approchions fort de la région du feu; mais que nous ayons été plus avant, j'ai de la peine à le croire; car la région du feu étant placée entre le Ciel de la Lune & la derniere région de l'air, nous ne pouvions arriver jusqu'au Ciel des Pleïades, ou des ſept Chevres, comme dit Sancho, ſans être auſſi-tôt embraſés; & puiſque nous voilà, où il faut que Sancho mente, ou il faut qu'il rêve. Je ne mens ni ne rêve, repartit Sancho, qu'ainſi ne ſoit, qu'on me demande ce qu'on voudra de ces Chevres, & on verra ſi je me trompe. Dites-le vous-même, Sancho, dit la Ducheſſe, ſans qu'on vous interroge. Il y en a deux vertes, répondit Sancho, deux incarnates, deux bleues, & l'autre eſt mêlée. Voilà une maniere de Chevres bien nouvelle, dit le Duc, nous n'en

avons point de ſemblables ſur la terre. Y a-t-il de quoi s'étonner, répartit Sancho, qu'il y ait de la différence entre les Chevres de la terre & celles du Ciel? Dites-moi un peu, ami Sancho, demanda le Duc, ne vîtes-vous aucun Bouc parmi ces Chevres? Non, Monſeigneur, répondit Sancho; j'ai auſſi ouï dire que ni Bouc ni Bélier ne paſſent les cornes de la Lune. On n'en voulut pas demander davantage à Sancho; & on vit bien de la maniere qu'il s'y prenoit, qu'il étoit d'humeur à paſſer par tous les Cieux & à raconter tout ce qui s'y fait. Enfin voilà l'aventure mémorable de la Dame Doloride, qui divertit fort le Duc & le reſte des ſpectateurs, & leur a donné à rire tout le tems de leur vie, & à Sancho de quoi raconter tant qu'il a vécu. Ils ſortirent tous du Jardin pour rentrer dans la maiſon, & pendant le chemin Don Quichotte dit à Sancho à l'oreille: Sancho puiſque vous voulez qu'on croie ce que vous dites que vous avez vu au Ciel, je prétens auſſi que vous croyez ce que je vis dans la caverne de Monteſinos; & je ne vous en dis pas davantage.

CHAPITRE LXII.

Des conſeils que Don Quichotte donna à Sancho Pança touchant le Gouvernement de l'Iſle, &c.

APRÈS l'heureux ſuccès de l'avanture de Doloride, le Duc & la Ducheſſe voyant comme il s'y falloit prendre pour réuſſir auprès de leurs hôtes, ne penſerent plus qu'à inventer de nouveaux ſujets de ſe divertir. Le jour ſuivant, leurs gens étant bien inſtruits de la maniere qu'il en falloit uſer avec Sancho, le Duc lui dit qu'il ſe préparât à aller prendre poſſeſſion de ſon Gouvernement, & que ſes Inſulaires l'attendoient avec autant d'impatience que la terre ſeche demande la roſée. Sancho ſe baiſſa juſqu'en terre, & dit au Duc : depuis que je ſuis deſcendu du Ciel, Monſeigneur, & depuis que du plus haut de ſa voûte, j'ai conſidéré la terre, & l'ai vue ſi petite, l'envie m'a preſque paſſé d'être Gouverneur. Hé ! qu'eſt-ce qu'il y a de ſi grand à gouverner une petite partie d'un grain de moutarde ? Quel honneur y a-t-il à commander à une

demi-douzaine d'hommes, gros comme le bout du doigt! car il me sembloit qu'il n'y en avoit pas davantage sur toute la terre. Si votre Excellence me vouloit donner à gouverner une petite partie du Ciel, quand elle ne seroit que de demi-lieue de long, je l'aimerois mieux que toutes les Isles du monde. Mais, ami Sancho, répondit le Duc, ne sçavez-vous pas bien que je ne sçaurois vous donner dans le Ciel seulement aussi grand que l'ongle, & qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse faire de ces graces? Ce que je puis vous donner, je vous le donne, qui est une Isle belle & droite comme un jonc, toute ronde & bien proportionnée, fertile & abondante comme les Champs-Elisées, & si vous usez bien des biens de la terre, vous pourrez acquérir ceux du Ciel. Bon, bon, Monseigneur, repliqua Sancho, que l'Isle vienne seulement, & je m'efforcerai à gouverner si bien, qu'en dépit de tous les veillaques qui y trouveront à redire, j'aurai ma part au Ciel, & ce n'est point par avarice que je songe à quitter ma maison pour me voir dans les Grandeurs, mais seulement pour voir ce que c'est que ces Gouvernemens dont tout le monde est si affa-

mé. En vérité, dit le Duc, quand vous en aurez une fois goûté, ami Sancho, vous vous en lêcherez les doigts, tant il y a du plaisir à commander, & à se faire obéir; & ne doutez pas, quand une fois le Seigneur Don Quichotte se verra Empereur, ce qui ne peut manquer d'arriver bientôt, de la maniere qu'il s'y prend, qu'il ne regrette tout le tems qu'il aura manqué de l'être. Monseigneur, répondit Sancho, il est toujours bon de commander, comme vous dites, quand ce ne seroit qu'un troupeau de moutons. Je meure, Sancho, si vous ne sçavez de tout, répartit le Duc, & j'espere que vous ferez un fort bon Gouverneur, mais laissons cela, & songeons au reste. Je vous avertis que c'est demain que l'on vous mene prendre possession de votre Isle, & ce soir on prépare votre équipage & toutes les choses nécessaires. Qu'on m'habille & qu'on m'équipe comme on voudra, répondit Sancho, je n'en serai pas moins Sancho Pança. Cela est vrai, dit le Duc, mais cependant il faut que les habits soient conformes aux conditions & à la dignité. Il seroit ridicule qu'un homme de Justice fût vêtu comme un homme d'épée, & un soldat comme un Prêtre,

Pour vous, Sancho, il'est à propos que votre habit tienne de l'homme de Lettres & de l'Officier de guerre, parce que dans l'Isle que je vous donne, la science & la valeur sont également nécessaires. Pour la science, répartit Sancho, je n'en ai pas à foison, & sans faire le fin, je ne sçais ni *A* ni *B*, mais je sçais mon *Pater noster*, & c'est bien assez pour être bon Gouverneur. Pour ce qui est des armes, je me servirai de celles qu'on me donnera, jusqu'à tant qu'elles me tombent des mains, & Dieu nous aide, s'il lui plaît. Avec ces sentimens-là, dit le Duc, il faut tout espérer de la conduite du bon Sancho. Don Quichotte arriva là-dessus, & ayant appris que Sancho devoit partir le lendemain, il le prit par la main, & avec la permission du Duc, l'emmena dans sa chambre pour lui donner avant son départ quelques leçons sur la bonne maniere de gouverner. Si-tôt qu'ils furent entrés, Don Quichotte ferma la porte parderriere, & ayant fait asseoir Sancho malgré lui, il lui dit d'un ton grave & sérieux :

Je rens graces au Ciel, ami Sancho, de ce que tu te ressens des présens de la fortune, avant qu'elle m'ait à moi-mê

me fait aucune part de ses faveurs. Moi qui ne pensois qu'à me mettre en etat de faire un établissement considérable, afin de te récompenser de tes services, je me trouve encore dans l'attente ; & toi, contre tout ordre, tu jouis déjà par avance du fruit de tes desirs. Les uns se fatiguent, se donnent mille inquiétudes, & travaillent incessamment sans arriver au but de leurs prétentions ; & d'autres qui n'y pensent presque pas, & sans faire la moindre démarche, se trouvent en possession des charges & des dignités, qui doivent être le prix & la récompense du travail & du mérite. Il n'est que trop vrai ce qu'on dit, qu'il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. Toi, qui à mon égard, n'es qu'un paresseux & un misérable, qui ne te pique ni d'être laborieux, ni vigilant, tu te vois Gouverneur d'une Isle, seulement parce que tu as quelque odeur de la Chevalerie errante, & que tu en suis de loin les traces. Je te dis ceci, mon pauvre Sancho, non pour te faire aucun reproche, ni parce que je te porte envie, mais pour t'apprendre que tu ne dois point attribuer ta bonne fortune à ton mérite, & que tu en dois incessamment remercier le Ciel, & après lui ré-

vérer la profeſſion de la Chevalerie errante, dont la vaſte grandeur renferme en elle-même un nombre infini de biens. Ayant donc diſpoſé ton cœur à croire ce que je viens de te dire, mon fils, écoute attentivement, & avec l'application d'un diſciple qui veut profiter, les enſeignemens de ton Maître, les préceptes de ton Caton, qui te ſerviront d'étoile & de guide, pour éviter les écueils de cette mer orageuſe où tu vas t'engouffrer, & qui te conduiront ſûrement au port; car enfin les grands emplois & les charges d'importance ne ſont autre choſe qu'un profond abyme de confuſion.

En premier lieu, mon enfant, tu dois aimer Dieu & le craindre, parce que la crainte de Dieu eſt le commencement de la ſageſſe, & celui qui eſt véritablement ſage, ne tombe point dans l'erreur.

Ce que tu dois faire enſuite, c'eſt de te ſouvenir toujours de ta premiere condition, & de t'examiner ſincérement pour tâcher à te connoître toi-même; car c'eſt la principale choſe à quoi on doit s'appliquer, & à laquelle on réuſſit d'ordinaire le moins. De cette connoiſſance tu apprendras à ne te pas enfler comme la grenouille, qui jalouſe

de la taille du bœuf, s'efforça de devenir aussi grosse que lui, & en creva; fuis donc l'orgueil, cette sotte enflure de cœur, qu'on ne peut même pardonner aux plus grands Seigneurs, & qui ne manquera pas de te faire reprocher que tu as autrefois gardé les pourceaux. Aussi est-il vrai, répondit Sancho, que je les ai gardés, quand j'étois tout petit; mais quand je fus plus grand, je gardois les moutons, & puis les vaches. Mais qu'est-ce que cela fait à l'affaire; tous les Gouverneurs ne sont pas venus de Princes. J'en demeure d'accord, dit Don Quichotte; & aussi ceux dont la naissance ne répond pas à la dignité de leurs Charges, doivent sur-tout être civils & honnêtes, pour ne se pas attirer l'envie & la médisance, qui en veulent toujours à ceux qui ont de l'autorité.

Sancho, fais parade de la bassesse de ta naissance, & n'aie point de honte d'avouer que tu viens de laboureur; car tant que tu ne t'éleveras point, personne ne songera à t'humilier; & l'humilité qui accompagne la vertu est d'autant plus agréable à tout le monde, qu'on ne peut souffrir un vicieux arrogant & superbe. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a un nombre infini de gens que la fortu-

ne a tirés de la boue pour les élever sur le trône, & je pourrois t'en donner mille exemples; mais le tems presse, & ce que j'ai à te dire est plus important.

Vois-tu, Sancho, si la vertu est toujours la regle de tes actions, & que tu ne te piques que d'être juste; tu n'as rien à envier à la condition des grands Seigneurs & des Princes : car on hérite de la noblesse, mais la vertu est un bien d'acquisition, & elle est bonne par elle seule, ce que n'a pas la noblesse.

Si donc par hazard quelqu'un de tes parens te va voir dans ton Gouvernement, ne le méprise, ni ne le rebute; mais fais-lui le meilleur accueil que tu pourras : tu accompliras ainsi la volonté du Ciel, qui ne veut pas qu'on méprise son ouvrage, & tu satisferas aux loix de la nature, qui veut que tous les hommes se traitent comme freres

Si tu fais venir ta femme auprès de toi, comme il est raisonnable qu'elle partage & ton bonheur & ta mauvaise fortune, donne-lui les instructions nécessaires, tâche de détruire en elle cette grossiéreté naturelle qui sent le village, & apprens-lui à bien user de la prospérité, parce que tout ce que peut acquérir un Gouverneur prudent & avisé,

une femme ſotte & indiſcrete le diſſipe aiſément.

Et ſi tu deviens veuf, & que les ſoins de ta famille & de ton emploi t'obligent de te remarier, donne-toi bien de garde de prendre une femme qui te ſoit une pierre d'achopem[illegible] de celles qui prennent à toutes mains, & qui croient qu'il n'y a rien tel que de profiter de l'occaſion : car aſſurément la femme du Juge ne prendra rien, dont le mari ne rende compte au jour du Jugement, & à la mort il payera au quatruple des choſes dont il ne s'étoit point chargé pendant ſa vie.

Donne-toi bien de garde de te gouverner par ta ſeule fantaiſie, c'eſt la folie des ignorans, qui ont aſſez de préſomption pour ſe croire plus habiles que les autres.

Que les larmes du pauvre trouvent toujours en toi de la compaſſion : Mais qu'elles ne faſſent pas violer la juſtice qui eſt dûe aux riches. Tâche de pénétrer la vérité à travers les promeſſes & les préſens du riche, comme dans les ſanglots & les prieres du pauvre ; car il peut y avoir également de l'artifice dans l'un & dans l'autre.

Toutes les fois qu'il ſe trouvera occa-

ſion de juger un coupable, ne l'abandonne pas tout-à-fait à la rigueur des Loix : car la réputation de Juge trop ſévere n'eſt pas plus avantageuſe, que celle du Juge trop indulgent : & ſi quelque choſe te fait pancher à la clémence, que ce ſoit la miſéricorde, & non pas les préſens.

Si tu te trouves par hazard Juge de quelqu'un de tes ennemis, défais-toi de tout reſſentiment, & n'examine que la vérité de ſon affaire : que la paſſion ne t'aveugle point dans la cauſe de qui que ce ſoit, afin que tu ne commettes pas ta réputation par des jugemens intéreſſés, & que tu ne ſois point obligé de réparer ton injuſtice aux dépens de ta bourſe.

Quand quelque belle femme viendra te demander juſtice, ne te laiſſe point ſurprendre à ſes larmes & à ſes prieres ; bouche-toi les yeux & les oreilles, & t'arrête ſeulement à examiner ce qu'elle demande ; car la beauté eſt dangereuſe, & il n'y a point de venin plus capable de corrompre l'intégrité d'un Juge.

Ne traite point de paroles rigoureuſes celui que tu condamneras au ſupplice ; car c'eſt inſulter un malheureux, à qui on doit bien plutôt de la conſolation.

Quand tu auras à juger quelque criminel, fais toujours réflexion sur la misérable condition des hommes qui naissent avec de mauvaises inclinations, & sont naturellement portés au mal, & autant que tu pourras, sans faire tort à sa partie, exerce envers lui la pitié & la clémence; car Dieu aime bien plus la miséricorde que la justice.

En suivant exactement ces regles, tu vivras, Sancho, de longues années sur la terre, & perpétuellement dans la mémoire des hommes. Tu feras continuellement heureux, & le Ciel te comblera de bénédictions, qui passeront jusqu'à ta postérité. Tu vivras en paix & en honneur, goûtant des plaisirs légitimes, & après avoir joui long-tems d'une heureuse vieillesse, tu mourras regretté de tout le monde, pour aller jouir au Ciel des récompenses éternelles. Voilà, mon ami, les préceptes que j'avois à te donner, pour ce qui regarde ta réputation & le salut de ton ame. Ecoute maintenant ce que je vais te dire pour ce qui concerne ta personne, & la maniere dont tu dois vivre dans ta maison,

CHAPITRE XLIII.

Suite des conseils que Don Quichotte donna à Sancho.

IL n'y a personne qui n'eût jugé à ce discours, que Don Quichotte avoit non-seulement les intentions droites, mais encore que c'étoit l'homme du monde de meilleur sens. Néanmoins, comme nous l'avons déjà vû plusieurs fois dans le cours de cette histoire, quoique le pauvre Gentilhomme fût raisonnable dans tout le reste, il avoit l'esprit absolument perdu, quand il s'agissoit de Chevalerie ; de sorte qu'à toute heure ses actions faisoient tort à son jugement, & son jugement démentoit ses actions. Pour ce qui est des conseils que nous allons voir, ils ne sont pas de l'importance des autres ; ils font seulement connoître que Don Quichotte étoit un homme exact jusques dans les moindres choses. Sancho écoutoit attentivement son Maître, & tâchoit de bien imprimer ses conseils en sa mémoire, dans le dessein de s'en servir, pour faire sa charge avec honneur : & Don Quichotte continua ainsi :

Pour ce qui est de la maniere dont tu te dois gouverner dans ta maison, & pour ta personne, la premiere chose que je t'en charge, Sancho, c'est d'être propre, & que tu te fasses les ongles, sans les laisser croître, comme font beaucoup de gens, qui sont assez sots pour croire que c'est un ornement qui embellit leurs mains : sale & désagréable usage, qui tient de la bête plutôt que de l'homme. Ne parois point devant le monde débraillé & en désordre ; cette maniere d'aller, sent le négligent & l'ivrogne, si elle n'est même la marque d'un esprit dissimulé, comme elle faisoit juger de Jules César.

Examine avec prudence ce que tu peux tirer de ton Gouvernement ; & s'il te met en état d'avoir des gens de livrée, habille-les proprement & à profit, sans rechercher la magnificence, ni l'éclat, & emploie l'épargne que tu feras là-dessus à revêtir autant de pauvres : c'est-à-dire que si tu as de quoi entretenir six Pages, prends-en seulement trois, & habille trois pauvres, & tu auras trois Pages pour le Ciel, aussi-bien que pour la terre, ce que n'ont jamais ceux qui ne cherchent que la vaine gloire. Ne mange plus ni d'ail ni

ni d'oignon, crainte que par l'odeur on ne juge de ton habitude, & par l'habitude de ta premiere condition. Marche gravement, & parle posément, mais non pas de sorte qu'il semble que tu t'écoutes toi-même, car l'affectation est désagréable en tout.

Mange peu à dîner, & encore moins le soir, car la santé du corps consiste à ne se pas trop charger l'estomac. Trempe ton vin, & en bois modérément: quiconque s'enivre, est incapable de garder un secret, ni de tenir sa parole. Ne témoigne jamais d'avidité en mangeant, sur-tout devant le monde, & tâche d'étouffer les rapports qui te viennent. Je n'entens pas cela, dit Sancho; étouffer des rapports. Je veux dire, repartit Don Quichotte, que tu t'empêches de roter devant qui que ce soit; car c'est une grande incivilité, & qui sent l'ivrogne. Je ne voulois pas dire ce mot, parce que c'est un des plus vilains de notre langue, & il seroit bon que l'usage en eût introduit d'autre, quand il ne seroit pas si significatif. Ma foi, Monsieur, vous me faites plaisir, dit Sancho, & un des conseils dont je me souviendrai le mieux, c'est de ne point roter, car j'ai accoutumé de le faire sou-

vert. Etouffer les rapports donc, & non pas roter, dit Don Quichotte. Etouffer les rapports, répondit Sancho, je le dirai désormais : & en bonne foi je ne pense pas m'en oublier.

Donne-toi de garde aussi, Sancho, de mêler dans tes discours cette foule ordinaire de proverbes ; car quoique ces manieres de parler soient bonnes, tu les tires si souvent si fort par les cheveux, qu'ils ont bien plus d'air d'extravagances que de maximes. Pour cela, répondit Sancho, que Dieu y remédie ; car j'en ai un million dans le ventre qui m'étouffent, encore faut-il bien que je prene haleine ; mais si-tôt que je desserre les dents pour en dire un, il en sort une si grande foule qu'il n'y a pas moyen de les retenir. Je prendrai pourtant garde à l'avenir de n'en dire plus qui ne conviennent à la grandeur de ma charge ; car dans une maison opulente le dîner est bien-tôt prêt, & celui qui étale, ne brouille point ; en sûreté est celui qui sonne le tocsin ; & à donner & à prendre, on se peut aisément méprendre ; & qui achete, ou vend en sa bourse le sent. Eh ! allons, Sancho, dit Don Quichotte, courage, mon ami, enfile, enfile, personne ne t'en empêche, ma


Tome IV Page 123

mere me châtie, & moi je fouette la toupie. Je suis après à te corriger de la multitude de tes proverbes, & tu en récites une légende, qui viennent au sujet, comme je suis More. Un proverbe bien placé n'est pas désagréable, mais les dire ainsi à toute heure, sans rime, ni raison, cela rend la conversation fade, & ne fait qu'importuner.

Quand tu iras à cheval, tiens-toi ferme, la jambe tendue, & le corps droit; c'est la maniere des bons Ecuyers, & c'est ressembler aux femmes que s'y tenir nonchalamment.

Ne te laisse pas appésantir au sommeil, & n'en prens que modérément: celui qui n'est pas levé avec le Soleil, ne jouit point du jour; & je t'avertis, Sancho, que la diligence est mere de la bonne fortune, & que jamais la paresse ne vient à bout de rien.

Pour le dernier conseil que j'ai à te donner, je veux que tu l'imprimes fortement dans ta mémoire, & je crois qu'il ne te sera pas moins utile que les autres: c'est de ne te point amuser à disputer sur les races, au moins pour faire comparaison des unes aux autres; car comme elles ne sont jamais égales, tu te feras hair de celui que tu auras ravalé,

& l'autre ne te sçaura point de gré de lui avoir rendu ce qui est à lui.

Pour ton habillement, tu dois toujours être propre avec un manteau un peu long, sans y chercher l'éclat, ni la magnificence. Il faut que tu prennes un air modeste & sérieux, particulierement quand tu rendras justice, & dans toutes les occasions où il s'agira des devoirs de ta charge: dans toutes les autres, sois affable, doux & civil, & fais-toi rendre le respect qui t'est dû, en inspirant pourtant plutôt de l'amour que de la crainte.

Voilà, Sancho, les avis que j'ai à te donner; je t'en donnerai d'autres, suivant que le tems & les occasions le demanderont, pourvu que tu aies soin de m'informer de l'état où tu te trouveras.

Tout ce que vous me venez de dire, Monsieur, est fort bon, répondit Sancho, ce sont des choses profitables & pour cette vie & pour l'autre; mais à quoi est-ce que cela me servira, si je ne m'en ressouviens point? il est vrai que pour ce qui est de me rogner les ongles, & de me remarier, si le cas y échet, cela ne me sortira point de l'esprit; mais pour tout ce bagage que vous m'avez dit, toutes ces autres subtilités, ma foi,

je m'en souviens ; & m'en souviendrai aussi-bien que des neiges d'Antan, si ce n'est que vous me les bailliez par écrit, & je me les ferai lire par mon Confesseur, afin qu'il me les enchasse dans la mémoire toutes les fois qu'il en sera besoin. Haie, s'écria Don Quichotte, hé ! que c'est une chose terrible & malséante à un Gouverneur de ne sçavoir ni lire ni écrire : Sçais-tu bien ce qu'on pense, Sancho, d'un homme qui ne sçait pas lire, & d'un gaucher ? Qu'ils viennent de gens misérables & de la derniere condition, ou qu'ils ont eux-mêmes l'esprit si grossier, qu'ils ne se sont pas trouvés capables de correction. C'est un grand défaut que tu as là, mon pauvre ami, & je voudrois que tu apprisses pour le moins à signer. Je sçai bien mettre mon nom, repartit Sancho ; quand je fus fait bedeau de la Confrérie dans notre Paroisse, j'ai appris à faire des remarques comme celles qu'on met sur des balots de marchandise, qu'on me dit qui signifioient mon nom. Et puis ne ferai-je pas bien semblant d'avoir la main droite estropiée, & un autre signera pour moi ? car il y a remede à tout, fors à la mort, & moi étant le maître, & ayant la force en main, ne

ferai-je pas ce que je voudrai, aussi-bien que font les Juges, puisque je suis Gouverneur, qui est plus que d'être Juge? Vraiment, vraiment, approchez-vous qu'on la voie, & qu'on la manie; voulez-vous qu'on achete chat en poche? laissez-le faire seulement, ils viendront chercher de la laine, & s'en iront sans poil; Quand Dieu veut du bien à un homme, il y paroît à sa maison; les sottises que dit le riche, passent dans le monde pour des sentences; & moi étant riche, puisque je serai Gouverneur & aussi libéral comme j'ai envie de l'être, qui diable voudra ni osera me reprocher quelque chose? Sinon, faites-vous bête, & vous verrez que le loup vous mangera. Tu vaux autant que tu possedes, disoit ma grand'mere, & tu n'auras jamais raison d'un homme plus riche que toi. Il n'y en a pas de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële, mais il tâte de la sauce quand il veut; encore n'y a-t-il rien de tel que d'être à même; sauce d'appetit est ma foi la meilleure, & chat échaudé.... Maudit sois-tu de Dieu & de ses Saints, Marousle, interrompit Don Quichotte, & que mille Démons puissent emporter toi & tes proverbes, & celui qui

te les a appris ; il y a une heure que tu me tiens à la torture ; si tes proverbes ne te mennent un jour au gibet, dis que je suis méchant Prophête. Ils feront mille séditions parmi tes vassaux, & te coûteront à la fin ton Gouvernement ; & où diable est-ce que tu les prens, enragé ; vû que quant à moi pour en dire un à propos je sue à grosses gouttes ? Par ma foi, Monsieur mon Maître, repartit Sancho, il ne faut pas grand chose pour vous fâcher ; & à qui diable fais-je tort en me servant de mon bien ? Je n'ai que des proverbes, mais je ne les vole à personne, & en bonne foi j'en avois quatre tout prêts, qui venoient-là à propos, comme la moutarde avec une andouille. Mais je me donnerai bien garde de les dire, car c'est Sancho, qu'on appelle *bouche close*. O ! parbleu, tu n'es pas ce Sancho-là, dit Don Quichotte, mais Sancho le bavart & l'opiniâtre. Avec tout cela je voudrois bien sçavoir les quatre proverbes que tu avois à dire, & que tu dis qui viennent si à propos ; car j'ai beau songer, moi qui n'ai pas la mémoire mauvaise, je n'en trouve pas un seul. Eh ! quels meilleurs proverbes voulez-vous, répondit Sancho, sinon, ne mets point

ton pouce entre deux dents mâchelieres, & hors de ma maison, que demandez-vous à ma femme? à cela il n'y a que répondre; & que si la cruche donne contre la pierre, ou la pierre contre la cruche, tant pis pour la cruche: Pardi, je crois que ceux-là sont à propos; que personne ne se joue à son Maître, ni avec celui qu'il envoie, parce qu'il sera châtié comme celui qui met son pouce entre deux dents mâchelieres, & quand ce ne seroit point des mâchelieres, n'importe, toutes dents sont bonnes. Quand le Gourverneur commande, il n'y a pas à répliquer; non plus qu'à *Hors de chez-moi, que voulez-vous à ma femme*? Pour celui de la cruche & de la pierre, un aveugle y mordroit. Aussi faut-il que celui qui voit le fétu dans l'œil d'autrui, voie la poutre qui est dans le sien; afin qu'on ne dise pas de lui, la pele se mocque du fourgon, & votre Seigneurie sçait de reste qu'un fat est plus habile dans sa maison qu'un sage dans celle d'autrui. Oh! non pas cela, Sancho, répartit Don Quichotte, un fou n'est habile en quoique ce soit, ni chez lui ni ailleurs, parce qu'où il n'y a plus de raison, il ne s'y trouve plus de prudence. Mais laissons cela;

mon ami; en un mot, si tu gouvernes mal, ce sera ta faute, & moi j'en aurai la honte; cependant j'ai la consolation de n'avoir rien négligé, & les conseils que je t'ai donnés en homme d'honneur & de conscience, m'acquittent de mon devoir & de ma promesse. Dieu te conduise, Sancho, & sa providence te gouverne, & me délivre, moi, s'il lui plaît, de la crainte qui me reste, que tu ne mette tout sans-dessus-dessous dans ton Isle, & que tu n'abymes avec elle. Il ne tiendroit qu'à moi de me guérir de cette frayeur tout-à-l'heure, je n'aurois qu'à découvrir au Duc qui tu es, & que cette grosse panse dont tu es chargé, n'est qu'un magasin de proverbes & de malice. Monsieur, répondit Sancho, si vous ne me croyez pas capable de faire le devoir d'un bon Gouverneur, je quitte les prétentions que j'y ai sans aller plus loin. La plus petite partie de mon ame, ne fût-elle pas plus grosse que la pointe d'une épingle, m'est plus chere que la panse que vous me reprochez, & je vivrai aussi-bien Sancho tout simple, avec un morceau de pain & un oignon, que Sancho Gouverneur avec des chapons & des coqs d'inde; car à la mort, & quand on dort, tout est pa-

reil, grands & petits, pauvres & riches; & si votre Seigneurie s'en veut souvenir, c'est vous qui m'avez mis le Gouvernement en tête; car moi, je ne sçais ce que c'est que d'Isle & de Gouvernement. Et après tout si vous croyez que le diable doive emporter le Gouverneur, j'aime mieux aller Sancho en Paradis, que Gouverneur en enfer. En vérité, Sancho, dit Don Quichotte, les dernieres paroles que tu viens de dire, méritent toutes seules le Gouvernement de cent Isles. Tu as un bon naturel, sans quoi il n'y a science qui profite. Va, recommande-toi à Dieu; & sur-tout aie l'intention droite en toutes les affaires qui se présenteront; le Ciel ne manque jamais de favoriser les bons desseins. Et allons retrouver leurs Excellences; car je crois qu'on nous attend pour manger.



CHAPITRE XLIV.

Comment Sancho alla prendre possession du Gouvernement de l'Isle, & de l'étrange aventure qui arriva à Don Quichotte dans le Château.

QUELQUES-UNS disent qu'on trouve dans l'original de cette histoire, que Cid-Hamet voyant que son Interpréte n'avoit pas traduit ce présent Chapitre comme il l'avoit écrit, prend occasion de se plaindre de soi-même, pour avoir entrepris de mettre au jour une histoire si fade & de si peu d'étendue que celle de Don Quichotte, sans oser faire quelques digressions, & sans y mêler des épisodes agréables : qu'il disoit qu'avoir toujours l'esprit attaché sur un même sujet, & à faire parler peu de personnes, est un travail rude & insupportable, & qui ne tourne jamais guere à l'avantage de l'Auteur ; & que pour éviter cet inconvénient, il avoit mis dans la premiere partie, la nouvelle du *Curieux impertinent*, & l'Histoire du Capitaine esclave, qui sont comme séparés de l'His-

toire de Don Quichotte, quoique tout ce qu'on raconte de lui en même-tems, lui soit effectivement arrivé. Il croit pourtant, à ce qu'il dit, que la plupart donnant toute leur attention à lire les actions de Don Quichotte, n'en auroient pas assez pour de nouvelles, & les passeroient légérement, sans prendre garde qu'elles sont agréables & bien écrites, comme on le pourra voir un jour quand elles seront imprimées seules & détachées des folies de Don Quichotte, & des simplicités de Sancho. C'est donc ce qui l'oblige d'écrire maintenant sans nouvelles, & sans autres épisodes, que quelques événemens qui sont proprement tirés du sujet; & encore avec des bornes si étroites, qu'il n'y emploie simplement que les paroles qui sont nécessaires pour les raconter. Il prie après cela le lecteur de ne pas mépriser son travail pour s'être retenu dans les limites exactes de la narration, puisqu'il ne manque ni d'esprit ni de jugement pour parler de toutes sortes de sujets; & qu'on lui sçache pour le moins gré des choses qu'ils nous a voulu écrire, si on ne veut pas lui donner des louanges pour celles qu'il a écrites.

Don Quichotte, après avoir dîné, écrivit les instructions qu'il avoit données à Sancho, & les lui mit entre les mains, lui disant qu'il n'avoit qu'à se les faire lire quand il voudroit. Mais à peine Sancho eut-il pris le papier, qu'il le laissa tomber, & quelqu'un l'ayant ramassé, il fut aussi-tôt porté au Duc & à la Duchesse, qui ne cesserent d'admirer & l'esprit & la folie de notre Chevalier. Et pour continuer un jeu qui leur donnoit tant de plaisir, ils envoyerent dès le même soir Sancho avec une grande suite de gens & un bel équipage à son Isle prétendue. Celui qui avoit charge de l'accompagner, étoit un Intendant de leur maison, homme d'esprit, & qui aimoit à rire, & le même qui avoit fait la Comtesse Trifaldi, & en avoit imaginé l'aventure, telle que nous l'avons rapportée ; si bien qu'avec ses imaginations plaisantes, & les instructions qu'il avoit reçues du Duc, il ne réussit pas moins agréablement dans celle-ci que dans l'autre. Cependant Sancho ayant considéré l'Intendant, s'apperçut qu'il ressembloit extrêmement à la Trifaldi, & dit à son Maître : Parlez donc, Monsieur, il faut que vous m'avouyez une chose, quand vous

devriez crever, qui est que le visage de l'Intendant de Monseigneur le Duc est le même que celui de la Doloride. Don Quichotte regardant l'Intendant, & après l'avoir bien considéré : je ne vois pas, dit-il, Sancho, ce que tu trouves-là de si surprenant pour en parler comme tu fais ; il y a de la ressemblance entre les visages de la Doloride & de l'Intendant ; mais pour cela l'Intendant n'est pas la Dame Doloride, & cela implique contradiction. Mais ce n'est pas trop le tems de songer à s'en assurer à l'heure qu'il est, ce seroit nous jetter dans un labyrinthe fort embrouillé. Crois-moi seulement, mon ami, que nous avons bien besoin l'un & l'autre de prier sincérement le Seigneur qu'il nous délivre tous deux des sorciers & des malins Enchanteurs. Monsieur, repliqua Sancho, vous croyez peut-être que je me moque ; ma foi j'en suis bien loin, il n'y a pas long-tems que j'ai ouï parler cet Intendant, & sur mon Dieu, si je ne m'imaginois entendre la Doloride. Pour l'heure je n'en dis pas davantage ; mais j'y prendrai garde de près, & nous verrons si je ne découvrirai rien qui nous éclaircisse davantage, C'est ce que tu dois faire,

Sancho, dit Don Quichotte, & me donner auſſi-tôt avis de ce que tu auras pu découvrir, auſſi-bien que de tout ce qui t'arrivera dans ton Gouvernement.

Enfin l'heure du départ étant venue, Sancho ſortit accompagnée de quantité de gens, & vêtu en homme de Juſtice, avec un long manteau de camelot tanné à ondes, une toque ou barette de la même couleur, & monté ſur un mulet à la genette. Il étoit ſuivi de ſon âne magnifiquement caparaſſonné, & paré d'un harnois de cheval, d'une étoffe incarnate; & il tournoit de tems en tems la tête pour conſidérer le Griſon ſi content de l'état où il le voyoit, auſſi-bien que de celui où il étoit lui-même, qu'il n'auroit pas changé ſa fortune pour l'Empire d'Allemagne. En prenant congé du Duc & de la Ducheſſe, il leur baiſa la main, & s'en alla tout triſte embraſſer la cuiſſe de ſon Maître, qui lui donna ſa bénédiction, les larmes aux yeux. Laiſſons aller en paix notre nouveau Gouverneur. Il ne manquera pas de nous donner matiere de divertiſſement, de la maniere dont il va exercer ſa Charge. Cependant il eſt bon de ſçavoir comment Don Quichotte paſſa la nuit après un ſi triſte départ, & prépa-

rons-nous à rire, ou pour le moins à admirer; car tout ce que fait Don Quichotte, ou tout ce qui lui arrive, ne manque jamais de faire l'un ou l'autre effet.

A peine Sancho fut parti que notre Chevalier commença à le trouver à dire; & de telle sorte que si cela eût dépendu de lui, il l'eût rappellé tout à l'heure, sans se soucier de le priver d'un Gouvernement qui faisoit la récompense de ses services. La Duchesse qui s'apperçut de l'état où il étoit, lui demanda ce qui le rendoit si mélancolique : & que si c'étoit l'absence de son Ecuyer, il y avoit dans sa maison des Ecuyers & des Demoiselles qui le serviroient en tout ce qu'il lui plairoit, & avec tous les soins possibles. J'avoue, Madame, répondit Don Quichotte, que je trouve Sancho à dire; mais ce n'est pas seulement ce qui me rend triste. Pour ce qui est des offres que votre Excellence a la bonté de me faire, j'accepte seulement l'honnêteté qui vous y oblige; & du reste, je supplie très-humblement votre Grandeur que personne n'entre dans ma chambre, & de me permettre d'être seul à me servir. En vérité, Seigneur Don Quichotte, repartit la Duchesse, je n'y sçaurois con-

ſentir, & vous ſerez ſervi par quatre de mes filles, qui ſont fleuries comme le Printems. Ce ſeroit pour moi des épines plutôt que des fleurs, dit Don Quichotte; auſſi ſuis-je bien réſolu, Madame, avec le reſpect que je vous dois, qu'elles n'entreront nullement dans ma chambre, ni rien qui en approche; c'eſt toute la grace que je vous demande. Laiſſez-moi, s'il vous plaît, fermer ma porte, & qu'elle ſerve comme de barriere & de rempart entre mes deſirs & mon honnêteté. Votre Excellence ne voudroit pas que j'en violaſſe la coutume, pour répondre ſeulement à la généroſité de vos offres, il y aura de meilleures occaſions de vous en témoigner mon reſſentiment; en un mot, je dormirai plutôt tout vêtu, que de conſentir que qui que ce ſoit m'aide à me déshabiller. C'eſt aſſez, Seigneur Don Quichotte, répliqua la Ducheſſe, puiſque vous ne le voulez pas, non-ſeulement pas une de mes femmes n'entrera dans votre appartement, mais pas même une mouche, ſi j'en ſuis la maîtreſſe. Je ne ſuis pas femme à vous obliger de choquer la bienſéance, & j'ai déja aſſez reconnu qu'entre toutes les vertus que votre Seigneurie poſſéde, il n'y en a

pas une dont elle se pique & se pare tant que de la modestie. Que votre Seigneurie s'habille & se déshabille comme il lui plaira ; vous en serez toujours le maître ; on aura seulement soin de mettre dans votre chambre les choses nécessaires, afin que vous n'ayez pas la peine de vous lever pour les demander, Vive, vive mille siecles la grande Dulcinée du Toboso, & que son nom & sa gloire soient répandus par toute la terre, puisqu'elle a mérité d'être aimée & servie par un Chevalier si honnête & si fidele ; & que le Ciel puisse bientôt faire naître dans le cœur de notre Gouverneur Sancho Pança, le desir d'accomplir l'heureuse discipline qui doit faire jouir l'Univers d'une si excellente beauté. C'est votre Grandeur, Madame, dit Don Quichotte, qui donne le dernier trait au mérite de l'incomparable Dulcinée ; c'est votre bouche qui en releve l'éclat, & qui met sa beauté dans le dernier lustre ; & après l'éloge que vient de lui donner votre Excellence, elle sera plus connue, plus fameuse, & plus révérée dans le monde, que si les plus éloquens hommes de la terre avoient employé tout l'art de la rhétorique à en célébrer les louanges. Je n'en ai



pas dit aſſez, Seigneur Don Quichotte, repartit la Ducheſſe ; mais qui peut aſſez louer celle que rien ne peut imiter ! cependant allons trouver Monſieur le Duc, il eſt déjà tard, & je m'aſſure qu'il nous attend pour ſouper. Allons, Seigneur Chevalier, & après ſouper nous vous laiſſerons jouir du repos, dont vous avez ſans doute beſoin, après la fatigue que vous donna hier le voyage de Candaya. Je vous proteſte, Madame, que je ne m'en reſſens nullement, dit Don Quichotte, & je puis bien jurer à votre Excellence, que de ma vie je n'ai trouvé de cheval ni plus doux ni de meilleur pas que Chevillard ; auſſi ne puis-je comprendre ce qu'à pu penſer Malambrun, en ſe défaiſant d'une ſi agréable & ſi légere monture, & la mettant ainſi en piéces ſans en avoir apparemment de ſujet. Pour moi, je m'imagine, repartit la Ducheſſe, que le repentir de l'ennui qu'il avoit donné à la Comteſſe Trifaldi, & à ſa compagnie ; & la honte qu'il a de la perſécution qu'il a fait à tant d'autres, dans ſon art de Négromance, l'ont obligé de ſe défaire de tous les inſtrumens qui ſervoient à ſes maléfices, & particulierement de Chevillard, qui en étoit le princi-

pal, & qui le fatiguoit inceſſamment lui-même, en le promenant à toute heure de Province en Province. Et ſans doute auſſi a-t-il cru qu'il ne devoit plus ſervir à perſonne, après avoir porté le grand Don Quichotte de la Manche, dont, avec ſes cendres & le trophée qu'on voit élevé dans le perron, il éterniſe à jamais ſa mémoire. Notre Chevalier fit de nouveaux remercimens à la Ducheſſe, de l'obligeant diſcours qu'elle venoit de faire; & après avoir ſoupé, il ſe retira dans ſa chambre, ſans vouloir conſentir que perſonne y entrât, tant il craignoit d'avoir occaſion de manquer à la fidélité qu'il avoit conſacrée à ſa Dame Dulcinée, & ſe réglant toujours ſur la conſtance & la fidélité du grand Amadis de Gaule, la fleur & le miroir des Chevaliers errans. Il ferma donc la porte ſur lui & ſe déshabilla à la clarté de deux bougies qu'on lui avoit laiſſées; mais il lui arriva, en tirant ſes bas, une diſgrace indigne d'un Chevalier de cette importance, & qu'on ne remarque point qui ſoit jamais arrivé à un autre: un de ſes bas ſe déchira, & demeura avec une ouverture de quatre bons doigts. Ce fut là qu'il ſentit encore plus vivement

l'abſence de ſon Ecuyer ; & il eût donné de bon cœur deux écus, d'une aiguillée de ſoie verte, car ſes bas étoient de la même couleur.

En cet endroit, Benengeli n'a pu s'empêcher de s'écrier : O ! pauvreté, pauvreté, quelque choſe qu'on en diſe, que tu es de mauvais uſage ! & je ne comprens point par quelle raiſon le grand Poëte de Cordoue t'appelle un ſaint préſent, dont on ne reconnoît pas le prix. J'ai véritablement appris des Chrétiens : que la ſainteté conſiſte en humilité, en foi, en obéiſſance, en charité, & en pauvreté ; & quoique More, c'eſt une vérité, que je ne laiſſe pas de reconnoître ; mais il me ſemble que la pauvreté qu'on doit mettre au rang des vertus, c'eſt la pauvreté d'eſprit qui nous fait uſer des richeſſes comme ſi nous ne les poſſédions pas, & non pas une indigence de toutes choſes qui nous fait à toute heure ſentir la néceſſité. Cruelle pauvreté ! qui traverſe le repos, & les plaiſirs des Nobles, qui les oblige de recourir à l'induſtrie, & de faire bonne mine au dehors, pendant que l'ennui les conſume dans le cœur ! Toutes ces réflexions entrerent dans l'eſprit de Don Quichotte, lorſque ſon bas ſe

déchira, & il se seroit couché désespéré, sans que Sancho lui avoit laissé une paire de bottines, qu'il résolut de prendre le lendemain pour cacher sa disgrace. Il se coucha enfin tout rêveur & mélancolique, & ayant éteint la lumiere, il tâcha de s'endormir : mais il n'y eut pas moyen : l'absence de Sancho, & la chaleur qu'il faisoit l'en empêcherent. Il se leva & se promena quelque tems, & ne trouvant pas encore assez de fraîcheur, il ouvrit une fenêtre qui regardoit sur un jardin; & en même-tems il entendit des femmes qui parloient, & dont l'une dit à l'autre, en faisant un grand soupir ; Ne t'opiniâtre point à vouloir que je chante, Emerancie, depuis que cet étranger est entré dans le château, & que mes yeux l'on vû, j'ai bien moins d'envie de chanter que de verser des larmes. D'ailleurs tu sçais bien que Madame est fort aisée à éveiller, & je ne voudrois pas, pour tout l'or du monde, qu'on nous trouvât ici. Mais quand cela ne seroit pas, à quoi me serviroit de chanter, si ce dangereux Enée, qui n'est venu ici que pour troubler mon repos, dort tranquillement, & n'est pas en état d'entendre mes plaintes, & le sujet de mon inquiétude? Que rien de

tout cela ne t'arrête, ma chere Altisidore, répondit une autre femme ; je te répons que tout dort dans ce château, & il y a apparence que l'objet de tes desirs ne le fait pas ; car si je ne me trompe, je viens d'entendre ouvrir sa fenêtre. Ne crains donc point de chanter, ma chere sœur, peut-être que la douceur de ta voix & ton luth enchanteront tes déplaisirs, & feront un bon effet sur celui qui les cause : & si Madame la Duchesse en entend quelque chose, la chaleur & le dessein de nous désennuyer nous pourront servir d'excuse. Ce n'est pas-là seulement ce qui m'embarrasse, Emerancie, répondit Altisidore ; je crains plus que tout le reste que mes plaintes ne découvrent le sentiment de mon cœur, & que ceux qui ne connoissent pas la force de l'amour, ne me prennent pour une créature légere & indiscrete. Mais il faut te contenter, il vaut mieux qu'il m'en coûte un peu de honte, & que je cherche du remede à mes peines. En disant cela elle prit un luth, & le toucha admirablement. Don Quichotte fut ravi de ce qu'il venoit d'entendre, se représentant au même moment tout ce qu'il avoit lû d'aventures semblables dans ses extravagants livres, & il ne

manqua pas de s'imaginer que c'étoit quelque Demoiselle de la Duchesse, qui étoit devenue amoureuse de lui, & que l'honnêteté empêchoit de découvrir sa passion. Et comme il craignit qu'il y eût du péril pour sa fidélité, il se prépara à résister de toute sa force, en se récommandant à sa Dame Dulcinée. Après cela il ne craignit plus d'entendre tout ce qu'on pouvoit chanter, & il fit semblant d'éternuer pour faire connoître qu'il étoit à la fenêtre. Les Dames qui ne demandoient pas mieux, en eurent bien de la joie : Altisidore ayant accordé son luth, chanta ce Romance :

Toi qui dors du soir au matin,
Dans ton lit à jambe étendue,
Pendant que pleine de chagrin
Je fais ici le pied de grue !

Chevalier le plus glorieux,
A qui la Manche ait donné vie ;
Et qui m'est bien plus précieux
Que le baume & l'or d'Arabie !

Ecoute le deuil ennuyeux
D'une triste & dolente Dame,
A qui le feu de tes beaux yeux
A consumé le corps & l'ame !

Pendant

Tome IV Page 144



Pendant que par monts & par vaux
Tu cours après les aventures,
Tu nous viens faire mille maux,
Sans vouloir guérir nos blessures.

Dis-moi, courage de lion,
Quel monstre t'a donné la vie?
Es tu né sous le Scorpion,
Et dans les déserts de Lybie?

Une ourse t'a-t'elle enfanté?
Quelque dragon fut-il ton pere;
Un serpent t'a-t'il alaité,
Ou le sein de quelque panthere?

Dulcinée! comment fis-tu
Pour vaincre ce tigre sauvage?
Si j'avois pareille vertus,
Je ne voudrois rien davantage.

Tu peux bien te vanter par-tout
D'une si fameuse conquête;
Jamais chasseur ne vint à bout
D'une plus dangereuse bête.

Si tu voulois troquer ton sort,
Je te donnerois en échange,
Ma hongreline, dont le bord
Est tout chargé d'or & de frange.

Aimable & gentil jouvenceau,
Que je me trouverois heureuse!
De baiser la douillette peau
De ta main velue & nerveuse!

Mon cœur! tu fais bien du chemin;
Arrête un desir téméraire,
Crois-tu qu'un morceau si divin
Ait été formé pour te plaire?

Si tu voulois, mon Adonis;
Avoir pitié de ta Captive,
J'ai mille choses de grand prix;
Que je te donne morte ou vive.

O que de chapeaux de castor;
De manteaux d'écarlate fine,
Que de points, de perles & d'or
Releveront ta bonne mine!

Tu seras Antoine pour moi,
Et je serai ta Cleopatre,
Je t'aimerai comme un vrai Roi;
Et serai toujours idolâtre.

Ne regarde point mon tourment
Comme Neron vit brûler Rome,
Il n'avoit point de sentiment,
Et tu dois être un honnête homme.

Jai bien de quoi faire pitié,
Je suis jeune, amoureuse & belle;
Et ce n'est-là que la moitié;
Sur mon honneur je suis pucelle.

Je suis aussi droite qu'un jonc
Et plus vermeille que l'Aurore,
Mes cheveux, d'une aune de long,
Sont d'argent, & plus beaux encore.

Mes yeux ressemblent du corail,
Ainsi que de l'azur ma bouche,
Et mes dents sont d'un pur émail,
Où l'on a mis d'ambre une couche.

Si ton oreille entend ma voix,
Il ne faut point que que je te die
Que je chante mieux mille fois,
Que les rossignols d'Arcadie.

Le Ciel m'a fait mille autres dons
Que je tais, peur d'être importune;
Mais si tu veux, je t'en répons.
Altisidore est ta fortune.

L'amoureuse Altisidore finit là sa chanson; & l'indifferent Don Quichotte, après avoir fait un profond soupir, dit en lui-même : Pourquoi faut-il que

je ſuis ſi malheureux, que je n'oſe regarder une femme, ſans lui donner de l'amour ? & toi incomparable & infortunée Dulcinée du Toboſo, qu'as-tu fait au Ciel, qu'il ne puiſſe te laiſſer jouir en paix de ma conſtance & de ma fidélité ? Pourquoi la perſécutez-vous, Reines, Princeſſes, que ne la laiſſez-vous en repos ? Jeunes Demoiſelles, qui vous oblige à lui donner tant d'inquiétudes ? Laiſſez, laiſſez-la triompher ſeule des preſens que lui a faits l'amour, en lui aſſujettiſſant mon cœur & mon ame. Loin de moi, troupe ennuyeuſe & importune, je vous déclare que je ne vis que pour elle ; pour elle ſeule j'ai un cœur tendre & embraſé, & pour tout le reſte j'ai un cœur de bronze & de glace. Je trouve mille douceurs à penſer ſeulement en elle, & vos ſoins & vos faveurs n'ont pour moi que de l'amertume. Dulcinée eſt la ſeule belle, la ſeule ſage & honnête, la ſeule diſcrette, la ſeule illuſtre & la ſeule digne d'être aimée, & tout le reſte n'eſt que laideur, indiſcrétion, & baſſeſſe. C'eſt pour elle ſeule que le Ciel m'a fait naître ; qu'Altiſidore chante ou pleure, qu'elle nourriſſe de vains deſirs, qu'elle s'entretienne d'eſpérance, ou meure de déſeſpoir ; que les Dames

qui m'ont ci-devant fait souffrir tant de tourmens, arment encore une fois dans leurs Châteaux enchantés, toutes les puissances de l'Enfer pour leur vengeance; je vis pour Dulcinée, & pour elle je mourrai en dépit de tous les charmes & de tous les enchantemens du monde. Après avoir fait ce sacrifice intérieur à sa Maîtresse, Don Quichotte ferma brusquement sa fenêtre, & se jetta au lit avec autant de dépit que s'il eût reçu un affront terrible. Nous le laisserons reposer, parce que le grand Sancho nous appelle pour être témoins de l'heureux commencement de son gouvernement, dont il prend possession.

CHAPITRE XLV.

Comment le grand Sancho prit possession de l'Isle & de la maniere dont il gouverna.

O TOI qui parcours incessamment l'un & l'autre Hémisphere, flambeau de l'Univers, œil du Ciel, qui vois tout ce qui se passe sur la terre, lumineux Apollon, Tymbrius si renommé chez les Anciens, Phœbus adoré par

tant de Peuples, pere de l'excellente Poéſie, & inventeur de la Muſique! Toi qui te leves inceſſamment pour donner le jour aux mortels, & ne te couches jamais pour prendre du repos; Soleil, pere de la Nature, dont les rayons féconds engendrent l'or dans les entrailles de la terre; ſource vivante de lumiere, miracle toujours ſubſiſtant, viens échauffer ma poitrine & éclairer l'obſcurité de mon entendement pour me donner la force de raconter tout ce qui ſe paſſe dans le Gouvernement du grand Sancho Pança, qui mérite lui ſeul un Homere, un Virgile, un Taſſe, un Arioſte, &c.

Notre excellent Gouverneur, après avoir quelque tems marché avec la ſuite & l'équipage que nous avons vu, arriva enfin en une petite ville peuplée d'environ mille habitans, qui étoit une des meilleures de la dépendance du Duc. On lui dit que c'étoit-là l'Iſle Barataria, parce que le lieu s'appelloit Baratario; ou à cauſe du peu que lui en coûtoit le gouvernement, Barato, ſignifiant, bon marché. Si-tôt qu'il arriva aux portes de la ville, qui étoit fermée de bonne murailles, les habitans vinrent le recevoir ſous les armes, au ſon des cloches de la

Paroiſſe, & témoignant tous de la joie & une ſatisfaction générale, on l'enleva en pompe comme un corps ſaint, & on le porta ſur les épaules à la grande Egliſe; & après avoir rendu graces à Dieu, on lui préſenta les clefs de la Ville avec des cérémonies dignes du ſujet & de Sancho Pança, & il fut ainſi reçu pour Gouverneur perpétuel de l'Iſle Barataria, & tous lui prêtérent le ſerment de fidélité. L'air, la mine, la barbe épaiſſe, la taille groſſe & racourcie, & l'équipage du nouveau Gouverneur ſurprirent tous ceux qui ne ſçavoient rien de l'affaire; & ceux-mêmes qui en avoient ouï parler, ne furent guere moins ſurpris que les autres. Au ſortir de l'Egliſe on le mena au lieu où ſe rend la Juſtice, & après qu'il ſe fut aſſis comme Juge ſouverain, l'Intendant du Duc lui dit: C'eſt ici, Monſeigneur, une coutume ancienne, que le Gouverneur qui vient prendre poſſeſſion de l'Iſle eſt obligé de répondre à une queſtion difficile qu'on lui propoſe pour éprouver la bonté de ſon eſprit; & par ſa réponſe le peuple juge s'il a lieu de ſe réjouir ou de s'affliger de ſa venue.

Pendant que l'Intendant parloit, Sancho s'amuſoit à conſidérer quelque cho-

ſe qu'on avoit écrit en groſſes lettres ſur la muraille vis-à-vis de ſa chaire ; & comme il ne ſçavoit pas lire, il demanda ce que vouloient dire ces peintures qui étoient contre la muraille. Monſeigneur, lui répondit-on, on a marqué-là le jour que vous êtes venu prendre poſſeſſion de cette Iſle, & il y a ainſi dans l'écriteau : *Aujourd'hui tel jour d'un tel mois, de telle année, le Seigneur Don Sancho Pança a pris poſſeſſion de cette Iſle ; puiſſe-t-il en jouir de longues années en toutes proſpérités.* Et qui eſt celui qu'on appelle Don Sancho Pança, demanda Sancho ? C'eſt votre Seigneurie, Monſeigneur, répondit l'Intendant, & jamais d'autre Pança n'a occupé la place où vous êtes. Hé bien, je vous avertis, mon ami, dit Sancho, que je ne prens point le Don, & qui que ce ſoit de ma race ne l'a jamais pris ; je m'apelle Sancho Pança, tout court. Pença s'appelloit mon aïeul & tous mes devanciers ſe ſont appellés Pença, ſans Don ni Seigneurie. Je m'aſſure qu'il y a dans cette Iſle autant de Dons que de Pierres, mais patience, & Dieu m'entend ; & ſi ce Gouvernement me dure ſeulement quatre jours, je prétens diſſiper tous ces Dons comme autant de mouches importunes. Pour l'heu-

re, quon me fasse telle question qu'on voudra, Monsieur l'Intendant, & je répondrai le mieux qu'il me sera possible, sans me soucier que le peuple s'en réjouisse, ou s'en attriste. Au même instant entrerent deux hommes dans l'Audience, l'un vêtu en paysan, & l'autre qu'on reconnut pour tailleur d'habits aux ciseaux qu'il avoit à la main. Monseigneur le Gouverneur, dit le tailleur, moi & ce laboureur venons devant votre Seigneurie pour le fait que voici; ce bon homme vint hier à ma boutique; car, sauf correction de vous & de la compagnie, je suis Maître Tailleur Juré, puisqu'il plaît à Dieu, & me mettant un morceau de drap entre les mains, il me dit: Monsieur, y auroit-il là assez d'étoffe pour me faire un capuchon? Je considérai le drap & lui répondis qu'oui. Il s'imaginoit, à ce que je m'imagine, & je pense que je m'imagine bien, que j'avois peut-être quelque envie de lui dérober une partie de son drap, fondé sur sa malice, & sur la mauvaise opinion qu'on a des Tailleurs; & il me dit que je regardasse s'il n'y avoit point de quoi en faire deux. Je vis bien la pensée du vieillard, & je lui répondis qu'oui, & lui suivant toujours son intention, me demanda si

on n'en pourroit point faire davantage. Je dis toujours qu'oui jusqu'à ce que nous convinmes que je lui en ferois cinq. Et à cette heure que la besogne est faite, & que je demande la façon, lui-même me demande que je lui paie son drap, ou que je lui rende. Tout cela est-il ainsi, bon-homme, demanda Sancho ? Oui, Monseigneur, répondit le paysan, mais ordonnez, je vous prie, qu'il vous montre les capuchons qu'il m'a faits. O de bon cœur, répartit le Tailleur. Il tira aussi-tôt la main qu'il avoit cachée dessous son manteau, & fit voir cinq petits capuchons au bout des cinq doigts, en disant : Voici les capuchons que le bon-homme m'a demandés, & sur mon Dieu & sur ma conscience, si je n'y ai employé toute l'étoffe, & qu'on le fasse voir aux Experts. Tout le monde se prit à rire de voir ce nombre de capuchons, aussi-bien que de la nouveauté du procès. Pour Sancho, il fut quelque tems à rêver, & il dit ensuite : Il me semble que ce procès-là ne mérite pas qu'on l'examine longtems, & il n'y faut pas tant de façon ; j'ordonne donc que le paysan perdra son drap, & le tailleur sa façon, & que les capuchons seront livrés aux prison-

niers ; & qu'on ne me replique pas davantage. Tous les assistans rirent de la Sentence, & elle fut exécutée.

Après cela parurent deux vieillards, dont l'un avoit une grosse canne à la main, sur laquelle il s'appuyoit, & l'autre dit à Sancho, Monseigneur, il y a quelque tems que je prêtai dix écus d'or à cet homme en son besoin, à condition qu'il me les rendroit à ma premiere requisition. Il s'est passé plusieurs jours, sans que je les aie demandés pour ne le pas embarrasser ; mais comme j'ai vû qu'il ne songeoit point à me payer, je lui ai demandé mon argent plusieurs fois, & non-seulement il ne me paie pas, mais il nie la dette, & dit que je ne lui ai rien prêté, ou que si je l'ai fait, il me la rendu ; mais je n'ai point de témoin du prêt, & il n'en a point du paiement, & je vous prie, Monseigneur, de le faire jurer ; je l'en croirai à son serment, & s'il jure, je les lui donne de bon cœur dès-à-présent & devant Dieu. Que répondez-vous à cela, bon-homme, dit Sancho ? Monseigneur, répondit le vieillard, je confesse qu'il m'a prêté les dix écus d'or, & puisqu'il s'en rapporte à mon serment, je suis prêt à jurer que je les lui ai bien &

loyalement rendus. Le Gouverneur lui ordonna de lever la main, & le vieillard donna sa canne à l'autre, comme s'il en eût été embarrassé, mit la main sur la croix, comme c'est la coutume d'Espagne, & dit : J'avoue que j'ai reçu les dix écus d'or, mais je jure que je les ai remis entre les mains de ce bonhomme, & c'est parce qu'il ne s'en souvient pas, qu'il me les redemande de tems en tems. Le grand Gouverneur demanda au créancier, s'il avoit quelque chose à répondre à sa partie, & il répondit que puisqu'il juroit, il falloit qu'il dît la vérité, & qu'il le reconnoissoit pour homme de bien & bon Chrétien, quoiqu'assurément il ne se souvenoit point d'avoir été payé, mais que dorénavant il ne lui demanderoit plus rien. Le débiteur reprit son bâton, & sortit promptement de l'audience.

Sancho remarquant que cet homme s'en alloit sans rien dire, & admirant la patience du demandeur, fit quelques réflexions en lui-même, & tout d'un coup se mordant le bout du doigt, il ordonna qu'on rappellât vîte le vieillard qui s'en alloit. On le ramena aussi-tôt; & d'abord qu'il parut : Donnez-moi un peu votre canne, lui dit Sancho, j'en ai

besoin. La voilà, Monseigneur, répondit le vieillard. Sancho la prit, & la donnant à l'autre vieillard : Allez, bon-homme, lui dit-il, vous êtes payé maintenant. Quoi moi ! Monseigneur, répondit le pauvre homme, est-ce que cette canne vaut dix écus d'or ? Oui, oui, repliqua le Gouverneur, elle les vaut, ou je suis le plus grand sot qui vive ; & on verra tout-à-l'heure si je m'entens en fait de Gouvernement ; qu'on rompe la canne, ajouta t-il. La canne fut rompue ; & il en sortit en même-tems dix écus d'or. Il n'y eut pas un des assistans qui ne regardât Monsieur le Gouverneur comme un nouveau Salomon, & on lui demanda comment il avoit connu que les écus d'or étoient dans la canne ? C'est, dit-il, pour avoir vu que celui qui la portoit, l'avoit mise sans nécessité entre les mains de sa partie pendant qu'il juroit, & qu'il l'avoit reprise aussi-tôt ; & que cela lui avoit fait croire, qu'il n'auroit pas juré si affimativement une chose que l'autre dénioit, s'il n'avoit été ainsi assuré de son affaire ; qu'il falloit aussi croire que les Juges, tout ignorans qu'il puissent être sont guidés par la main de Dieu, outre qu'il avoit oui-dire autrefois à son Curé une

chose semblable, & qu'il avoit la mémoire si bonne que s'il n'oublioit point quelquefois les choses, il n'en perdroit jamais pas une. Les vieillards s'en allerent, l'un bien content, & l'autre confus : & celui qui avoit charge d'écrire les paroles & les faits de Sancho, ne sçavoit plus, après l'avoir bien examiné, s'il en devoit parler comme d'un fou, ou comme d'un homme sage.

Ce procès vuidé, on vit entrer une femme qui tiroit de toute sa force un homme vêtu en laboureur, & qui avoit la mine d'être fort à son aise. Justice, s'écrioit-elle, Monseigneur le Gouverneur; justice, & si on ne me la fait en terre, je l'irai demander au Ciel. Ce méchant homme m'a trouvé au milieu d'un champ, & a fait de moi tout ce qu'il a voulu, comme si j'eusse été un torchon de cuisine; malheureuse que je suis il m'a volé ce que j'avois défendu depuis vingt-trois ans en ça, contre les Mores & les Chrétiens, contre les gens du pays, & les étrangers. J'avois toujours demeuré ferme comme un roc, & aussi entiere que la Salamandre dans le feu; & maintenant falloit-il que ce malotru, avec ces mains sales & vilaines, vînt flétrir un bouquet que j'avois si

chérement gardé ? C'eſt à ſçavoir, dit Sancho, ſi ce galant a les mains nettes ou ſales ; & ſe tournant vers le laboureur, il lui demanda ce qu'il avoit à répondre à la plainte de cette femme. Monſeigneur, répond le miſérable tout troublé, je ſuis un pauvre berger qui garde ici près du bétail, & ce matin je ſortois de ce bourg, où j'étois venu vendre, ſauf correction, quatre pourceaux que j'ai donnés à bon marché, afin de payer la taille; & comme je m'en retournois au village, j'ai trouvé cette bonne Dame en mon chemin, & le diable qui ſe mêle de tout, n'a point eu de patience. Enfin je n'ai point fait le difficile, ni elle la renchérie ; mais, Monſeigneur, je lui ai bien payé ce qu'il falloit. Cependant elle ne s'en eſt point contentée, & cette enragée m'a pris par le bras, & m'a traîné juſqu'ici ; & puis elle dit à cette heure que je l'ai forcée ; mais mardi, elle en a menti, faux comme le diable, & voilà toute la vérité ſans qu'il en manque une miette. Avez-vous quelque argent ſur vous, mon ami, demanda le Gouverneur ? Monſeigneur, répondit-il, j'ai environ une vingtaine d'écus dans une bourſe. Donnez votre bourſe telle qu'elle eſt à la

plaignante, repliqua le Gouverneur. Le miſérable tout tremblant, la tira de ſon ſein, & la donna. La femme la prit, & priant Dieu pour la ſanté du corps & de l'ame de Monſieur le Gouverneur, qui avoit ainſi pitié des pauvres orphelines, ſortit bien joyeuſe de l'audience. A peine étoit-elle dehors que Sancho dit au berger, qui étoit déjà tout triſte de voir en aller ſa bourſe, Mon ami, courez après cette femme, & lui ôtez la bourſe, de gré ou de force, & me l'amenez ici. Le berger ne ſe le fit pas dire deux fois; il partit comme un éclair pour exécuter les ordres du Gouverneur; & pendant que les ſpectateurs étoient en ſuſpens, attendant le jugement de cette affaire, le berger & la femme revinrent, ſe tenant ſaiſis l'un l'autre pour ne ſe pas laiſſer échapper; elle ſa jupe retrouſſée, & tenant ſa bourſe entre les jambes, & lui faiſant tous ſes efforts pour l'arracher; mais il n'y avoit pas moyen, tant cette femme la défendoit bien. Cependant elle crioit de toute ſa force *juſtice, juſtice*; voyez, Monſieur le Gouverneur, voyez l'effronterie de ce pitaut, qui au milieu de la rue & devant tout le monde, me veut prendre la bourſe que vous m'avez fait



bailler. Et vous l'a-t-il ôtée, demanda Sancho ? Otée ! reprit la femme, il m'arracheroit plutôt la vie ; ha ! il l'a bien trouvée, la sotte ; ma foi, non pas dix autres comme lui, le pauvre belître qu'il est ; c'est pour son nez ; tenez, Monsieur, ni marteaux, ni tenailles, ni feu ni flamme ne me feroient pas lâcher prise, non pas les griffes des lions, ni quand on me hacheroit en morceaux. Monseigneur, elle a raison, dit le paysan ; je confesse que je n'en puis plus, & qu'elle est plus forte que moi, & en même-tems il la laissa aller. O montrez-moi cette bourse, ma mie, dit lors le Gouverneur. La femme la donna aussi-tôt, & Sancho l'ayant prise, la rendit au laboureur, disant à la femme : Ma chere amie, si vous vous étiez défendue ce matin de cet homme avec autant de courage & de force que vous venez de défendre la bourse, dix hommes ensemble n'auroient pas été capables de vous forcer. Adieu, tirez pays, & de votre vie n'approchez de cette Isle de plus de six lieues à la ronde, sous peine de deux cens coups de fouet. Quoi ! vous êtes encore là ? allons tout-à-l'heure, Madame la coureuse, & que je ne vous le dise pas davantage. La

bonne Dame fort étonnée, s'en alla la tête baissée, & assez mal contente : Et le Gouverneur dit au paysan : mon ami, retirez-vous à votre village avec votre argent ; & donnez-vous garde une autrefois de vous réjouir avec personne, si vous ne voulez le perdre, & quelque chose de plus. Le bon homme le remercia le mieux qu'il put, & s'en alla, & tout le monde demeura en admiration des jugemens du nouveau Gouverneur, que son historien ne manqua pas d'envoyer promptement au Duc, qui les attendoit avec impatience. Allons retrouver Don Quichotte, que nous avons laissé tout troublé des plaintes d'Altisidore.

CHAPITRE XLVI.

De l'étrange aventure qui arriva à Don Quichotte, pendant qu'il rêvoit à l'amour d'Altisidore.

NOUS avons laissé le grand Don Quichotte tout troublé en lui-même des sentimens amoureux que lui avoit témoignés la jeune Altisidore. Il s'étoit mis au lit avec la même inquiétude que s'il eût reçu un affront, & le

reſſouvenir de ſon bas déchiré ſe joignant aux penſées tumultueuſes qui l'agitoient, il lui fut impoſſible de prendre un moment de repos. Cependant le ſoleil ayant, avec ſa vîteſſe ordinaire, parcouru le tour de la terre, ramena le jour & reparut ſur l'horiſon; & notre vigilant Chevalier ſe jettant auſſitôt hors du lit, s'habilla & prit ſes bottes de campagne pour cacher la déchirure de ſon bas: Il mit ſur ſes épaules ſon manteau d'écarlate, & ſur ſa tête une toque de velours verd, garnie de paſſemens d'argent, ſans oublier ſa bonne épée avec ſon large baudrier de buffle, & tenant à la main ſon roſaire, qu'il portoit toujours ſur ſoi, il s'en alla gravement vers la Sale où le Duc & la Ducheſſe étoient déjà en état de le recevoir. Comme il paſſoit par une gallerie, il trouva Altiſidore & ſa compagne, qui apparemment l'attendoient au paſſage. Si-tôt qu'Altiſidore apperçut le Chevalier, elle feignit de tomber en foibleſſe, & ſe laiſſa aller entre les bras de ſon amie, qui la délaſſa promptement pour lui donner de l'air. Alors Don Quichotte s'approcha des Dames, & ſans s'émouvoir beaucoup: Ce ne ſera rien, dit-il, nous ſçavons d'où pro-

cedent de ſemblables accidens. Vous en ſçavez donc plus que moi, répartit la compagne; car je n'en ſçai rien du tout; & Altiſidore eſt la fille du monde qui ſe portoit le mieux, & depuis que je la connois je ne l'ai encore jamais ouï plaindre de quoi que ce ſoit au monde. Dieu maudiſſe tout ce qu'il y a de Chevaliers errans ſur la terre, s'ils ſont tous auſſi ingrats & auſſi diſcourtois que je me l'imagine. Pour l'amour de Dieu ôtez-vous d'ici, Seigneur Don Quichotte, la pauvre fille ne reprendra point ſes eſprits tant que vous y ſerez. Je vous prie, Mademoiſelle, répondit Don Quichotte, faites mettre cette nuit un luth en ma chambre, que je tâche de conſoler un peu cette pauvre Demoiſelle; car dans les commencemens de l'amour c'eſt un reméde ſouverain que de faire voir que ce n'eſt qu'abus & qu'erreur. Là-deſſus il s'en alla, de peur que quelqu'un ne l'apperçut en ce lieu, & avec des filles. A peine fut-il parti, qu'Altiſidore qui n'attendoit que cela, revint à elle, & dit à ſa compagne: Il ne faudra pas manquer, ma ſœur, de donner à Don Quichotte le luth qu'il demande: il veut ſans doute nous donner de la muſique, & Dieu ſçait ſi elle ſera

bonne. En même temps elles allerent dire à la Ducheſſe ce qui venoit d'arriver, laquelle ravie d'avoir occaſion de ſe bien divertir, concerta ſur le champ avec le Duc une plaiſanterie pour rire aux dépens de leur hôte. En attendant la nuit ils s'entretinrent avec lui, & ſe trouverent admirablement bien de ſa converſation ; & ils envoyerent le même jour un Page à Thérefe Pança, pour lui porter la lettre de ſon mari, avec un paquet de hardes qu'il avoit laiſſé pour elle, lui ordonnant de prendre bien garde à tout ce qui ſe paſſeroit ; pour leur en faire un fidéle rapport. Sur les onze heures du ſoir Don Quichotte ſe retirant dans ſa chamble, trouva une viole ſur ſa table, il l'accorda, & ouvrit la fenêtre, & s'appercevant qu'il y avoit quelqu'un dans le jardin, il chanta d'une voix un peu enrouée ; mais aſſez juſte & méthodique, la chanſon qui ſuit, & qu'il avoit compoſée le jour même.

L'amour eſt toujours dangereux
Pour une créature oiſive ;
Il vient bientôt à bout d'un eſprit pareſſeux
Et c'eſt-là qu'il allume une flamme plus vive.

Mais quand on eſt dès le matin
Et tout le jour bien occupée,
Il rode vainement & ſe retire enfin,
Trouvant de tous côtés la place ſans entrée.

Celle que l'on voit aſpirer
Aux ſacrés nœuds du mariage,
Doit de l'honnêteté ſans ceſſe ſe parer;
C'eſt tout ſon ornement, & c'eſt ſon appanage.

Jamais les Chevaliers errans
N'ont fait aucun cas des coquettes;
Et non plus qu'eux les ſages Courtiſans
Ne veulent épouſer que des filles diſcrettes.

Il eſt certain Amour marchand,
Qu'on achete au prix de la bourſe,
Mais à peine eſt-il né qu'on le voit au couchant;
Il va ſur un panchant, & finit tôt ſa courſe.

L'Amour que le hazard produit;
Auſſi légèrement s'efface;
Un inſtant le fait naître, un autre le détruit,
Et le cœur en conſerve à peine quelque trace.

Qu'on fasse un trait dessus un trait ;
Il sera presque imperceptible ;
Et comme un seul visage est peint dans un portrait,
Un cœur plein d'un objet, à d'autre est insensible.

Dulcinée dans mon esprit
Est si profondément gravée,
Et mon cœur à tel point l'estime & la chérit,
Qu'on ne sçauroit jamais en arracher l'idée.

La confiance dans un Amant
Est une vertu sans pareilles ;
L'amour n'est rien sans elle, & n'a nul agrément,
Et c'est elle qui fait éclater ces merveilles.

Don Quichotte n'eut pas plutôt achevé sa chanson, que le Duc, la Duchesse, Altisidore & quantité d'autres écoutoient attentivement, qu'on entendit dans un balcon au-dessus de sa tête, le bruit de plus de cent clochettes; & tout d'un coup on secoua sur sa fenêtre un grand sac plein de chats qui avoient aussi de petites sonnettes attachées à la

queue. Le miaulement de ces animaux, & le bruit des ſonnettes firent un ſi terrible tintamarre, que ceux qui avoient inventé le tour ne laiſſerent pas d'en être ſurpris. Don Quichotte en fut effrayé, & le malheur voulut que trois ou quatre de ces animaux épouvantés entrerent dans ſa chambre, où courant de côté & d'autre, & toujours criant, on eût dit que c'étoit une légion de diables. Ils éteignirent les chandelles, & renverſerent tout ce qu'ils trouverent, cherchant de tous côtés à s'échapper, & éviter le bruit qu'ils faiſoient eux-mêmes en courant avec leurs ſonnettes. Pendant cela les ſonnettes ne ceſſoient de réſonner, ſi bien que ceux qui n'étoient pas inſtruits de la caſſade, en étoient tout étonnés, & ne ſçavoient ce que ce pouvoit être. Enfin Don Quichotte mit l'épée à la main, & ruant à droite & à gauche des eſtramaçons & des eſtocades, il ſe mit à crier à pleine tête : Sortez malins enchanteurs, ſortez canailles maudites, vous avez affaire à Don Quichotte de la Manche, contre qui tous vos charmes ſont inutiles. De-là courant après les chats qui ſautoient par la chambre, & qu'il diſtinguoit à leurs yeux étincelans, il les attaqua & les pourſuivit

ſuivit ſi vivement qu'il les obligea de ſe jetter par la fenêtre. Il n'en reſta qu'un ſeul qui trop preſſé des coups & des cris de Don Quichotte, & peut-être bleſſé, lui ſauta au viſage, & s'y attacha avec les ongles & les dents, de telle ſorte qu'il le fit crier de toute ſa force. Le Duc qui devina ce que ce pouvoit être, y courut auſſi-tôt avec quantité de gens & de la lumiere; & ayant ouvert la porte de la chambre avec une maîtreſſe-cléf, ils virent le pauvre Cavalier qui faiſoit tous ſes efforts pour faire lâcher priſe au chat; mais ſans en pouvoir venir à bout. Le Duc alla pour le ſecourir, mais Don Quichotte lui cria: Que perſonne ne s'en mêle, je vous prie, qu'on me laiſſe faire; je ſuis ravi de le tenir entre mes mains, ce démon, ce ſorcier, cet enchanteur, & je lui veux apprendre ce que c'eſt que Don Quichotte de la Manche. Cependant le chat qui ne s'étonnoit point pour le bruit, ne ſerroit que plus fort, & ne ceſſoit de gronder, comme pour défendre ſa proie: mais enfin le Duc l'arracha, & le jetta par la fenêtre. Don Quichotte demeura ſanglant & déchiré; & encore plus irrité de ce qu'en lui ôtant des mains ce veillaque d'enchanteur, on lui avoit ôté

le plaisir d'en triompher. On fit vite apporter une espéce d'onguent; & la belle Altisidore, elle-même avec ses blanches mains, appliqua des emplâtres sur les blessures du Chevalier; lui disant tout bas: Toute cette fâcheuse aventure, cruel & ingrat Chevalier, est le châtiment de la cruauté que tu as pour les Dames; & je prie Dieu que ton Ecuyer oublie de se donner les coups de fouet qu'il a promis, afin que tu ne puisse jamais jouir des embrassemens de ta chere Dulcinée, au moins pendant que je serai au monde, moi qui t'adore. A tout cela, Don Quichotte ne répondit que d'un profond soupir, & s'alla mettre au lit, après avoir remercié le Duc & la Duchesse, non pour la peur qu'il eut de cette canaille d'enchanteurs déguisés; mais pour l'affection qu'ils lui avoient témoignée, en le voulant secourir. Le Duc & la Duchesse le laisserent reposer, & se retirerent bien fâchés du mauvais succès de leur plaisanterie, qui obligea Don Quichotte de garder cinq ou six jours le lit & la chambre. Il lui arriva dans ce tems-là une aventure un peu plus plaisante; mais il faut remettre à une autre fois à la raconter. Il est tems de retourner à Sancho, que nous trouvo-

ons assez embarrassé dans son Gouvernement, mais plus agréable que jamais.

CHAPITRE XLVII.

Suite du Gouvernement du grand Sancho Pança.

L'AUDIENCE finie, on porta Sancho dans un magnifique Palais, où il trouva le couvert mis dans une grande sale richement meublée. Si-tôt qu'il fut entré, quantité de haut-bois & d'autres instrumens sonnerent des airs de réjouissance pendant qu'on servit le dîner; & quatre Pages vinrent lui donner à laver, ce qu'il reçut avec une gravité de Gouverneur. La musique cessa, & Sancho se mit à table seul, car il n'y avoit qu'un couvert. Un homme qu'on reconnut bien-tôt après pour Médecin, se vint mettre debout, à côté de lui, tenant à la main une petite baguette de baleine; & en même tems on leva une nape qui couvroit quantité de plats chargés de fruits & de diverses sortes de viandes. Celui qui servoit d'Aumônier, ayant fait la bénédiction, un Page mit sur Sancho une serviette toute bor-

dée de point : & le Maître d'Hôtel mit devant lui un plat de fruits. Le Gouverneur y porta aussi-tôt la main ; mais il n'en eut presque pas goûté ; que le Médecin baissa sa baguette ; & on l'ôta promptement. Le Maître d'Hôtel en mit en même-tems un autre à la place ; & comme le Gouverneur en vouloit goûter, la baguette porta dessus, & un Page le desservit avec la même promptitude que l'autre. Sanchô, fort étonné de cette cérémonie, & regardant tout le monde, demanda ce que c'étoit que cela ; & si on ne dînoit dans l'Isle qu'avec les yeux. Monseigneur, répondit le Médecin, on ne mange ici que selon la coutume des autres Isles, où il y a des Gouverneurs. Je suis Médecin, Monseigneur, pour vous rendre service, & je suis gagé dans cette Isle pour être celui du Gouverneur ; c'est moi qui ai soin de sa santé, & beaucoup plus que de la mienne, étudiant pour cela jour & nuit, & tâchant de bien connoître son tempérament, pour sçavoir comment je le dois traiter quand il tombe malade ; & c'est principalement pour ce sujet que je me trouve toujours à ses repas pour l'empêcher de manger les choses que je connois nuisibles à sa santé. C'est pourquoi

j'ai fait ôter le plat de fruits, parce qu'il est trop humide, & l'autre viande pour être extrêmement chaude & trop abondante en épiceries, qui sont corrosives & excitent à la soif; car celui qui boit beaucoup, consume & étouffe l'humidité radicale, qui est le principe de la vie. De cette façon, repliqua Sancho, il n'y a pas de danger que je mange de ces perdrix qui ne sont que rôties. Non pas, s'il vous plaît, Monseigneur, repartit le Médecin : Dieu vous en préserve, & moi de le souffrir. Pourquoi, dit Sancho ? Parce que notre grand Maître Hypocrates, la lumiere de la Médecine, dit dans ses Aphorismes : *Omnis saturatio mala, perdicum autem pessima*, c'est-à-
» dire, que toute réplétion est mauvai-
» se, & celle qui vient des perdrix est
» la pire de toutes. « Puisqu'ainsi est, dit Sancho, que Monsieur le Médecin voie donc de tout ce qu'il y a à manger, ce qui m'est bon ou mauvais, & qu'après il me laisse faire, sans jouer ainsi de sa baguette sur les plats; car je meurs de faim après tout, & n'en déplaise à la Médecine, c'est me vouloir faire mourir, que de m'empêcher de manger. Votre excellence a raison, répondit le Médecin, aussi suis-je d'avis qu'on ôte

ces lapereaux, parce que c'est une via de terrestre & mélancolique. Pour veau de lait, s'il n'étoit point rôti marinè, on en pourroit goûter; ma de cette sorte je ne vous le conseil pas. Pour ce grand plat-là, dit Sanch qui fume, & qui, si je ne me trompe, e un pot-pourri, il ne doit pas y avoir d danger; car ces pots pourris étant fai de toute sorte de viandes, je ne sçaurois manquer d'en trouver quelqu'une qui soit bonne pour mon estomac. *Absit*, dit le Médecin; c'est une grande erreur que ces pots pourris, il n'y a pas de plus dangereuse ni plus grossiere viande au monde; il faut laisser cela aux Chanoines, aux Cordeliers, & pour les noces des paysans, qui digéreroient les pierres; & pour Messieurs les Gouverneurs on ne leur doit servir que des viandes délicates & sans assaisonnement. Et la raison en est, que les médecines simples sont toujours meilleures que les composées; dans les simples on ne peut errer, dans les composées beaucoup, à cause de la quantité des choses qui les composent, & qui en alterent la qualité. Mais pour l'heure, ce que doit manger son Excellence pour entretenir & corroborer sa santé, c'est une dou-

aine de cornets d'oublies avec quelques légeres lâches de coins, qui sont admirables pour sa poitrine, & lui feront faire une digestion congruente. Sancho ayant écouté tout ce discours, & voyant que le Médecin ne parloit plus, se renversa dans sa chaise, & considérant attentivement Monsieur le Docteur, il lui demanda froidement comment il s'appelloit, & où il avoit fait ses études. Monsieur, répondit-il, on m'appelle le Docteur Pedro Rezio de Aguero, & je suis natif d'un village qu'on nomme Tirteafuera, qui est entre Caraquel & Almodobar du champ, en tirant sur la droite, & j'ai pris le bonnet de Docteur dans l'Université d'Ossone. J'en suis bien aise, dit Sancho, & regardant le Médecin avec des yeux pleins de colere : Eh bien, Monsieur le Docteur Pedro Rezio de mal Aguero, natif de Tarteafuera, entre Caraquel & Almodobar, vuidez-moi tout-à-l'heure de la chambre ; sinon je jure que si je prens une corde, je vous étranglerai sur le champ, avec tout autant de Médecins qu'il y en a dans l'Isle, au moins de ceux que je connoîtrai pour ignorans ; car pour ceux qui sont sçavans & discrets, je les honore & je les estime. En-

Sancho, fort étonné de la nouvelle, (les autres ne le paroiſſant pas moins) dit à l'Intendant : Ce qu'il faut faire, Monſieur l'Intendant, toute-à-l'heure, & ſans perdre de tems, c'eſt de mettre le Docteur Rezio dans un cul de baſſe foſſe, les fers aux pieds & aux mains ; car ſi quelqu'un a deſſein d'entreprendre ſur ma vie, ce ne peut être que lui, qui a déjà aſſez fait voir qu'il me vouloit faire mourir de faim. Il me ſemble auſſi, Monſeigneur, dit le Maître d'hôtel, que vous ne devez rien manger de tout ce que voilà, car ce ſont des préſens faits par des Religieuſes, & d'ordinaire le diable eſt derriere la croix. Vous n'avez pas tout le tort, répondit Sancho, pour l'heure qu'on me donne ſeulement un quartier de pain & un plat de raiſin, on ne ſe ſera pas aviſé de les empoiſonner : car après tout, je ne puis me paſſer de manger ; & puiſqu'il faut ſe préparer à la bataille, il eſt bon de ſe nourrir, car c'eſt la panſe qui ſoutient le cœur, & non pas le cœur la panſe. Vous, Secrétaire, faites réponſe à Monſeigneur le Duc, & mandez-lui qu'on ſera tout ce qu'il ordonne ſans manquer à rien. N'oubliez pas de faire mes baiſe-mains à Madame la Ducheſſe, &



de lui mander que je la prie de se souvenir d'envoyer, par un homme exprès, ma lettre, & le paquet de hardes à Thérèse Pança, ma femme; qu'elle me fera plaisir, & que je me donnerai l'honneur de lui écrire le mieux qu'il me sera possible. Fourrez encore dans votre lettre des baise-mains de ma part pour Monseigneur Don Quichotte de la Manche, afin qu'il voie que je ne suis pas un ingrat. Vous ajouterez tout ce que vous jugerez à propos en habile Secrétaire. Cependant, ajouta-t-il, qu'on desserve ces viandes, & qu'on me donne à manger, & on verra ensuite si je me soucie d'espions, ni d'enchanteurs, ni d'assassins. Comme il achevoit de parler, entra un Page qui lui dit: Monseigneur, il y a un paysan qui demande à parler à votre Seigneurie pour une affaire d'importance. O pardi, ces gens d'affaires sont biens importuns, repartit Sancho; est-il possible qu'ils soient si sots qu'ils ne voient pas bien que ce n'est pas l'heure de venir parler d'affaires? Je crois qu'ils s'imaginent que nous autres Gouverneurs & Gens de Justice, ne sommes pas faits comme les autres, & que nous sommes des

hommes de fer ou de marbre, qui n'avons pas besoin de repos. Ces Messieurs-là me lanternent, au bout du compte; & si ce Gouvernement continue encore quelque tems, ce que je ne crois pas, je pourrois bien faire donner les étrivieres à quelqu'un de ces plaideurs. Qu'on aille pourtant dire au paysan qu'il entre : mais qu'on prenne garde auparavant si ce n'est point un de ces espions dont on me menace. O non, Monseigneur, repartit le Page, pour celui-là, si je ne me trompe, il est bon comme le bon jour. Il n'y a rien à craindre, Monseigneur, ajouta l'Intendant, pendant que nous sommes ici tous. N'y auroit-il pas moyen, Maître d'Hôtel, dit Sancho, pendant que le Docteur Rezio n'y est pas, que je mangeasse quelque chose, quand ce ne seroit qu'un morceau de pain & un oignon ? Nous réparerons ce soir à souper, le défaut du dîner, Monseigneur, répondit le Maître d'Hôtel, & vous serez satisfait. Dieu le veuille, repartit Sancho. Sur cela entra le laboureur qu'on jugea à sa mine un fort bon-homme & assez simple. Il demanda d'abord en entrant : Qui est-ce qui est ici, Monseigneur le Gou-

verneur ? Et qui eſt-ce qui doit l'être, répondit le Secrétaire, ſi ce n'eſt ce qui eſt-là aſſis. Je lui demande pardon, dit le laboureur ; & ſe jettant à genoux devant lui, il lui demanda la main à baiſer. Sancho la refuſa, & lui dit de ſe lever, & de dire promptement tout ce qu'il avoit à dire. Le laboureur ſe leva, & dit : Monſeigneur, je ſuis laboureur, né natif de Miguel-Turra, un village qui eſt à deux lieues de Ciudad-réal. Voici un autre Tirteafuera, dit Sancho ; continuez, bon-homme, je ſçai bien ce que c'eſt que Miguel-Turra, je n'en ſuis pas fort éloigné.

L'affaire eſt, Monſeigneur, pourſuivit le payſan, que par la miſéricorde de Dieu je ſuis marié en face de la ſainte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine ; j'ai deux enfans au Collége, dont le cadet étudie pour être Bachelier, & l'aîné pour être Licencié. Je ſuis veuf, parce que ma femme eſt morte ; ou pour mieux dire, parce qu'un méchant Médecin, ſauf correction, l'a tuée en lui baillant une médecine, pendant qu'elle étoit enceinte ; & ſi Dieu eût voulu qu'elle eût accouché d'un garçon, j'avois deſſein de le faire étudier

pour être Docteur, afin qu'il ne portât point d'envie à ses freres, le Bachelier & le Licencié. Si bien donc bon-homme, dit le Gouverneur, que si votre femme ne s'étoit point laissé mourir, ou qu'on ne l'eût point tuée, vous ne seriez pas veuf. Non, Monseigneur, pour tout certain, répondit le paysan. Bon, bon, nous en avons tout du long de l'autre, repartit Sancho; achevez mon ami, car il est plus heure de dormir que de parler d'affaires. Je dis, mon bon Seigneur, continua le laboureur, qu'un de mes enfans, celui qui sera Bachelier, s'est amouraché dans notre village d'une jeune fille, qu'on nomme Claire Perlerin, fille d'André Perlerin, qui est un riche laboureur: Et ce nom de Perlerin n'est point le nom de la famille; mais parce qu'ils sont tous paralytiques, & pour rendre le nom plus beau, ils se nomment Perlerins. Et en bonne foi, ce n'est pas sans raison, car la jeune Perlerine est une vraie perle d'Orient; quand on la regarde du côté droit, elle est belle comme un astre; ce n'est pas de même du côté gauche, parce que la petite vérole lui a ôté l'oeil, & lui a laissé en récom-

pense de grands trous sur le visage: mais on dit que cela n'est rien, & que ce sont autant de sépulchres où s'enséveliffent les cœurs des ses Amans. Elle n'a point le nez trop long, au contraire il est un petit retroussé, & il y a trois bons doigts d'espace jusqu'à la bouche, qu'elle a fort bien fendue, & les lévres aussi petites qu'on en puisse voir; & s'il ne lui manquoit point une douzaine de dents, elle seroit belle en perfection. J'oubliois de vous dire la beauté de ses lévres, & par ma foi je lui faisois grand tort. C'est bien la plus belle couleur qu'on ait jamais vue, & peut-être la moins commune; elle ne les a point rouges comme les autres, mais d'une couleur jaspée, où il y a du bleu & du verd, & un violet qui tire sur celui des figues qui sont trop meures. Je vous demande excuse, Monseigneur le Gouverneur, si je m'amuse ainsi à peindre & à vous compter par le menu les beautés de cette fille, mais c'est que je l'aime. Peignez tout ce que vous voudrez, dit Sancho, j'aime assez ces peintures, & si j'avois dîné, je ne trouverois pas de meilleur dessert que le portrait que vous faites. Il est à votre service & moi aussi, Monseigneur, répartit le la-

boureur; mais un tems viendra qui n'est pas venu. Je dis, Monseigneur, que si je pouvois peindre sa bonne mine & sa taille, vous en seriez ravi: mais j'y suis embarrassée parce qu'elle est si courbée & si ramassée que les genoux lui touchent au menton; mais on voit bien, que si elle pouvoit se lever toute droite, elle toucheroit de la tête au plancher. Elle auroit déja donné la main à mon Bachelier, sans qu'elle ne la peut étendre; parce qu'elle a les nerfs tout retirés: avec tout cela, ce nonobstant, on voit bien à ses ongles recourbés, qu'elle l'a fort bien composée. Voilà qui est bien, mon ami, dit Sancho, mais faites votre compte que vous nous l'avez peinte depuis la tête jusqu'aux pieds: Qu'est-ce donc que vous demandez à cette heure? venons au fait sans tourner tant autour du pot, & sans faire toutes ces peintures.

Je voudrois, s'il vous plaît, Monseigneur, si c'est votre plaisir & bonne volonté, que votre Excellence me donnât une lettre pour le pere de ma bruë, où vous le supplieriez de trouver bon qu'on achéve ce mariage, puisque nous sommes aussi riches l'un que l'autre, & que nos enfans n'ont rien à se reprocher;

car pour ne vous rien cacher, Monsieur le Gouverneur, mon fils est démoniacle, & encore hier le malin esprit le tourmenta par trois ou quatre fois, à dire, d'où venez-vous ? & pour avoir tombé dans le feu, il a le visage tout retiré comme si c'étoit un morceau de parchemin brûlé, & les yeux qui lui pleurent ni plus ni moins que s'il avoit une source dans la tête. Avec tout cela il est du meilleur naturel du monde, & n'étoit qu'il se veautre par terre, & qu'il se déchire lui-même à force de coups, ce seroit un Ange. Souhaitez-vous autre chose, bon-homme, demanda Sancho ? Oui, Monseigneur, j'aurois bien encore quelque chose à demander, repliqua le paysan; mais je n'ose le dire de peur de vous déplaire; mais vaille que vaille, puisque je l'ai sur le cœur, si faut-il que je m'en décharge. Je voudrois donc bien, Monseigneur, que vous eussiez la bonté de me donner cinq ou six cens écus pour le mariage de mon Bachelier, & pour lui aider à se mettre en ménage, j'entens pour se meubler; parce qu'enfin il faut qu'ils vivent chez eux sans dépendre l'un ni l'autre de la fantaisie d'un beau-pere. Voyez si vous avez autre chose à de-

mander, dit Sancho; ne craignez point & que honte ne vous fasse pas dommage. Nenni; Monseigneur, je n'ai plus rien à demander, répondit le laboureur. Il n'eut pas achevé la parole, que le Gouverneur se leva brusquement, & prenant la chaise sur laquelle il étoit assis: Je jure Dieu, dit-il toute enfurie, double veillaque, malotru de paysan, que si tu ne sors toute-à-l'heure de ma présence, je te casse la tête. Voyez un peu ce belître, ce peintre de Belzebut, qui me vient demander effrontément six cens écus, comme il demanderoit six blancs, & où veux-tu que je les prenne, dis, lourdaut, quand je les aurois, pourquoi te les donnerois-je, double étourdi? Vraiment je me soucie bien que tu sois de Miguel-Turra, ou d'ailleurs, ni qu'il y ait des Perlerins au monde. Hors d'ici encore une fois, & ne sois jamais assez hardi pour t'y présenter, ou je jure par la vie du Duc, Monseigneur, que je te casserai bras & jambes. Tu n'es point de Miguel-Turra, mais quelque narquois que l'enfer envoie ici pour me tenter. Il n'y a pas vingt-quatre heures que je suis ici Gouverneur, & tu veux que j'aie six cens écus à te donner. Mort

de ma vie ! il me prend fantaisie de te sauter les deux pieds sur le ventre, & de t'arracher les entrailles. Le Maître d'hôtel fit signe au laboureur de se retirer, & il s'en alla la tête basse, faisant semblant d'avoir grand peur que le Gouverneur n'exécutât ses menaces; car le compagnon jouoit admirablement son rôle. Sancho eut bien de la peine à s'appaiser des discours du laboureur & de son impertinente demande : mais laissons-lui ronger son frein, & retournons à Don Quichotte, que nous avons laissé couvert d'emplâtres, & en si mauvais état, qu'il fut plus de huit jours à guérir. Pendant ce tems-là il lui arriva ce que nous allons voir dans le Chapitre suivant, car Benengely n'a pas voulu le raconter en celui-ci.

CHAPITRE XLVIII.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec la Dame Rodrique, avec d'autres choses aussi admirables.

LE pauvre Chevalier triste & mélancolique de s'être vu ainsi maltraité dans une occasion où il y avoit si peu de gloire à acquérir, fut six jours sans

ſortir de la chambre ; & une nuit comme il faiſoit réflexion ſur ſes diſgraces, & aux perſécutions d'Altiſidore, il entendit ouvrir ſa porte, & il s'imagina auſſi-tôt que c'étoit l'amoureuſe Demoiſelle qui venoit donner un aſſaut à ſon honnêteté, & tâcher d'ébranler la foi qu'il avoit ſolemnellement jurée à ſa Dame Dulcinée du Toboſo. Non, s'écria-t-il aſſez haut pour être entendu, non la plus grande beauté de la terre ne ſçauroit effacer dans mon cœur celle que l'amour y a ſi bien gravée. Non, non, aimable objet de mes vœux, Dame ſouveraine de mes penſées, en quelque état que vous puiſſiez être ou transformée en déſagréable payſanne, ou employée à un travail vil & pénible, ou ſoit que Merlin ou Monteſinos vous retienne & vous cache à ma vue, enchantée ou libre, ma conſtance eſt toujours inébranlable : abſente & préſente vous êtes toujours à moi, & je ſuis toujours à vous. Ayant dit ces paroles, il ſe leva debout ſur ſon lit, s'enveloppant tout le corps d'une couverture de ſatin jaune, un de ſes bas lui ſervant de bonnet, le viſage parſemé d'emplâtres, & la bigotelle ſur ſa mouſtache ; & pour dire la vérité, reſſemblant proprement à un

lutin qui court le masque. En cet état
tint les yeux attachés du côté de la po
te, & lorsqu'il croyoit voir entrer la do
lente Altisidore, il apperçut une vénér
ble matrône couverte d'un voile blanc
tout plissé, & si long, qu'il lui cacho
tout le corps, depuis la tête jusqu'au
pieds. Elle tenoit d'une main un bout d
chandelle, & portoit l'autre au devan
afin que la lumiere ne lui donnât p
dans les yeux, sur lesquels elle avoit d
grandes lunettes, & elle marchoit to
bellement & à pas comptés comme
elle eût été sur des épines. Don Qu
chotte la considéra du lieu où il étoi
comme en sentinelle; & observant sa d
marche lente, son silence, & son hab
lement de Prêtresse, il la prit pour un
sorciere, qui venoit exercer sur lui s
maléfices & ses charmes, & il eut vî
recours au remede des Chrétiens. C
pendant cette femme s'avançoit vers s
lit, & comme elle en fut assez proch
elle leva les yeux, & vit Don Quicho
te en l'état où il étoit, qui faisoit d
grands signes de croix; & si le Chev
lier fut étonné de voir une figure si e
traordinaire, cette femme fut enco
plus effrayée de voir celle du Chevalie
qui sembloit n'avoir rien d'humain.

Sainte Vierge, qu'est-ce que je vois, cria-t-elle? De la surprise qu'elle eut, la chandelle lui tomba des mains, & s'éteignit; & comme elle voulu se sauver dans l'obscurité, elle s'embarrassa dans les longs replis de son voile, & tomba elle-même tout de son long. Le bruit qu'elle fit, & les ténebres redoublerent l'appréhension de Don Quichotte; & presque en bégayant il commença à dire: Je te conjure, fantôme, ou quoique tu sois, de me dire qui tu es & ce que tu me demandes? Si tu es une ame en peine, tu n'as qu'à le dire, je ferai pour te soulager tout ce que tu peux attendre d'un bon Catholique; car je suis Chrétien, je prens plaisir à faire du bien à tout le monde. C'est aussi pour cela que je me suis mis dans l'Ordre de la Chevalerie errante, dont la profession & l'exercice s'étendent jusqu'à soulager les ames du purgatoire. La pauvre Dame qui s'entendit conjurer de la sorte, jugea par sa propre frayeur de celle de Don Quichotte, & répondit d'une voix basse & triste: Seigneur Don Quichotte, au moins si c'est vous, je ne suis ni vision, ni fantôme, ni une ame du purgatoire, comme vous l'avez pensé: Je suis Rodrigue, Dame d'honneur de

Madame la Ducheſſe, qui viens ici vous chercher pour vous demander du ſecours dans une affliction, de celle à quoi vous ſçavez remédier. Dites-moi franchement, Madame Rodrigue, répartit Don Quichotte, n'êtes-vous point ici pour quelque ambaſſade ? Si cela eſt, vous perdrez votre tems; la beauté de Madame Dulcinée du Toboſo s'eſt ſi bien emparée de moi, qu'elle me rend ſourd & inſenſible à toutes les prieres de cette nature. En un mot, Madame Rodrigue, pourvu que ce ne ſoit point un meſſage d'amour, vous n'avez qu'à aller allumer votre chandelle, & revenir auſſi-tôt : nous verrons ce que c'eſt que votre affaire, & nous y donnerons les remédes néceſſaires. Qui moi ! Monſieur le Chevalier ; un meſſage de la part de quelqu'autre ! Vous me connoiſſez mal, dit la Dame Rodrigue, je ne ſuis point encore ſi vieille ni ſi défigurée, pour m'amuſer à ce métier-là : je ſuis, Dieu merci, bien ſaine, & j'ai toutes mes dents, hors quelques-unes qui me ſont tombées de fluxions dans ce pays-ci, où elles ſont fort ordinaires ; & ſans quelque accident comme cela, je les aurois toutes. Mais attendez, je vous prie, je m'en vais querir de la lumiere,

& dans un moment je suis à vous : & puis je vous conterai mes ennuis, comme à celui qui sçait remédier à tous les déplaisirs du monde. Elle sortit en disant cela ; & Don Quichotte pensant à cette aventure, dont il ne sçavoit point le sujet, s'alla figurer de si étranges choses, qu'il ne se crut point en sûreté malgré toutes ses résolutions, & la vertu que promettoit l'âge de la Dame Rodrigue. Eh ! qui sçait, disoit-il, si l'ennemi du genre humain ne me tend point ici des pieges, & si par ses dangereuses adresses il ne me fera point tomber avec cette Duegne dans les précipices que j'ai si souvent évités ? Quelle honte pour moi, & quel affront à la gloire de Dulcinée, si cette vieille femme alloit triompher d'une fidélité, que les Princesses, les Impératrices & les plus parfaites beautés du monde n'ont seulement pu ébranler ? Non, non, ajouta-t-il, en de semblables occasions, il n'y a rien de si périlleux que de faire tête à l'ennemi, & on ne peut vaincre que par la fuite. Cependant, disoit-il encore, je suis bien injuste de faire ce tort à la sagesse de Madame Rodrigue : Y a-t-il apparence qu'une Dame si vénérable, avec ce long voile, son visage ridé, & ses lunettes, puisse

puisse nourrir dans son cœur des pensées déshonnêtes, & former des desseins si contraires à la vertu ? Et moi-même, qu'ai-je à craindre de tant de choses qui imposent nécessairement du respect, ou qui ne peuvent donner que du dégoût ? Mais tout d'un coup, considérant la grandeur du péril, & la honte qu'il y auroit d'être vaincu, & prenant sa résolution : Il n'y a point de Duegne, cria-t-il, qui ne soit impertinente, & point de femme qui ne soit à craindre ; & il n'y a point de moyen dont le démon ne se serve pour faire trébucher l'homme. En achevant de parler, il se leve brusquement du lit, en intention d'aller barrer sa porte, & en refuser l'entrée à la Dame Rodrigue ; mais elle étoit déjà prête d'entrer ; & comme elle vit de plus près Don Quichotte en l'état que nous l'avons dépeint, elle se retira deux pas en arriere en disant : Y a-t-il sûreté ici, Seigneur Don Quichotte ? car je ne sçais ce que je dois penser à vous voir debout. Je vous demande la même chose, Madame Rodrigue, repartit Don Quichotte, & je voudrois bien être assuré si on ne me fera point de violence ? De qui, & à qui demandez-vous sûreté, Seigneur Chevalier, repliqua la Dame Rodrigue ?

c'eſt à vous, & de vous-même, répondit Don Quichotte, parce qu'enfin je ne ſuis point de bronze, & vous n'en êtes pas non plus; & cette heure eſt un peu ſuſpecte, ſur-tout dans une chambre éloignée de tout le monde, & auſſi ſecrette que la caverne où la perfide Enée jouit de la beauté & de la foibleſſe de la malheureuſe Didon. Néanmoins donnez-moi la main, Madame, car après tout, je m'en fie à ces marques d'honneur que vous portez, & ne veux point d'autres aſſurances que ma fidélité & ma diſcrétion. Il lui offrit en même-tems la main, & Madame Rodrigue lui donna la ſienne galamment & de bonne grace.

Cid-Hamet jure en cet endroit, qu'il auroit donné de bon cœur la meilleure veſte qu'il eût, pour voir la gentille contenance du Chevalier & de la Dame, & l'air galant dont ils marcherent depuis la porte juſqu'au lit. Don Quichotte ſe recoucha, & ſe couvrit tout le viſage, & Madame Rodrigue s'aſſit dans une chaiſe au chevet du lit, ſans quitter ſes lunettes ni ſa bougie, & ayant demeuré tous deux quelque tems ſans parler, Don Quichotte dit enfin: Vous pouvez maintenant, Madame Rodrigue

décharger librement votre cœur, & m'apprendre le sujet de vos ennuis; je vous donnerai toute l'attention nécessaire, & je vous offre ensuite tout le secours que vous devez attendre d'un cœur généreux & charitable. J'en suis bien persuadée, répondit la Dame Rodrigue, aussi je n'attendois pas moins de votre courtoisie & de la gentillesse de votre air, qu'une réponse si chrétienne. Or, Monsieur le Chevalier, quoique vous me voyiez ici assise dans cette chaise, & au milieu du Royaume d'Arragon, en habit de misérable Suivante & dans le mépris, je ne laisse pas d'être née dans les Asturies d'Aviedo, & d'une des meilleures races de toutes celles qui sont en cette Province: mais mon pere & ma mere, qui par leur mauvais ménage s'appauvrirent de bonne heure, sans sçavoir pourquoi ni comment, m'amenerent à Madrid, où pour ne pouvoir mieux faire, ils me mirent chez une grande Dame, en qualité de fille de chambre, pour travailler en ouvrage: Et afin que vous le sçachiez, Seigneur Don Quichotte, pour ourler & pour blanchir, je n'en céde à personne. Mon pere & ma mere se retirerent après m'avoir mise en condition; & de-là à peu de

tems ils ſortirent de ce monde pour aller en paradis ; car ils étoient bons Chrétiens. Je demeurai donc orpheline, ſans autres biens que les miſérables gages qu'on donne en ces ſortes de conditions, & dans ce tems-là un Ecuyer de la maiſon s'amouracha de moi, ſans que j'y ſongeaſſe. C'étoit un homme déjà avancé en âge, mais de belle taille & de bonne repréſentation, & noble comme le Roi, car il étoit Montagnard. Nos amours ne purent être ſi ſecrettes que ma maîtreſſe n'en eût connoiſſance, & pour empêcher les contes, elle nous maria en face de notre Mere ſainte Egliſe Catholique ; & de notre mariage nâquit une fille pour achever nos malheurs ; non pas que j'en mouruſſe, car j'accouchai, Dieu merci heureuſement, mais mon pauvre mari, Dieu veuille avoir ſon ame, ne la fit pas longue depuis ; il mourut d'une frayeur qu'il eut, & dont vous ſerez tout étonné vous-même, ſi j'ai le loiſir de vous la raconter. En cet endroit la bonne Rodrigue ſe prit à pleurer amérement, & dit à Don Quichotte : Pardonnez-moi, Monſieur le Chevalier, je n'en ſuis point la maîtreſſe, & je ne me reſſouviens jamais de ce malheur ſans pleurer ; mon Dieu,

qu'il avoit bonne mine, quand il menoit ma maîtresse en croupe sur une belle mule plus noire que du geais ! car dans ce tems-là on n'avoit point de carosse ni de chaise, comme on a présentement, & les Dames alloient en croupe avec leurs Ecuyers ; pour ceci, au moins ne dois-je pas oublier de le dire, afin de faire voir combien mon mari étoit civil, & bien né, & exact en toutes choses. Comme le pauvre homme entroit un jour à Madrid, dans la ruë saint Jacque qui est fort étroite, il vit venir un Prévôt de Cour avec deux Archers. Il tourna aussi-tôt bride, témoignant qu'il vouloit l'accompagner ; mais ma maîtresse qui étoit en croupe, lui disoit tout bas : Que faites-vous donc habile homme ? ne sçavez-vous pas bien où je veux aller ? Le Prévôt qui voulut faire le civil, retint la bride de son cheval, & dit à mon mari : Continuez votre chemin, Monsieur, c'est à moi à accompagner Madame Cassilde, qui étoit le nom de ma maîtresse. Mais pour tout cela mon mari, le chapeau à la main, ne laissoit pas de s'opiniâtrer à suivre Monsieur le Prévôt. Ce que voyant ma maîtresse, elle tira de son étui une grosse aiguille de tête, ou bien, je pense un

poinçon, & pleine de colere elle le fourra dans le corps de mon pauvre mari; de sorte que ce misérable en jettant un grand cri, & se démenant, s'en alla à terre avec Madame Caffilde. Deux laquais qu'elle avoit vinrent vîte pour la relever, le Prévôt & les Archers y accoururent aussi, & toute la porte de Guadalajara en fut émue, je veux dire, le peuple qui s'y trouva. Ma maîtresse s'en retourna à pied, & mon mari s'en alla chez un Chirurgien, disant qu'il avoit le ventre percé de part en part. On ne parla plus dans Madrid que de la civilité de mon mari, & tous les enfans le couroient par les rues; mais pour cela & parce qu'il avoit la vue un peu courte, ma maîtresse lui donna son congé, dont il eut tant d'ennui, que je ne doute point que ce ne fût-là la cause de sa mort. Il ne fut pas si-tôt mort, que je demeurai veuve, abandonnée, & chargée d'une fille, qui alloit croissant en beauté tous les jours de plus en plus. Finalement, comme j'étois en réputation de travailler admirablement à l'aiguille, Madame la Duchesse, qui étoit nouvellement mariée avec Monseigneur le Duc, m'amena avec elle en Arragon & ma fille aussi. Les jours allant & venant, ma fil-

le crut, & avec toute la beauté du monde ; elle chante comme une calandre, danse comme la pensée, & saute comme une perdue, & elle lit & écrit comme un ange, & compte comme un banquier. Je ne dis rien de sa propreté, l'eau qui court n'est pas plus nette, & elle a, à cette heure, si je m'en souviens bien, seize ans, cinq mois, & trois jours, quelques heures plus ou moins.

De cette petite créature, dont je vous parle, devint amoureux le fils d'un riche laboureur, qui tient ici près une ferme de Monseigneur le Duc. Effectivement je ne sçaurois bien dire comment cela s'est fait : mais enfin il l'a si bien tournée & virée, qu'ils en sont venus bien avant ; & sous promesse de l'épouser, il a abusé de la pauvre créature, & aujourd'hui il ne veut pas lui tenir parole. Et encore que Monsieur le Duc le sçache bien, parce que je m'en suis plainte à lui, non une fois, mais plusieurs, & que je l'ai supplié de commander que ce garçon se marie avec ma fille, il fait la sourde oreille, à peine veut-il souffrir que je lui en parle ; & à cause que le laboureur, qui est fort riche lui prête de l'argent, & lui sert quelquefois de caution, il ne veut pas

le désobliger en la moindre chose.

Or je voudrois donc, Monsieur le Chevalier, que vous prissiez le fait & cause de ma fille, & soit par prieres ou par les armes, que vous fissiez réparer le tort qu'on lui fait, puisqu'à ce qu'on dit par-tout ici, vous êtes venu au monde pour redresser les torts & défendre les misérables. Jettez, s'il vous plaît, les yeux sur l'orphelinage de ma pauvre fille, sur sa jeunesse, sa gentillesse, & toutes les autres bonnes qualités qu'elle a; car sur mon honneur & sur ma conscience, de toutes les Demoiselles que Madame a à sa suite, il n'y en a pas une qui en approche; & celle qu'on appelle *Altisidore*, qui fait tant la fine, & qui se dit la plus jolie & la plus gaillarde de toutes, ma foi elle n'en approche pas de deux lieues loin. Voyez-vous, Seigneur Don Quichotte, tout ce qui reluit n'est pas or, & cette belle Altisidore a plus de vanité que de beauté, & sent plutôt son éventée qu'un esprit bien sage, sans compter qu'elle n'est pas trop saine; elle a l'haleine si forte qu'on ne sçauroit durer auprès d'elle, aussi-bien que Madame la Duchesse qui . . . . . ; mais il ne faut rien dire, parce que, comme on dit, les mu-

railles parlent. Qu'eſt-ce donc qu'a Madame la Ducheſſe, demanda Don Quichotte ? je vous conjure par tout ce que vous avez jamais aimé, de me le dire, Madame Rodrigue. O ! après cela, je ne ſçaurois vous le refuſer, répondit la Demoiſelle; voyez-vous, Monſieur le Chevalier, la beauté de Madame la Ducheſſe, ce teint ſi fleuri qu'on diroit que c'eſt une lame d'épée bien fourbie; ces joues qui ſemblent de lait & de vermillon, & cet air dont elle marche comme ſi elle portoit la ſanté par-tout, dédaignant preſque de toucher la terre, c'eſt Dieu merci, à deux fontaines, qu'elle en eſt redevable, à deux cauteres qu'elle a aux jambes, par où coulent toutes les mauvaiſes humeurs dont les Médecins diſent qu'elle eſt remplie. Bon Dieu, que dites-vous là, Madame Rodrigue, s'écria Don Quichotte ! eſt-il poſſible ? eſt-il poſſible que Madame la Ducheſſe ait de ſemblables égouts ? en vérité, je ne l'aurois jamais cru, quand tous les Capucins me l'auroient dit; mais puiſque vous le dites, je n'en doute plus : cependant je ſuis perſuadé que des fontaines qui ont leurs ſources en de tels endroits, doivent plutôt répandre de l'ambre liquide que d'au-

tres humeurs : & tout de bon je commence à croire maintenant que ces sortes de fontaines sont admirables pour la santé. Don Quichotte n'avoit pas achevé de parler, que tout d'un coup la porte de la chambre s'ouvrit avec grand bruit, & la frayeur qui saisit la Dame Rodrigue, l'ayant fait tomber avec sa chandelle, ils demeurerent en ténebres. En même-tems la pauvre Dame se sentit prendre à la gorge par des mains qui la serrerent si vigoureusement, qu'elle ne pouvoit respirer ; & une autre main lui ayant défait ses robes, une quatrieme lui déchargea tant de coups de pantouffle, que c'étoit pitié. Don Quichotte, tout charitable qu'il étoit, ne se remua pas de son lit, songeant en silence ce que ce pouvoit être que cette aventure, & craignant pour lui-même l'orage qu'il entendoit fondre sur la désastreuse Rodrigue. Le bon Chevalier ne craignoit pas sans raison. Après que les fantômes invisibles eurent bien fatigué la Duegne, qui n'osoit se plaindre, ils se jetterent sur lui, & lui ayant ôté la couverture dont il étoit enveloppé, le pincerent & le nazarderent avec tant de hâte & si cruellement, qu'il ne put s'empêcher de se défendre à coups de

poing, & le combat ayant duré près de demi-heure, & toujours dans un ſilence admirable, les fantômes s'évanouirent. La Dame Rodrigue ſe releva & reprit ſa jupe & ſon voile, & gémiſſant douloureuſement de ſa diſgrace, s'en alla ſans rien dire à Don Quichotte. Pour lui il demeura dans ſon lit, triſte & mélancolique, & ſi fatigué qu'il ne pouvoit ſe remuer, & avec tout cela, mourant d'envie de ſçavoir qui étoit l'enchanteur qui l'avoit mis en cet état. Nous verrons cela une autre fois; il faut retourner à Sancho, comme l'ordre de l'hiſtoire le demande.

CHAPITRE XLIX.

De ce qui arriva à Sancho Pança, en faiſant la viſite de ſon Iſle.

NOUS avons laiſſé notre grand Gouverneur fort en colere contre le narquois de payſan, qui inſtruit par l'Intendant, ſelon les ordres du Duc, ſe moquoit de lui, comme nous avons vu. Cependant tout groſſier qu'il étoit, il ne laiſſoit pas de leur tenir tête à tous, & ne paroiſſoit même pas trop embarraſſé. Je connois bien à préſent, dit-il à ceux

qui étoient dans la chambre, parmi lesquels étoit encore Pedro Rezio, que les Gouverneurs & les Juges doivent être de bronze pour résister aux importunités de ceux qui ont des affaires, qui demandent à toute heure & en tout tems qu'on les écoute & qu'on les dépêche, sans considérer que leur intérêt; & qu'il arrive ce qui pourra du reste, pourvu qu'ils soient contens, il ne s'en mettent pas en peine. Et si un pauvre Juge ne les écoute, ou qu'il ne les expédie promptement, parce qu'il est heure de dîner, ou qu'il n'a pas loisir de donner audience, ils en disent le diable, & ne manqueront pas de médire de lui & de sa race. Plaideur, mon ami, plaideur impertinent, ne te presse pas si fort, & prens mieux tes mesures! Il y a un tems pour les affaires, mon ami, sans venir aux heures de dîner & de dormir. Nous sommes de chair & d'os comme les autres, nous autres Juges & Gouverneurs; il faut que nous donnions à la nature ce qu'elle nous demande. Et pour moi en vérité, je ne donne point trop à manger à la mienne, Dieu merci & à Monsieur le Docteur Pedro Rezio de Tirtea-Fuera, que voilà présent; il veut me faire mourir de faim,

& jure que c'est pour ma santé : Dieu la lui donne pareille, à lui & à tous les Médecins de sa sorte. Tous ceux qui connoissoient Sancho Pança, étoient émerveillés de l'entendre parler si raisonnablement, & ne sçavoient plus que penser ; si ce n'est que les grands emplois & les charges importantes donnent quelquefois des lumieres, comme elles accablent souvent l'esprit. Le Docteur Pedro Rezio promit au Gouverneur de lui faire donner un grand souper le soir, dût-il aller contre tous les Aphorismes d'Hypocrate ; & cela lui fit oublier toute l'aversion qu'il avoit contre lui. Le soir venu, qu'il lui sembloit ne devoir jamais venir, on lui servit un morceau de vache à l'oignon, avec deux pieds de veau, un peu plus gros qu'ils ne devoient être. Le bon Gouverneur les regarda avec joie, & les attaqua avec autant d'appétit que si c'eût été des perdrix & des faisans : au milieu du repas, se tournant vers Pedro Rezio : Comme vous voyez, Monsieur le Docteur, lui dit-il, il ne faut point se mettre en peine dorénavant de me faire servir des choses si délicates ; parce que ce seroit forcer mon estomac, qui n'y est pas accoutumé, & qui se trouve fort bien

du bœuf, du lard, des navets, & des oignons; & si par aventure on lui donne d'autre viande de Cour, il les reçoit avec dégoût & bien souvent il les rejette. Ce n'est pas que s'il prend fantaisie au Maître d'Hôtel de changer quelquefois, il peut bien me donner de ces Soldes, ou pots pourris, qui plus ils sont pourris, meilleurs ils sont; & là dedans il n'a qu'à fourrer tout ce qu'il voudra, pourvu que ce soit des choses bonnes à manger, il me fera plaisir, & je m'en souviendrai quelque jour. Mais après tout, que personne ne s'avise de venir faire ici le moqueur; car enfin, ou nous sommes, ou nous ne sommes pas. Vivons & mangeons tous en paix, puisque quand Dieu nous envoie le jour, c'est pour tout le monde. Pour moi, je ferai ensorte de gouverner cette Isle, sans faire tort à personne, & sans rien prendre à qui que ce soit; mais aussi je ne veux pas perdre mes droits, car il faut que tout le monde vive. Que chacun ait l'œil alerte, & qu'on aille droit en besogne, autrement le diable est aux vaches, & si on me fâche, on trouvera à qui parler; & si on ne m'en veut pas croire, qu'on l'essaie, on verra de quel bois je me chauffe. Monseigneur, dit le Maître

d'Hôtel, votre Seigneurie a raiſon en tout & par-tout; & je vous répons auſſi, au nom de tous les habitans de cette Iſle, que vous ſerez ſervi & obéi ponctuellement, avec amour & reſpect. La douceur que vous leur faites voir dans ces commandemens, ne leur inſpire point de penſées qui aillent contre votre ſervice. Je le crois, repartit Sancho, & ils ſeroient des extravagans s'ils en uſoient autrement. Je vous dis donc encore une fois, ſans que j'aie la peine de le redire davantage, que je prétens qu'on ait ſoin de moi & de mon Griſon: en un mot, voilà de quoi il s'agit; & de cette façon nous ſerons tous contens. Cependant quand il ſera tems de faire la ronde, qu'on m'en avertiſſe, parce que mon intention eſt de purger cette Iſle de toutes ſortes de vagabonds & de fainéans; car vous ſçavez, mes amis, que les gens oiſifs & les batteurs de pavé ſont aux Etats, ce que ſont aux abeilles les frêlons, qui mangent & diſſipent ce qu'elles amaſſent avec beaucoup de travail. Je prétens protéger les laboureurs, & les gens de journée; conſerver les priviléges des Nobles; récompenſer ceux qui font de bonnes actions; & que tout le monde ait du reſpect pour la religion,

& honore les gens d'Eglise. Que dites-vous à cela, mes amis? dis-je bien ou mal, & ne me rompai-je point la tête inutilement? Vous dites si bien, Monseigneur le Gouverneur, dit l'Intendant, que je suis tout étonné de voir qu'un homme sans lettres & sans aucune science, car je crois que vous ne vous en piquez point, puisse dire de si excellentes choses, & autant de sentences que de paroles. Et assurément ceux qui vous envoyerent ici, & ceux que vous y trouvez ne s'y attendoient pas, quelque opinion qu'ils eussent de la bonté de votre esprit; aussi voit-on tous les jours des choses nouvelles. Le Gouverneur ayant, avec la permission du Docteur Pedro Rezio, soupé assez largement, sortit pour faire la ronde, accompagné de l'Intendant, du Secretaire, du Maître d'Hôtel, & de l'Historien, qui avoit charge d'écrire ses faits, quelques Huissiers, Archers & d'autres, assez pour faire une compagnie raisonnable; lui marchant au milieu de tous avec le bâton de commandement à la main. Ils n'avoient pas encore visité deux rues, qu'ils entendirent un cliquetis d'épées. Ils y coururent aussi-tôt, & virent que c'étoit deux hommes qui se battoient, &

qui reconnoissant que c'étoit la Justice, s'arrêterent ; & l'un des deux cria : Est-ce qu'il faut souffrir qu'on vole ici publiquement, & que l'on assassine au milieu des rues ? Arrêtez-vous, homme de bien, dit Sancho, & contez-moi le sujet de la querelle ; c'est moi qui suis votre Gouverneur. Monseigneur le Gouverneur, dit l'autre, je m'en vais vous le dire en deux mots. Votre Excellence sçaura que ce Gentilhomme vient de gagner dans une académie ici près de plus de mille réales ; j'en ai été témoin, & Dieu sçait combien j'ai jugé de coups en sa faveur & contre ma conscience ; il s'est levé avec son gain, & quand j'espérois qu'il me donneroit quelques écus, comme c'est la coutume de faire un présent aux gens de condition qui se trouvent-là pour juger les coups & empêcher les querelles, il a serré son argent, & est sorti sans me regarder. J'ai couru après lui un peu en colere de son procédé, & avec des paroles civiles, je l'ai prié de me donner cinq ou six écus, parce qu'il sçait bien que je suis homme de qualité, sans Office, ni Bénéfice, n'ayant jamais rien eu de pere ni de mere, & ce ladre-là ne m'a jamais offert plus de quatre réales.

Je vous en fais juge, Monsieur le Gouverneur, quelle honte & quelle vilenie! Mais en bonne foi, si vous n'étiez pas venu si-tôt je lui aurois bien fait rendre gorge, & lui aurois appris à se moquer d'un homme d'honneur. Que répondez-vous à cela, demanda Sancho à l'autre? il répondit que tout ce que son adversaire venoit de dire étoit véritable, & qu'il n'avoit pas voulu lui donner plus de quatre réales, parce qu'il lui en donnoit souvent; outre que, ajouta-t-il, il me semble que ceux qui demandent, doivent être civils & recevoir agréablement ce qu'on leur présente, sans marchander avec ceux qui ont gagné, à moins qu'ils ne sçachent assurément qu'ils aient pipé. Et pour faire voir que je ne suis point pipeur, ni rien de tout ce que dit cet honnête homme, je n'en veux d'autres preuves, si non que je ne lui ai rien voulu donner; car les pipeurs, sont toujours tributaires de ceux qui les voient tromper, & qui n'en veulent rien dire. Cela est vrai, dit l'Intendant; Monseigneur, que plaît-il à votre Excellence qu'on fasse de ces deux hommes? Ce qu'il y a à faire, le voici, dit Sancho: Vous gagneur de bon ou mauvais jeu, donnez toute à l'heure à votre

nnemi cent réales, & trente autres pour les prisonniers ; & vous qui n'avez ni Office, ni Bénéfice, & qui rôdez la nuit par cette Isle, Dieu sçait pourquoi ; prenez ces cent réales, & demain du matin vuidez d'ici, & n'y rentrez de dix ans, si vous ne voulez qu'il vous en coûte la vie ; car je vous jure que si je vous y trouve je vous pendrai tout net à une belle potence, ou pour le moins, le bourreau par mon ordre ; & que personne ne me replique, ou je lui donnerai sur les oreilles. La Sentence fut exécutée sur le champ, autant qu'elle put l'être, & le Gouverneur continua de la sorte ; ou je n'y aurai pas de pouvoir, ou j'ôterai tous ces brélans, & il ne sera pas dit qu'il y ait des maisons de désordre, tant que je serai Gouverneur. Pour cette académie-là, Monsieur, dit le Greffier, il seroit mal-aisé de l'empêcher ; c'est un homme de grande qualité qui donne à jouer, & qui perd assurément beaucoup plus d'argent dans l'année, qu'il n'en tire de profit. Mais, Monseigneur, vous aurez de quoi exercer votre pouvoir contre un tas de gens de moindre étoffe, qui donnent à jouer à tous venans, & chez qui il se fait mille friponneries, car les filoux ne sont pas

assez hardis pour exercer leur méti
chez ces gens de qualité ; & puisqu'enf
c'est une nécessité de souffrir le jeu,
vaut mieux que l'on joue chez les ge
de condition, que chez des affamés
qui ne font ce commerce que pour vi
vre, & où il n'y a nulle sûreté. Il y
bien à dire à tout cela, Greffier, repli
qua Sancho ; mais nous y penserons
loisir. Sur cela arriva un Archer qui traî
noit un jeune homme : Monseigneur,
dit-il, ce jeune compagnon venoit de
vers vous ; mais si-tôt qu'il a apperç
que c'étoit la ronde, le drôle a enfilé la
venelle, & s'est mis à fuir de toute sa
force ; marque que c'est quelque délin-
quant qui craint la Justice. J'ai couru
après lui, & s'il n'étoit pas tombé, je ne
l'aurois jamais attrapé. Pourquoi fuyez-
vous, mon ami, demanda Sancho ?
Monseigneur, répondit le jeune hom-
me, pour éviter toutes les interrogations
de la Justice. De quel métier êtes-vous,
je vous prie ? Tisserand. Et qu'est-ce que
vous tissez ? Des fers de lance par aven-
ture. Ah, ah, repartit Sancho, vous êtes
donc un plaisant, & vous vous mêlez de
bouffonner ? j'en suis bien aise : & où
allez-vous à l'heure qu'il est ? Monsei-
gneur, dit-il, je m'en allois devant moi.

:t quoi faire, demanda Sancho? prenre l'air, répondit-il. Et où prend-on air en cette Isle, dit Sancho? Là où il souffle, Monseigneur. C'est fort bien réondre pour un jeune homme, dit Sancho, je vois bien que vous en sçavez eaucoup. Imaginez-vous, Monsieur le laisant, que c'est moi qui suis l'air, que e vous souffle en poupe; & que je vous hasse devers la prison. Oh là, qu'on me y mene toute à l'heure; & j'empêcherai bien qu'il ne dorme cette nuit à l'air; ussi-bien n'est-il déjà que trop éventé. Pardi, Monseigneur, dit le jeune homme, vous me ferez aussi bien dormir dans la prison, comme je suis Turc. Et pourquoi donc ne te ferai-je pas dormir en prison, insolent, repartit Sancho? est-ce que je n'ai pas le pouvoir de t'y faire mener, & de t'en tirer quand il me plaira? Ma foi, vous auriez cent fois plus de pouvoir, que vous ne m'y feriez point dormir, répondit le jeune homme. Comment, repliqua Sancho, on se moque ici de moi! qu'on me l'entraîne en prison sur le champ, & qu'il voie de ses propres yeux, si je suis le Maître ou non: & si le géolier est assez sot pour le laisser sortir, je le condamne dès-à-présent à deux milles ducats d'amende,

Vous dites cela pour rire, Monsieur, repartit le bouffon, & je défie tous les hommes du monde de me faire dormir cette nuit en prison, quand on me devroit écorcher. Es-tu le diable, dit Sancho en colere, & as-tu quelque esprit familier, qui te vienne ôter les fers que je te vais faire mettre ? Or ça, Monsieur le Gouverneur, dit le jeune homme, parlons par raison, & venons au fait : Je suppose que votre Seigneurie m'envoie en prison, qu'on me mette dans un cachot, les fers aux pieds & aux mains, & qu'on me garde à vue ; avec tout cela, si je ne veux pas dormir, & que je veuille passer toute la nuit les yeux ouverts, est-ce que tout votre pouvoir sera capable de me faire dormir ? Non assurément, dit le Secretaire, & le jeune homme a raison. De sorte donc, ajouta Sancho, que vous ne vous empêcherez de dormir que pour suivre votre fantaisie, & non pas pour contrevenir à ma volonté ? Très-assurément, Monsieur, répondit le jeune homme, & je ne le pense pas autrement. Allez-vous-en donc, à la bonne-heure, dit Sancho, allez-vous-en chez vous dormir à votre aise, je ne prétens pas l'empêcher, mais je vous conseille à l'avenir de ne vous

pas jouer avec la Juſtice, car vous pourriez tomber entre les mains de quelqu'un qui n'entendroit pas raillerie, & qui vous caſſeroit la tête. Le jeune homme ſe retira, & le Gouverneur continua la ronde. Delà à quelque tems vinrent deux Archers, amenant avec eux un jeune garçon fort beau & très-bien vêtu : Monſeigneur, dit l'un d'eux, nous vous amenons une jeune fille déguiſée. On la regarda à la lueur des lanternes, & on vit que c'étoit une fille qui pouvoit avoir quinze à ſeize ans. Elle avoit ſes cheveux ramaſſés dans un petit rezeau de fil d'or & de ſoie verte, & paroiſſoit extrêmement belle. On la conſidéra de la tête aux pieds, & on vit qu'elle étoit habillée de brocart d'or à fond verd, avec une caſaque de même étoffe, ſous laquelle elle avoit un pourpoint de toile d'or à fond blanc. Ses bas de ſoie étoient incarnats, & ſa jarretiere de taffetas blanc, bordée de franges d'or avec des perles, & elle portoit des eſcarpins blancs à la maniere des hommes. Elle n'avoit point d'épée, mais ſeulement un riche poignard, & aux doigts pluſieurs bagues de prix. En un mot, cette fille parut belle à tout le monde ; mais il ne ſe trouva perſonne qui la connût : Les

habitans de l'Isle même dirent qu'ils ne sçavoient ce que ce pouvoit être, & ceux qui étoient informés des tours qu'on vouloit jouer à Sancho, étoient plus étonnés que le reste, parce qu'ils n'avoient aucune part à cette aventure, & ils attendoient tous à quoi cela aboutiroit. Sancho, surpris de la beauté de cette jeune fille, sur qui il avoit les yeux attachés, lui demanda qui elle étoit, où elle alloit, & pourquoi on la voyoit ainsi déguisée? Elle, baisant doucement les yeux, répondit avec une honte modeste: Je ne sçaurois, Monsieur, dire devant tant de gens une chose qu'il m'importe si fort qu'elle soit secrette. Je puis seulement vous assurer que je ne suis point un voleur, & que je n'ai nul mauvais dessein, mais une fille malheureuse, que la jalousie force à faire cette action contre la bienséance. L'Intendant entendant cela dit à Sancho: Monseigneur le Gouverneur, ordonnez à tous ces gens de s'éloigner, afin que cette Dame puisse dire librement ce qu'il lui plaira. Ils se retirerent par l'ordre du Gouverneur, avec qui il ne demeura que l'Intendant, le Maître d'Hôtel, & le Sécretaire, & la jeune fille leur parla ainsi: Messieurs, je suis fille de Pedro Perés Mazoca

le

le fermier des laines de cette Ville, qui a accoutumé de venir souvent chez mon pere. Qu'est-ce que vous dites-là, Mademoiselle, dit l'Intendant ? Cela se contredit en tout : je connois fort Pedro Perès, & je sçais bien qu'il n'a point du tout d'enfans : outre qu'après avoir dit que vous êtes sa fille, vous dites encore qu'il va souvent chez votre pere ; cela n'a pas de raison. Je l'avois déjà remarqué, dit Sancho. Messieurs, je vous demande pardon, continua la jeune fille, je suis si troublée que je ne sçais ce que je dis ; mais la vérité est que je suis fille de Don Diego de la Lana, que tout le monde connoît bien. Encore moins, dit l'Intendant, je connois bien le Seigneur Don Diego de la Lana : c'est un Gentilhomme de qualité & fort riche, qui a un fils & une fille ; & depuis qu'il est veuf, il n'y a personne en toute cette Ville qui se puisse vanter d'avoir vu sa fille au visage, tant il la tient serrée, quoique cependant le bruit commun dise qu'elle est extrêmement belle. Vous dites vrai, Monsieur, répondit la Demoiselle : c'est moi-même qui suis cette fille, & si le bruit de ma beauté est vrai ou faux, vous en pouvez juger, puisque vous m'avez vue. En disant cela, la pau-

vre fille se prit à pleurer de toute sa force : & le Secretaire dit à l'Intendant à l'oreille : il faut qu'il soit arrivé quelque chose d'extraordinaire à cette Demoiselle, pour être sortie de sa maison en cet équipage, & à une telle heure. Il y a apparence, répondit l'Intendant ; il est aisé d'en juger à ses larmes. Sancho consola le mieux qu'il put cette belle affligée, la priant de lui dire, sans crainte, ce qui lui étoit arrivé ; qu'elle étoit parmi ses amis, qui feroient toutes choses de bon cœur pour lui donner satisfaction. Il y a dix ans, Messieurs, dit-elle, qui est le tems que ma mere est morte, que mon pere me retient enfermée, & on nous dit la Messe dans une chapelle de la maison. Depuis ce tems-là je n'ai vu d'homme que mon pere, un frere que j'ai, & Pedro Perès, le fermier que je disois qui étoit mon pere, afin de ne pas nommer le mien. Cette solitude si resserrée, & la défense de sortir de la maison, pas même pour aller à l'Eglise, m'affligeoit au dernier point, & je mourois d'envie de voir le monde, ou pour le moins le lieu où je suis née, ne croyant pas qu'il y eût là rien de si déshonnête. Quand j'entendois parler de courses de taureaux, de jeux de cartes

& de comédies, je demandois à mon frere, qui est plus jeune que moi d'un an, ce que c'étoit que tout cela, & il me le disoit le mieux qu'il pouvoit; & cela redoubla l'envie que j'avois d'y aller. Enfin pour abréger, je priai mon frere, & plût à Dieu que je ne lui en eusse jamais fait la priere ..... En cet endroit la pauvre fille se remit à pleurer, de sorte qu'elle leur fit à tous grande compassion. Jusqu'ici il n'y a point lieu de s'affliger, dit l'Intendant, rassurez-vous, Mademoiselle, & continuez; vous devez tout espérer de Monsieur le Gouverneur. Je n'ai presque plus rien à vous dire, répondit la Demoiselle; mais j'ai beaucoup à pleurer de mon imprudence & de ma curiosité. Le Maître d'Hôtel qui avoit été frappé tout d'un coup de la beauté de cette jeune fille, ne cessoit de la considérer; & ne la regardant plus avec indifférence, il craignoit mortellement que le sujet de sa tristesse, ne fût aussi grand que le témoignoient ses soupirs & ses larmes. Et appréhendant sur-tout d'y trouver quelque chose qui intéressât les sentimens qu'il avoit pour elle, il ne sçavoit s'il devoit souhaiter d'entendre le reste de l'aventure. Le Gouverneur se désespéroit de ce qu'elle

étoit si long-tems à raconter son Histoire ; & il lui dit de finir promptement, qu'il étoit déjà tard, & qu'il y avoit encore bien des quartiers à voir. La pauvre fille, d'une voix mal assurée, & mêlée de soupirs & de sanglots. Voici donc, dit-elle, la véritable histoire de cette malheureuse sortie. J'avois prié mon frere de me prêter un de ses habits, & que nous allassions ensemble nous promener par la Ville, pendant que mon pere dormiroit. Mon frere, importuné de mes prieres, m'a donné tantôt son habit, & a pris le mien qui lui sied à merveille, & on le prendroit pour la plus belle fille du monde. Il y a environ une heure que nous sommes sortis de la maison, & après avoir bien couru par la Ville, comme nous nous en revenions, nous avons vu venir une grande troupe de gens, & mon frere m'a dit : Ma sœur, il faut que ce soit-là la ronde ; tâche de me suivre, & fuyons le plus vîte que nous pourrons, afin que nous ne soyons point reconnus, car on en pourroit mal parler. Il s'est mis à fuir aussitôt, mais si fort qu'on eût dit qu'il voloit. Pour moi, je n'ai pas été loin, car je suis tombée de la peur que j'avois : & en même-tems est arrivé cet homme

qui m'a amenée ici, où j'ai la honte de paroître perdue d'honneur devant tant de gens. Et ne vous est-il assurément arrivé que cela, demanda Sancho ? N'y a-t-il point de jalousie, comme vous disiez d'abord, ou quelqu'autre chose qui vous ait fait sortir de chez vous ? Il ne m'est rien arrivé que cela, Dieu merci, & rien ne m'a fait sortir que le dessein de voir le monde, & tout au plus les rues de cette Ville que je n'avois jamais vues. Tout ce qu'avoit dit la jeune Demoiselle, fut confirmé par son frere, qu'un des Archers venoit d'amener, après avoir eu bien de la peine à l'attraper. Le jeune garçon étoit en déshabillé de femme avec une simarre ou robe de chambre, & pardessus une manteline de damas bleu, bordée d'une dentelle d'or : il n'avoit point de voile sur la tête, ni rien qui le parât que ses propres cheveux, qui étoient d'un beau blond, & naturellement frisés : & il ne parut pas moins beau que sa sœur l'avoit dit. Le Gouverneur, l'Intendant, & le Maître d'Hôtel s'écarterent un peu du reste de la troupe, & ayant demandé au jeune garçon, sans que sa sœur l'entendît, pourquoi il étoit en cet équipage ? Il répondit

tout ce qu'avoit déjà dit sa sœur, & avec la même naïveté & la même honte : ce qui donna bien de la joie au Maître d'hôtel, qui prenoit déjà grand intérêt aux actions de cette jeune Demoiselle. Voici, dit le Gouverneur, au frere & à la sœur, un trait de jeunes gens; & il n'étoit pas besoin de tant se lamenter, & tant soupirer pour en faire le conte. Etoit-il si difficile de dire : Nous sommes un tel & une telle, qui étions sortis de la maison pour nous promener, sans autre dessein, & seulement par curiosité ? Et à quoi bon tous ces gémissemens & tous ces pleurs ? Messieurs, vous avez raison, je vous demande pardon, répondit la jeune fille, mais dans le trouble où je suis, je n'ai pu avoir assez de force pour retenir mes larmes. Il n'y a rien de perdu, dit Sancho, allons, venez avec nous, nous vous remenerons dans la maison de votre pere; & peut-être ne vous aura-t-il pas trouvé à dire; mais une autre fois n'ayez pas tant d'envie de voir le monde; une jeune fille doit avoir la jambe rompue; la poule & la femme se perdent pour vouloir trotter, & celle qui a envie de voir, a aussi envie d'être vue. Le frere & la sœur remercierent le Gouverneur de la bonté qu'il avoit de les vouloir remener; & ils

prirent tous le chemin de la maison de Don Diégo de Lana, qui n'étoit pas éloignée. Quand ils furent arrivés, le jeune garçon jetta une petite pierre contre une fenêtre, & aussi-tôt descendit une servante qui leur vint ouvrir la porte. Ils entrerent, après avoir fait un compliment à Monsieur le Gouverneur, & à sa troupe qui continuerent la ronde, s'entretenant de la gentillesse du frere & de la sœur, & de l'envie qu'avoient ces pauvres enfans de voir le monde de nuit, & sans sortir du village. Le Maître d'Hôtel étoit devenu si amoureux, pendant les deux heures au plus qu'il avoit vu la jeune fille, qu'il résolut de la faire demander à son pere dès le lendemain, ne doutant point qu'on ne la lui accordât, étant un des principaux domestiques du Duc. Sancho fit aussi, dans sa tête, le dessein de marier le jeune garçon avec sa petite Sancha, se résolvant à l'effectuer quand il seroit tems, persuadé de reste qu'il n'y a point de parti au dessus de la fille d'un Gouverneur. Comme il étoit déjà tard, la ronde finit, & le Gouvernement finissant au bout de deux jours, tous les desseins de Sancho s'en allerent en fumée, comme nous verrons ci-après.

CHAPITRE L.

Des Enchanteurs qui fouetterent la Dame Rodrigue, & qui égratignerent Don Quichotte.

POUR éclaircir ce mystere il faut sçavoir que dans le tems que la Dame Rodrigue se leva pour aller à la chambre de Don Quichotte, une de ses compagnes, qui étoit couchée auprès d'elle, l'entendit lever. Et comme toutes les Duegnes sont curieuses, & veulent tout sçavoir, celle-ci suivit pas à pas la Dame Rodrigue, & l'ayant vue entrer dans la chambre de notre Chevalier, elle ne manqua pas, suivant la bonne coutume qu'ont aussi les Duegnes d'être grandes rapporteuses, d'aller aussitôt dire à la Duchesse, que la Dame Rodrigue étoit avec Don Quichotte. La Duchesse le dit au Duc, & le Duc ayant témoigné de la curiosité de sçavoir ce que ce pouvoit être, elle prit Altisidore avec elle, & s'en alla tout doucement écouter à la porte. L'infortunée Rodrigue parloit assez haut pour être entendue, & la Duchesse & Altisidore n'en

perdirent pas une parole. Mais quand ce vint à parler des fontaines de la Duchesse, & de l'haleine d'Altisidore, ni l'une ni l'autre ne le purent souffrir; elles enfoncerent rudement la porte, & traiterent Don Quichotte & Rodrigue de la maniere que nous avons vû. La Duchesse s'en alla en même-tems faire l'histoire au Duc; & après avoir bien ri, ils penserent encore à de nouveaux moyens de se divertir de leur hôte. On dépêcha aussi dans le même tems un exprès à Thérèse Pança, femme de Sancho, avec une lettre de lui, une autre de la Duchesse, & une chaîne de corail dont elle lui faisoit présent. On choisit pour cela un laquais qui avoit de l'esprit: & c'étoit le même qui avoit fait le personnage de Dulcinée dans le tems qu'on songeoit aux moyens de la désenchanter. Il s'en alla après avoir été bien instruit par le Duc de ce qu'il avoit à faire; & comme il fut à l'entrée du village, il demanda à des femmes qui lavoient du linge, si elles ne pouvoient lui dire, s'il y avoit dans le village une femme appellée Thérèse Pança, femme d'un certain Sancho Pança, qui servoit d'Ecuyer à un Chevalier appellé Don Quichotte de la Manche. A cette demande se leva une

jeune créature qui lavoit avec les autres, & elle dit au Page : cette Thérèse Pança est ma mere, Monsieur; ce Sancho, c'est mon pere, & ce Chevalier est notre Maître. Bon, dit le Page venez, donc avec moi, la belle fille, & me faites parler à votre mere, car j'ai une lettre & un présent à lui donner de la part de votre pere. Je le veux de bon cœur, Monsieur, répondit la jeune fille, & laissant le linge qu'elle lavoit à sa voisine, sans se chausser, tant elle avoit hate, elle marcha gaillardement devant le Page, en lui disant : Venez, Monsieur, venez, notre maison est à l'entrée du village, & ma mere y est; elle est bien en peine, parce qu'il y a longtems qu'elle n'a eu de nouvelles de mon pere. Et bien, bien, repartit le Page, je lui en apporte de si bonnes, qu'elles la consoleront bientôt. Enfin la petite Sancha fit tant par ses sauts, tantôt dansant, tantôt courant, qu'elle arriva à la maison; & de si loin qu'elle crût pouvoir être entendue : Sortez, ma mere, sortez, s'écria-t-elle : voici un Monsieur qui apporte une lettre de mon pere, & d'autres choses qui vous réjouiront. Au cri de la fille, Thérèse sortit avec sa quenouille, vêtue d'une cotte

brune, si courte qu'elle n'alloit pas à la moitié de ses jambes. C'étoit une femme qui avoit quelque quarante ans, mais robuste & agissante, & d'une humeur gaillarde. Qu'est-ce donc que cela, Sancha, dit-elle à sa fille; qui est ce Monsieur-là ? C'est le très-humble serviteur de Madame Thérèse Pança, répondit le Page. En disant cela il se jetta à bas, & mettant un genoux en terre devant Madame Thérèse, il lui dit: Que j'aie l'honneur de vous baiser la main, ma très-honorée Dame, comme à l'unique & légitime épouse du Seigneur Don Sancho Pança, Gouverneur Souverain de l'Isle Barataria. Et si, si, Monsieur, levez-vous je vous en prie, dit Thérèse, je ne suis point une Madame, mais une pauvre paysanne, fille d'un bûcheron, femme d'un Ecuyer errant, & non point d'un Gouverneur. Votre Seigneurie, repartit le Page, est la très-digne femme d'un très-digne Gouverneur, & pour preuve de cela, Madame, lisez, s'il vous plaît, cette lettre, & recevez ce présent. Il lui donna en même tems une lettre, & lui mit au cou la chaîne de corail, dont les grains étoient garnis d'or. Cette lettre, ajouta-t-il, est de Monsieur le Gouver-

neur, & cette autre que voici avec la chaîne, c'eſt Madame la Ducheſſe qui vous l'envoie.

Jamais Thérèſe ne fut plus ſurpriſe, ni ſa fille plus joyeuſe. Par ma fi, dit la petite, vous verrez que Monſieur Don Quichotte, notre Maître, a donné à mon pere le Gouvernement qu'il lui avoit ſi ſouvent promis. Vous avez raiſon, Mademoiſelle, répondit le Page, c'eſt à la conſidération du Seigneur Don Quichotte, que le Seigneur Sancho eſt Gouverneur de l'Iſle Baratatia, comme vous verrez par cette lettre. Liſez-la-moi donc, mon Gentilhomme, dit Thérèſe; je ſçais bien filer, mais je ne ſçais pas lire. Vraiment, ni moi non plus, ajouta Sancha; mais attendez, je trouverai bien qui la lira, ou Monſieur le Curé, ou le Bachelier Samſon Carraſco, qui ſeront bien aiſes d'apprendre de ſi bonnes nouvelles de mon pere. Il n'eſt pas beſoin de faire venir perſonne, dit le Page; je ne ſçai point filer, mais je ne laiſſe pas de ſçavoir lire & écrire. Il la lut donc telle que Sancho l'avoit fait voir à la Ducheſſe; & prenant celle qu'elle écrivoit à Thérèſe; il lut ce que voici.

Amie Thérèse, les bonnes qualités de Sancho, votre mari, & son grand esprit m'ont obligé de demander pour lui à Monsieur le Duc, le Gouvernement d'une Isle de plusieurs que nous avons. J'apprens qu'il gouverne comme s'il n'avoit jamais fait autre chose, dont je suis fort contente, & Monsieur le Duc ne se lasse point de louer Dieu du bon choix qu'il a fait; car, comme vous sçavez, Madame Thérèse, il n'y a rien si difficile au monde que de trouver un bon Gouverneur, & Dieu veuille me rendre aussi bonne que Sancho. Ce Page vous rendra de ma part une chaîne de Corail, dont les grains sont garnis d'or. Je voudrois, ma chere amie, que ce fût autant de perles orientales, mais qui donne du feu, ne voudroit pas te voir morte; j'espere qu'il viendra un tems que nous nous connoîtrons davantage, & que nous nous verrons. Je me recommande à la petite Sancha, dites-lui de ma part qu'elle se tienne en joie, & que je la marierai à un grand Seigneur, lorsqu'elle y pensera le moins. On m'a dit ici que vous avez dans vos quartiers une belle espece de glands; envoyez-m'en deux douzaines, le présent me sera considérable venant de vous, & écrivez-moi bien au long de votre santé, de l'état où vous êtes, & de tout ce qui vous

regarde, & si vous avez besoin de quelque chose, vous n'avez qu'à le dire, vous serez servie à point nommé. Dieu vous tienne en sa garde. De notre maison un tel jour. Votre bonne amie, qui vous aime bien. La Duchesse.

Et bon Dieu ! s'écria Thérèse, la bonne Dame que voilà, & qu'elle est humble ! je prie Dieu qu'on m'enterre avec de telles Dames, & non pas avec celles de notre village, qui parce qu'elles sont Dames, ne veulent seulement pas que le vent les touche, & vont à l'Eglise, pimpantes comme si c'étoit des Reines. Elles croiroient se faire grand tort si elles regardoient une paysanne, & voilà Madame la Duchesse qui m'appelle son amie, & me traite comme si j'étois sa pareille : que je la puisse voir aussi haute élévée comme le plus haut clocher de la Manche. Pour ce qui est du gland qu'elle me demande, vous lui direz, Monsieur, que je lui en envoyerai un demi-boisseau, & elle verra elle-même s'il est beau & gros. Pour l'heure, Sancha ayez soin de ce Monsieur, & qu'on traite son cheval comme lui-même : cherche des œufs dans l'étable, & coupe du lard, & le traitons

comme un Prince. Sa mine & les nouvelles qu'il nous apporte méritent bien qu'on lui faſſe bonne chere ; en attendant, je m'en vais dire la joie que nous avons, à nos Voiſines, à Monſieur le Curé, & à Maître Nicolas le Barbier, qui ſont tant des amis de ton pere. Allez, ma mere, répondit la petite, je ferai tout ce qu'il faut. Mais dites donc, vous me baillerez la moitié de votre collier au moins ; car je ne penſe pas que Madame la Ducheſſe ſoit aſſez mal appriſe pour l'envoyer à vous ſeule. Il ſera bien tout entier pour toi, ma fille, dit Thérèſe ; ma fille laiſſe-le-moi porter quelques jours, car cela me réjouit. Vous vous réjouirez bien davantage, dit le Page, quand je vous ferai voir, le paquet que j'ai dans cette valiſe, qui eſt un habit d'étoffe verte, que Monſieur le Gouverneur a porté ſeulement une fois à la chaſſe, & il l'envoie tout entier à Mademoiſelle Sancha. Le bon Dieu béniſſe mon pere, dit la petite Sancha, & celui qui m'a apporté le préſent. Thérèſe ſortit incontinent de chez elle le collier de corail au cou, & les lettres à la main, & rencontrant par hazard le Curé & Samſon Carraſco, elle ſe mit à danſer & à ſauter, en diſant :

En bonne foi ; c'est-à-présent que nous n'avons plus de pauvres parens, nous avons notre part des Gouvernemens aussi-bien que les autres ; & qu'elles y viennent à cette heure nous mépriser, les Demoiselles de village, elles trouveront à qui parler. Quelles folies sont-ce donc que ceci, Thérèse, dit le Curé ? d'où vient cette grande joie, & quel papier avez-vous là ? Il n'y a autre folie, répondit Thérèse, sinon que voilà des lettres de Duchesses & de Gouverneurs, & le chapelet que j'ai au cou, est de fin corail, les grains sont de bon or, & je suis Gouverneuse. Nous vous entendrons quand il plaira à Dieu, dit Carrasco, mais pour l'heure il n'y a pas moyen de deviner. Vous l'allez voir tout-à-l'heure, repartit Thérèse ; lisez seulement ces lettres. Le Curé les lut tout haut, & lui & Samson étoient encore plus étonnés qu'auparavant, & n'y pouvoient rien comprendre. Carrasco demanda qui avoit apporté ces lettres ? Venez-vous-en à la maison, dit Thérèse, & vous verrez le Messager qui est un jeune homme plus beau que le jour, & qui m'apporte bien d'autres présens. Le Curé prit le Chapelet, & le considéra trois ou quatre fois, & re-

connoissant qu'il étoit bon & de prix, il ne pouvoit revenir de son étonnement. Par l'habit que je porte, s'écria-t-il, je n'y comprends rien : le présent est bon & de conséquence ; & voici une Duchesse qui demande du gland par sa lettre, comme si c'étoit une chose rare, & qu'elle n'en eût jamais vu. Effectivement cela est bizarre, dit Carrasco : mais allons voir le Messager, nous apprendrons ce que cela veut dire. Ils s'en allerent avec Thérèse, qu'on eût dit que la joie avoit rendu folle, aux plaisantes choses qu'elle leur disoit. Ils virent en entrant le Page qui cribloit de l'avoine pour son cheval, & la petite Sancha qui coupoit du jambon pour en faire une omelette. Le Page leur parut de bonne mine & en bon équipage, & s'étant salués les uns & les autres, Carrasco lui demanda des nouvelles de Don Quichotte, & de Sancho, disant que les lettres qu'ils venoient de lire, ne faisoient que les embarrasser, & qu'ils n'entendoient rien au Gouvernement de Sancho, & sur-tout à cette Isle qu'on lui avoit donnée, puisque toutes celles de la Méditerranée appartiennent au Roi d'Espagne. Messieurs, répondit le Page, il n'y a rien de plus vrai que le Seigneur

Sancho eſt Gouverneur, mais que ce ſoit d'une Iſle ou d'autre choſe, je n'en dirai rien : en un mot, c'eſt une Ville de plus de mille habitans. Pour ce qui eſt du gland que Madame la Ducheſſe demande à une payſanne, il ne faut point s'en étonner, elle n'eſt pas orgueilleuſe, & je l'ai vu une fois emprunter un peigne d'une de ſes voiſines. Les Dames d'Arragon, de quelque qualité qu'elles ſoient, ne font pas tant de façon que les Dames de Caſtille, & elles vivent bien plus familierement avec tout le monde. Comme ils diſcouroient ainſi, la petite Sancha arriva avec des œufs dans le devant de ſa robe, & dit au Page : Dites-moi, Monſieur, Monſieur mon pere a-t-il ſes chauſſes attachées avec des aiguillettes, depuis qu'il eſt Gouverneur ? Je n'y ai pas pris garde, répondit le Page, mais il n'en faut pas douter. Eh bon Dieu ! continua Sancha, que je ſerai aiſe de voir mon pere avec des chauſſes retrouſſées, je l'ai toujours demandé à Dieu, depuis que je ſuis au monde. Allez, allez, vous l'y verrez bien-tôt, répondit le Page, & ſi le Gouvernement dure ſeulement deux mois, vous le verrez auſſi marcher avec un paraſol & des lunettes. Le Curé &

le Bachelier voyoient bien que le Page ſe moquoit de la mere & de la fille; mais ils ne ſçavoient que juger, après la riche chaîne & l'habit de chaſſe que Thérèſe leur avoit déjà montré. Cependant ils rioient de bon cœur de la ſimplicité de Sancha. Mais ce fut bien pis quand Thérèſe vint dire : Or ça, Monſieur le Curé, ne ſçavez-vous point ici quelqu'un qui aille à Madrid ou à Tolede, parce que je voudrois faire acheter un vertugadin à la mode pour moi : car, en bonne, foi, je veux honorer le Gouvernement de mon mari en tout ce que je pourrai, & ſi je me fâche, je m'en irai à la Cour, & j'aurai un carroſſe comme les autres : une femme qui a ſon mari Gouverneur, eſt bien en état d'en avoir un. Hé plût à Dieu, ma mere, ajouta Sancha, que ce fût tout-à-l'heure, quand ceux qui me verroient dedans, devroient dire : Regardez-là donc, la fille de ce payſan, comme elle s'étend dans ce carroſſe; ne diroit-on pas que c'eſt la Papeſſe Jeanne ? Mais qu'ils en enragent, s'ils veulent, & qu'ils en diſent ce qu'ils voudront, je me moque de toutes leurs cauſeries, pourvu que j'aille à mon aiſe. N'ai-je pas raiſon, ma mere ? Vraiment oui, ma fille, répondit Thérèſe, & mon

mari me l'a toujours bien dit, que nou verrions venir le bon tems, jusqu'à m voir un jour Comtesse. Cela ne fait en core que commencer à venir; mais i n'y a que de commencer, & comme j'a ouï dire à ton pere, qui sçait plus de proverbes qu'un Docteur : Si on te don ne la vache, cours-y vîte avec la corde; si on te donne un Gouvernement, prends le-moi tout-à-l'heure; & si on te donne un Comté, ne le laisse pas échapper : ce qui est bon à prendre est bon à rendre; & quand la fortune est à la porte, il faut lui ouvrir, sans la faire attendre. Et qu'ils disent, s'ils veulent, quand ils me verront passer : le lévrier s'est bien refait, j'ai vu qu'il avoit le ventre bien plat; qu'on dise tout ce qu'on voudra, dit Sancha, que m'importe, pourvu que je dîne?

En vérité, dit le Curé, voyant ainsi parler la mere & la fille, je crois que toute cette race de Pança est venue au monde le ventre farci de proverbes; je n'en ai encore pas vu un seul qui n'en dise toujours une douzaine. Il est vrai, dit le Page, qu'ils ne coûtent guere à Monsieur le Gouverneur, il en entasse de toutes sortes, tant de bond que de volée; & il n'y a rien qui divertisse

avantage Monsieur le Duc & Madame Duchesse. Monsieur, dit Carrasco au age, dites-moi, je vous prie sérieusement, ce que c'est que ce Gouvernement de Sancho, & quelle Duchesse il eut y avoir au monde qui écrive à sa emme & lui envoie des présens ? Car quoique nous voyons les présens & les ettres, nous ne sçavons qu'en croire, si on que c'est une de ces choses extraordinaires qui arrivent toujours au Seigneur Don Quichotte, & qu'il croit qui se font par enchantement. Pour ce qui est de moi, Messieurs, répondit le Page, tout ce que je vous puis dire, c'est qu'on m'a sérieusement envoyé ici avec ces lettres & ces présens ; que le Seigneur Sancho Pança est effectivement Gouverneur, & que Monsieur le Duc mon Maître lui a donné ce Gouvernement, où il fait assurément des merveilles : s'il y a de l'enchantement à cela, c'est à vous à l'examiner, pour moi je n'en sçais pas davantage. Cela peut être ainsi, repartit Carrasco ; mais vous me permettrez bien d'en douter. Tant qu'il vous plaira, dit le Page, vous êtes le maître, mais je vous ai dit la vérité : & si vous voulez venir avec moi, vous le verrez de vos propres yeux. Moi, moi,

j'irai, cria Sancha; prenez-moi en croupe sur votre monture, Monsieur, je serai bien aise d'aller voir Monsieur mon pere. Les filles des Gouverneurs, repartit le Page, ne doivent point aller ainsi seules, mais en carrosse ou en litiere, avec quantité de gens qui les accompagnent. Holà, vraiment oui, dit Sancha, j'irai aussi-bien sur une jument, que dans un carrosse : vraiment vous l'avez bien trouvée votre délicate. Tais-toi, petite, dit Thérèse à sa fille, tu ne sçais ce que tu dis, & ce Monsieur a raison : il y a tems & tems, quand c'étoit Sancho, c'étoit la petite Sancha, & quand c'est le Gouverneur, c'est Mademoiselle ; & qu'il t'en souvienne. Madame Thérèse dit fort bien, ajouta le Page ; mais qu'on me donne, je vous prie, un morceau à manger, & que je m'en aille, car je prétens être de retour ce soir. Monsieur, dit le Curé, vous viendrez, s'il vous plaît, faire pénitence chez moi, Madame Thérèse a plus de bonne volonté que de moyen de bien traiter un homme de votre sorte. Le Page le remercia d'abord, mais il se rendit à la fin ; & le Curé fut bien aise de le pouvoir tenir en particulier pour apprendre de véritables nouvelles de Don

Quichotte & de Sancho. Le Bachelier Carrasco offrit à Thérèse d'écrire ses réponses, mais elle ne voulut point qu'il se mêlât de ses affaires, le connoissant pour un moqueur; & elle s'adressa à un enfant de chœur, qui écrivit les deux lettres, l'une pour la Duchesse, l'autre pour Sancho, qu'elle dicta elle-même.

CHAPITRE LI.

Suite du Gouvernement de Sancho Pança.

LE Maître d'Hôtel, comme nous avons vu, étoit charmé de la fille de Diego de la Lana, & à tel point qu'il en passa la nuit sans dormir, toujours occupé à penser à la beauté de cette Demoiselle. Pour l'Intendant, il l'employa à écrire au Duc tout ce que faisoit & disoit Sancho. Le jour venu, Monsieur le Gouverneur se leva; & de l'ordonnance de Pedro Rezio, on le fit déjeûner d'un peu de conserve, & d'un verre d'eau fraîche, ce que Sancho eût donné de bon cœur pour un quartier de pain bis. Mais enfin n'ayant pas à choisir, il fit semblant d'être content de ce qu'on lui donnoit. Le Médecin lui disant

que manger peu, & des choses délicates, réveille l'esprit; ce qui est nécessaire à ceux qui sont dans les charges d'importance, où l'on a bien plus besoin de présence d'esprit, que des forces du corps. Avec ces beaux raisonnemens, Sancho mourut de faim, & maudissoit en son ame, & le Gouvernement & celui qui le lui avoit donné. Il ne laissa pas cependant de donner audience ce jour-là; & le premier qui se présenta, ce fut un étranger qui proposa cette question: Monseigneur, une grande riviere sépare en deux les terres d'un même Seigneur: je supplie votre Excellence de m'écouter avec attention, car le fait est d'importance, & un peu difficile. Sur cette riviere il y a un pont, à un des bouts duquel est une potence, & tout auprès une petite maison, où il y a d'ordinaire quatre Juges établis pour faire observer la Loi du Seigneur de la terre, dont voilà la teneur: *Tout homme qui voudra passer d'un bout à l'autre de ce pont, doit premierement, affirmer par serment d'où il vient, & où il va: S'il dit la vérité, qu'on le laisse passer, & s'il jure faussement, qu'il soit pendu sans rémission à ce gibet.* Cette loi étant sçue de

tout

tout le monde, ceux qui se présentoient pour passer étoient interrogés : on les faisoit jurer, s'ils disoient vrai, on les laissoit passer librement. Un jour il arriva, qu'après avoir pris le serment d'un homme, il dit qu'il venoit d'un certain endroit, & qu'il alloit mourir à cette potence. Les Juges examinerent ce que venoit de dire cet homme, & ils disoient : si nous le laissons aller, il fait un faux serment, & suivant la Loi il doit mourir ; mais si nous le faisons pendre, il aura dit vrai, & par la même Loi on doit le laisser passer. On vous demande, Monseigneur, ce que les Juges doivent faire de cet homme ; car ils en doutent encore à présent, sans pouvoir se déterminer ; ayant appris par le bruit public combien vous êtes clairvoyant dans les matieres les plus difficiles, ils m'ont envoyé vers vous, Monseigneur, pour vous supplier de dire votre sentiment sur une chose si embarrassante. Pour vous dire vrai, répondit Sancho, ceux qui vous envoient ici, auroient bien pû s'en passer ; je ne suis pas si subtil qu'ils pensent, & ce qui paroît un homme au dehors, n'est bien souvent qu'une bête au dedans : néanmoins dites-moi encore

une fois votre queſtion, que je tâche de la bien entendre, peut-être qu'à force de viſer nous donnerons au but. L'autre recommença la queſtion, & la propoſa le plus clairement qu'il put, & Sancho ayant un peu rêvé : cet homme-là eſt un peu embarraſſant, dit-il, que ne paſſoit-il d'un autre côté ? Il me ſemble, pourtant, continua-t-il, qu'on peut éclaircir cela en deux mots, & voici comment : Cet homme jure qu'il va mourir à cette potence, & s'il y meurt, il a dit vrai ; or, en diſant vrai, par la Loi on doit le laiſſer paſſer le pont ; & ſi on ne le pend point, il a menti, & il doit être pendu, n'eſt-ce pas cela ? Vous l'entendez admirablement, Monſeigneur, répondit l'étranger, & voilà entiérement le fait. Voici donc ce qu'il faut faire, dit Sancho, il faut laiſſer paſſer la partie de l'homme qui a dit vrai, & pendre celle qui a menti ; de cette ſorte la loi ſera pleinement accomplie juſques à un mot. Mais Monſeigneur, repartit l'étranger, il faudroit donc ſéparer cet homme en deux parties, & cela ne ſe pouvant faire ſans qu'il meure, la queſtion ne ſera pas vuidée. Ecoutez, Monſieur, repliqua Sancho, ce paſſant que vous dites, ou je ſuis un ſot, ou il y a autant de rai-

ſon de le laiſſer vivre que de le faire mourir, parce que ſi le menſonge le condamne, la vérité le ſauve : ainſi donc, je ſuis d'avis que vous diſiez à ces Meſſieurs qui vous ont envoyé, que puiſqu'il eſt auſſi raiſonnable de l'abſoudre que de le condamner, ils le laiſſent aller; car on loue toujours plus les Juges d'être doux que d'être rigoureux. Et cela, je le ſignerois de ma main, ſi je ſçavois ſigner; & je veux bien vous apprendre que je ne le dis pas de ma tête, mais je me ſuis ſouvenu d'une choſe, que Monſeigneur Don Quichotte me dit entre pluſieurs autres, la nuit avant que je partiſſe pour venir gouverner cette Iſle, qui eſt, que quand je trouverois un cas douteux, que je fiſſe miſéricorde, & Dieu a voulu que je m'en ſuis reſſouvenu ici tout à propos. Monſeigneur, dit l'Intendant, ce jugement eſt ſi équitable, que ceux qui ont fait les Loix, n'en ſçauroient donner un meilleur. En voilà aſſez, s'il vous plaît, pour l'audience de ce matin, il n'eſt pas juſte qu'on vous fatigue ſi fort dans les commencemens, & je m'en vais donner ordre à vous faire bien dîner. Cela eſt bon, dit Sancho; qu'on me nourriſſe bien, & qu'on me faſſe queſtion ſur

queſtion ; ſi je ne vous les éclaircis comme un crible, dites que je ſuis une bête. L'Intendant accomplit ſa parole, faiſant conſcience de laiſſer mourir de faim un Gouverneur de cette importance & un Juge ſi éclairé ; outre qu'il avoit envie de jouer la nuit ſuivante le dernier tour qu'on avoit préparé à Sancho, ſuivant l'ordre qu'il en avoit eu de ſon Maître. Sancho ayant fort bien dîné ce jour-là, en dépit des Aphoriſmes du Docteur Tirtea-Fuera, un courier entra dans la ſale & lui donna une lettre de la part de Don Quichotte. Sancho ordonna au Secretaire de la voir & de la lire tout bas, pour voir s'il n'y avoit rien de ſecret. Le Secretaire l'ayant regardée, dit que non-ſeulement on la pouvoit lire devant tout le monde, mais qu'elle devroit être gravée en lettres d'or : & il lut ce qui ſuit.

Lettre de Don Quichotte de la Manche à Sancho Pança, Gouverneur de l'Iſle de Barataria.

Dans le tems que je craignois d'apprendre des nouvelles de ta négligence & de tes ſottiſes, ami Sancho, je n'entens parler que de tes ſoins & de ta prudence, dont je rends mille graces au Ciel, qui ſçait élever les pauvres de la pouſſiere, & faire d'habiles

gens de ceux qui ont le moins d'esprit. On me dit que tu gouvernes ton Isle en honnête homme, & cependant qu'il y a toujours quelque chose de bas dans ta maniere. Il est bon que tu sçaches, Sancho, qu'il est souvent nécessaire, pour soutenir l'autorité de sa charge, de s'élever au dessus de sa condition. Ceux que la fortune a fait monter à des emplois considérables, doivent se régler pour leurs personnes & en toutes choses suivant la dignité de leurs charges, & non pas suivant les inclinations que leur donne la bassesse de leur naissance. Mets-toi bien & proprement; car un pilier façonné & ajusté ne paroît plus un pilier. Je ne dis pas que tu te couvres de dentelles & de broderie, & qu'étant Juge, tu t'habilles en Courtisan, mais sans t'écarter de ta profession, tiens-toi toujours propre & en bon équipage. Il y a deux choses que tu dois particulierement faire pour gagner le cœur du peuple que tu gouvernes: la premiere, de vivre honnêtement avec tout le monde, ce que je t'ai déjà dit une autre fois; & l'autre d'entretenir toujours l'abondance dans ton Isle, n'y ayant rien qui fasse tant murmurer le peuple, ni qui le porte si fort à la révolte, que la misere & la cherté des vivres.

Ne t'amuse point à faire tous les jours des Ordonnances, & quand tu en feras, qu'el-

les ſoient juſtes, & qu'on les ſuive exactement. Car les Loix qui ne ſont pas ſuivies, ſont comme ſi elles n'étoient pas Loix : au contraire elles font dire, que ceux qui ont eu l'eſprit de les inventer, n'ont pas eu l'adreſſe ni la force de les établir. Et ſur-tout les Loix ſéveres qu'on ne ſçait pas faire éxécuter, deviennent comme la poutre qu'on donna pour Roi aux Grenouilles; d'abord elles en étoient épouvantées, mais n'y voyant ni valeur ni force, elles la mépriſerent, & ſautoient deſſus en ſe moquant.

Récompenſe la vertu, & châtie les vices; ne ſois ni toujours rigoureux, ni toujours débonnaire; choiſis le milieu entre deux choſes ſi oppoſées; c'eſt en cela que conſiſte la prudence. Viſite les priſons, les boucheries, & les marchés publics; c'eſt là particulierement que l'œil du Gouverneur eſt néceſſaire. Car ſi la police n'eſt bien obſervée, ce n'eſt plus que confuſion & que déſordre. Conſole les priſonniers qui ſont dans l'attente du ſupplice : & regarde ſi la faveur ou la haine ne font point relâcher le ſcélérat, & perſécuter l'innocent. Régle les poids & les meſures, & te rends redoutable par des châtimens exemplaires à tous ceux qui vont contre la Loi publique.

Ne parois jamais, quand tu le ſerois naturellement, ce que je ne veux pas croire,

avare, ambitieux, débauché pour les femmes, ni pour le vin; car dès que le peuple t'aura remarqué des inclinations si mauvaises, il ne manquera pas de te tendre des pieges que tu auras de la peine à éviter, & ta passion sera ta perte.

Lis & relis incessamment, & considere avec attention les conseils que je te donnai par écrit, avant que tu allas dans ton Gouvernement; & si tu t'en sers bien, tu verras de quel soulagement ils sont dans les difficultés qui se présentent à toute heure dans une charge si épineuse. Ecris à tes Maîtres, & ne perds point l'occasion de leur témoigner de la reconnoissance; l'ingratitude est une marque d'orgueil, & le plus injuste de tous les vices; & celui qui reconnoît le bien qu'on lui a fait, témoigne qu'il ne sera pas ingrat envers Dieu, qui lui fait des graces continuelles. Madame la Duchesse a envoyé un homme exprès à ta femme pour lui porter ton habit, & un présent qu'elle lui fait; & nous attendons l'heure d'en voir la réponse.

J'ai été un peu indisposé de certaines égratignures au nez & au visage, mais ce n'a pas été grande-chose: dans le même-tems qu'il y a des Enchanteurs qui m'en veulent, il y en a d'autres qui me défendent. Mande-moi si tu crois toujours que l'Intendant qui

eſt auprès de toi, aït quelque choſe de commun avec la Trifaldi; & donne-moi généralement avis de tout ce qui ſe paſſe à l'égard de ton gouvernement & de ta perſonne, puiſqu'on en peut avoir des nouvelles à toute heure. Entre nous, je penſe à quitter cette vie oiſive que je fais ici, elle ne m'accommode nullement, & je ne ſuis pas né pour cela. Je me ſuis engagé dans une affaire que je crains bien qu'elle ne me brouille avec Monſieur le Duc; mais je ne ſçaurois qu'y faire, quelque déplaiſir que j'en aie; car après tout, quoi que je leur puiſſe devoir, je dois encore plus à ma profeſſion; & comme on a accoutumé de dire, amicus Plato, ſed magis amica veritas. *Je ne crains pas de te dire ces trois ou quatre mots de latin, parce que je m'imagine bien que depuis que tu es Gouverneur, tu n'auras pas manqué de l'apprendre. Je te recommande à Dieu, & le ſupplie de te garder de toute ſorte de déplaiſir.*

Ton ami Don Quichotte de la Manche, Chevalier des Lions.

Cette Lettre fut trouvée admirable & de bon ſens; & Sancho l'ayant bien écoutée, il ſe leva de table, & s'alla renfermer dans ſa chambre avec ſon Secretaire, à qui il dit qu'il vouloit faire ré-

ponſe ſur le champ, & qu'il lui écrivît tout ce qu'il lui alloit dire, ſans ajouter ni diminuer; & voici ce qu'il lui dicta.

Lettre de Sancho Pança à Don Quichotte de la Manche.

L'Occupation que me baillent mes affaires, eſt ſi grande, que je n'ai pas loiſir de me grater la tête, ni ſeulement de me rogner les ongles; auſſi les ai-je ſi longs, qu'il n'y a que Dieu qui y puiſſe remédier. Je vous dis cela, Monſieur mon cher Maître, afin que vous ne vous étonniez pas de ce que je ne vous ai encore point donné avis ſi je me trouve bien ou mal de ce Gouvernement.

Je ne ſçais comment ſont faits les autres; mais s'il en faut dire la vérité, je ſouffre encore plus de faim que quand nous allions autrefois par les forêts & les déſerts.

Monſeigneur le Duc m'écrivit il y a deux jours, pour m'avertir qu'il eſt entré dans cette Iſle certains eſpions qui ont deſſein de me tuer. Juſqu'ici ils ne l'ont pas encore fait, que je ſçache, & je n'en ai ſçu découvrir pas un, ſi ce n'eſt un certain Docteur, qui eſt entretenu du village pour tuer tous les Gouverneurs qui viennent. Il s'appelle le Docteur Pedro Rezio, *& né natif de Tirtéa-Fuera. Que votre Seigneurie regarde quel nom voilà, & ſi je n'ai pas raiſon de*

craindre de tomber entre ses mains. Ce Docteur dit lui-même qu'il ne guérit point le mal quand on l'a ; mais qu'il l'empêche de venir par ses médecines, qui sont diette sur diette, jusqu'à rendre un homme plus sec que du bois, comme si la foiblesse n'étoit pas pire que la fievre : enfin il me tue & me fait mourir de faim, & moi, je m'en vais mourant d'ennui de ce que m'étant imaginé, quand je vins dans le Gouvernement, que j'y voirois tomber les allouettes toutes rôties, & que je me délasserois sur la plume entre des draps d'Hollande, j'y suis venu faire pénitence comme un hermite : comme je ne la fais qu'en enrageant, j'ai bien peur à la fin que le diable n'en profite, & ne m'emporte décharné comme un squelette.

Jusqu'à présent je n'ai encore touché ni gages, ni faits d'impôts, & je ne sçaurois deviner pourquoi, car on m'a dit ici que les habitans du lieu donnent ou prêtent de grandes sommes de deniers aux Gouverneurs avant qu'ils entrent dans l'Isle, & que c'est aussi la coutume des autres Gouverneurs.

Une de ces nuits faisant la ronde, je pris une jeune Demoiselle, belle à ravir, en habit de garçon, & son frere en habit de femme. Mon Maître d'Hôtel devint sur le champ amoureux de la fille, & il la choisit

dans son imagination pour sa femme, à ce qu'il nous a dit; & pour moi, j'ai résolu de faire mon gendre du garçon, & aujourd'hui moi & le Maître d'Hôtel en communiquerons avec le Pere, qui est un certain Diego de Lana, des vieux Chrétiens, & Gentilhomme, si jamais il en fût.

Je visite les marchés & les places publiques, comme vous me l'avez conseillé, & hier je pense... oui, ce fut hier, je trouvai une revendeuse qui vendoit des noisettes nouvelles, & je découvris qu'elle avoit mêlé parmi un boisseau de vieilles: je confisquai toute la marchandise au profit des enfans de la doctrine, qui les sçauront bien choisir; & puis, je lui défendis d'entrer de quinze jours dans le marché, & on m'a dit que j'avois fort bien fait. J'ai encore à vous dire que l'on tient dans cette Ville, qu'il n'y a pas de plus méchantes Nations, que ces créatures qui vendent au marché, car elles sont toutes effrontées, menteuses, & sans foi ni loi, & pour moi, je le crois bien aussi, car je les ai vues par-tout de même.

Je suis bien content de ce que Madame la Duchesse a écrit à Thérèse, & lui a envoyé le présent que vous dites, & j'emploierai le verd & le sec en tems & lieu pour lui faire voir que je ne suis pas ingrat. Baisez-lui les mains de ma part, & lui

dites que le bien qu'elle m'a fait n'est point tombé en mains de More.

Je voudrois bien que votre Seigneurie n'eût rien à démêler avec Monsieur le Duc & Madame la Duchesse, Messeigneurs & Maîtres ; car si vous venez à vous fâcher les uns contre les autres, tout cela retombera sur moi, & ce ne sera pas trop bien fait à vous, qui me conseillez d'être reconnoissant, de ne l'être pas vous-même envers des personnes qui vous ont si bien reçu & régalé dans leur château. Pour ce qui est de vos égratignures, je ne sçai pas ce que vous voulez dire ; mais j'imagine bien que c'est quelqu'une des diableries que les malins Enchanteurs ont accoutumé de vous faire ; vous me direz ce qui en est quand nous nous verrons. Je voudrois bien vous envoyer quelque chose de ce pays-ci, mais je ne sçais quoi, si ce n'est des canons de seringue, qu'on y fait à merveille, avec des bouteilles de verre dont on y est fort curieux : si pourtant le Gouvernement dure, je sçaurai bien que vous envoyer, ou casque ou rondache. Si Thérèse Pança ma femme m'écrit, payez le port, & m'envoyez vîte la lettre, car je meurs d'envie de sçavoir comment on se porte chez nous. Je prie Dieu qu'il vous délivre des malins Enchanteurs, & moi qu'il me tire sain & sauf de ce

Gouvernement dont je doute fort de la maniere que le Docteur Rezio me gouverne.

Le très-humble serviteur de votre Seigneurie, Sancho Pança, le Gouverneur.

De mon Isle le même jour que je vous écris.

Le Secretaire cacheta la lettre, & fit partir le courier; cependant, ceux qui étoient-là de la part du Duc, résolurent de mettre fin au Gouvernement de Sancho; & lui passa l'après-dînée à faire des ordonnances pour la police, & touchant le Gouvernement de son Isle. Il défendit de tenir cabaret, mais il permit de faire venir du vin de quel côté on voudroit, pourvu qu'on déclarât d'où il étoit, afin qu'on y pût mettre le prix, suivant la bonté & l'estime qu'on faisoit du crû; ordonnant que celui qui mêleroit de l'eau, ou le diroit d'un autre endroit, seroit condamné à la mort. Il modéra le prix de toute sorte de chaussures, & principalement celui des souliers, qui lui sembloit excessif. Il taxa les gages des valets, à qui il trouvoit qu'on donnoit trop. Il y eut de grandes peines contre ceux qui chanteroient pu-

bliquement des chanſons trop libres. Il défendit qu'aucun aveugle ſe mêlât de chanter des miracles dans leurs chanſons, à moins de produire des témoins authentiques de la vérité du miracle; car il lui ſembloit que la plupart étoient inventées, & faiſoient tort aux véritables. Il créa un Archer des pauvres, non pas pour les chaſſer, mais pour examiner s'ils l'étoient véritablement, parce qu'en feignant d'être eſtropiés, ou de tomber du haut-mal, on ne voyoit que des coupeurs de bourſe, & des ivrognes: En un mot, il fit des ordonnances ſi équitables & ſi utiles, qu'on les obſerve encore aujourd'hui dans ce lieu-là, & on les appelle les *Conſtitutions du grand Gouverneur Sancho Pança.*



CHAPITRE LII.

Aventure de la seconde Doloride, autrement la Dame Rodrigue.

DON QUICHOTTE guéri de ses égratignures, & ennuyé de la vie qu'il menoit dans ce château, vie trop oisive, indigne de la profession d'un véritable Chevalier errant, se résolut de prendre congé du Duc & de la Duchesse, & de s'en aller à Sarragosse, pour se trouver au tournoi qui s'y devoit faire, & dont il prétendoit remporter tout l'honneur avec le harnois, qui est d'ordinaire le prix de ces joûtes. Comme il étoit à table avec le Duc, dans la résolution de lui témoigner son dessein, & qu'il avoit même déjà commencé à faire un compliment sur ce sujet, on vit entrer deux femmes toutes couvertes de deuil, dont l'une se jetta aux pieds de notre Chevalier, & les lui baisant, poussoit de si profonds soupirs, qu'il sembloit qu'elle allât expirer de douleur. Il n'y avoit personne qui ne fût étonné de ce spectacle; & quoique le Duc & la Duchesse s'imaginassent que c'étoit quelque nouveau tour que ses

gens vouloient jouer à Don Quichotte, néanmoins il paroissoit une affliction si naturelle dans l'action de cette femme, qu'ils ne sçavoient qu'en penser, & ils n'étoient guere moins surpris que les autres. Don Quichotte touché de compassion, & courtois comme nous le connoissons, fit relever cette affligée, & l'ayant priée d'ôter son voile, elle fit voir un visage tout mouillé de larmes, dans lequel on reconnut tous les traits de la vénérable Rodrigue, Dame d'honneur de la Duchesse, comme ce l'étoit effectivement : Et on vit aussi que celle qui l'accompagnoit étoit sa fille, celle que le fils du riche laboureur avoit abusée. Cette vue redoubla l'étonnement de tout le monde, & particulierement du Duc & de la Duchesse ; car quoiqu'ils connussent Rodrigue pour une créature simple jusqu'à la sottise, ils ne pouvoient pourtant s'imaginer qu'elle portât la simplicité jusqu'à faire des extravagances. Enfin la Dame Rodrigue se tourna du côté du Duc & de la Duchesse, & après leur avoir fait une profonde révérence : Je supplie très-humblement vos Excellences, dit-elle, de me donner permission de m'entretenir un peu avec ce Chevalier, parce que j'ai besoin de lui

pour ſortir à mon honneur d'un embarras où m'a mis l'inſolence d'un méchant payſan. Vous le pouvez, lui répondit le Duc; & vous n'avez qu'à dire au Seigneur Don Quichotte tout ce que vous voudrez. Alors la Dame Rodrigue s'adreſſant à Don Quichotte : Il y a quelques jours, dit-elle, valeureux Chevalier, que je vous ai raconté la trahiſon qu'un malheureux garçon a faite à ma chere fille, qui eſt cette miſérable que vous voyez-là préſente; & vous me promîtes de prendre ſa défenſe, & de redreſſer le tort qu'on lui à fait. Mais j'ai appris aujourd'hui que vous voulez ſortir de ce Château, & aller à vos aventures, que je prie Dieu de vous donner bonnes, par ſa ſainte miſéricorde : & je voudrois bien, avant que vous vous miſſiez en chemin, que vous vouluſſiez défier ce gros animal, & que vous le contraigniſſiez de ſe marier avec ma fille, pour accomplir la promeſſe qu'il lui a faite avant qu'il eût rien d'elle. Car de penſer que Monſeigneur le Duc me faſſe juſtice, je ſuis bien aſſurée que non, pour la raiſon que je vous ai déjà dite. Voilà, Monſieur le Chevalier, ce que j'avois à vous dire, Dieu vous donne proſpérité, & à nous ſa protection.

Don Quichotte avec une gravité digne de sa profession, répondit de la sorte : Ma chere Dame, essuyez vos larmes, & faites tréves à vos soupirs. Je me charge de faire faire raison à votre fille, qui auroit sans doute mieux fait de ne croire pas si légérement aux sermens des Amans, qui sont d'ordinaire légers à promettre, & tiennent rarement leur parole. Mais enfin le mal étant fait, il faut penser au remede ; & je vous promets, avec la permission de Monseigneur le Duc, d'aller incessamment chercher ce téméraire jeune homme. Je le trouverai, le défierai, & vous en rendrai bon compte ; & s'il est assez insolent pour refuser l'accomplissement de sa parole, je vous le mets entre les mains pour en faire ce qu'il vous plaira : car le principal point de ma profession est de châtier les insolens & de pardonner aux humbles, de donner du secours aux affligés, & de détruire l'injustice. Il ne sera pas besoin, Seigneur Chevalier, répondit le Duc, que vous vous mettiez en peine de chercher le paysan, dont se plaint cette Dame, & vous n'avez que faire non plus de me demander permission de le défier, je vous le donne pour défié, & je me charge de lui faire

sçavoir votre cartel, & de le lui faire accepter. Il viendra ici répondre pour lui-même, & je vous donnerai à tous deux le champ libre, & toute sorte de sûreté, observant toutes les conditions accoutumées en de semblables occasions, & faisant à chacun une égale justice, comme sont obligés tous Princes qui donnent le champ de bataille dans leurs Etats. Avec l'assurance que me donne Votre Grandeur, repartit Don Quichotte, je renonce pour l'heure aux droits de la Noblesse, & de la Chevalerie pour me rabaisser jusqu'à la condition de l'offenseur : je me rens son égal, & le rens égal à moi, afin qu'il soit en état de mesurer sa lance avec la mienne. Ainsi donc tout absent qu'il est, je le défie comme traître, pour avoir abusé cette Demoiselle, & lui avoir ravi l'honneur ; & il accomplira la parole qu'il lui a donnée d'être son mari, ou il le paiera de son sang & de sa vie. En même-tems tirant un de ses gands, il le jetta au milieu de la sale, & le Duc le releva, disant qu'il acceptoit le défi au nom de son vassal, & qu'il assignoit le terme du combat au sixieme jour suivant, & pour champ de bataille la cour du château, avec les armes ordinaires

des Chevaliers, la lance & l'écu le harnois à l'épreuve, & tout ce qui s'ensuit, sans fraude ni supercherie, & après la visite faite par les Juges du camp. Mais, continua le Duc, avant toutes choses il faut sçavoir si la mere & la fille mettent leurs intérêts entre les mains du Seigneur Don Quichotte de la Manche, car autrement il n'y a défi qui tienne. Oui, je les y mets, dit la vieille Rodrigue: & moi aussi, ajouta la fille toute épleurée & pleine de confusion. Toutes ces précautions prises, on arrêta, comme nous avons dit, le jour, & les Dames complaignantes se retirerent. La Duchesse ordonna qu'on ne les traitât plus dorénavant comme domestiques; mais en Dames aventurieres qui venoient demander justice dans sa maison. Ainsi on leur donna un autre appartement dans le château, où elles furent servies comme étrangeres, au grand étonnement de toutes les autres, qui ne sçavoient à quoi aboutiroit l'indiscrétion de ces créatures.

Sur la fin du dîner, pour achever la fête, entra le Page qui avoit porté le présent à Thérèse Pança, femme de notre illustre Gouverneur. Le Duc lui de-

manda avec empreſſement le ſuccès de ſon voyage, & il répondit qu'il avoit beaucoup de choſes à dire, & qui en ayant qui méritoient le ſecret, il ſupplioit leurs Excellences qui les en pût entretenir en particulier. Si bien que le Duc ayant fait ſortir la plûpart de ſes gens, le Page mit deux lettres entre les mains de la Ducheſſe, une pour elle, & l'autre pour Sancho, avec cette ſuſcription. *A mon Mari Sancho Pança, Gouverneur de l'Iſle Barataria, à qui Dieu doit bonne vie & longue.* La Ducheſſe ne ſe donna pas un moment de patience, elle ouvrit auſſi-tôt ſa lettre: & voyant qu'elle pouvoit être lue devant tout le monde, elle lut tout haut ce qui ſuit.

Lettre de Thérèſe Pança à la Ducheſſe.

MA bonne Dame j'ai reçû un grand contentement de la lettre que votre Grandeur m'a écrite, & en bonne foi je la ſouhaitois tant que rien plus. Le chapelet de corail eſt beau & bon, l'habillement de chaſſe de mon mari ne l'empire point. Tout notre village eſt en joie de ce que vous avez fait mon mari Gouverneur, encore qu'ils en doutent pourtant, principalement Monſieur le Curé, Maître Nicolas notre barbier,

& le Bachelier Samſon Carraſco ; mais pour moi, je ne me ſoucie guere qu'ils le croient ou qu'ils ne le croient pas, pourvu que cela ſoit comme je ſçais qu'il eſt. Je ne l'aurois pas cru non plus que les autres, s'il en faut dire la vérité, à moins que de voir le collier de corail & l'habillement de chaſſe ; car tous les habitans de ce village tiennent mon mari pour un benêt, & diſent qu'un homme qui n'a jamais gouverné que des chevres, ne ſçauroit bien gouverner autre choſe. Mais qui Dieu aide eſt bien aidé. Il faut que je vous diſe, ma chere Dame, que j'ai réſolu de m'en aller un de ces jours à la Cour en carroſſe, pour faire enrager les envieux, & leur fermer la bouche. Et je vous prie pour cela de demander à mon mari qu'il m'envoie promptement de l'argent, & en bonne quantité, parce que la dépenſe eſt grande à la Cour, car un pain coûte une réale, la viande plus de quatre ſols la livre, ſuivant le tau ; & s'il ne veut pas que j'y aille, qu'il me le mande bien-tôt ; car les pieds me démangent de me mettre en chemin, & mes voiſines me diſent que ſi je m'en vais à la Cour avec mes enfans & en grande pompe, on connoîtra mon mari par moi, plutôt que moi par lui, parce que tout le monde de-

mandera qui sont les Dames du carrosse, & mon cocher répondra : La femme & la fille de Sancho Pança, Gouverneur de l'Isle Barataria. *De cette façon, mon mari sera connu, & moi estimée par-tout, & jusqu'à Rome. Je suis fâchée à mourir de ce que le gland n'a pas bien donné cette année dans notre village ; je vous envoie pourtant environ demi-boisseau, que j'ai ramassé moi-même un à un dans la montagne. Ce n'est pas ma faute, s'il n'est gros comme des œufs d'autruche. Je vous prie que votre Grandeur ne s'oublie pas de m'écrire, je ne manquerai pas de vous faire aussi-tôt réponse, & de vous donner avis de ma santé & de tout ce qui se passe dans le village. Sancho mon fils & la petite Sancha vous baisent les mains. Dieu vous conserve ma bonne Dame.*

Celle qui a plus d'envie de vous voir que de vous écrire. Votre affectionnée Servante, Thérèse Pança, femme de Sancho Gouverneur.

La lettre donna beaucoup de plaisir à la compagnie, & la Duchesse ayant demandé à Don Quichotte, s'il croyoit qu'il n'y eût point de mal d'ouvrir celle

que Thérèse écrivoit à son mari, il l'ouvrit aussi-tôt lui même, & lut ce qui suit.

J'ai reçu ta lettre, mon cher ami Sancho de mon ame, & je te promets qu'il ne s'en est pas fallu deux doigts que je n'en sois devenue fole de joie. Vois-tu, mon enfant, quand j'entendis que tu étois Gouverneur, je faillis à tomber roide morte, tant j'étois transportée; car tu as bien ouï dire que la joie fait mourir aussi-bien que la tristesse. Notre petite Sancha étoit si hors d'elle-même, qu'elle ne pouvoit se tenir en place. J'avois devant moi l'habillement que tu m'as envoyé, & le collier de corail de Madame la Duchesse à mon cou, je tenois les lettres à la main, & le Messager étoit présent, & si ce nonobstant je m'imaginois que ce fût un songe que tout ce que je voyois, & ce que je touchois. Car qui auroit jamais crû qu'un gardeur de chevres pût devenir Gouverneur d'Isle? Tu sçais bien ce que disoit ma défunte mere, & elle avoit raison, qui vit beaucoup, voit beaucoup: Je le dis, mon ami, parce que j'espere de voir davantage, si je vis plus long-tems, & je ne serai point contente que je ne te voie Fermier ou Receveur; & encore qu'on dise que ce sont des Officiers qui appartiennent au diable, toujours font-ils venir de l'eau au moulin. Madame la Duchesse te dira que j'ai envie d'aller à la Cour; regarde si cela

cela eſt à propos, & me mande ta volonté, car j'irai en carroſſe pour ne te point faire de déshonneur. Le Curé le Barbier, le Bachelier, & juſqu'au Sacriſtain même ne peuvent croire que tu ſois Gouverneur, & diſent que tout cela eſt folie, ou enchantement, comme tout ce qui arrive à ton Maître, & Samſon dit qu'il veut t'aller chercher, & t'ôter le Gouvernement de la tête, & à Monſieur Don Quichotte la folie qu'il a dans ſa cervelle. Pour moi, je ne fais que m'en rire, en conſidérant mon collier de corail, & je ne ſonge qu'à l'habit que je veux faire à notre fille de celui que tu m'as envoyé. J'envoie du gland à Madame la Ducheſſe, & je voudrois qu'il fût d'or; toi, envoie-moi quelques colliers de perles, ſi on en porte dans ton Iſle. Les nouvelles de ce village ſont, la Berruca a marié ſa fille avec un peintre de bale, qui étoit venu ici pour peindre tout ce qu'il rencontreroit. Meſſieurs les Marguilliers lui ont commandé de peindre les armoiries du Roi ſur les portes de notre Bourg; il a demandé deux ducats pour la beſogne; ils les lui ont baillés par avance. Il a travaillé huit jours, & au bout de cela il n'en a pu venir à bout, & a dit pour excuſes qu'il ne s'amuſoit point à pein-

dre des babioles ; il a rendu l'argent, & puis il s'est marié en Maître de métier : il est vrai que depuis il a pris la bêche ; & il va tous les jours aux champs. Le fils de Pierre de Lobo se veut faire Prêtre, il porte déjà une soutane & la couronne. Minguilla l'a sçu, la petite fille de Mingo Silvato, & elle le va mettre en procès, parce qu'il lui a donné parole de l'épouser : les mauvaises langues disent qu'elle est enceinte de son fait, mais lui le nie fort & ferme. Il n'y a point d'olives cette année, & on ne sçauroit trouver une goutte de vinaigre dans tout le village, quand on en donneroit dix sols. Il a passé ici une compagnie de gens de guerre, & ils ont emmené avec eux trois filles du village ; je ne te les veux pas nommer parce qu'elles reviendront peut-être, & il ne manquera pas de gens qui les épouseront, car tout le monde n'est pas dégoûté. Votre petite travaille à faire du rezeau, & elle a tous les jours deux carolus de reste, qu'elle met dans une bourse, pour aider à s'habiller le jour de ses nôces ; mais à cette heure, que tu es Gouverneur, elle n'a qu'à se reposer ; tu ne la laisseras manquer de rien. La fontaine de la place ne vient plus, & le tonnerre a tombé sur la potence ; je voudrois qu'il en eût

fait autant par-tout. J'attendrai ta réponse sur mon voyage à la Cour. Dieu te donne bonne vie & longue, je veux dire autant qu'à moi, car je ne voudrois pas te laisser sans moi dans le monde.

Ta femme Thérèse Pança.

Les Lettres divertirent fort le Duc & sa compagnie ; & pour comble de plaisir, on vit entrer en même-tems le Courier qui apportoit à Don Quichotte la lettre de Sancho, qui fut lue devant tout le monde, & fit presque douter de la folie du Gouverneur. La Duchesse s'alla renfermer avec le Page, qui avoit été voir Thérèse Pança, & lui fit tout compter jusqu'à la moindre circonstance, dont elle rit comme une folle. Le Page lui présenta le gland, & un fromage que Thérèse lui envoyoit par présent, comme une chose exquise, & bien meilleure que ceux de Tronchon. Il est tems de retourner à Sancho, la fleur & le miroir de tous les Gouverneurs d'Isles.





HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

LIVRE HUITIEME.

CHAPITRE LIII.

De la fin du Gouvernement de Sancho Pança.

Il n'y a rien de ſtable en ce monde, s'écrie Cid Hamet, Philoſophe Mahométan; les ſaiſons ſe détruiſent l'une l'autre : le tems paſſe & ſe renouvelle inceſſamment : le jour ſuccéde à la nuit, & les ténèbres à la lumiere : c'eſt un changement continuel, & une révolution perpétuelle. Mais la

ſeule vie de l'homme ſe reſſent de cette inconſtance, ſans ſe renouveller jamais, ſi ce n'eſt dans l'autre monde, où il n'y a plus de changement. Cette réflexion morale de notre Auteur, par laquelle il ſemble qu'il ait deſſein de nous donner des idées d'une étendue infinie, n'a d'autre objet que la fin du Gouvernement de Sancho, qui avec de ſi heureux commencemens, s'en alla ſi-tôt en fumée, qui ſemble que ce n'ait été qu'un ſonge, tant il y a peu de fondement à faire ſur les préſens de la fortune. Notre Gouverneur étant dans ſon lit la ſeptieme nuit de ſon Gouvernement, & contre l'ordinaire des Gouverneurs, plus raſſaſié de procès que de bonne chere, & plus fatigué de faire des Statuts & & Ordonnances, de viſiter la Ville, que de tout autre divertiſſement, il penſoit à ſe refaire de tant de fatigues dans le ſommeil, & commençoit à fermer les yeux, quand il ouït un bruit épouvantable de cris & de cloches, qui lui firent croire que ſon Iſle abymoit. Il ſe mit à ſon ſéant ſur ſon lit, & prêta l'oreille pour voir ſi dans cette confuſion il ne démêleroit point ce que ce pouvoit être. Et non-ſeulement il ne le devina point, mais un nouveau bruit de trompette &

de tambours se joignant à celui des cris & des cloches, augmenta de beaucoup sa frayeur & son étonnement. Il se leva comme en sursaut, & courant tout en chemise à la porte de sa chambre, il vit venir par une galerie plus de vingt personnes avec des flambeaux allumés, & l'épée à la main, qui crierent: Aux armes, aux armes, Monsieur le Gouverneur, les ennemis sont dans l'Isle, & nous sommes tous perdus si vous ne nous secourez de votre valeur & de votre prudence. Avec ces cris ils aborderent le Gouverneur, & l'un d'eux le reconnoissant: Armez-vous promptement, Monseigneur, lui dit-il, ou vous êtes perdu, & tout ce qu'il y a de gens dans votre Isle. A quoi bon m'armer, répondit Sancho? Est-ce que je sçais ce que c'est que d'armes? Il faut garder cela pour Monseigneur Don Quichotte de la Manche, qui vous dépêchera les ennemis dans un tournemain; mais moi, qu'est-ce que je ferai-là? de l'eau toute claire: car par ma foi je n'y entens rien. Ha! Monsieur le Gouverneur, repartit l'autre, & qu'est-ce que ceci? Nous abandonnerez-vous au besoin? nous vous apportons des armes offensives & défensives; armez-vous,

& vous mettez à notre tête, comme notre Chef & notre Gouverneur. Que l'on m'arme, à la bonne heure, dit Sancho. Aussi-tôt on lui mit deux boucliers sur la chemise, l'un devant, l'autre derriere, lui passant les bras entre deux, & les liant étroitement avec des courroyes; de telle sorte que le pauvre homme demeura enchassé, sans se pouvoir remuer, ni seulement plier les genoux pour marcher; & on lui mit une lance à la main, sur laquelle il fut obligé de s'appuyer pour se tenir debout, tant il étoit contraint. L'ayant équipé de cette maniere, ils le prierent de se mettre à leur tête, & de les mener contre les ennemis, disant qu'ils étoient assurés de vaincre, tant qu'ils l'auroient pour guide. Et comment diable voulez-vous que je marche, répondit Sancho, je ne sçaurois seulement plier le jarret avec ces tables où vous m'avez emboëté? Tout ce qu'il y a à faire, c'est de me porter à force de bras dans quelque endroit que je garderai avec cette lance, ou avec mon corps. Vous n'avez qu'à marcher, Monsieur le Gouverneur, dit un de la troupe, c'est plutôt la peur que vos armes qui vous en empêchent: mais dépêchez-vous, le bruit augmente, & le danger redouble. Ces reproches obli-

gerent le pauvre Sancho de tâcher à se remuer ; mais au premier pas il tomba tout de son long, & il crut s'être mis en pieces. Il demeura par terre étendu, ressemblant proprement à une tortue avec ses écailles, ou comme une barque qui donne sur le sable. Pour le voir tombé, ces impitoyables moqueurs ne lui en firent pas plus de quartier : au contraire ils éteignirent presque tous les flambeaux, & faisant un tintamare de gens qui combattent, ils passérent & repasserent cent fois sur le corps du pauvre Gouverneur, donnant de grands coups d'épées sur les boucliers, pendant que le misérable se ramassant le mieux qu'il pouvoit, pour éviter cet orage de coups, suoit d'angoisse, & prioit Dieu de tout son cœur de le délivrer de ce péril, & du métier de Gouverneur. Les uns bronchoient contre lui, les autres tomboient dessus : un mauvais bouffon se campa tout debout sur lui, y demeura quelque tems, & de là comme du haut d'une tour, il faisoit l'office de Général, commandant à ses camarades, » criant tantôt ; qu'on coure-là ; les en» nemis y donnent : tantôt ; qu'on garde » le guichet ; qu'on ferme la porte. Rom» pez les échelles : vîte, vîte, de la poix

» & de la résine ; qu'on apporte les boë-
» tes, & de pleins chaudrons d'huile
» bouillante, & qu'on tende les chaînes.
Enfin celui-ci se pressoit de nommer tous les instrumens de guerre, & toutes les choses dont on se sert dans une Ville assiégée, & tous se remuoient, & crioient comme s'ils eussent été bien embarrassés. Cependant le pauvre Gouverneur, étendu par terre, foulé aux pieds, & demi-mort de peur, disoit dévotement en lui-même : Hé plût à Dieu que l'Isle fût déjà prise, & que je me visse, ou roide mort, ou hors de cette terrible angoisse ! Le Ciel eut pitié de lui, & lorsqu'il s'y attendoit le moins, il entendit crier : Victoire, victoire, courage, Monsieur le Gouverneur, les ennemis sont en fuite. Et que faites-vous-là, Monseigneur, ajouta un autre? ne voulez-vous pas vous lever, & venir jouir avec nous des fruits de la victoire? Encore est-il juste que vous preniez part au butin que votre bras invincible a fait sur les ennemis. Levez-moi, dit dolemment le triste Sancho ; & quand on l'eut mis debout, l'ennemi que j'ai tué, dit-il, qu'on me le cloue au front, partagez entre vous les dépouilles, je n'y prétens rien : mais si j'ai ici un ami,

qu'on me donne un doigt de vin ; car le cœur me manque, & pour l'amour de Dieu, essuyez-moi la sueur, je suis tout en eau. On l'essuya, on lui donna du vin, il fut désarmé ; & se voyant libre, il voulut s'asseoir sur son lit, mais il y tomba comme évanoui de la frayeur & de la fatigue qu'il avoit eues. Les moqueurs, étonnés de cet accident, commençoient déjà à se repentir d'avoir poussé le jeu si avant ; mais ils eurent bientôt lieu de se consoler, parce que le Gouverneur reprit ses esprits. Il demanda quelle heure il étoit, & comme on lui répondit qu'il faisoit jour, il commença sans rien dire davantage à prendre ses habits, laissant tous les assistans étonnés de la hâte qu'il avoit, & ne sçachant que croire de son silence. Il s'habilla enfin, mais avec assez de peine, tant il étoit fatigué ; & tout d'un tems, sans dire mot, il s'en alla vers l'écurie, suivi de tous ceux qui étoient présens, & s'approchant du Grison, il l'embrassa, & lui dit les larmes aux yeux : Venez, vous, mon cher ami, mon fidele compagnon, & le soulagement de mes travaux & de mes miseres : quand nous marchions tous deux ensemble en bonne intelligence, je ne pensois à

autre chofe qu'à avoir foin de vous & de votre harnois : j'étois en joie & en paix. Mais depuis que je vous ai laiffé, & que j'ai mis le pied fur l'échelle de l'ambition & de l'orgueil, il ne m'eft entré dans l'efprit que des foucis & de l'ennui ; je n'ai fouffert que travail & que miferes. Pendant que Sancho entretenoit ainfi fon âne, il lui mettoit le bât ; & étant enfin monté deffus, il s'adreffa à l'Intendant, au Maître d'Hôtel, à Pedro Rezio, & à tous ceux de fa maifon, & leur dit : Adieu, Meffieurs, faites-moi ouvrir la porte, & me laiffez retourner à mon ancienne liberté : laiffez-moi aller chercher ma vie paffée pour me reffufciter de la mort que je fouffre ici : je ne fuis point né pour être Gouverneur, ni pour défendre des Ifles contre ceux qui les veulent attaquer : mon fait eft de labourer, de tailler & de bêcher la vigne, & non pas de donner des loix, ni défendre des Royaumes & des Provinces. Saint Pierre fe trouve bien à Rome, cela veut dire que chacun doit demeurer chez foi, & faire fon métier. La faucille me fied mieux à la main que le bâton de Gouverneur, & j'aime mieux une foupe à l'oignon que de me voir à la merci d'un impertinent

Médecin qui me fait mourir de faim, dans l'attente de trouver quelque viande qui me ſoit propre. Je dors auſſi-bien à l'ombre d'un chêne en Eté, & l'Hiver enveloppé dans une groſſe couverture, qu'entre deux draps de Hollande, couvert de vos martes ſublimes dans un château de Gouverneur. Adieu, Meſſieurs, encore une fois : dites de ma part à Monſeigneur le Duc, que nud je naquis, & nud je me trouve, & que je n'y prends ni n'y mets ; je veux dire que j'ai entré dans le Gouvernement ſans denier ni maille, & ſans denier ni maille j'en ſors, tout à rebours de ceux qui entrent dans les Gouvernemens. Bon jour & bonne nuit, Meſſieurs, laiſſez-moi paſſer, que je m'aille faire panſer ; car je crois que j'ai toutes les côtes rompues, Dieu merci aux ennemis qui m'ont paſſé plus de cent fois ſur le corps. Vous ne nous ferez pas ce tort, s'il vous plaît, Monſeigneur le Gouverneur, dit Pedro Rezio, je vous donnerai un breuvage contre ces douleurs, qui vous remettra auſſi-tôt ; & pour ce qui eſt de vos repas, je vous laiſſerai manger tout ce qu'il vous plaira, ſans vous contraindre en quoi que ce ſoit. Vous y venez trop tard, Monſieur le Docteur, dit

Sancho, je vous remercie de vos breuvages, & vous m'empêcherez de m'en aller comme je suis Turc. Ce n'est pas moi qu'on attrape deux fois; & s'il me prend jamais envie d'être encore Gouverneur, que je puisse mourir de faim dès le premier jour que je mettrai le pied dans le Gouvernement. Vous ne connoissez pas les Panças, mon pauvre Monsieur, ils sont tous têtus, & quand une fois ils disent non pair il sera non pair, quand tout le monde en devroit crever. Allons, laissons dans cette écurie les aîles de fourmies qui m'ont porté dans l'air pour me faire manger aux irondelles; allons & marchons tout doucement; quand les souliers de maroquin nous manqueront, au moins en aurons-nous de vache: que chaque brebis cherche sa pareille, & ne nous faisons plus bête que le loup ne nous mange. Laissez-moi passer une fois pour toutes, Messieurs, il est déjà tard. Monsieur le Gouverneur, dit l'Intendant, nous vous laissons aller, puisque vous le voulez; quoique ce ne soit pas sans regret que nous consentons à perdre un homme de votre mérite, & dont le procédé est si bon: mais vous sçavez bien que tout Gouverneur qui se démet de

ſa charge eſt obligé de rendre compte de ſon adminiſtration ; rendez s'il vous plaît le vôtre, & nous ne vous retenons plus. Perſonne n'a droit de me faire rendre compte, repartit Sancho, s'il n'en a le pouvoir de Monſieur le Duc ; je m'en vais le trouver, & c'eſt à lui que je le rendrai, ſans compter qu'un homme qui ſort nud, fait aſſez voir qu'il n'a pas pillé. En vérité, dit Pedro Rezio, le Seigneur Sancho a raiſon, il faut le laiſſer aller, auſſi-bien Monſieur le Duc aura-t-il beaucoup de joie de le revoir. Tous furent de même ſentiment, & le laiſſerent partir, lui offrant de l'accompagner, & de lui fournir tout ce qui ſeroit néceſſaire pour faire commodément & agréablement ſon voyage. Sancho répondit à toutes leurs offres, qu'il ne vouloit qu'un peu d'orge pour ſon âne, & pour lui du pain & du fromage, & que le voyage étant ſi court, il n'avoit beſoin d'autre choſe. Tous l'embraſſerent, & lui les embraſſa tous en pleurant, les laiſſant auſſi étonnés des marques de bon ſens qu'il venoit de donner, que de la prompte réſolution qu'il avoit priſe.

CHAPITRE LIV.

Contenant des choses qui servent à cette Histoire, & non à d'autres.

LE Duc & la Duchesse, qui ne demandoient pas mieux qu'à se divertir, ne voulurent pas que le défi de Don Quichotte en demeurât-là ; & quoique le paysan accusé fût en Flandre, où il s'en étoit fui pour ne pas être gendre de la Dame Rodrigue, ils mirent en sa place un laquais Gascon, appellé Tosilos, à qui ils donnerent auparavant les instructions nécessaires pour bien jouer son personnage. De-là à deux jours le Duc dit à Don Quichotte, que son adversaire étoit sur le point d'arriver, & que dans quatre jours il se trouveroit tout armé dans le camp, pour soutenir que la Demoiselle mentoit, en assurant qu'il lui avoit donné parole de l'épouser. Ce fut une grande joie pour Don Quichotte d'apprendre cette nouvelle, & d'avoir occasion de faire voir en si bonne compagnie jusques où s'étendoit sa valeur, & la force de son bras, & il attendit ces quatre jours avec tant d'im-

patience, qu'il lui sembloit qu'ils duroient un siecle. Pendant qu'il se repose malgré lui, prenons ce tems pour accompagner Sancho, & voyons ce qui se passe. Il s'en alloit son chemin avec des pensées mêlées de joie & de tristesse, & pourtant plus content de se voir sur son fidele Grison, qu'il n'étoit affligé de la perte du Gouvernement. Il n'étoit pas encore bien loin de son Isle, de sa Ville ou de son Village (car il n'a jamais bien sçu ce que c'étoit) qu'il vit venir vers lui six pelerins avec leurs bourdons, de ces dévots voyageurs qui demandent l'aumône en chantant. Ils se partagerent en approchant de lui, en l'environnant, ils se mirent tous à chanter à pleine tête, & dans un langage dont Sancho ne put rien entendre que le mot d'aumône. Il crut à ce mot que toute la chanson n'étoit faite que pour la demander; & comme il étoit assez charitable de son naturel, il leur donna le pain & le fromage qu'il avoit dans son bissac, les assurant qu'il n'avoit rien autre chose. Les pelerins prirent de bon cœur l'aumône, & se mirent à crier, guelte, guelte. Je ne vous entends point, mes freres, dit Sancho; qu'est-ce que vous demandez? Lors un d'eux tirant une bourse de son

ſein, la montra à Sancho, en la ſecouant, ce qui lui fit comprendre *qu'ils* demandoient de l'argent, & lui mettant le pouce ſur ſa joue, en jouant de ſa main étendue comme d'un éventail, leur fit ſigne qu'il n'avoit pas le ſou, & il preſſa le Griſon des talons pour s'en aller. Mais un des pelerins qui l'avoit reconnu, l'arrêta, & l'embraſſant par le milieu du corps, lui dit en Eſpagnol: Hé mon Dieu! qu'eſt-ce que je vois? ſeroit-ce bien mon cher ami, mon bon voiſin Sancho Pança? Et par ma *foi oui* ce l'eſt, car je ne ſuis pas encore ivre. Sancho fut tout ſurpris de s'entendre nommer & de ſe voir embraſſer par le pelerin, & il le regarda quelque tems ſans dire une parole; mais il eut beau le conſidérer, jamais il ne put le reconnoître. Le pelerin voyant l'étonnement de Sancho: Et qu'eſt-ce donc que cela, lui dit-il; mon cher ami, tu ne connois plus Ricote le Moriſque, le Mercier du village? Sancho le conſidéra de nouveau, & ſe le remettant enfin, il lui jetta les bras au cou ſans mettre pied à terre, & lui dit: Et qui diable t'auroit reconnu, Ricote, avec ton habit de maſcarade? & comment oſes-tu revenir en Eſpagne? Par ma foi, mon pauvre ami,

on te fera mal paſſer le tems, ſi on te reconnoît. Si tu ne me découvres point, Sancho, dit le pelerin, je ſuis bien aſſuré qu'il n'y a ame vivante qui me reconnoiſſe avec cet habit. Mais ôtons-nous du grand chemin, & allons dans ce bois, où mes camarades ſont réſolus de s'aller repoſer, tu dîneras avec eux : ce ſont de bons enfans, & dont tu ſeras content, & j'aurai là le loiſir de te conter ce qui m'eſt arrivé depuis que je fus contraint de ſortir de notre village, à cauſe de l'Edit que le Roi a fait publier contre ceux de notre malheureuſe Nation, comme tu as bien oui-dire. En même-tems le pelerin ayant parlé à ſes compagnons, ils s'en allerent tous dans le bois, qu'ils crurent aſſez éloigné du grand chemin, & ils jetterent auſſi-tôt leurs bourdons & leurs mantelets, & demeurerent preſque nuds. C'étoient tous jeunes gens, éveillés, & de bon appétit; il n'y avoit que Ricote qui étoit déjà avancé en âge, & chacun portoit un ſac de cuir bien pourvu, au moins de viandes qui excitent à boire. Ils s'aſſirent ſur l'herbe, qui leur ſervit de nappe, & chacun fourniſſant ce qu'il avoit, elle ſe trouva en un moment couverte de pain, de ſel, de couteaux, de noix, de fro-

mage, & de quelques os, où il y avoit encore à ronger, avec une espece de saucisson qu'on appelle cavial, qui se fait d'œufs d'esturgeon, & qui réveille fort l'appétit. Il s'y trouva aussi des olives, & quantité, qui, quoiqu'un peu seches, ne laissoient pas d'être de bon goût : mais ce qui fit le plus l'honneur du repas, ce furent six grandes bouteilles de vin, dont chacun fournit la sienne, jusqu'au bon Ricote, qui en avoit une, qui valoit elle seule toutes les autres. Ils se mirent à manger, rongeant les os les uns après les autres, & ensuite chacun buvant à sa bouteille, il ne les quitterent point qu'ils n'en eussent pris un bon trait. Sancho admiroit cette harmonie muette, sans se souvenir du Gouvernement qu'il venoit de quitter: & pour faire voir qu'il n'étoit pas incapable de tenir sa partie, il pria Ricote de lui prêter sa bouteille, & l'ayant embouchée, il fit bien voir qu'il ne manquoit ni de méthode, ni d'haleine. De tems en tems quelqu'un des pelerins prenant la main de Sancho, lui disoit, Espagnol & Allemand, tous deux bon compagnon par ma foi. Bon compagnon pardi, répondit Sancho, puis il éclatoit de rire, oubliant tout ce qui venoit de lui arri-

ver, & qu'il y eût d'autres gens dans le monde que ceux avec qui il se trouvoit. Ils recommencerent par quatre fois à jouer de leurs musettes; mais à la cinquieme elles se désenflerent, & il n'y eut plus moyen de souffler : mais au défaut du vin, le sommeil ne leur manqua pas, & ils s'endormirent tous, sans sortir de leur place. Il n'y eut que Ricote & Sancho, qui se trouvant plus éveillés, pour avoir moins bû, laisserent les autres endormis, & allerent s'asseoir au pied d'une haie, où Ricote parlant en Castillan, dit à Sancho les choses qui suivent.

Tu sçais bien mon cher ami, combien nous fûmes tous alarmés de l'Edit que le Roi fit publier contre les Mores. Pour moi, j'en eus tant de peur, que je croyois que je n'aurois jamais le loisir de sortir d'Espagne, & je m'imaginois déjà voir traîner & moi & mes enfans au supplice. Dans cette épouvante, ne sçachant à quoi me résoudre, & ne trouvant pas que les autres fissent sagement de sortir avec tant de hâte, je me résolus enfin de laisser ma famille dans le village, & d'aller tout seul chercher quelque endroit commode où je la pusse mettre en sureté ; car je vis bien,

ainsi que les plus habiles de notre Nation, que cet Edit étoit tout de bon, & non pas une menace, mais une Ordonnance qu'on exécuteroit dans le tems préfix, parce que j'avois connoissance des mauvaises intentions des nôtres, qu'ils ne cachoient pas trop bien, & qui étoient si dangereuses, que je m'imagine que ce fut Dieu qui mit dans l'esprit du Roi une résolution si soudaine & si rigoureuse : non pas que nous fussions tous coupables; car il y en avoit parmi nous qui étoient fort bons Chrétiens, mais en si petit nombre, qu'ils n'étoient pas capables d'empêcher les desseins des autres. Et pour en parler franchement, c'étoit nourrir un serpent dans son sein, que de souffrir tant d'ennemis dans le cœur du Royaume. Enfin nous fûmes châtiés justement, & le bannissement ne fut encore que trop doux pour quelques-uns; mais il fut bien terrible pour les autres qui, non plus que moi, n'avoient pas de mauvais dessein. Depuis ce tems-là, en quelque lieu que nous nous trouvions, nous regrettons l'Espagne qui est le lieu de notre naissance, & nous ne trouvons point ailleurs le secours dont nous avons besoin dans notre malheur. Nous avions cru que dans

a Barbarie, & dans toute l'Afrique, on nous recevroit à bras ouverts; mais c'est là qu'on nous maltraite, & qu'on nous méprise le plus. Pauvres misérables nous n'avons connu notre bien qu'après l'avoir perdu, & nous avons tant d'envie de retourner en Espagne, que la plupart qui sçavent fort bien la langue, aussi-bien que moi, & qui sont en assez grand nombre, se hasardent & abandonnent femmes & enfans pour y venir, comme si la Patrie leur devoit être plus chere que la famille. Je sortis donc, comme je dis, de notre village, & m'en allai en France avec quelques autres, & quoique nous y fussions assez doucement, il me prit envie d'aller plus loin. Je passai en Italie, & de là en Allemagne, où il me sembla qu'on vivoit encore avec plus de liberté, parce que le peuple ne regarde pas de si près à de certaines choses, & chacun y vit presque à sa fantaisie, y ayant dans la plupart des endroits liberté de conscience. Je m'assurai d'une maison dans un village proche d'Ausbourg, & me joignis avec ces pelerins, parce que la plupart d'entr'eux viennent d'ordinaire en Espagne visiter les lieux saints, qui sont pour eux comme le Perou. Ils la con-

rent toute, & il n'y a point de village où ils n'attrapent, comme on dit, quelques repues blanches, & toujours quelque monnoie; & ils font si bien, qu'à la fin de leur course ils ont plus de cent écus de reste; qu'ils changent en or & en remplissent le creux de leurs bourdons, ou le cousent dans les replis de leurs mantelets, & ne manquent jamais d'industrie pour sortir du Royaume avec leur argent, malgré les gardes des portes & passages, qui ne laissent pas de les observer. Or mon intention, Sancho, est de venir ici prendre de l'argent que j'y avois enterré en partant; & comme c'est hors du village, je pourrai le faire sans péril, puis j'écrirai, ou m'en irai moi-même à Argel trouver ma femme & ma fille, & nous passerons en quelque port de France, & de là je les emmenerai en Allemagne en attendant ce que Dieu en voudra ordonner. Car enfin je suis bien certain que ma femme & ma fille sont bonnes Catholiques; & pour moi, quoi qu'on en croie, je suis plus Chrétien que More, & je prie tous les jours Dieu de m'ouvrir les yeux davantage, & de m'apprendre comment il veut que je le serve. Mais ce qui m'étonne, Sancho, c'est de

ce

ce que ma femme a mieux aimé aller en Barbarie, qu'en France, où elle pouvoit vivre comme Chrétienne. O! cela n'a pas dépendu d'elle, Ricote, dit Sancho, ce fut Jean Tiopieyo, ton beau-frere, qui les emmena; & comme il est franc More, il n'a songé qu'à ce qui l'accommode. Mais il faut que je te dise autre chose, Ricote, c'est que je m'imagine que tu vas en vain chercher ce que tu avois caché, tu ne trouveras plus la pie dans le nid; car nous avons eu nouvelle qu'on avoit pris des perles & beaucoup d'argent que ton beau-frere & ta femme alloient faire enregistrer. Cela peut bien être, Sancho, repliqua Ricote, mais je sçais bien pourtant qu'ils n'ont point touché à mon trésor, parce que je ne le voulus découvrir à personne, de crainte de quelque malheur. Et si tu veux venir avec moi, & m'aider à l'emporter, je te promets deux cens écus, dont tu pourras te servir dans tes affaires: car tu sçais bien, mon ami, que je n'ignore pas que tu n'es point trop à ton aise. Je le ferois de bon cœur, repartit Sancho, mais je ne suis point avaricieux, comme on pourroit bien croire; & si j'avois aimé l'argent, je n'aurois pas quitté ce matin un office, où je pouvois faire

les murailles de ma maison d'or, & avant qu'il fût six mois, manger dans de la vaisselle d'argent. Et tant pour cela, que parce que je m'imagine que ce seroit trahir notre bon Roi que de favoriser ses ennemis, je n'irois pas avec toi, quand au lieu de deux cens écus que tu me promets, tu m'en donnerois quatre cens tout comptant. Et quel office est-ce donc que tu as quitté, Sancho, demanda Ricote? J'ai quitté le Gouvernement d'une Isle, répondit Sancho, & d'une Isle qu'en bonne foi je *jurerois* bien qu'il n'y en a pas une pareille à un quart de lieue à la ronde. Et où est cette Isle, demanda Ricote? Où elle est? à deux lieues d'ici, répondit Sancho, & elle s'appelle l'Isle Barataria. Qu'est-ce que tu dis-là, Sancho, repartit Ricote? est-ce qu'il y a des Isles en terre-ferme? Pourquoi non, Ricote, repliqua Sancho? Je te dis mon ami, que j'en suis parti ce matin, & qu'hier encore je la gouvernois à ma fantaisie: avec tout cela, je l'ai quittée, parce qu'il m'est avis que l'office de Gouverneur est un peu dangereux. Et qu'as-tu gagné dans ton Gouvernement, demanda Ricote? Ce que j'ai gagné, répondit Sancho, par ma foi j'ai gagné, que j'ai appris que je

ne ſuis point bon pour gouverner, ſi ce n'eſt un troupeau de bétail, & que les richeſſes qu'on gagne dans les Gouvernemens, coûtent le repos & le ſommeil, voir même le boire & le manger. Car dans les Iſles il faut que les Gouverneurs ne mangent preſque rien, ſur-toût s'ils ont des Médecins qui prennent ſoin de leur ſanté. Je ne ſçais ce que tu veux dire, Sancho, dit Ricote; & ſi je ne me trompe, tout cela n'eſt que folie. Hé! qui Diable pourroit s'aviſer de te bailler une Iſle à gouverner à toi? eſt-ce qu'il n'y a plus d'habiles gens au monde, qu'il faille prendre des payſans pour en faire des Gouverneurs! Ma foi, mon pauvre ami, tu rêves; va, va, regarde ſeulement ſi tu veux t'en venir avec moi pour m'aider à emporter mon tréſor, je t'aſſure qu'il vaut bien la peine qu'on l'appelle ainſi, & je te donnerai ce que je t'ai promis. Je t'ai déja dit, Ricote, que je ne le veux pas, répondit Sancho, contente-toi que je ne te découvrirai aſſurément point: adieu, continue ton chemin, & me laiſſe aller le mien, bien ſouvent ce qui eſt bien gagné ne laiſſe pas de ſe perdre, & le bien mal acquis ne manque jamais de ſe perdre avec ſon Maître. Je ne t'en preſſe pas davantage,

Sancho, dit Ricote; mais tu ne sçais ce que tu refuses. Dis-moi cependant, étois-tu dans le village quand mon beau-frere emmena ma femme & ma fille? Vraiment oui j'y étois, répondit Sancho, & tout le monde trouvoit ta fille si belle, qu'on sortoit en foule pour la voir, & ils la suivoient tous des yeux, disant que c'étoit la plus belle créature d'Espagne. La pauvre fille étoit toute en pleurs, & elle embrassoit toutes ses amies, priant tout le village de la recommander à Dieu & à sa sainte Mere. Elle faisoit pitié à tout le monde, tant elle étoit triste, & je ne pus m'empêcher d'en pleurér, moi qui ne suis pas un grand pleureux. Il y en avoit quantité qui avoient envie de la cacher, & d'autres qui l'eussent été enlever sur les chemins, s'ils n'eussent pas craint l'Ordonnance du Roi. Entr'autres Don Pedro Gregorio, ce jeune homme que tu connois, & qui est si riche, se démenoit fort pour l'amour d'elle; il l'aimoit beaucoup, à ce qu'on dit; aussi ne l'a-t-on pas vu dans le village depuis qu'elle en est partie, & nous crûmes tous qu'il avoit couru après pour l'enlever, mais on n'en a pourtant rien ouï dire jusqu'à cette heure. J'ai, mordiable, dit Ricote,

toujours eu quelque soupçon que ce Cavalier étoit amoureux de ma fille ; mais comme je me fiois bien en elle, je ne me souciois pas trop de ses amours ; car tu sçais bien, Sancho, que les Morisques ne se marient jamais guere par amour avec les vieux Chrétiens, & à ce qu'il me semble, ma fille ne songeoit pas tant à l'amour, qu'à être bonne Chrétienne, & je pense qu'elle ne se mettoit pas beaucoup en peine de la recherche de ce Gentilhomme. Dieu le veuille, repartit Sancho, car ils ne feroient pas bien ni l'un ni l'autre. Adieu, mon ami Ricote, laisse-moi partir, pour aller ce soir retrouver le Seigneur Don Quichotte mon Maître. A la bonne heure, dit Ricote, aussi-bien voilà mes compagnons qui s'éveillent, & il est tems de continuer notre chemin ; Dieu te conduise, mon pauvre frere. Ils s'embrasserent tous deux ; Sancho monta sur son âne, Ricote prit son bourdon, & ils se séparérent.

CHAPITRE LV.

De ce qui arriva à Sancho en chemin.

POUR avoir été trop long-tems à s'entretenir avec Ricote, Sancho

ne put arriver de jour au Château du Duc, & il en étoit encore à demi-lieue quand la nuit le surprit, & plus obscure qu'il n'y avoit sujet de le craindre. Comme c'étoit en Été, il ne s'en mit pas en peine, & il se retira seulement à l'écart pour attendre le retour du jour : mais comme il marchoit à tâtons pour chercher un lieu commode à passer la nuit, il fut si malheureux qu'il tomba avec le Grison dans une fosse assez profonde, qui étoit au pied de quelque vieille masure. Le pauvre homme ne sentit pas plutôt tomber son âne, qu'il commença à se recommander à Dieu, croyant qu'il alloit jusqu'au fond des abymes : néanmoins il en fut quitte à meilleur marché, & à trois toises de profondeur il se trouva sur la terre ferme & debout sur sa monture, sans s'être fait le moindre mal. Il se rassura un peu se voyant arrêté, & après s'être tâté tout le corps il retint son haleine pour voir s'il n'avoit aucune blessure ; & se trouvant enfin bien sain de tous ses membres, il ne pouvoit se lasser de rendre graces à Dieu de l'avoir préservé de ce danger, où il ne doutoit pas qu'il ne se dût mettre en pieces. Il porta ses mains de tous les côtés de la fosse pour voir

s'il n'y avoit pas moyen d'en ſortir ſans le ſecours de perſonne; mais il la trouva eſcarpée de toutes parts, & les murailles ſi droites, qu'il étoit impoſſible d'y grimper. Cependant le Griſon ſe plaignoit douloureuſement, & ce n'étoit pas ſans raiſon, car il étoit en aſſez mauvais état. Hé mon Dieu! s'écria alors Sancho, qu'il arrive d'accidens fâcheux à quoi on ne s'attend pas, dans ce miſérable monde! Qui auroit dit que celui qui étant hier aſſis ſur le trône d'un Gouverneur d'Iſle, commandoit à quantité de domeſtiques & de vaſſaux, dût ſe trouver aujourd'hui enſeveli dans une foſſe, ſans avoir ni ſerviteurs, ni vaſſaux pour le ſecourir? Faudra-t-il, mon pauvre Griſon, que nous mourions ici de faim, ou peut-être toi de tes bleſſures, & moi d'ennui? Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde, mon cher ami, & nous ne ſerons pas auſſi heureux que Monſeigneur Don Quichotte le fut dans la caverne de Monteſinos, où il trouva d'abord la nappe miſe. Il y fut mieux régalé que dans ſa maiſon, ſon lit étoit prêt, il eut des viſions agréables: mais moi que trouverai-je ici, ſinon des couleuvres & des crapaux? Miſérable que je ſuis! où eſt-ce que ma

folie & mes sottes imaginations m'ont conduit ? Encore, si nous mourions dans notre pays & parmi nos amis, nous aurions trouvé qui nous eût fermé les yeux à l'article de la mort, & on nous eût mis dans la sépulture. O mon enfant, mon cher compagnon, que tu es mal payé des bons services que tu m'as rendus ! Mais pardonne-moi, car ce n'est point ma faute ; prie la fortune le mieux que tu pourras qu'elle nous tire tous deux d'ici, & tu verras si je suis ingrat. Sancho se plaignoit de la sorte, & son âne l'écoutoit sans lui répondre une seule parole tant la pauvre bête se trouvoit mal du rude saut qu'elle avoit fait. Le jour revint enfin, & Sancho reconnoissant visiblement qu'il ne pouvoit sortir de la fosse sans que quelqu'un l'aidât, il commença à se lamenter, & à crier de toute sa force pour appeller au secours ; mais ce fut inutilement, parce qu'il n'y avoit point de maison là-autour. Voyant donc qu'on ne l'entendoit point, il acheva de croire qu'il étoit perdu ; & il pensa mourir de déplaisir de voir son âne couché, les oreilles abbatues, & faisant une fort triste mine. Il lui aida à se lever, mais ce fut avec bien de la peine, car il ne pouvoit se soute-

nir ; & ayant tiré un morceau de pain de ſon biſſac il le lui donna en diſant : *Tiens, mon enfant, avec le pain tous maux ſont bons.* Pendant que le pauvre homme étoit dans cette inquiétude, regardant de toutes parts s'il n'y avoit aucun remede à ſon malheur, il apperçut au bas de la foſſe un trou aſſez grand pour paſſer un homme. Il s'y fourra vîte à quatre pieds, & vit que l'eſpace étoit beaucoup plus grand par dedans, & qu'il alloit toujours en s'élargiſſant. Ayant fait cette découverte, il retourna dans la foſſe, & avec une pierre il creuſa ſi bien, remua tant de terre, qu'il fit une ouverture à paſſer ſon Griſon, & le prit en même-tems par le licou, le tirant après lui dans la caverne pour voir s'il ne trouveroit point moyen d'en ſortir. Tantôt il marchoit dans l'obſcurité, tantôt il revoyoit la lumiere, mais ce n'étoit jamais ſans frayeur. Hé mon Dieu, diſoit-il, que n'ai-je un petit de cœur ! ſi c'étoit mon Maître, il prendroit ceci pour la meilleure aventure du monde : & moi miſérable, il m'eſt avis que la terre me va fondre à tous momens ſous les pieds. Avec ces lamentations, & après avoir fait à ce qu'il crut, près de demi-lieue, il commença à dé-

couvrir tout-à-fait le jour, qui entroit par quelque endroit, & il espéra enfin de revoir encore une fois le monde. Mais Benengeli le laisse là pour reprendre Don Quichotte.

Notre valeureux Chevalier attendoit avec autant d'impatience que de joie le jour qu'il devoit combattre ce perfide qui avoit déshonoré la fille de la Dame Rodrigue, & comme il n'avoit pas cependant beaucoup d'occupation, il exerçoit Rossinante pour le tenir en haleine, il fourbissoit ses armes, & préparoit tout ce qui lui étoit nécessaire pour paroître avec avantage dans une journée de cette importance. Un jour qu'il étoit sorti du matin, & qu'il manioit son cheval pour le disposer au combat qu'il croyoit faire le lendemain, il arriva qu'en faisant une passade, Rossinante mit les deux pieds de devant sur le bord d'une caverne, & sans la vigueur du Cavalier qui lui tint fortement la bride, & l'abbatit sur le derriere, ils auroient inévitablement tombé dedans. Don Quichotte sauvé de ce péril eut la curiosité de voir de plus près ce que c'étoit. Il s'approcha sans descendre de cheval; & comme il considéroit la caverne, il entendit sortir du dedans une voix qui di-

ſoit : Hélas ! n'y a-t-il point là-haut quelque Chrétien qui m'entende, ou quelque Chevalier charitable qui ait pitié d'un miſérable pécheur enterré tout vif ; d'un malheureux Gouverneur qui n'a pas ſçu ſe gouverner, & tout diſloqué ? Il ſembla à Don Quichotte que c'étoit la voix de Sancho Pança, & pour s'en aſſurer mieux, il cria de toute ſa force : Qui eſt-ce qui eſt là-bas, qui ſe plaint de la ſorte ? Et qui peut-ce être, répondit-on, ſinon le malheureux Sancho Pança, que Dieu, pour ſes péchés & pour ſa mauvaiſe fortune, fit Gouverneur de l'Iſle Barataria : ce pauvre Sancho autrefois Écuyer du fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche ? Ces paroles redoublerent l'étonnement de Don Quichotte, & il lui vint en penſée que Sancho devoit être mort, & que ſon ame faiſoit là ſon purgatoire. Je te conjure, cria-t-il dans cette imagination, par toutes les puiſſances du Ciel, de me dire qui tu es ; & ſi tu es une ame en peine, apprens-moi ce que tu ſouhaites que je faſſe pour te ſoulager ; car ma profeſſion étant de ſecourir en ce monde tous les affligés, je puis auſſi ſecourir ceux de l'autre monde, qui ne ſçauroient s'aider eux-mêmes.

Vous êtes donc ſans doute, répondit-on, Monſeigneur Don Quichotte de la Manche ? au ton & à la voix ce ne peut pas être un autre. Oui, je ſuis Don Quichotte, repliqua le Chevalier, & celui qui fait profeſſion de ſoulager les vivans & les morts. Dis-moi donc qui tu es toi-même, j'en ſuis en peine; car ſi tu es Sancho, mon Ecuyer, & que tu ſois mort, pourvu que tu ne ſois pas au pouvoir des Démons, mais que la miſéricorde de Dieu te retienne en purgatoire, notre mere ſainte Egliſe a des ſuffrages & des remedes ſuffiſans pour faire finir tes peines, & de ma part j'y emploierai tout ce qui dépend de moi. Acheve donc de me dire qui tu es, & déclare-le ſincérement. Je jure par tout ce que vous voudrez, Seigneur Don Quichotte, répondit la voix, & je fais ſerment que je ſuis Sancho Pança, votre Ecuyer, & que je ne ſuis encore point mort depuis que je ſuis en vie; mais qu'après avoir quitté mon Gouvernement pour des raiſons qui ſeroient trop longues à dire, je tombai l'autre nuit dans cette caverne où je ſuis encore avec le Griſon, que voilà pour me démentir. On eût dit en même-tems que l'âne entendoit Sancho, & vouloit lui

rendre témoignage ; il se mit à braire de toute sa force, & fit retentir tous les lieux d'alentour : Voilà un témoin irréprochable, répondit Don Quichotte, au bruit je connois l'âne, & le maître à sa parole. Attens, mon pauvre ami, je m'en vais au château, qui n'est pas loin d'ici, & j'amenerai des gens pour te retirer. Allez vîte, je vous prie, Monsieur, dit Sancho, & retournez promptement, car je suis au désespoir de me voir ici enterré, & je me meurs de peur & d'ennui. Don Quichotte alla conter l'accident du pauvre Sancho au Duc & à la Duchesse, qui connoissoient bien cette caverne, qu'on voyoit là de tout tems : mais ils furent surpris d'apprendre qu'il avoit quitté le Gouvernement sans qu'on leur en eût donné avis. Enfin on alla avec des cordes & des échelles, & à force de gens & de travail on tira Sancho & le Grison, qui furent ravis de revoir la lumiere. Un jeune Ecolier qui se trouva présent, voyant Sancho dont il n'avoit jamais ouï parler : Il seroit bon, dit-il, que tous les mauvais Gouverneurs sortissent de leurs Gouvernemens, comme ce malheureux sort de cet abyme pâle & mourant de faim, & si je ne me trompe, sort

mal dans ſes affaires. Monſieur le médiſant, repartit Sancho, il y a environ huit jours que j'entrai dans l'Iſle qu'on m'avoit donnée à gouverner, & durant tout ce tems-là je n'ai pas mangé une ſeule fois mon ſou de pain. J'ai été perſécuté par les Médecins ; les ennemis m'ont foulés aux pieds, & je n'ai pas eu le loiſir de piller ni de voler. Et puiſque cela eſt, je ne méritois point d'en ſortir de la ſorte, & par une porte qui reſſemble à celle d'enfer. Mais l'homme propoſe, & Dieu diſpoſe ; & quand Dieu fait quelque choſe, il ſçait bien pourquoi. Il faut prendre le tems comme il vient, & perſonne ne peut dire, je ferai ceci, ou ne le ferai pas, car on penſe qu'il y ait des lardons, que ce ſont des chevilles ; mais c'eſt aſſez, & Dieu m'entend. Ne te fâche point, mon ami, dit Don Quichotte, laiſſe parler le monde ſans t'en mettre en peine ; repoſe-toi ſeulement ſur ta bonne conſcience, & qu'on diſe ce qu'on voudra. Qui voudroit attacher les langues des médiſans, n'auroit jamais fait, & l'on mettroit auſſitôt des portes aux champs. Si un Gouverneur eſt riche, on dit qu'il a volé ; & s'il eſt pauvre, que c'eſt un fou & un mauvais ménager. Ah ! pour l'heure, ré-

pondit Sancho, ils peuvent bien dire que je ſuis un fou, mais non pas un larron. Avec ces diſcours ils arriverent au château, environnés de quantité de gens & de la canaille qui s'étoit ramaſſée, & trouverent le Duc & la Ducheſſe qui les attendoient dans une galerie. Sancho ne voulut point monter qu'il n'eût mis ſon Griſon à l'écurie; après cela, il alla ſaluer leurs Excellences, à qui il dit le genou en terre: Meſſeigneurs, j'ai été pour gouverner votre Iſle Barataria, parce que vos Grandeurs l'ont voulu, & non pas que je l'euſſe mérité: j'y ai entré nud, & nud j'en ſors; je n'y ai ni perdu ni gagné, & ſi j'ai gouverné bien ou mal, voilà des témoins qui en peuvent dire la vérité. J'ai éclairci des difficultés, & jugé des procès, & toujours mourant de faim, Dieu merci au Docteur Pedro-Rezio, naturel de Tirtea-Fuera, aſſaſſin de l'Iſle & des Gouverneurs. Les ennemis nous attaquerent de nuit; & après nous avoir bien tenus en preſſe, ceux de l'Iſle crierent que nous étions victorieux par la force de mon bras; & Dieu le leur rende, comme ils diſent la vérité. Pendant ce tems-là j'ai ſongé aux peines & aux fatigues qui ſe trouvent dans les Gouvernemens; &

j'ai trouvé au bout du compte, que mes épaules ne sont pas assez fortes pour la charge; que le fardeau est trop pesant pour mes reins, & que je ne suis pas du bois dont on fait les Gouverneurs. Aussi, avant que le Gouvernement me perdît, j'ai mieux aimé perdre le Gouvernement, & hier de bon matin je laissai l'Isle où je l'avois trouvée, avec les mêmes maisons & les mêmes rues, sans y avoir changé une obole. Je n'ai rien emprunté de personne, ni n'ai fait de profit sur quoi que ce soit; & quoique j'eusse songé à faire des Ordonnances profitables, je n'en ai pourtant fait aucune, de peur qu'on ne les gardât pas; car en ce cas c'étoit tout un que de les faire, ou ne les pas faire. Je sortis donc bravement sans autre compagnie que de mon Grison; nous tombâmes tous deux dans une fosse, lui dessous & moi dessus; & après avoir marché là-dedans toute la nuit, j'ai tant fait, que ce matin, à la clarté du jour, j'ai découvert une sortie, mais non pas si aisée que je n'y fusse bien demeuré jusqu'à la fin du monde, sans le secours de Monseigneur Don Quichotte. Voici donc, Monseigneur le Duc & Madame la Duchesse, votre Gouverneur *Sancho Pança*;

qui, en dix jours qu'il a gouverné, a appris à mépriser le Gouvernement, & non-seulement d'une Isle, mais encore de tout le monde. Et cela étant, je baise très-humblement les pieds de vos Excellences; & avec votre permission je repasse au service de Monseigneur Don Quichotte, avec qui je mange au moins mon sou de pain, quoique souvent à la sueur de mon corps, mais enfin j'en mange. Et pour moi, pourvu que je sois plein, je suis aussi content que si j'avois mangé trente coqs-d'Inde. Sancho finit-là sa harangue, au grand plaisir de Don Quichotte, qui mouroit de peur qu'il n'allât dire mille extravagances. Le Duc embrassa Sancho, lui disant qu'il avoit un extrême déplaisir de ce qu'il quittoit si-tôt son Gouvernement, mais qu'il feroit ensorte qu'on lui donneroit quelqu'autre emploi dans ses Etats, dont il tireroit plus de profit, & avec moins de peine. La Duchesse l'embrassa aussi, & ordonna qu'on eût soin de lui faire bonne chere; & Sancho, ravi de ce bon accueil, lui dit fort galamment qu'il aimoit mieux les bonnes graces de sa Grandeur que toutes les Isles de la terre, & tous les Gouvernemens du monde.

CHAPITRE LVI.

De l'étrange combat de Don Quichotte, & du laquais Tofilos, sur le sujet de la fille de Dame Rodrigue.

L'INTENDANT qui avoit accompagné Sancho dans le Gouvernement revint le même jour, & divertit fort le Duc & la Duchesse, en leur racontant toutes les actions du Gouverneur, & jusqu'aux moindres paroles qu'il avoit dites : & ce qui les fit le plus rire, ce fut le feint assaut qu'on avoit donné à la Ville, avec les frayeurs de Sancho, & son dégoût pour la charge. Cependant le jour marqué pour le combat, étoit sur le point d'arriver, & le Duc ayant déjà instruit un laquais appellé Tosilos, qui devoit jouer le personnage du paysan, des moyens dont il devoit se servir pour vaincre Don Quichotte sans le tuer ni le blesser, ordonna qu'ils n'auroient point de fer à leurs lances, disant au Chevalier que la religion, dont on sçavoit qu'il se piquoit plus qu'un autre, ne permettoit point les combats à outrance, & qu'il devoit

ſe contenter de ce qu'il lui donnoit le champ libre ſur ſes terres, malgré les décrets des Conciles qui défendent ces ſortes de défis. Don Quichotte lui répondit que ſon Excellence en pouvoit diſpoſer comme il lui plairoit, & qu'il n'étoit là que pour ſuivre ſes ordres, & lui obéir en tout & par-tout.

Ce terrible jour étant venu, le Duc fit dreſſer un échafaud dans une place devant le château pour les Juges du combat & pour les Dames qui demandoient juſtice. On ne ſçauroit croire combien le bruit d'un combat ſi nouveau avoit attiré de gens, perſonne dans le pays n'ayant oui parler d'une choſe pareille : il en venoit de tous les lieux circonvoiſins, & il ne s'en trouve pas plus à une grande Foire.

Le premier qui parut dans la barriere, ce fut le Maréchal de camp qui le viſita d'un bout à l'autre, pour voir s'il n'y avoit point de ſupercherie, ou quelque piége caché pour faire tomber. Après cela entrerent les Dames complaignantes, qui s'aſſirent dans leurs places, couvertes de leurs voiles juſqu'à la ceinture, & faiſant voir à leur air qu'elles étoient fort affligées. Quelque tems après on vit entrer par un côté de

la place le grand Tosilos, accompagné de plusieurs Trompettes, armé de pied en cap, de luisantes armes, la visiere baissée, & montant un puissant cheval de Frise, qui sembloit en foulant orgueilleusement la terre, vouloir faire abymer la place. Le valeureux champion étoit bien informé par le Duc de quelle maniere il devoit se comporter, & sur-tout d'éviter la premiere rencontre, de crainte d'une mort inévitable, si son adversaire l'atteignoit à plein. Tosilos fit le tour de la place, & passant devant les Dames il considéra quelque tems celle qui le demandoit pour mari. Le Juge du camp appella aussi-tôt Don Quichotte, qui étoit déjà dans la barriere, & en présence de Tosilos il alla demander aux Dames si elles consentoient que le Seigneur Don Quichotte de la manche défendît leurs intérêts. Elles répondirent qu'oui, & qu'elles avouoient tout ce qu'il pouvoit faire en cette occasion. Le Duc & la Duchesse étoient présens à tout cela, assis dans une galerie au dessus des barrieres, bordées d'un nombre infini de gens qui attendoient l'événement d'un combat si extraordinaire. La condition des combattans fut, que si Don Quichotte étoit

vainqueur, son adversaire épouseroit la fille de la Dame Rodrigue, & que s'il étoit vaincu son ennemi demeuroit quitte de la parole qu'il en avoit donnée, sans autre satisfaction de sa part. Le Maréchal de camp partagea le Soleil, & leur assigna à chacun le lieu où ils devoient être; & s'étant allé mettre à sa place, les tambours & les trompettes donnerent le signal, remplissant l'air d'un bruit épouvantable, qui faisoit trembler la terre. Pendant que les spectateurs effrayés attendoient & craignoient le commencement du combat, qui ne promettoit rien que de funeste, Don Quichotte se recommandant de tout son cœur à Dieu & à la Dame Dulcinée, attendoit le dernier signal en bonne résolution; mais le laquais Tosilos avoit des pensées bien différentes. Quand le drôle s'étoit mis à considérer son ennemie, elle lui avoit paru la plus belle personne qu'il eût jamais vue; & ce petit aveugle qui ne songe qu'à faire des esclaves, & enchaîner indifféremment tout le monde, ne voulant pas perdre l'occasion d'augmenter ses trophées, lui avoit tiré invisiblement une fléche, & triomphoit déjà de lui. Si bien que quand on donna le dernier signal du combat, le pauvre laquais étoit déjà

tout transporté, & ne songeoit plus à autre chose qu'à la beauté dont il étoit subitement devenu l'esclave. Pour Don Quichotte il n'eut pas plutôt entendu sonner la trompette, pour derniere marque du signal, qui donna des deux à Rossinante, & d'une vîtesse, qui approchoit de l'amble, il fondit sur son ennemi, pendant que Sancho qui le vit partir crioit de toute sa force: Dieu te conduise la fleur & la crême de la Chevalerie errante: Dieu te donne la victoire comme tu la mérites. Tosilos vit venir Don Quichotte, & ne se mit seulement pas en défense; au contraire il appella deux ou trois fois, à pleine tête, le Maréchal de camp; & alors qu'il fut venu: Monsieur, dit-il, ce combat ne se fait-il pas pour m'obliger de me marier avec cette Demoiselle? Oui, lui répondit le maréchal de camp. Puisque cela est, repartit-il, il n'est pas besoin de passer outre, car il iroit de ma conscience. Je me tiens pour vaincu, & je suis tout prêt de l'épouser. Le Maréchal de camp demeura fort étonné des paroles de Tosilos, & ne sçut que lui répondre. Cependant Don Quichotte se retint au milieu de sa course, voyant que son ennemi ne se mettoit point en défense. Le Duc étoit en peine, & ne pouvoit deviner ce qui

empêchoit le combat : mais le Maréchal de camp lui ayant été dire ce que c'étoit, il en fut bien surpris, & entra dans une extrême colere contre Tosilos, sans oser pourtant le témoigner. Pendant que cela se passoit ainsi, Tosilos s'approcha de l'échafaud, & dit tout haut à la Dame Rodrigue : Madame, je conserss de me marier avec votre fille, & je ne prétens point avoir par procès ni combat ce que je puis avoir sans péril. Don Quichotte qui l'entendit, s'approcha en même-tems des Juges du camp, & leur dit : Puisqu'ainsi est, Messieurs, je suis quitte de ma parole ; ce Cavalier a pris le meilleur parti ; qu'il se marie à la bonne heure, & qu'il jouisse en paix des fruits de son repentir. Le Duc, ayant en ce tems-là descendu dans la place, s'adressa à Tosilos, à qui il dit : est-il vrai, Cavalier, que vous vous tenez pour vaincu, & que pressé des remords de votre conscience vous voulez épouser cette Demoiselle ? Oui, Monseigneur, répondit Tosilos, il est ainsi. Ma foi, il fait fort bien, dit Sancho : Car on dit, donne au chat ce que tu avois à donner au rat, & te tire de peine. Tosilos se pressoit de délacer son casque, & prioit tristement qu'on lui

aidât, parce qu'il ne pouvoit plus respirer, tant il étoit serré de ses armes. On le désarma promptement, & Rodrigue & sa fille le reconnoissant se mirent à crier : Tromperie, tromperie, c'est-là Tosilos, laquais de Monseigneur le Duc, qu'on a mis à la place du laboureur. Nous demandons justice de cette malice, & on ne doit point souffrir cette trahison. Ne vous fâchez point, mes Dames, dit Don Quichotte, ce n'est ni malice ni tromperie ; & s'il y en a, ce n'est point de la part de Monseigneur le Duc, mais de la part des Enchanteurs, mes ennemis, qui jaloux de la gloire que j'allois acquérir dans le combat, ont changé le visage de votre partie en celui de ce laquais. Prenez mon conseil, Mademoiselle, ajouta-t-il, parlant à la fille, & vous mariez avec ce Cavalier; car je vous réponds que c'est le même que vous demandez, & vous pouvez vous en fier à moi. Le Duc, malgré tout son dépit, ne put s'empêcher de rire des paroles de Don Quichotte. En vérité, dit-il, tout ce qui arrive au grand Chevalier de la Manche, est si extraordinaire, que je n'aurai pas de peine à croire que ce n'est point ici mon laquais. Mais pour ne vous y pas tromper, différons

rons le mariage de quinze jours, & mettons en lieux de sûreté ce personnage qui vous ambarrasse, peut-être qu'il reprendra pendant ce tems-là sa premiére forme: car l'animosité que les Enchanteurs ont contre le Seigneur Don Quichotte, ne peut pas toujours durer, & particuliérement quand ils verront que toutes leurs finesses & leurs transformations sont inutiles. O vraiment, Monseigneur, dit Sancho, ces diables d'Enchanteurs sont plus opiniâtres qu'on ne pense, & ils n'en quittent pas mon Maître à si bon marché. Dans toutes les choses qui le regardent, ils lui font changement sur changement, celui-ci en celui-là, & celui-là en un autre: par-là mardi, la mouche n'y a que voir. Il n'y a pas encore long-tems qu'ils changerent un Chevalier des Miroirs qu'il avoit vaincu, en la figure du Bachelier Samson Carrasco, qui est de notre village, & le meilleur de ses amis: mais de Madame Dulcinée, notre Maîtresse, que croyez-vous qu'ils en ont fait? Une belle paysanne de Dieu, sauf correction, plus laide & plus puante que le diable. Et par ma foi je suis bien trompé si ce laquais n'est laquais jusqu'à la fin de ses jours. Il en sera tout ce qui pourra, ajouta la

fille de Rodrigue : mais qui que soit, celui-ci qui me veut épouser, je le reçois de bon cœur. J'aime mieux être femme d'un laquais, que la Maîtresse de qui que ce puisse être. Enfin tous ces discours n'empêcherent point qu'on ne renfermât Tosilos, sous prétexte de voir ce que deviendroit la transformation prétendue. On proclama de l'aveu de tout le monde Don Quichotte vainqueur : & la plupart des spectateurs se retirerent bien affligés de n'avoir pas vu les combattans se mettre en pieces, tout ainsi que la canaille est au désespoir quand on donne grace à celui qu'ils s'attendoient de voir pendre. Le Duc, la Duchesse, & le victorieux Don Quichotte rentrerent dans le château : Tosilos fut mis entre quatre murailles, & Rodrigue & sa fille eurent au moins la joie d'espérer qu'elles seroient satisfaites d'une maniere ou d'autre, croyant que cette aventure ne pouvoit finir que par un mariage ; ce qu'elles souhaitoient plus que toutes choses, aussi-bien que Tosilos.



CHAPITRE LVII.

Comment Don Quichotte prit congé du Duc, & de ce qui lui arriva avec la belle Altisidore, Demoiselle de la Duchesse.

DON QUICHOTTE ennuyé de cette vie oisive qu'il menoit dans le château, & qu'il trouvoit si opposée à la profession de la Chevalerie errante, & craignant enfin de rendre un jour un compte à Dieu d'un tems qu'il perdoit si inutilement, & qu'il devoit aux besoins des misérables, se résolut de partir, & demanda congé à leurs Excellences. Ce ne fut pas sans témoigner du déplaisir que le Duc y consentit; mais enfin il se rendit aux raisons du Chevalier, & lui dit qu'il ne le retenoit plus. La Duchesse donna à Sancho la lettre de sa femme, & la lui ayant fait lire. Qui est-ce qui auroit jamais cru, dit-il la larme à l'œil, que les espérances que mon Gouvernement donnoit à ma femme, s'en iroient en fumée, & que je me verrois encore une fois à la quête des misérables aventures de mon Maître? Mais il faut se

consoler de tout, & encore suis-je bien-aise de voir que Thérèse a fait son devoir en envoyant du gland à Madame la Duchesse; si elle ne l'eût pas fait, je ne l'aurois jamais regardée de bon œil, & au moins ne dira-t-on pas que le présent vienne des monopoles que j'ai fait, puisqu'il vient de chez-nous, sans que j'en sçusse rien; & encore qu'il soit petit, il fait toujours voir que nous ne sommes point ingrats. Car enfin à petit mercier petit panier. En effet, j'ai entré nud dans le Gouvernement, & nud j'en sors, & je puis dire en conscience qu'on n'a rien à me reprocher: encore une fois je suis né tout nud, & tout nud je me trouve; si je n'ai rien perdu, je n'ai rien gagné, & hors la barbe & les dents, me voilà comme ma mere m'a mis au monde. Voilà le discours que faisoit Sancho le jour de son départ: & je le rapporte, non tant à cause de la gravité des paroles, que parce qu'un Historien ne doit rien oublier. Don Quichotte qui avoit la nuit pris congé du Duc & de la Duchesse, voulut partir de grand matin, & à soleil levé, il parut tout armé dans la cour du château, dont les galeries étoient pleines de gens qui le regardoient, jusqu'au Duc même qui le vou-

lut voir partir. Sancho étoit ſur le Griſon avec ſa malette & ſon biſſac, & l'eſprit plus content qu'on ne croyoit, parce que l'Intendant du Duc lui avoit donné deux cens écus d'or pour fournir aux frais de leur voyage, ce que Don Quichotte ne ſçavoit point encore. Comme tout le monde étoit là à regarder Don Quichotte, la gaillarde Altiſidore jettant les yeux ſur lui, lui dit à haute voix, & d'un ton amoureux & plaintif, les paroles ſuivantes :

Arrête, le plus dur des Chevaliers errans,
Retiens le mors, quitte la ſelle,
Sans fatiguer en vain les flancs
De ta maigre & lâche haridelle.

Prens garde, que tu ne fuis pas
Une vipere venimeuſe,
Mais un petit Agneau, qui ſe ſauve en tes bras,
Et qui n'eſt point brebis gâleuſe.

Monſtre, tu réduis aux abois
La plus gaillarde créature
Que Diane ait vu dans ſes bois,
Ni Venus dans ſa grotte obſcure.
Birenne ingrat, Enée fugitif,

Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

Tu m'as ravi, cruel, oui, oui, tu m'as ravi
Un cœur plein d'amoureuse rage ;
Et tu n'en es si mal servi,
Qu'il ne peut servir davantage :
Mais voler trois coëffe de nuit
Et me dérober ma jarretiere,
Va, va te promener, & tout ce qui s'ensuit,
Ce n'est point-là des tours à faire.

Tu m'as volé mille soupirs,
Et des soupirs ardens de braise,
Non pas de languissans zéphirs,
Mais de vrais soufflets à fournaise.
Birenne ingrat, Enée fugitif.
Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

Qu'à jamais le Pied-plat, qui te sert d'Ecuyer,
Laisse ton ame bourlée,
Sans mettre en son état premier
Ta ridicule Dulcinée :
Qu'elle se ressente à jamais,
L'impertinente créature,
Des rigueurs de ton cœur, des maux que

tu me fais
De tous les tourmens que j'endure !

Pour toi, que dans tes plus grands faits
Tu n'aies que mal aventure,
Et qu'avec toi tous tes souhaits
Soient bientôt dans la sépulture,
Birenne ingrat, Enée fugitif,
Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

De Seville en Espagne, & d'Espagne à Madrid,
Puisses-tu courir jambes nues,
Et de tout le monde maudit,
Etre lapidé par les rues;
Sois-tu toujours sans matadors,
Quand tu voudras jouer à l'ombre,
Et de ta Dulcinée au lieu du chien de corps,
N'embrasse jamais rien que l'ombre.

Ne puisse-t-il bientôt rester
Aucune dent dedans ta bouche,
Et quand tu voudras te gîter,
N'ais que la terre pour couche,
Birenne ingrat, Enée fugitif,
Barrabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

Pendant que la belle Altifidore faisoit ces lamentables plaintes, Don Quichotte eut toujours les yeux attachés sur elle, l'écoutant attentivement ; mais au lieu de lui répondre il se tourna vers Sancho, & lui dit, Ami Sancho, dis-moi la vérité, je t'en prie : emportes-tu les trois coëffes de nuit & les jarretieres, dont cette amoureuse Demoiselle se plaint ? Pour les coëffes de nuit, oui, répondit Sancho, mais pour les jarretieres autant que j'en ai dans l'œil. La Duchesse qui n'avoit point été avertie de ceci, fut toute étonnée de la liberté d'Altisidore, car quoiqu'elle la connût pour une fille plaisante & assez libre, elle ne croyoit pourtant pas qu'elle la fût jusqu'à ce point, & elle en fut d'autant plus surprise, qu'elle n'avoit pas été avertie du tour qu'elle faisoit à Don Quichotte. Pour le Duc à qui le jeu plaisoit, il fut bien aise de l'augmenter. En verité, Seigneur Chevalier, dit-il à Don Quichotte, cette action n'est nullement de bonne grace, & sur-tout après le bon accueil que je vous ai fait dans mon château, & cela marque une bassesse de courage qui est bien contraire à ce que la Renommée publie de vous. Rendez tout-à-l'heure les jarretieres de cette De-

moiſelle, ſinon nous en viendrons vous & moi aux mains, & dès-à-préſent je vous défie ſans craindre que les Enchanteurs faſſent ici de leurs métamorphoſes. A Dieu ne plaiſe, Monſieur, répondit Don Quichotte, que je tire l'épée contre votre illuſtriſſime Perſonne, de qui j'ai reçu tant de faveurs & de graces. Pour les coëffes de nuit, je les ferai rendre, puiſque Sancho dit qu'il les a. Mais pour les jarretieres, ni lui ni moi ne les avons vues, & que cette belle Demoiſelle les cherche bien dans ſa toilette, elle les trouvera ſans doute. Monſieur le Duc, je ne ſuis point un filou, ni n'ai, Dieu merci, l'ame aſſez baſſe pour le devenir: & cette Demoiſelle parle, comme on le voit aſſez, avec le dépit d'un cœur amoureux, que je n'ai jamais penſé à enflammer. Ainſi je n'ai point d'excuſe à lui faire, ni à votre Excellence non plus, que je ſupplie très-humblement d'avoir meilleure opinion de moi, & de me permettre de continuer mon chemin. Continuez-le, Seigneur Don Quichotte, dit la Ducheſſe, & la fortune vous puiſſe accompagner ſi bien, que nous entendions toujours dire des nouvelles de vos grands exploits. Allez, à la bonne heure, auſſi-bien votre préſence

n'eſt pas un remede aux bleſſures que l'amour a faites à ces Demoiſelles. Pour celle-ci, je la châtierai ſi bien, que je ne crois pas qu'elle ſoit auſſi impertinente à l'avenir. O valeureux Chevalier, cria alors Altiſidore, pour toute grace, fais-moi celle d'écouter encore deux mots, je te demande pardon de t'avoir accuſé du larcin des jarretieres, je te fais réparation d'honneur, car je les porte à l'heure qu'il eſt ; mais je ſuis ſi étourdie, que je fais comme celui qui cherchoit ſon âne, pendant qu'il étoit deſſus. Ne vous l'avois-je pas dit, Monſieur, dit Sancho : c'eſt bien à moi, oui, qu'il faut s'adreſſer pour receler un larcin ; ils l'ont bien trouvé le receleur ! Eh mardi, ſi j'avois voulu voler, n'étois-je pas à même dans mon Gouvernement ? Don Quichotte ſe baiſſa de bonne grace ſur les arçons, faiſant une grande révérence au Duc & à tous les aſſiſtans, & tournant bride, il ſortit du château pour prendre le chemin de Sarragoſſe.

CHAPITRE LVIII.

Comment Don Quichotte rencontra aventures sur aventures, & en si grand nombre, qu'il ne sçavoit de quel côté se tourner.

DON QUICHOTTE se voyant en campagne, libre & à couvert des importunités d'Altisidore, & se trouvant dans son centre, tâchoit de renouveller en son cœur une vive ardeur de chercher les aventures, & d'exercer plus que jamais la profession de la Chevalerie. La liberté, dit-il à Sancho, est le plus grand présent que le Ciel ait fait aux hommes; & tous les trésors qui sont dans les entrailles de la terre, ni tous ceux qu'enferme la mer dans ses vastes & profonds abîmes, n'ont rien qui lui soit comparable. On hazarde la vie pour la liberté, & la servitude est le plus grand de tous les maux. Tu es témoin, ami Sancho, des délices & de l'abondance qui se trouvent dans ce château, d'où nous venons de sortir, & qu'il y a de quoi flatter les plus difficiles. Mais pour moi je t'avoue qu'au milieu de ces banquets somptueux, avec l'excel-

lence & la délicateſſe de tous ces breuvâges exquis, je m'imaginois être resſerré dans les bornes étroites de la faim. Cette abondance de toutes choſes étoit pour moi comme une indigence de tout; je ne trouvois que de l'amertume dans l'aſſaiſonnement de tant de viandes, j'étois dans une inquiétude perpétuelle ſur des lits ſi mous; & la volupté qui ſe mêloit parmi tout cela, m'étoit inſupportable. Car après tout, je ne jouiſſois point de ces choſes avec la même liberté que ſi elles euſſent été à moi; & l'obligation qu'on a de ſe reſſentir d'un bienfait, eſt bien ſerré de mille nœuds qui ne laiſſent jamais une ame libre. Heureux celui à qui le Ciel a donné du pain, & qui n'eſt point obligé d'en témoigner de la reconnoiſſance à d'autres qu'au Ciel même! Avec tout cela, Monſieur, interrompit Sancho, nous ne ſçaurions pas nous empêcher d'avoir obligation des deux cens écus d'or que m'a donné l'Intendant de Monſeigneur le Duc, & que je porte ici dans une bourſe au devant de l'eſtomac, comme une relique contre la néceſſité, & un cataplaſme qui préſerve des accidens qu'on rencontre à toute heure : car pour un château où on faſſe bonne chere, on

trouvera cent hôtelleries où on fera roué de coups. Le Chevalier & l'Ecuyer errans marchoient en difcourant de la forte ; quand après une lieue de chemin ils virent une douzaine d'hommes qui dînoient affis fur l'herbe, & il y avoit auprès d'eux, d'efpace en efpace, de grands draps blancs tendus, qui couvroient quelque chofe. Don Quichotte s'approcha d'eux, & les ayant falués, il leur demanda ce qu'ils avoient-là fous ce linge. Monfieur, répondit un d'eux, ce font des figures pour mettre fur un Autel que nous faifons faire dans notre Paroiffe. Nous les portons fur nos épaules, de peur qu'elles ne fe caffent, & nous les couvrons, afin qu'elles ne fe gâtent point à l'air & par les chemins. Vous me feriez plaifir, fi vous vouliez me les faire voir, dit Don Quichotte ; car je m'imagine que des figures qu'on garde avec tant de foin, doivent être fort belles. Si elles le font, répondit l'autre, je vous en répons, il ne faut que fçavoir ce qu'elles coûtent. Monfieur, il n'y en a là pas une qui ne revienne à plus de cinquante ducats ; vous allez voir ce qui en eft, ajouta-t-il en fe levant, & en même-tems il en découvrit une toute dorée, qui étoit un faint Geor-

ges à cheval, foulant aux pieds un terrible dragon à qui il tenoit la lance dans la gorge, & cela avec l'air qu'on a accoutumé de le représenter. Don Quichotte ayant considéré la figure : ce Chevalier, dit-il, fut un des meilleurs Chevaliers errans qui ait jamais combattu sous l'étendard de la milice divine ; c'est S. Georges qui fut un grand protecteur de l'honneur des Dames. Voyons l'autre, je vous prie. On la découvrit, & elle parut être celle d'un saint Martin à cheval, qui donnoit la moitié de son manteau à un pauvre. Ce Cavalier, dit Don Quichotte, fut aussi un des aventuriers Chrétiens ; & je crois qu'il fut plus libéral que vaillant, comme tu peux voir, Sancho, par la figure qui le représente partageant son manteau avec un pauvre, & il falloit que ce fût en hiver ; car autrement il le lui auroit donné tout entier, charitable comme il étoit. Ce n'est point cela, répondit Sancho, mais c'est qu'il sçavoit le proverbe, qui dit que pour donner & retenir, il faut avoir bonne tête. Tu as raison Sancho, dit Don Quichotte, & il pria qu'on lui fît voir le reste. On découvrit ensuite l'image du Patron d'Espagne, l'épée sanglante, & foulant les Mores sous les pieds

de ſon cheval. O voici un Chevalier celui-ci, dit Don Quichotte, & des plus fameux aventuriers qui aient ſuivi l'étendard de la Croix. C'eſt ſaint Jacques, ſurnommé le Tueur des Mores, un des plus grands Saints, & des plus vaillans Chevaliers qu'il y ait jamais eu au monde, & qui ſont maintenant dans le Ciel. Après cela on fit voir un ſaint Paul, tombant de deſſus ſon cheval, avec toutes les circonſtances dont on a accoutumé de peindre ſa converſion, & qui étoit aſſurément une piece achevée. Ce saint-là, dit Don Quichotte, fut quelque tems le plus terrible ennemi qu'ait eu l'Egliſe, & celui qui depuis a été le plus grand défenſeur qu'elle aura jamais; Chevalier errant pour la vie, & un Saint inébranlable dans la foi juſqu'à la mort, un ouvrier infatigable dans la vigne du Seigneur, ce Paſteur des Gentils, qui puiſa ſa doctrine dans le Ciel, & que le Maître du Ciel prit lui-même le ſoin d'enſeigner. Enfans, couvrez vos images, dit Don Quichotte. Mes freres, ajouta-t-il, je tiens à bon préſage ce que je viens de voir-là: car ces Saints & ces Cavaliers ont fait la même profeſſion que je fais, qui eſt celle des Armes. Mais il y a cette différence, qu'ils ſont Saints, & qu'ils

combattirent ſuivant les regles de la milice divine ; & moi pécheur, je combats à la maniere des hommes. Ils ont pris le Ciel par force ; car le Royaume des Cieux ſouffre violence, & moi, je ne ſçais ce que j'ai conquis juſqu'à cette heure, quelques travaux qu'il m'en coûte : néanmoins ſi ma chere Dulcinée du Toboſo étoit délivrée de ceux qu'elle ſouffre, mon ſort devenant meilleur, & ne me trouvant plus l'eſprit embarraſſé, peut-être que je me mettrois dans une meilleure voie. Dieu le veuille, dit Sancho, & nous faſſe la grace d'oublier les vieux péchés. Les payſans admiroient la figure & les diſcours de Don Quichotte, & ne comprenoient rien ni à l'un ni à l'autre. Après avoir achevé de dîner, ils ſe chargerent de leurs figures, prirent congé de Don Quichotte, & continuerent leur voyage. Sancho conſidéroit ſon Maître, comme s'il ne l'eût jamais vu ; il admiroit avec étonnement combien il ſçavoit de choſes, & croyoit qu'il n'y eût point d'hiſtoire au monde, ni quelque aventure que ce fût, dont il n'eût une parfaite connoiſſance. En vérité, lui dit-il, Monſieur mon Maître, ſi ce qui nous eſt arrivé aujourd'hui ſe peut appeller aventure, c'eſt la plus douce

& la plus agréable que nous ayons eue dans toutes nos courses. Nous en sommes sortis sans coups de bâton, & sans la moindre frayeur ; nous n'avons point mis l'épée à la main, personne ne nous a dit pis que notre nom, & nous voilà sains & saufs, sans avoir souffert ni faim ni soif. Dieu soit béni de m'avoir fait voir cela de mes propres yeux ; car en bonne foi je ne l'aurois jamais cru, qui que ce fût qui me l'eût dit. Tu ne dis pas trop mal, Sancho, répondit Don Quichotte ; mais tu dois bien sçavoir que tous les tems ne sont pas semblables ; & ce que le vulgaire a accoutumé d'appelle *présage*, ne se fondant sur aucune raison naturelle, celui qui est sage, l'appelle *heureuse rencontre.* Un de ses superstitieux, étant un jour de bon matin sorti de chez lui, rencontra un frere de l'Ordre de saint François, & comme s'il eût rencontré un dragon, il tourna les épaules, & rentra vîte chez lui. Un autre ne pouvoit se consoler d'avoir vû renverser le sel sur la table, comme si des choses de si peu d'importance pouvoient être des signes assurés de quelques malheurs à venir. Celui qui est sage & Chrétien, ne s'amuse point à pénétrer dans les secrets du Ciel, & sans

ſe mettre en peine ſi les ordres en ſont marqués dans les objets de la nature, il en attend les effets avec ſoumiſſion & patience. Scipion en arrivant en Afrique, & en ſautant à terre, fait un faux pas, & tombe : les ſoldats étonnés tiennent ſa chûte à mauvais préſage ; mais lui étendant les bras comme s'il eût voulu embraſſer la terre, je te tiens, dit-il, Afrique, tu ne m'échaperas pas. Auſſi Sancho, mon ami, je tiens à bonheur d'avoir rencontré ces images. Je le crois comme vous dites, dit Sancho : mais je voudrois bien, Monſieur, que vous me diſiez pour quoi quand les Eſpagnols invoquent ce *Saint Diego Matomoros*, avant que de donner quelque bataille, ils s'écrient : *Santyago y cier à Eſpagna*, l'Eſpagne eſt-elle par aventure ouverte, qu'il ſoit beſoin de la fermer ? Quelle cérémonie eſt-ce là ? Eh ! que tu n'en ſçais guere, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte ? Ne ſçais-tu pas bien que Dieu a donné à l'Eſpagne ce grand Chevalier de la Croix-vermeille pour protecteur, & ſur-tout dans les dangereuſes batailles que les Eſpagnols ont eues autrefois avec les *Mores* ? c'eſt à cauſe de cela qu'ils l'invoquent dans leurs combats, & on l'a vu ſouvent

visiblement en personne, frappant, renversant, foulant aux pieds, & détruisant les escadrons ennemis; comme je t'en pourrois dire cent exemples qui sont marqués dans l'histoire d'Espagne. Sancho, sans en demander davantage changea de discours, & dit à son Maître : A propos, Monsieur, je suis tout étonné de l'effronterie de cette Altisidore, Demoiselle de Madame la Duchesse. Par la mardi, il faut que ce drôle qu'on appelle *Amour*, l'ait diablement blessée; elle en a ma foi dans l'aîle, & tout du long de l'aune : mort de ma vie, ce petit Aveugle n'en manque point, & il vous a plutôt mis une fleche dans le cœur qu'on ne sçauroit dire gare. J'avois pourtant oui dire que les fleches d'Amour se brisoient contre la sagesse des filles; mais c'est tout au contraire en cette Altisidore, on diroit qu'elles s'aiguisent encore davantage. L'amour, ami Sancho, dit Don Quichotte, n'a ni considération ni bornes. Il agit comme la mort qui n'épargne pas plus les Rois que les bergers, & lorsqu'il s'empare d'une ame, la premiere chose qu'il fait, c'est de lui ôter la crainte & la honte. Aussi vois-tu qu'Altisidore n'en a plus, & qu'elle n'a pas craint de me

faire voir ſes deſirs, qui me donnent beaucoup plus d'indignation que de pitié. Voilà une cruauté notoire, repartit Sancho, une ingratitude inouie; ſi la pauvre fille s'étoit adreſſée à moi, je me ſerois rendu dès la moindre parole : il faut que vous ayez un cœur de marbre, & des entrailles de bronze. Mais quand j'y ſonge, qu'eſt-ce que peut avoir vû en vous cette pauvre créature, pour faire le ſaut comme elle a fait? Quel air, quelle bonne mine, & où diable eſt la beauté qui l'a enchantée? Je vous ai conſidéré cent fois depuis la tête juſqu'aux pieds, & ſans vous flatter, je n'y vois rien qui ne ſoit plus capable d'épouvanter que de donner de l'amour. Et s'il eſt vrai, comme on dit, que c'eſt la beauté qui en donne, il faut que cette miſérable ne voie goutte, ou qu'il y ait encore ici de l'enchantement. Ne ſçais-tu pas, Sancho, qu'il y a de deux ſortes de beauté, l'une de l'ame, & l'autre du corps? celle de l'ame paroît dans l'eſprit, dans l'honnêteté, dans le bon procédé, & dans une agréable maniere de vivre, & tout cela ſe peut rencontrer avec la laideur : & lorſqu'on jette les yeux ſur cette beauté, elle touche bien plus vivement que toutes celles du

corps : elle fait des effets plus prompts ; & les atteintes en durent bien davantage. Pour moi, Sancho, je m'apperçois bien que je ne ſuis pas beau, mais auſſi je ne ſuis pas difforme : & c'eſt aſſez à un honnête homme pour ſe faire aimer, que de n'être pas un monſtre. Avec ces diſcours, ils ſe trouverent inſenſiblement dans une forêt qui s'écartoit du chemin ; & Don Quichotte, ſans y prendre garde, ſe trouvant enveloppé dans des filets de fil verd, qui étoient tendus entre des arbres : il dit : Sancho, ſi je ne me trompe, voici une des plus nouvelles aventures qu'on puiſſe imaginer. Je jurerois que les Enchanteurs qui me pourſuivent, ont réſolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arrêter mon voyage, pour venger Altiſidore de la rigueur que j'ai pour elle : Mais ils ſe tromperont avec toutes leurs ruſes, & quand ces filets ſeroient, auſſi-bien qu'ils ne le ſont pas, tiſſus avec de durs diamans, & plus forts que ceux que le jaloux Dieu du feu forma pour envelopper Vénus & Mars, je les romprai avec la même facilité que s'ils n'étoient que de foibles joncs ou d'étoupes. En diſant cela, il alloit tout rompre, & paſſer outre, quand il vit ſortir de l'épaiſſeur du bois deux fort

belles bergeres, au moins vêtues de même, avec cette différence que leurs habits étoient de brocard d'or & très-riches. Elles avoient les cheveux pendans en mille boucles avec des guirlandes entrelacées de laurier, de myrte & de quantité de fleurs, & elles ne paroissoient pas avoir plus de quinze à seize ans. Cette vision de Don Quichotte & des bergeres si peu attendue des deux côtés, surprit également les uns & les autres, & les retint quelque tems dans le silence. Enfin une des bergeres le rompit en disant à Don Quichotte : Arrêtez-vous, Seigneur Chevalier, & ne rompez point ces filets, que nous n'avons fait tendre que pour vous divertir, & non pas pour vous tendre quelque piege : & comme je m'imagine bien que vous voudriez sçavoir quel est notre dessein, & qui nous sommes, je m'en vais vous le dire en peu de paroles.

Dans notre village, à deux lieues d'ici, où il y a quantité de Gentilshommes riches, on a fait une partie entre plusieurs personnes de même famille, pour se venir divertir en cet endroit, qui est un des plus agréables de tous ces environs; représentant entre nous une nouvelle Arcadie pastorale, les jeunes gens

tous en bergers, & les Demoiſelles en bergeres. Nous avons pour cela appris par cœur des vers de Paſtorales, les uns de Garcilaſſo, & les autres de ce grand Camoëns, Poëte Portugais, qui les a compoſés en ſa langue. Nous ne ſommes ici que d'hier, où nous avons fait dreſſer des tentes ſous les arbres au bord du ruiſſeau qui arroſe tous les prés d'alentour. Et la nuit paſſée, on a tendu ces filets pour prendre de petits oiſeaux, qu'on fait donner dedans à force de faire du bruit. Si vous voulez, Monſieur, être des nôtres, vous ſerez le bien-venu, & vous êtes aſſuré que toute la compagnie en aura de la joie auſſi-bien que nous; car la mélancolie n'entre point ici. En vérité, ma belle Demoiſelle, répondit Don Quichotte, je ne crois pas qu'*Actéon* fût plus ſurpris lorſqu'il vit inopinément baigner la Déeſſe Diane, que je l'ai été en rencontrant votre beauté. Je loue extrêmement le deſſein que vous avez de paſſer le tems ſi innocemment, & je vous rends mille actions de graces de vos obligeantes offres. Si vous me jugez capable de vous rendre quelques ſervices, vous n'avez qu'à commander avec aſſurance d'être promptement & exactement ſervie;

car ma profession est de fuir l'ingratitude, & de faire du bien à tout le monde, & particulierement aux personnes de votre sexe, de votre qualité & de votre mérite : & je ne crains pas de vous dire que si ces filets qui n'occupent qu'un petite espace, étoient répandus sur toute la surface de la terre, j'irois me faire un passage en de nouveaux Mondes, plutôt que de rompre l'instrument de vos plaisirs. Vous n'en douterez peut-être pas, quand vous sçaurez que celui qui vous parle est Don Quichotte de la Manche, si jamais ce non est parvenu à vos oreilles. Eh mon Dieu, ma chere sœur, s'écria l'autre bergere ! eh quelle bonne fortune ! Vois-tu bien ce Monsieur-là, c'est le plus vaillant, le plus amoureux & le plus honnête Cavalier qui soit au monde, si l'histoire qui court de sa vie ne ment point ? je l'ai lue, & je gage que ce bon homme qui est là avec lui, est Sancho Pança son Ecuyer, le plus plaisant homme qu'on puisse voir. Vous ne vous trompez pas, Mademoiselle répondit Sancho, c'est moi-même qui suis ce plaisant & cet Ecuyer que vous dites, & ce Monsieur est mon Maître, le même Don Quichotte de la Manche, qui est historié dans un livre. Est-il vrai,

ma

ma chere amie, dit l'autre bergere ? Ah ! vraiment il les faut prier de demeurer avec nous, toute la compagnie sera ravie de les voir ; j'en avois déjà oüi dire tout ce que tu m'as dit, & on dit encore que Monsieur le Chevalier est le plus fidele & le plus amoureux du monde, & que sa Maîtresse est une Madame Dulcinée du Toboso, qu'ils disent qui est la plus belle de toute l'Espagne. On a raison de le dire, ajouta Don Quichotte, si toutefois votre beauté ne lui en dispute point l'avantage ; mais, mes belles Demoiselles, ne perdez point le tems à me vouloir retenir, parce que les devoirs précis à quoi ma profession m'engage, ne me permettent pas de reposer en aucun endroit.

Sur cela arriva le frere d'une de ces Demoiselles, vêtu aussi en berger, & galamment & richement comme elles. Et sa sœur lui ayant appris que celui qu'il voyoit-là étoit le valeureux Don Quichotte de la Manche avec Sancho son Ecuyer, dont il avoit déjà lu l'histoire ; le jeune berger fit un grand compliment à Don Quichotte, & le pria avec tant d'instance de les vouloir accompagner à leur tente, que le Chevalier ne les put refuser. En même-tems on

entendit la huée, & mille oiseaux différens, trompés par la couleur des filets, tomberent dans le péril qu'ils croyoient éviter. Cela fit assembler tous les chasseurs en cet endroit, & il y accourut plus de cinquante personnes diversement habillées en bergers & en bergeres, qui ravis de sçavoir que c'étoit-là Don Quichotte & Sancho, dont l'histoire couroit déjà par-tout, les emmenerent aussi-tôt vers les tentes, où le dîner étoit prêt & servi. On força Monsieur le Chevalier de prendre la place d'honneur ; ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de répugnance & de modestie : & tant que dura le dîner, il n'y avoit personne qui n'eût les yeux sur lui, & qui ne fût plein d'admiration. Après qu'on eut desservi, Don Quichotte regardant honnêtement toute l'assemblée, dit à haute voix, & d'un ton grave : Le plus grand péché de tous, à mon sens, est l'ingratitude, malgré le sentiment de plusieurs qui disent que c'est l'orgueil : mais j'ai cela pour moi, qu'on dit que l'Enfer est plein d'ingrats, & on ne le dit pas des autres. Depuis que j'ai l'usage de la raison, j'ai toujours évité de me noircir de ce crime, & lorsque je ne puis reconnoître les biens qu'on m'a

faits par d'autres biens, je paie autant que je puis, de bonne volonté; & pour marquer mon ressentiment, je le publie devant tout le monde. Car quiconque publie un bienfait reçu, témoigne qu'il ne tient pas à lui qu'il ne le récompense; mais la plupart de ceux qui reçoivent, étant au dessous de ceux qui donnent, il est mal aisé qu'ils s'en acquittent que par des remercimens. Dieu qui est infiniment au dessus de tout le monde, nous fait à toute heure des faveurs & des graces, avec lesquelles toute la reconnoissance des hommes ne peut jamais avoir de proportion, à cause de cette différence infinie qui est entre le Créateur & la créature; néanmoins les hommes ne sont pas jugés absolument ingrats envers Dieu, quand au défaut du pouvoir, ils y suppléent par des desirs, par des louanges & par l'aveu de leur propre impuissance. Messieurs, je suis à votre égard dans le même état; vous m'avez fait toutes les honnêtetés possibles & le meilleur accueil du monde; & ne pouvant vous témoigner une reconnoissance égale à tant de biens, je me retiens dans les bornes étroites de mon pouvoir, & je vous offre ce que je possede, qui est, que je veux soutenir

deux jours entiers au milieu du chemin qui va à Sarragoſſe, que ces bergeres déguiſées ſont les plus belles & les plus courtoiſes Demoiſelles de l'Univers, excepté ſeulement l'incomparable Dulcinée du Toboſo, l'unique Dame de mes penſées; ce qui ſoit dit ſans offenſer perſonne. Don Quichotte ſe tut, ayant fait ce beau diſcours; & Sancho prenant la parole avant que qui que ce ſoit eût loiſir de répondre: Eſt-il poſſible, s'écria-t-il, qu'il ſe trouve au monde des gens aſſez hardis pour dire que mon Maître eſt fou? Dites-moi, Meſſieurs & Meſdames, y a-t-il Curé de village, ſi ſçavant & ſi habile qu'il ſoit, qui puiſſe mieux parler, que vient de faire Monſeigneur Don Quichotte, ni de Chevalier errant avec toutes ſes rodomontades, qui oſe offrir ce qu'il a offert? Don Quichotte ſe tourna bruſquement vers Sancho, & le regardant avec des yeux pleins d'indignation & de colere: Seroit-il poſſible, ô Sancho, lui dit-il, qu'il y eût qui que ce ſoit ſur la terre qui fût aſſez fou pour nier que vous êtes un étourdi & un ſot plein de malice? Qui eſt-ce qui vous fait aſſez hardi, Monſieur l'impertinent, pour vous mêler de mes affaires, & vous faire rechercher ſi je ſuis fou ou ſage? En voilà aſſez;

& vous m'entendez bien. Allez-vous-en ſeulement ſeller Roſſinante, & j'irai effectuer ce que j'ai promis; & comme j'ai la raiſon de mon côté, comptez pour vaincus tous ceux qui auront l'audace de ſoutenir le contraire. Ayant dit cela, il ſe leva de table en furie, laiſſant les aſſiſtans tout émerveillés, & ſans ſçavoir preſque juger de ſa folie ou de ſa ſageſſe. Ils le prierent de ne vouloir point pouſſer le défi plus avant, diſant qu'ils ſçavoient aſſez qu'il n'étoit pas ingrat, ſans qu'il leur en donnât de ſemblables preuves, & que pour ſa réputation, il n'avoit pas beſoin de ſignaler davantage ſa valeur, après ce qu'en diſoit ſon hiſtoire. Cela ne détourna point le deſſein de Don Quichotte; il monta ſur Roſſinante, & embraſſant ſon écu, & la lance au poing, il s'alla camper au milieu du grand chemin, ſuivi de Sancho & de toute la troupe des bergers, qui voulurent voir quel ſeroit le ſuccès d'un deſſein ſi téméraire. S'étant donc campé dans le chemin, comme j'ai dit, il pouſſa dans l'air les paroles ſuivantes: O vous autres paſſans, qui que vous ſoyez, Chevaliers errans, Ecuyers, gens de pied & de cheval, qui paſſez, ou qui devez paſſer ces deux jours-ci par ce

chemin, sçachez que Don Quichotte de la Manche, le Chevalier errant, est ici pour soutenir que les Nymphes qui habitent ces prairies & ces bocages, surpassent en beauté & en curiosité toutes les beautés de la terre, excepté la Maîtresse de mon ame, Dulcinée du Toboso! Et quiconque voudra dire le contraire, il n'a qu'à venir, je suis ici pour l'attendre. Deux fois il répéta les mêmes paroles, & il ne fut pas une fois entendu d'aucun Chevalier errant. Cependant la fortune qui vouloit favoriser ses desseins, fit passer, de-là à quelque temps, un grand nombre de gens à cheval, marchant tous en troupe & en grande hâte, & la plupart portant des lances. Ceux qui étoient avec Don Quichotte, ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils s'écarterent un peu loin, jugeant qu'il y avoit quelque danger à demeurer dans le chemin. Le seul Don Quichotte les attendit de pied ferme avec un courage intrépide, & Sancho se mit derriere lui, se couvrant de Rossinante. Les Cavaliers arriverent, & un qui étoit à la tête, commença à crier à Don Quichotte: Eh! que diable ne t'ôtes-tu donc du chemin, misérable! veux-tu que ces taureaux te mettent en pieces? Canailles, répondit

Don Quichotte, vraiment vous avez bien trouvé celui qui s'épouvante pour des taureaux; confessez, méchans, confessez, que ce que j'ai publié ici est véritable, ou préparez-vous à me combattre. Cet homme n'eut pas le loisir de repliquer, ni Don Quichotte de s'ôter du chemin, ce qu'il ne vouloit pas non plus, qu'une grande troupe de taureaux & d'autres bœufs avec ceux qui les conduisoient, heurterent notre Cavalier & son Ecuyer, renverserent hommes & montures, & leur passerent sur le ventre, les laissant moulus & froissés, comme on se le peut imaginer. Don Quichotte se leva brusquement, mais tout étourdi de la chûte, & bronchant de pas en pas, commença à courir après le troupeau téméraire, criant de toute sa force: Arrêtez, canailles, attendez, c'est un seul Chevalier qui vous défie, & qui n'est pas d'humeur à faire pont d'or à l'ennemi qui fuit. Don Quichotte ne fut pas entendu, ou personne ne fit cas de ses menaces, & le troupeau s'éloignant toujours, le Chevalier las & froissé, & encore plus fâché de perdre sa vengeance, fut contraint malgré lui de s'asseoir à terre, en attendant Sancho, qui arriva bientôt avec Rossinante & le Grison,

tous deux si foulés, qu'ils avoient bien de la peine à se soutenir. Nos aventuriers monterent à cheval, & tout honteux de cette impertinente aventure, ils suivirent leur chemin, sans prendre congé des bergers de la nouvelle Arcadie.

CHAPITRE LIX.

De ce qui arriva à Don Quichotte, & que l'on peut véritablement appeller aventures.

UNE fontaine d'eau claire & fraîche, qui couloit dans un agréable bocage, fut un puissant remede à la lassitude de nos aventuriers. Ils descendirent au bord, & après avoir ôté la bride au Grison & à Rossinante, ils secouerent la poussiere dont ils étoient pleins, se laverent les mains & le visage, & se rafraîchirent la bouche. Cela fait, Sancho, le plus vigilant des Ecuyers, visita promptement le bissac, qu'il appelloit son *vade-mecum*, & ayant tiré les provisions, il les mit devant son Maître. Don Quichotte étoit si las qu'il ne songeoit pas à manger; & Sancho qui étoit civil, n'osoit toucher aux vian-

des que ſon Maître n'eût commencé ; mais le voyant engouffré dans ſes imaginations, la faim & les objets qui ſçavent mouvoir les puiſſances, lui firent oublier toutes conſidérations, & il ſe mit à manger comme s'il ne l'eût fait de quinze jours. Mange, ami Sancho, lui dit Don Quichotte, mange, jouis du plaiſir de vivre, que tu goûtes mieux que moi, & laiſſe-moi mourir dans la rigueur de mes diſgraces. Je ſuis né, Sancho, pour vivre en mourant, & toi pour mourir en mangeant : & pour te faire voir la vérité de ce que je dis, conſidere-moi fameux dans l'hiſtoire qu'on a imprimée de ma vie, plus fameux par mes exploits, honnête dans mes actions, conſidéré des Princes, aimé & chéri de toutes les Dames ; & avec tout cela, lorſque j'avois ſujet d'attendre des palmes, des lauriers, & les triomphes que méritent ma valeur & mes hauts faits, je me vois terraſſé & foulé aux pieds par des animaux immondes, & en état d'être mépriſé par tous ceux qui ſçauront mon aventure. Crois-tu, mon ami, que l'aigreur d'une ſi terrible penſée ne ſoit pas bien capable d'agacer les dents, d'ôter le goût, & d'aſſoupir les ſens & les membres ? Je t'aſſure, mon enfant,

que je n'ai pas le courage de porter la main à la bouche ; auſſi ſuis-je réſolu de me laiſſer mourir de faim, qui eſt la mort de toutes la plus cruelle. Vous êtes donc bien éloigné, repartit Sancho, qui ne ceſſoit toujours d'avaler, du proverbe qui dit ; meure la poule, pourvu qu'elle meure ſaoule : pour moi, je ne ſuis pas ſi ſot que de me faire mourir moi-même, & je prétens faire comme le cordonnier, qui étend le cuir avec les dents, & je pouſſerai ma vie en mangeant juſqu'à la fin. Ma foi, mon Maître, il n'y a pire folie que celle de ſe déſeſpérer, & perſonne ne s'en eſt encore bien trouvé. Croyez-moi, mangez ſeulement, & après avoir mangé, dormez deux heures ſur l'herbe fraîche, & le ventre au Soleil ; & quand vous vous réveillerez, ſi vous n'êtes pas mieux, dites mal de moi. Don Quichotte ſe rendit aux diſcours de Sancho, connoiſſant lui-même que la philoſophie naturelle vaut bien tous les autres raiſonnemens ; & il lui dit : Sancho, mon fils, ſi tu voulois faire pour moi ce que je te vais dire, tu accourcirois de beaucoup mes ennuis, pendant que pour ſuivre tes conſeils & pour me repoſer je m'en vais un peu dormir. Eloigne-toi d'ici, je te prie ;

& te donne trois ou quatre cens coups de fouet avec la bride de Roſſinante sur & tant moins de trois mille ſix cens que tu te dois donner, pour le déſenchantement de Dulcinée ; car en vérité il y a de la honte, que cette pauvre Dame demeure plus long-tems en l'état où elle eſt, & par ta pure négligence. Cela vaut bien la peine qu'on y penſe, répondit Sancho : dormons auparavant tous deux, & après nous verrons de quoi il eſt queſtion. Croyez-vous que ce ſoit une choſe bien raiſonnable, qu'un homme ſe fouette ainſi de ſang froid, & ſur-tout quand les coups doivent tomber ſur un corps mal nourri ? Que Madame Dulcinée prenne patience ; un de ces jours qu'elle y penſera le moins, elle me verra percé comme un crible de coups de fouet : juſqu'à la mort tout eſt vie, je veux dire qu'il n'y a rien de perdu pour attendre, & je n'oublierai pas ce que j'ai promis. Don Quichotte remercia Sancho, & ils s'étendirent tous deux ſur l'herbe, laiſſant à Roſſinante & au Griſon la liberté de paître & de faire tout ce qu'ils voudroient.

Il étoit déjà tard quand nos aventuriers ſe réveillerent, & ils ſe preſſerent

de monter à cheval pour arriver de bonne heure à une hôtellerie qui leur sembloit éloignée d'une lieue ou environ; je dis une hôtellerie, parce que Don Quichotte la nomma ainsi lui-même, contre sa coutume d'appeller toutes les hôtelleries des châteaux; ce qui donna bien de la joie à Sancho. Y étant arrivés, ils demanderent à l'Hôte s'il y avoit place pour eux. Il leur répondit qu'oui, & qu'ils y trouveroient toutes leurs commodités aussi-bien qu'en hôtellerie d'Espagne. Ils mirent pied à terre, & Sancho ayant serré les hardes dans une chambre dont l'Hôte lui donna la clef, alla mettre Rossinante & le Grison à l'écurie, & revint chercher son Maître, qu'il trouva assis sur un puits. L'heure de souper venue, Don Quichotte monta à sa chambre, & Sancho demeurant avec l'Hôte, lui demanda ce qu'il avoit pour souper. Vous n'avez qu'à dire, reponditl'Hôte, en chair & en poisson vous serez servi à bouche que veux-tu. Jamais les lévrauts, les lapreaux, les perdrix & les cailles, la venaison ni la viande de lait ne manquent ici. Il ne faut point tant de choses, repartit Sancho, deux bons poulets tout au plus feront notre affaire, & il y en

aura de reſte ; car mon Maître eſt délicat, & mange peu ; & moi je ne ſuis pas le plus grand mangeur du monde. Pour les poulets, répondit l'Hôte, il n'y en a plus, le milan les a tous mangés. Et bien, Monſieur l'Hôte, dit Sancho, faites-nous donner une poularde qui ſoit graſſe & tendre. Une poularde, dit l'Hôte en frappant du pied, par ma foi j'en envoyai hier vendre plus de cinquante à la Ville. Mais hors ces poulardes voyez ce qu'il vous faut. Vous aurez bien quelque morceau de veau ou de chevreau, demanda Sancho ? Il n'y en a point céans pour l'heure, répondit l'Hôte, ce matin on a mangé le dernier morceau ; mais je vous aſſure que la ſemaine qui vient il y en aura de reſte. Courage, dit Sancho, c'eſt bien ce qu'il nous faut. Je gage que toutes ces grandes proviſions aboutiront à du lard & des œufs. Cela eſt fort bien imaginé, s'écria l'Hôte, je dis à Monſieur que je n'ai point de poulets, & il veut que j'aie des œufs. Voyez, Monſieur, s'il y a autre choſe qui vous accommode, & laiſſons-là toutes ces délicateſſes. Et mardi, finiſſons, Monſieur l'Hôte, dit Sancho, & dites-nous vîte ce que vous avez pour ſouper, ſans nous faire tant

languir. Voulez-vous sçavoir ce que j'ai, répondit l'Hôte ? j'ai deux pieds de bœuf tout prêts, avec de l'oignon & de la moutarde, qui sont un manger de Prince. Des pieds de bœuf, dit Sancho, je les retiens pour moi, que personne n'y touche, je les paierai mieux qu'un autre. Mardi, il n'y a rien au monde que j'aime tant. Je vous les garderai, répondit l'Hôte parce que mes hôtes qui sont des gens de condition, ont ici leur cuisinier, leur sommelier & bien des provisions. Pour la condition dit Sancho, j'ai un Maître qui n'en cede rien à personne ; mais son Office ne veut pas qu'il ait ni de cuisiniers ni tant de train ; nous mangeons franchement dans le milieu d'un pré, & bien souvent des noisettes & des nefles. Ce discours finit là ; & quoique l'Hôte eût demandé à Sancho, quel office avoit son Maître, il s'en alla sans répondre. L'heure du souper venue, l'Hôte porta le ragoût, tout tel qu'il étoit, dans la chambre de Don Quichotte, & comme il se fut mis à manger, il ouït dans une chambre qui n'étoit séparée de la sienne que d'une cloison : Je vous prie, Seigneur Don Geronimo, lisons encore un chapitre de la seconde partie de l'histoire de

Don Quichotte, en attendant le souper. Notre Chevalier ne s'entend pas plutôt nommer, qu'il se leva de la table, & alla écouter ce qu'on disoit, & il ouït que Don Geronimo répondit : Pourquoi avez-vous si grande envie de voir ces impertinences, Seigneur Don Juan ? Après en avoir lû la premiere partie, quel plaisir peut-on prendre à lire cette seconde ? fort peu, repliqua Don Juan, mais il n'y a point de si mauvais livre qui n'ait toujours quelque chose de bon : ce qui me fâche le plus en cette seconde partie, c'est de ce que Don Quichotte n'est plus amoureux de Dulcinée du Toboso. A ce mot Don Quichotte, plein de colère, cria tout haut : Quiconque dit que Don Quichotte de la Manche a oublié, ou est capable d'oublier Dulcinée du Toboso, il ment par sa gorge, & je lui ferai voir avec armes égales; car la nompareille Dulcinée du Toboso ne peut point être oubliée, & un tel oubli est indigne de Don Quichotte de la Manche : la fermeté est sa devise, & sa profession est de la garder incorruptible jusques à la mort. Qui est-ce qui parle-là, demanda-t-on de l'autre chambre ? Et qui peut-ce être, répondit Sancho, sinon Don Quichotte de la

Manche, lui-même, qui soutiendra fort bien tout ce qu'il a dit, & tout ce qu'il a à dire ? car un bon payeur ne craint point de donner des gages. A peine Sancho avoit achevé de parler, que deux Gentilshommes entrerent dans la chambre de Don Quichotte, & l'un d'eux lui jettant les bras au cou : Votre présence, lui dit-il, ne dément point votre réputation, ni votre réputation votre présence. Seigneur Chevalier; vous êtes sans doute le véritable Don Quichotte de la Manche, le nord & l'étoile de la Chevalerie errante, en dépit de celui qui a osé prendre votre nom, & qui tâche d'effacer l'éclat de vos grandes actions, comme il paroît par ce livre que je vous apporte. Don Quichotte prit le livre sans rien dire, & après l'avoir quelque tems feuilleté, il le rendit. Dans le peu, dit-il, que j'ai lû de ce livre, j'y trouve trois choses dignes de répréhension; la premiere, quelques paroles qui sont dans la préface; l'autre que le langage est Arragonois, car il oublie souvent les articles; & en troisieme lieu, & ce qui fait voir que c'est un ignorant, il se trompe & manque dans le principal de l'histoire, en disant que la femme de Sancho Pança mon Ecuyer s'appelle

Marie Guttierres, au lieu de Thérèſe Pança, qui eſt ſon nom; & il y a bien à craindre qu'un Auteur qui ſe trompe dans une choſe de cette importance, ſe trompe auſſi dans le reſte de l'hiſtoire. Par ma foi il eſt joli garçon, Monſieur l'Hiſtorien, dit Sancho, c'eſt bien à lui à ſe mêler de parler de nos faits, puiſqu'il appelle ma Thérèſe, Marie Guttierres. O! reliſez encore un peu ce livre, Monſieur, je vous en prie, que je voie s'il y eſt parlé de moi, & s'il n'a point auſſi changé mon nom. A ce que je vois, mon ami, repartit Don Geronimo, vous êtes Sancho Pança, l'Ecuyer du Seigneur Don Quichotte? Oui, c'eſt moi, Monſieur, & je ſerois bien fâché que ce fût un autre. En vérité, dit le Cavalier, cet Auteur nouveau ne vous traite pas comme il me paroît que vous le méritez. Il vous fait un goumand & ſimple & nullement plaiſant, & en un mot tout autre que le Sancho de la premiere partie de l'hiſtoire de votre Maître. Dieu lui pardonne, repartit Sancho; mais il eût mieux fait de ne ſe pas ſouvenir de moi: c'eſt à celui qui le ſçait, à en jouer, & ſaint Pierre eſt bien à Rome. les Cavaliers prierent Don Quichotte d'aller dans leur chambre, & de vouloir ſou-

per avec eux, parce qu'ils sçavoient bien qu'il n'y avoit rien qui fût digne de sa personne dans cette hôtellerie. Don Quichotte qui étoit complaisant & honnête ne se fit pas prier davantage, & alla souper avec les Cavaliers. Pour Sancho, se voyant maître du ragoût, se mit au haut bout de la table; & l'hôte s'étant assis ils mangerent avec appétit leurs pieds de bœuf, qu'ils trouvoient admirables, buvant & riant comme s'ils eussent fait la plus grande cher du monde. Pendant qu'ils soupoient, de l'autre côté Don Juan demanda à Don Quichotte quelles nouvelles il avoit de Madame Dulcinée du Toboso? Si elle étoit mariée, si elle avoit des enfans, ou si elle n'étoit point grosse; & enfin si elle pensoit à récompenser un jour la constance du Seigneur Don Quichotte? Dulcinée, répondit Don Quichotte, est encore fille, mes desseins sont plus fermes que jamais, & sa vigueur est toujours la même; mais sa beauté à été transformée en laideur d'une paysanne difforme. Et tout de suite il leur conta l'enchantement de Dulcinée, ce qui lui étoit arrivé dans la caverne de Montesinos, & le remede que lui avoit enseigné Merlin, pour désenchanter sa Da-

me, qui consistoit dans les coups de fouet que se devoit donner Sancho. Les Cavaliers furent ravis d'apprendre de Don Quichotte lui-même les étranges avêntures de sa vie, & également étonnés de tant d'extravagance, & de la maniere élégante dont il les racontoit, tantôt ils le prenoient pour un fou, & tantôt pour un homme de bon sens, & ne sçavoient précisément qu'en dire.

Sancho acheva de souper, & laissant l'hôte en assez bon état, il passa dans la chambre des Cavaliers, à qui il dit en entrant: Ma foi, Messieurs, celui qui a fait ce livre, n'a pas envie que nous soyons long-tems cousins: mais je voudrois bien qu'après m'avoir appellé gourmand, il dit aussi que je suis un ivrogne. Aussi fait-il, je vous en assure, répondit Don Geronimo, mais je ne me souviens pas bien de l'endroit; il me souvient seulement que c'est un méchant plaisant, & qui le fait toujours mal-à-propos; & la seule physionomie du Seigneur Sancho fait bien voir que celui qui en parle en de si mauvais termes est un imposteur. Croyez-moi, Messieurs, dit Sancho, le Sancho & le Don Quichotte de votre livre doivent être d'autres gens que ceux de l'histoire

de Benengeli, qui fait mon Maître sage, vaillant & amoureux, moi simple & plaisant, & non pas gourmand & ivrogne. Je le crois comme, vous, répondit Don Juan, & il auroit fallu faire défense à tout autre qu'à Cides Hamet, qui en est le premier Auteur, de se mêler d'écrire les faits du grand Don Quichotte, de même qu'Alexandre défendit que qui que ce soit fût assez osé pour faire son portrait, hormis Appelles. Fasse mon portrait qui voudra, dit Don Quichotte ; mais qu'il prenne garde comme il s'y prendra ; car enfin la patience échappe. Qu'est-ce, dit Don Juan que l'on peut faire contre les intérêts du Seigneur Don Quichotte, dont il ne soit en état de prendre vengeance, si ce n'est lui-même qui veuille se parer du bouclier de sa patience, qui, à ce que je crois, n'est pas la moindre de ses vertus ? Une partie de la nuit se passa en semblables discours ; & quelque chose que pût faire Don Juan pour obliger Don Quichotte de continuer à lire ce livre pour voir s'il n'y avoit pas d'autres impertinences, il n'y voulut jamais consentir, disant qu'il le tenoit pour lû, & le confirmoit en tout & par-tout pour impertinent & menteur. Et que si par

hasard l'Auteur avoit un jour connoissance qu'il lui fût tombé entre les mains, il ne vouloit pas qu'il eût la joie de croire qu'il s'étoit amusé à le lire, parce qu'un honnête homme doit non-seulement ne point arrêter ses pensées sur des objets sales & désagréables, mais encore en détourner ses yeux. Don Juan lui demanda quel dessein il avoit pour l'heure, & où tendoit son voyage ? Il répondit qu'il alloit à Sarragosse pour se trouver aux joûtes que l'on y fait tous les ans. Don Juan lui dit que ce livre racontoit que son Don Quichotte s'étoit trouvé dans la même Ville à une course de bague, comme un misérable, sans invention, sans esprit, ridicule & chiche en ces livrées; mais abondant en sottises & en extravagances. Quand il n'y auroit que cela, répartit Don Quichotte, l'Historien moderne en aura le démenti, je ne mettrai pas les pieds dans Sarragosse, & tout le monde verra bien que je ne suis pas le Don Quichotte qu'il dit. Vous ferez très-bien, dit Don Geronimo, il y a un tournoi à Barcelone, où votre Seigneurie pourra signaler sa valeur. C'est justement mon dessein, répondit Don Quichotte, & comme il est tems de reposer, je vous

donne le bon soir, & vous supplie de me tenir au rang de vos meilleurs amis & de vos plus fidéles serviteurs. Faites-moi aussi cet honneur, Messieurs, ajouta Sancho, peut-être serai-je bon à quelque chose. Le maître & le valet se retirerent en leur chambre, laissant nos Cavaliers en admiration de ce mêlange de folie & de sagesse, & ne doutant point que ce fût-là le véritable Don Quichotte & le vrai Sancho dont la premiere partie de leur histoire faisoit tant de bruit. Le jour venu, Don Quichotte entra dans leur chambre, & prit congé d'eux, pendant que Sancho comptoit avec l'Hôte, qu'il paya libéralement, lui conseillant de vanter un peu moins son hôtellerie à l'avenir, & de la tenir mieux fournie.

CHAPITRE LX.

De ce qui arriva à Don Quichotte en allant à Barcelone.

LA matinée étoit fraîche, & promettoit une belle journée, & Don Quichotte partit de l'hôtellerie après s'être informé du plus droit chemin de Barcelone; car il ne vouloit plus aller à Sarragosse pour faire mentir l'Auteur

Arragonois qui le traitoit si mal dans son histoire. Il marcha six jours, sans qu'il lui arrivât rien de considérable; mais le septieme, vers le soir, s'étant écarté du chemin, la nuit les surprit sous des arbres épais, où ils furent contraints de s'arrêter, ne connoissant plus de chemin. Ils mirent pied à terre, & s'appuyant chacun contre le tronc d'un arbre, ils résolurent d'y attendre le jour. Sancho qui avoit ce jour-là un peu bû, s'endormit aussi-tôt; Mais Don Quichotte que ses visions tenoient toujours éveillé, ne put jamais fermer les yeux; au contraire il repassoit cent choses dans sa fantaisie, & son imagination le portoit en cent lieux différens. Tantôt il se représentoit la caverne de Montesinos, & Dulcinée convertie en paysanne, & sautant sur son âne; & tantôt il croyoit entendre les paroles du sage Merlin, qui lui apprenoient comme il falloit se prendre pour la désenchanter. Dans cette pensée il se désesperoit de la lenteur de Sancho, qui s'étoit donné, à ce qu'il disoit, seulement cinq coups de fouet, ce qui ne valoit pas la peine d'être compté sur le grand nombre de coups qu'il avoit à se donner. Cette pensée lui donna tant d'ennui, qu'il songea à

y mettre ordre tout ſur le champ. Si Alexandre le Grand, diſoit-il, coupa le nœud Gordien, en diſant *qu'autant valoit couper que délier*, & ne laiſſa pas pour cela d'être maître de toute l'Aſie, pourquoi ne réuſſirois-je pas auſſi pour le déſenchantement de Dulcinée, ſi je fouettois moi-même Sancho, malgré qu'il en ait ? Car ſi la vertu du remede conſiſte en ce que Sancho reçoive les trois mille & tant de coups de fouet, que m'importe-t-il qu'il ſe les donne lui-même, ou qu'un autre les lui donne, puiſque toute l'importance eſt qu'il les reçoive ? Là-deſſus prenant ſa réſolution, & ſe muniſſant des étrivieres qu'il prit à la ſelle de Roſſinante, il approcha doucement de Sancho, & commença à lui défaire l'aiguillette de ſes chauſſes. Sancho s'éveillant en ſurſaut : Qui eſt-ce là, cria-t-il, qui eſt-ce qui détache mes chauſſes ? C'eſt-moi, répondit Don Quichotte, qui viens réparer tes manquemens, & chercher du remede à mes ſouffrances : je viens te fouetter, Sancho, & te décharger en partie de la dette à quoi tu t'es obligé. Miſérable ! Dulcinée périt, tu vis ſans inquiétude, & je meurs de déſeſpoir & d'ennui ! Détache-toi donc de bonne,

volonté;

volonté; car la mienne eſt de te donner pour le moins deux mille coups de fouet, pendant que nous ſommes en cette ſolitude. Non pas cela, dit Sancho, laiſſez-moi en patience, je vous en prie, ou par ma foi je crierai ſi fort que les ſourds nous entendront. Les coups, à quoi je me ſuis obligé, doivent être volontaires, & non pas forcés; & à l'heure qu'il eſt, je n'ai nulle envie d'être fouetté : qu'il vous ſuffiſe que je vous donne parole de m'étriller ſi-tôt que la fantaiſie m'en prendra, mais il la faut laiſſer venir. O! que je n'ai garde de m'en fier à toi, mon ami, répondit Don Quichotte; tu es dur de cœur, & tu crains ta peau. En diſant cela, il s'efforçoit de lui abbatre ſes chauſſes; ce que voyant Sancho, il ſe leva debout, & ayant embraſſé ſon Maître, il lui donna la jambette, & le renverſa ſous lui; puis lui mettant un genou ſur l'eſtomac, il lui prit les deux mains, le tenant en état de ne pouvoir remuer, ni ſeulement reprendre haleine. Comment traître, s'écrioit Don Quichotte, contre ton Maîrre, contre ton Seigneur naturel, contre celui qui te donne du pain? Je ne trahis point mon Roi, répondit Sancho, je n'en change point,

je ne fais que me secourir moi-même, qui suis mon propre Maître, & mon vrai Roi. Que votre Seigneurie me promette de me laisser en paix, & de ne songer point à me fouetter pour l'heure, & je vous laisserai aller, sinon tu *mourras ici, traître ennemi de la Dona Sancha.* Don Quichotte promit avec serment, & jura par la vie de Dulcinée, qu'il ne passeroit pas outre, & que désormais il s'en remettroit à sa bonne foi.

Sancho se leva, & alla chercher à dormir dans un autre endroit assez loin de son Maître. Comme il fut dessous un arbre, il sentit que quelque chose lui touchoit la tête ; il y porta les mains, & trouva deux pieds avec des souliers & des chausses : la frayeur le prit, il alla sous un autre, & il lui arriva la même chose. A moi, Seigneur Don Quichotte, à moi, cria-t-il, au secours. Don Quichotte y alla, & lui demanda ce qu'il avoit à crier. Ces arbres sont pleins de pieds & de jambes d'hommes, répondit Sancho. Don Quichotte y tâta, & devinant d'abord ce que ce pouvoit être : Tu n'as que faire d'avoir peur, dit-il à Sancho ; ces pieds & ces jambes d'hommes, ce sont sans doute quelques bandis & bandoliers qu'on a pendus à

ces arbres : car voici l'endroit où on a accoutumé d'en faire juſtice quand on les attrape, & on les attache parci-par-là, vingt à vingt, & trente à trente, & cela me fait croire que nous ſommes tout auprès de Barcelone : ce qui étoit vrai en effet. De-là à quelque tems, le jour commençant à poindre, ils apperçurent les arbres preſque tout chargés de corps de bandoliers. Cet affreux ſpectacle les ſurprit ; mais ce fut bien pis quand ils virent fondre ſur eux tout-à-coup une cinquantaine de ſemblables marauts, qui ſortirent d'entre les arbres, & leur crierent en Catelan, de demeurer & d'attendre leur Capitaine. Don Quichotte ſe trouvant à pied, & ſon cheval débridé, ſa lance loin de lui, en un mot ſans aucune défenſe ; qu'auroit-il pû faire ? Auſſi ne fit-il que baiſſer la tête, ſe réſervant pour une meilleure occaſion. Les bandoliers déchargerent le Griſon de tout ce qu'il portoit, & ne laiſſerent rien ni dans le biſſac ni dans la valiſe : & bien prit à Sancho d'avoir ſur lui les écus d'or qu'il eut du Duc, & tout l'argent de ſon Maître qu'il portoit dans une ceinture ſous ſa chemiſe. Encore ces honnêtes gens l'auroient-ils bien trouvé, l'eût-il caché dans la moëlle

des os, si en même-tems leur Capitaine n'étoit arrivé. C'étoit un homme d'environ trente-cinq ans, vigoureux, de bonne taille & de bonne mine, de couleur un peu brune, & avec un regard assuré, où il y avoit je ne sçai quoi d'honnête & d'engageant. Il avoit une cotte de maille, & quatre pistolets à la ceinture, de ceux qu'on appelle en ce pays-là *poitrinaux*, qui sont comme de petites arquebuses, & montoit un puissant cheval. Comme il vit en arrivant que ses Ecuyers (c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui font ce noble métier) alloient dépouiller Sancho, il leur dit de n'en rien faire, & ils le laisserent aussi-tôt : & c'est de cette sorte que la ceinture s'en sauva. Le Capitaine étonné de voir une lance contre un arbre & un écu par terre, & Don Quichotte armé de pied en cap, comme il étoit, avec une mine triste & mélancolique, s'approcha de lui, & lui dit : Rassurez-vous, Monsieur, vous n'êtes pas tombé entre les mains d'un ennemi dangereux, mais en celle de *Roque Cuinard*, qui ne sçait point maltraiter ceux qui ne l'ont jamais désobligé. Mon déplaisir, répondit Don Quichotte, ne vient pas d'être en ton pouvoir, ô valeureux Ro-

que, dont la renommée ne trouve point de bornes ſur la terre : mais de ce que tes ſoldats m'ont pris au dépourvu & en déſordre, étant obligé par les loix de la Chevalerie errante, dont je fais profeſſion, d'être dans une continuelle vigilance, & de me ſervir toujours de ſentinelle à moi-même. Car afin que tu le ſçaches, brave Roque, s'ils m'avoient trouvé à cheval, la lance & l'écu au poing, ils n'en ſeroient pas venus ſi facilement à bout. Tu ſçais bien quelle eſt dans le monde la réputation de Don Quichotte de la Manche. Il ne fallut que cela pour faire connoître à Roque Cuinard quelle étoit la maladie de Don Quichotte : il en avoit ſouvent oui parler, mais il ne croyoit pas que ce qu'on en diſoit fût véritable, ne pouvant ſe perſuader que de ſemblables imaginations puſſent entrer dans l'eſprit d'un homme. Il fut ravi de l'avoir rencontré, & de pouvoir juger lui-même ſi l'original répondoit aux copies. Vaillant Chevalier, lui dit-il, conſolez-vous, & n'interprétez point à diſgrace l'état où vous vous trouvez ; ce n'eſt pas ici une chûte, mais peut-être une criſe qui rétablira votre fortune abbatue & languiſſante. C'eſt par des voies inconnues

aux hommes que le Ciel fait des miracles, & qu'il releve les humbles & enrichit les pauvres.

Don Quichotte alloit faire des remercimens dignes de lui, & du grand Roque, quand ils entendirent derriere eux un grand bruit comme d'une troupe de gens de cheval : il n'y avoit pourtant qu'un Cavalier ; mais il étoit monté ſur un puiſſant cheval, & couroit à toute bride. Ils tournerent la tête, & virent que c'étoit un jeune homme de fort bonne mine, & d'environ vingt ans, vêtu d'un damas vert avec de la dentelle d'or, le chapeau retrouſſé à la Valonne, les bottes juſtes & tirées, l'épée, le poignard & les éperons dorés ; & tenant un mouſquet à la main avec deux piſtolets à la ceinture. Je te cherchois, brave Roque, dit le Cavalier en arrivant, pour trouver auprès de toi du remede à mes maux, ou pour le moins quelque ſoulagement. Et pour ne te tenir pas plus long-tems en ſuſpens, car je vois bien que tu ne me reconnois pas, je ſuis Claudia Geronima, fille de Simon Forte, ton meilleur ami, & l'ennemi juré de Clauquel Torellas, qui eſt dans le parti de tes ennemis. Don Vincent Torellas ſon fils, devint il y a quel-



que-tems amoureux de moi ; il trouva moyen de me le découvrir, & moi le trouvant honnête & bien fait, je l'écoutai favorablement. Enfin il me promit de m'épouser, il m'en donna sa parole ; & reçut la mienne : & sur la foi l'un de l'autre nous attendions tranquillement que nos parens finissent leurs démêlés, & fussent en état de consentir à nôtre mariage. Cependant j'appris hier que cet ingrat se marioit avec une autre, & qu'il devoit l'épouser ce matin. Cette nouvelle a fait sur moi l'effet que vous pouvez croire, & mon pere n'étant point à la maison, je me suis mise en l'équipage où vous me voyez, pour aller chercher Don Vincent. J'ai tant fait que je l'ai attrapé à une lieue d'ici, & d'abord sans m'amuser à lui faire des reproches, ni lui donner le tems de s'excuser, je lui ai tiré un coup de mousqueton & deux coups de pistolet, & j'ai vengé sur son sang l'affront qu'il me faisoit, & il est demeuré entre les mains de ses gens, qui n'ont osé ni pu se mettre en défense. Je vous viens prier de me conduire en France, où j'ai des parens ; & quand vous serez de retour, de vouloir défendre mon pere, des insultes qu'il a à craindre du pere & des

amis de Don Vincent. Roque ſurpris de l'air & de la beauté de Claudia, auſſi-bien que de ſa réſolution, lui promit de l'accompagner par-tout où elle voudroit: mais avant toutes choſes, dit-il, allons voir ſi votre ennemi eſt mort, & nous verrons après ce qu'il y aura à faire. Don Quichotte voyant ce qui ſe paſſoit; il ne faut point, dit-il, que perſonne ſe mette en peine de protéger cette Dame, c'eſt mon affaire, & je m'en charge; qu'on me donne ſeulement mes armes, que j'aille chercher ce Chevalier, & mort ou vif, je lui ferai bien tenir ſa parole. O pardi, cela eſt *hoc*, cria Sancho, puiſque mon maître s'en mêle: il a la meilleure main du monde pour les mariages. Il n'y a pas encore bien long-tems qu'il fit tenir la parole qu'un drôle avoit donnée à une Demoiſelle; & ſi les Enchanteurs qui le pourſuivent, n'avoient point changé cet homme en laquais, la pauvre fille ſeroit à cette heure pourvue. Roque qui ne penſoit qu'à ſatisfaire la belle Claudia, ne s'amuſa point au diſcours du Maître & du valet, ou n'en fit pas ſemblant; mais il fit rendre à Sancho tout ce que lui avoient pris ſes gens; & après leur avoir dit de ſe retirer au même endroit

où ils avoient passé la nuit, lui & Claudia partirent aussi-tôt, pour aller chercher Don Vincent. Ils ne le trouverent point où Claudia l'avoit laissé, mais seulement du sang fraîchement répandu; & regardant de toutes parts, ils virent quelques gens qui montoient lentement une coline, & ils jugerent que c'étoit Don Vincent que ses valets emportoient. Ils piquerent vers eux, & les ayant bien-tôt atteints, ils trouverent Don Vincent entre les bras de ses gens qui d'une voix foible & languissante les prioit de le laisser mourir là, parce que le sang qu'il perdoit, & la douleur de ses blessures ne lui permettoient pas d'aller plus avant. A cette vue, Claudia, toute troublée, se jettant à terre, s'approcha de Don Vincent, & également partagée entre la tendresse & le dépit, elle lui dit, en lui prenant les mains: Si tu ne m'avois pas trahie, Don Vincent, tu ne serois pas en ce fâcheux état. Le pauvre Cavalier ouvrit à demi les yeux, & reconnoissant Claudia: Je vois bien, lui dit-il, cher Claudia, que c'est toi qui m'as donné la mort, je ne sçais point ce qui t'y a obligé; mais jamais ni mes actions ni mes desirs n'ont mérité que tu me traitasses de la

ſorte. Quoi ! il n'eſt pas vrai, dit Claudia, que tu allois ce matin épouſer Léonore, la fille de Balvaſtre ? Moi ! répondit Don Vincent, non aſſurément, & je n'y ait jamais penſé. C'eſt ma mauvaiſe fortune qui te l'a fait croire, afin qu'il m'en coûtât la vie ; mais puiſque je la quitte entre tes bras, je ne meurs pas ſans conſolation, & je me trouve trop heureux d'être encore en état de te donner des marques ſinceres de mon amour & de ma conſtance. Serre ma main, chere Claudia, & reçois-moi pour époux, je n'ai point ſouhaité ni connu d'autre bonheur dans la vie ; & toute la joie que je puis avoir en mourant, c'eſt de te détromper de l'erreur qui t'a obligée de me donner la mort. Claudia lui ſerra la main, & ſe trouvant en même-tems le cœur pénétré d'une vive douleur, elle tomba évanouie ſur le corps ſanglant de ſon époux, qui rendit auſſitôt avec un grand ſoupir les triſtes reſtes de ſa vie. Les valets coururent promptement chercher de l'eau, & leur en jetterent au viſage ; mais il n'y eut que Claudia qui en revint, & cette pauvre fille voyant ſur le viſage de Don Vincent des marques infaillibles de la mort qu'elle lui avoit donnée, s'abandonna

entierement à la douleur. Elle s'arracha les cheveux, se déchira le visage, & fit bien voir à son air & à ses paroles qu'elle étoit incapable de consolation. Eh bien cruelle, s'écrioit-elle ! es-tu contente ? Ta rage doit-être assouvie ; ton Amant ne sçauroit plus être à un autre ; mais malheureuse ! tu te prives toi-même de ce que tu aimois, & ta jalousie met au tombeau celui qui ne vivoit que pour toi ! Meurs, misérable, meurs de honte de survivre encore à un époux fidele ! meurs de douleur & de désespoir d'avoir été destinée pour faire un coup si funeste, & d'être devenue l'objet de la vengeance de Dieu & des hommes ! Hélas ! fidele Amant, ajouta-t-elle en embrassant tendrement Don Vincent, faut-il donc que je te perde, & ne nous sommes-nous réunies, que pour avoir la douleur de nous voir séparés pour jamais !

Pendant que l'infortunée Claudia faisoit ces pitoyables plaintes, les valets de Don Vincent fondoient en larmes : & Roque lui-même, qui n'étoit pas accoutumé à pleurer, en avoit les yeux tout mouillés, & ne paroissoit pas moins affligé que les autres.

Enfin Roque ordonna aux valets de

Don Vincent de porter le corps de leur Maître à la maison de son pere, qui étoit tout proche : Et si-tôt qu'ils furent partis, Claudia lui dit qu'elle avoit dessein de se retirer du monde, & qu'elle alloit se renfermer dans un couvent, dont l'Abbesse étoit sa tante. Roque la loua du parti qu'elle prenoit, & voulut l'accompagner, l'assurant qu'il défendroit son pere contre les parens de Don Vincent, & contre tous les ennemis qu'il pouvoit avoir ; mais elle le remercia de ses offres, & partit toute épleurée. Roque alla chercher ses gens où il leur avoit dit de l'attendre, il trouva Don Quichotte à cheval au milieu d'eux, qui tâchoit par un sage discours de leur faire quitter une maniere de vie si périlleuse pour le corps & pour l'ame. Mais comme c'étoit la plupart des Gascons, Nation grossiere & farouche, ils ne faisoient pas cas de ce qu'il leur disoit, & se moquoient de lui. Roque demanda à Sancho si on lui avoit rendu tout ce qu'on lui avoit pris ? Il répondit qu'oui, hormis trois coëffes de nuit, qui valoient trois bonnes Villes. Eh que diable est-ce que tu dis-là, paysan, dit un des bandoliers ? c'est moi qui les ai, & elles ne valent pas dix sols. Cela est vrai, dit

Don Quichotte, mais mon Ecuyer les eſtime beaucoup à cauſe de la perſonne qui me les a données. Roque fit rendre les coëffes comme le reſte, & ordonnant à ſes gens de ſe mettre en haie, il fit apporter devant lui tout ce qu'ils avoient pris de pierreries, d'argent & de meubles depuis le dernier partage qu'il avoit fait; & après avoir examiné le prix, & reduit en argent ce qui ne ſe pouvoit partager, il diſtribua le tout à ſa compagnie, avec tant d'égalité & de prudence, qu'il n'y en eut pas un qui ne fût content. Cela fait, il dit à Don Quichotte, voyez-vous, Monſieur, ſi on ne gardoit pas cet ordre & cette exactitude avec ces gens-là, il n'y auroit pas moyen d'y vivre un moment. Eh par ma foi, dit Sancho, il faut que la juſtice ſoit une bonne choſe, puiſqu'on la pratique même parmi les larrons! Un des bandoliers qui entendit Sancho, le coucha auſſi-tôt en joue avec ſon arquebuſe, & lui alloit caſſer la tête, ſi Roque ne l'en eût empêché à force de crier. Sancho eut belle peur, & fit ſerment de n'ouvrir pas la bouche, tant qu'il ſeroit parmi des gens qui entendoient ſi peu raillerie. Sur cela il arriva un bandolier de ceux qui alloient épier ſur le grand

chemin les gens qui paſſoient, pour en venir rendre compte au Capitaine. Monſieur, dit-il, il y a ici près une grande troupe de gens qui vont à Barcelone. Et as-tu remarqué, demanda Roque, ſi ce ſont de ceux que nous cherchons, ou de ceux qui nous cherchent ? C'eſt de ceux que nous cherchons, repartit le bandolier ? A cheval, enfans, dit Roque, & qu'on me les amene ici tous, ſans qu'il en échape pas un. Tous les bandoliers partirent, & Roque, Don Quichotte & Sancho étant demeurés ſeuls, Roque dit à Don Quichotte : Cette maniere de vie paroît ſans doute bien étrange au Seigneur Don Quichotte, & je ne m'en étonne pas, ce ſont toujours aventures nouvelles, & toujours nouveaux événemens, & tous périlleux ; & j'avoue moi-même qu'il n'y a pas une vie plus inquiéte & plus déſordonnée que celle que nous faiſons. Pour moi, ajouta-t-il, je m'y trouve engagé par certains motifs de vengeance, qui me troublent la fantaiſie, & dont je ne ſçaurois revenir. Je ſuis naturellement d'une humeur douce & pitoyable ; mais comme je vous dis, le deſir de me venger d'une offenſe qu'on m'a faite, renverſe toutes mes bonnes

résolutions, & me retient dans ce malheureux métier malgré mon inclination naturelle. Et comme un abyme en attire un autre, & que les péchés sont enchaînés, non-seulement je songe à me venger, mais j'entreprens encore la vengeance des autres. Avec tout cela j'espere de la miséricorde de Dieu, qui a pitié de la foiblesse des hommes, qu'il ne me laissera pas périr dans ce désordre, & j'attens que sa bonté m'en retire, n'ayant pas la force de le faire moi-même. Don Quichotte fut bien étonné du discours de Roque : il ne croyoit pas que parmi des gens de sac & de corde il se pût trouver un homme qui eût de si bons sentimens ; & ravi de trouver occasion de signaler sa piété, il lui répondit : Seigneur Roque, c'est un grand point pour la santé, que de connoître la maladie, & de voir le malade disposé à prendre les remedes nécessaires. Vous êtes malade, vous connoissez votre mal ; ayez recours à Dieu, qui est un Médecin infaillible, il ne manquera pas de vous donner des remedes qui vous guériront à la fin ; remedes qui agissent d'autant plus sûrement, qu'ils trouvent une bonne nature, & une bonne disposition. Un pécheur éclairé est

bien plus prêt de s'amender qu'un idiot, parce que discernant mieux le bien d'avec le mal, il a honte de ses propres vices ; au lieu que l'autre aveuglé de son ignorance, n'agit que par instinct, & ne craint pas de s'abandonner à ses passions, dont il ne connoît pas le danger. Courage donc, Seigneur Roque, vous avez de l'esprit & de la prudence, servez-vous de vos lumieres, & espérez de l'entiere guérison de votre ame. Mais voulez-vous avancer facilement dans le chemin du salut ? quittez votre maniere de vivre, & venez avec moi, je vous enseignerai le métier de Chevalier errant. C'est un abyme de travaux & de mauvaises aventures, que vous n'aurez qu'à offrir à Dieu, & les souffrir par pénitence, & vous voilà dans le Ciel. Roque sourit du conseil de Don Quichotte ; & pour changer de discours, il lui raconta la triste fin de l'aventure de Claudia Geronima, dont Sancho qui l'écoutoit ne put s'empêcher de témoigner de la douleur, parce qu'il avoit trouvé cette Demoiselle fort à sa fantaisie. Cependant les Bandoliers arriverent avec leur prise, deux Cavaliers assez bien montés, deux pélerins à pied, & un coche où il y avoit des femmes

avec ſept ou huit valets, tant à pied qu'à cheval, qui l'accompagnoient; & encore deux valets montés ſur des mules, & qui étoient à ces deux Cavaliers. Les bandoliers environnerent cette troupe de gens, gardant de part & d'autre un grand ſilence, en attendant que le grand Roque parlât. Il demanda aux deux Cavaliers, qui ils étoient, & où ils alloient? Monſieur, répondit un d'eux, nous ſommes deux Capitaines d'Infanterie, nos Compagnies ſont à Naples, & nous allons nous embarquer à Barcelone où on dit qu'il y a quatre galeres, qui ont ordre de paſſer en Sicile. Nous avons environ deux ou trois cens écus, avec quoi nous nous croyons aſſez riches: car, comme vous ſçavez, le métier ne nous met guere en état de théſauriſer. Et vous autres, demanda Roque aux pélerins? Monſeigneur, répondirent-ils, nous allons nous embarquer pour paſſer à Rome: & nous avons entre nous deux quelque ſoixante réales. Roque demanda pareillement qui étoient les gens du coche? & un des Cavaliers qui l'accompagnoient, lui dit que c'étoit la Señora Dona Guyomar de Quinonez, femme du Regent de la Vicairie de Naples, avec Mademoiſelle ſa fille, une autre

Demoiſelle & une gouvernante ; qu'ils étoient ſix qui la ſuivoient, trois à cheval & trois à pied ; & que leur argent alloit à ſix cens écus. De ſorte donc, dit Roque, que nous avons déjà ici neuf cens écus & ſoixante réales ; & moi j'ai ſoixante ſoldats : comptez, Meſſieurs, ce qui vous peut revenir à chacun, car pour moi je ne ſçai pas trop bien compter. A ces mots les bandoliers s'écrierent : Vive le grand Roque Cuinard, en dépit de tous les ladres qui ſongent à le perdre. Les Capitaines tenoient la tête baiſſée, & faiſoient bien voir à leur contenance qu'ils déploroient leur argent. Madame la Régente & ſa compagnie n'avoient guere plus de joie, & les pauvres pélerins n'avoient nulle envie de rire. Roque les laiſſa un moment dans cette affliction ; & ſe tournant enſuite vers les Capitaines : Seigneurs Capitaines, leur dit-il, de courtoiſie, prêtez-moi ſoixante écus, & Madame la Régente m'en donnera, s'il lui plaît, quatre-vingt ; c'eſt afin de contenter mes ſoldats, car chacun vit de ſon métier. Après cela, je vous laiſſe aller librement où il vous plaira, avec un ſauf-conduit que je vous donnerai, pour empêcher que les troupes que j'ai ici autour, ne vous faſ-

ſent d'inſulte; car mon intention n'eſt pas qu'on maltraite, ni les gens de guerre, ni les femmes, & particulierement celles qui ſont de qualité. Les Capitaines firent à Roque des remercimens infinis de ſa courtoiſie & de ſa libéralité, élevant juſqu'au Ciel la généroſité qu'il avoit de leur rendre leur bien. Madame Guyomar ſe vouloit jetter en bas du coche, pour lui embraſſer les genoux, mais il ne le voulut pas ſouffrir; au contraire il lui demanda cent fois pardon du tort que ſon métier & la néceſſité de s'entretenir bien avec ſes ſoldats, l'obligeoient de lui faire. La Régente & les Capitaines donnerent ce qu'on leur demandoit, & les pauvres pélerins alloient donner tout leur argent, voyant qu'on ne parloit point de modération pour eux. Mais Roque leur dit d'attendre, & s'adreſſant à ſes gens: De ces cent quarante écus, leur dit-il, il vous en revient deux à chacun; des vingt qui reſtent, donnez-en dix à ces pélerins, & les autres à ce bon Ecuyer, afin qu'il ait ſujet de ſe louer de cette aventure. Puis ſe faiſant en même tems donner du papier & de l'encre, il écrivit un ſauf-conduit, par lequel il ordonnoit à ſes Lieutenants de laiſſer paſſer li-

brement toute la compagnie, qui s'en alla bien contente, admirant tout le procédé du grand Roque, sa courtoisie & sa bonne mine, & le traitant plutôt de galant homme que de corsaire. Un des bandoliers qui ne s'accommodoit pas de l'humeur obligeante de son Capitaine, ne put s'empêcher d'en dire son sentiment : Pardi, dit-il, en son Catelan, notre Capitaine seroit meilleur pour être Moine que bandolier : Mais si dorénavant il a envie de se montrer libéral, que ce soit de son argent, non pas du nôtre. Le malheureux ne parla pas si bas, que Roque ne l'entendit, il tira son épée & lui fendit presque la tête, en disant : C'est ainsi que je châtie les insolens & les parleurs. Pas un n'osa remuer, tant il sçavoit se faire craindre & obéir. Ensuite de cela, Roque se retira un peu à l'écart pour écrire à un de ses amis à Barcelone, & lui donner avis qu'il avoit avec lui le fameux Don Quichotte de la Manche, cet illustre Chevalier errant, dont on parloit tant en Espagne, l'assurant que c'étoit un homme fort plaisant, & qui avoit beaucoup d'esprit; & que dans quatre jours, à la fête de saint Jean-Baptiste, il le meneroit sur la place de Barcelone armé de

ied en cap, & monté sur le superbe Rossinante, avec Sancho son Ecuyer, monté sur son Grison; qu'il le prioit d'en avertir les Niarros, ses amis, à qui il en vouloit donner le plaisir, & qu'il eût bien souhaité que ses ennemis les Cadeils n'en eussent point leur part; mais qu'il voyoit bien que cela étoit impossible, parce que les extravagances du Maître, & les bouffonneries du valet étoient trop grandes pour ne pas attirer & divertir tout le monde. La lettre fut portée par un des bandoliers déguisé en paysan qui la rendit à son adresse.

CHAPITRE LXI.

De ce qui arriva à Don Quichotte à son entrée dans Barcelone, avec d'autres choses qui semblent plus vraies que raisonnables.

DON QUICHOTTE demeura trois jours entiers avec Roque, & pendant ce tems-là il y vit troujours choses nouvelles. Ils n'étoient jamais en même endroit; ils dînoient dans un lieu, & soupoient dans l'autre; quelquefois ils fuyoient sans sçavoir pourquoi, & quel-

quefois ils s'arrêtoient avec aussi peu de sujet, toujours alertes, & toujours en alarmes; tantôt dormant à cheval, & tantôt couchés à terre; mais d'un sommeil perpétuellement interrompu, & changeant à toute heure de place. Il y avoit incessamment des espions en campagne, & les sentinelles faisoient bonne garde, compassant toujours la mêche sur le bassinet, quoiqu'ils n'eussent pourtant guere d'arquebuses, mais ils portoient tous des pistolets de ceinture. Roque passoit la nuit loin de ses soldats, & sans qu'ils sçussent où il étoit; mais dans une inquiétude continuelle, n'osant s'en fier qu'à soi-même, à cause des recherches du Vice-Roi de Barcelone, qui avoit mis sa tête à prix, & craignant que ses gens mêmes n'entreprissent sur sa vie ou ne le livrassent à la Justice. Enfin Roque, Don Quichotte & Sancho, accompagnés de six bandoliers, & marchant par des chemins détournés & des sentiers couverts, s'en allerent à Barcelone, où ils arriverent de nuit, & se trouverent sous le port la veille de la saint Jean. Il y eut de grands complimens entre Don Quichotte & Roque, & de grands remerciemens de la part de Sancho, pour les dix écus qu'il en avoit eus; après quoi

Roque s'en retourna, les ayant embrassés, & Don Quichotte attendit à cheval la venue du jour.

Peu à peu la blanche aurore recommança à paroître sur les balcons de l'Orient, distillant ses perles liquides sur les herbes & les fleurs ; & après avoir fait ses présens ordinaires, reprenant insensiblement un visage plus vermeil, elle fit place au Soleil, qui vint dorer & embellir tous les objets de la Nature. En même-tems on entendit un son confus & agréable de hautbois, de trompettes, de tambours, de fifres & d'autres instrumens de guerre & de réjouissance. Don Quichotte & Sancho, jettant la vue de toutes parts, découvrirent la mer qu'ils n'avoient jamais vue. Elle leur parut fort grande & beaucoup plus large que le lac de *Ruidera*, qu'ils avoient vu dans la Manche. Ils virent les galeres qui étoient au port ; & ce fut un agréable spectacle pour eux, après qu'on eut abbattu les tentes, de les voir couvertes de mille banderoles de diverses couleurs, qui flottoient au vent, & de tems en tems balayoient la mer, pendant qu'au dedans le bruit qui sortoit des clairons, des hautbois & des trompettes faisoit retentir l'air & tous les

lieux d'alentour d'un ſon non moins agréable que terrible. Elles commencerent à ſe mouvoir faiſant une eſpece d'eſcarmouche ; & un nombre infini de Cavaliers ſortant de la Ville, avec des livrées galantes, & montés avantageuſement, manioient leurs chevaux de concert, ajuſtant leurs pas aux différens mouvemens des galeres, qui déchargeoient en même-tems leur artillerie, à quoi celles de la Ville & du Château répondoient. Tout étoit en joie, & tout en inſpiroit; la mer calme, & le jour le plus beau du monde; & un petit vent frais rafraîchiſſoit l'air, & diſſipoit la fumée & la pouſſiere que faiſoient les canonades. Sancho admiroit tout ce qu'il voyoit, ne pouvant comprendre comment les galeres avoient tant de pieds, & comment ces pieds pouvoient faire mouvoir ſi vîte de ſi groſſes machines. Il regardoit tout avec étonnement, & ne pouvoit fournir à baiſſer de tems en tems la tête à chaque coup qu'on tiroit. Cependant une troupe de Cavaliers, vêtus de livrées, arriverent au galop, & avec des cris de joie tout auprès de Don Quichotte qui étoit encore en admiration. Et l'un d'eux, qui étoit celui à qui Roque avoit écrit

écrit, commença à crier à haute voix : Le Miroir, le Nord, & l'Etoile de la Chevalerie errante soit le bien venu, le grand, le valeureux & l'inimitable Don Quichotte, le vrai Chevalier de la Manche, dont le grand Cid-Hamet Benengely, la fleur des Historiens, nous a donné un fidèle portrait, & non pas le faux, le feint, & l'apocryphe qui a usurpé ce glorieux nom, pour autoriser ses fables & ses impertinences. Don Quichotte ne répondit rien, & n'en eut pas le loisir, parce que les Cavaliers avec tous ceux qui le suivoient, l'entourerent en caracolant, & se mêlant cent fois les uns dans les autres, & faisant autant de différentes figures au son des instrumens & en signe d'alégresse ; ce que voyant notre Chevalier, il dit à Sancho : Ceux-ci nous ont reconnus, mon ami, je parirois bien qu'ils ont lu notre histoire, & celle que s'est mêlé d'écrire depuis peu un Arragonois. Ce Cavalier qui avoit déjà parlé à Don Quichotte, s'approcha plus près de lui, & lui dit : Faites-nous l'honneur de venir avec nous, Seigneur Don Quichotte, il n'y a ici que de vos serviteurs, & des amis intimes de Roque Cuinard. Si les courtoisies, répondit Don Quichot-

te, engendrent des courtoisies, la vôtre, Seigneur Chevalier, doit être fille, ou proche parente de celle du grand Roque. Allons où il vous plaira, je vous suivrai par-tout, & particuliérement si vous me voulez faire l'honneur de m'employer à votre service. Le Cavalier fit à Don Quichotte un compliment non moins obligeant ni moins étudié que le sien, & lui & ses amis l'enfermant au milieu d'eux, ils prirent le chemin de la Ville, au son des tambours & des hautbois. On eût dit que les Enchanteurs attendoient notre Chevalier à l'entrée de la Ville. Deux jeunes fripons, poussés de je ne sçai quel esprit, eurent bien la hardiesse de percer jusqu'à lui, au travers de cette troupe de Cavaliers qui l'environnoient, & mirent sous la queue de Rossinante & du Grison un gros paquet de chardons. Les pauvres bêtes, tourmentées de ces nouveaux aiguillons, serrerent la queue, & en souffrirent davantage; de sorte que ne pouvant se délivrer de ce tourment, elles se mirent à sauter & à ruer de toute leur force, & jetterent enfin leurs Maîtres par terre. Don Quichotte tout honteux & plus en colere qu'il n'en faisoit semblant, se leva, & délivra Rossinante, &

Sancho en fit autant à ſon Griſon ; pendant que les Cavaliers ſe mettoient en devoir de châtier cette inſolente canaille qui avoit cauſé le déſordre ; mais il n'y eut pas moyen d'en attraper aucun ; ils ſe perdirent tous deux dans la foule. Enfin Don Quichotte & Sancho remonterent à cheval ; & le Cavalier, ami de Roque, qui étoit un des plus apparens de Barcelone, les mena chez lui, où nous les laiſſerons pour l'heure, parce que Benengely veut finir ce Chapitre.

CHAPITRE LXII.

Aventure de la tête enchantée, &c.

L'HÔTE de Don Quichotte s'appelloit *Don Antonio Moreno*, Cavalier, riche & plein d'eſprit, & qui aimoit le plaiſir en galant homme. Comme il vit Don Quichotte en ſa maiſon, il ſongea à ſe divertir de ſes folies ſans lui faire de déplaiſir, parce que la raillerie doit avoir ſes bornes, & que le jeu qui offenſe, n'eſt plus une raillerie. La premiere choſe dont il s'aviſa, ce fut de le faire déſarmer, & de l'expoſer avec cet habit que nous avons vu, ſur un balcon,

qui répondoit sur une des principales rues de la ville, où tout le peuple s'arrêtoit comme pour regarder un singe. Ensuite les Cavaliers de livrées firent des courses & des jeux devant lui, comme si c'eût été pour lui seul & non à cause de la fête, qu'ils se fussent mis en dépense. Sancho étoit fort joyeux, & tiroit de bons présages de tout ce qu'il voyoit, se représentant de nouvelles noces de Gamache, une maison comme celle de Don Diégo de Miranda, & un château où tout se trouvoit en abondance comme chez le Duc. Il dîna ce jour-là avec Don Antonio, cinq ou six de ses amis, qui rendirent tant d'honneur à Don Quichotte, le traitant toujours en Chevalier errant, & avec tant de respect & de cérémonie, qu'il ne se sentoit pas de joie. Sancho dit tant de choses plaisantes, qu'il réjouit tout le monde, & tous les gens de la maison n'avoient d'yeux que pour lui, & rioient à gorge déployée. Monsieur l'Ecuyer, lui dit Don Antonio, pendant qu'on dînoit, on nous a dit en ce pays-ci que vous aimez si fort le blanc-manger, & les petites andouilles, que quand vous en avez de reste, vous les serrez dans votre poche pour le jour suivant. Cela n'est

pas vrai, Monſieur, répondit Sancho, je ne ſuis ni gourmand ni ſale ; & Monſeigneur Don Quichotte, que voilà devant vous, vous dira lui-même que nous nous paſſons ſouvent lui & moi, huit jours entiers, d'une poignée de noiſettes, ou de demi-douzaine d'oignons. Véritablement, ſi on me donne la vache, j'y cours avec la corde ; je veux dire que je mange ce que l'on me donne ; & que je prends le tems comme il vient : & quiconque a dit que je ſuis mal-propre & gourmand, qu'il ſe tienne pour dit qu'il a mal rencontré, & je le dirois d'une autre façon, ſans le reſpect de la bonne compagnie. Aſſurément, dit Don Quichotte, la propreté de Sancho, en mangeant, mériteroit d'être gravée ſur des lammes de bronze pour ſervir d'éxemple à la poſtérité. Tout ce qu'on peut dire ſur cela, c'eſt que quand il a faim, il mange un peu avidement, & un morceau n'attend pas l'autre ; mais pour ce qui eſt de la propreté, il n'y manque jamais ; & dans le tems qu'il étoit Gouverneur, il fit bien voir qu'il n'étoit pas fort ſur ſa bouche, & il mangeoit ſi délicatement, qu'il prenoit les raiſins & les grains de grenade avec une fourchette. Comment, s'écria Don Antonio, le

Seigneur Sancho a été Gouverneur ! Oui, Monsieur, répondit Sancho, j'ai été Gouverneur, & d'une Isle qu'on appelle *Barataria*, je l'ai gouvernée dix jours durant, à bouche que veux-tu ; j'y ai perdu le repos, l'esprit, & l'embonpoint, & j'y ai appris à mépriser tous les Gouvernemens du monde. Aussi en sortis-je en courant : je tombai en chemin faisant, dans une grande fosse avec mon Grison, nous nous crûmes morts l'un & l'autre, & ce fut un miracle de ce que nous en sortîmes vivans. Don Quichotte conta lors tout ce qui étoit arrivé à Sancho dans son Gouvernement, & toute la compagnie en reçut beaucoup de plaisir, riant de tems en tems de bon cœur. Le dîné achevé, Don Antonio prit Don Quichotte par la main, & le mena dans une chambre, où il n'y avoit pour tout ornement & pour tout meuble, qu'une table qui paroissoit de jaspe, posée sur un pied de semblable matiere, & dessus, un buste qui sembloit de bronse, représentant un Empereur Romain. Ils se promenerent quelque tems par la chambre & autour de la table ; & après cela Don Antonio dit à Don Quichotte : A présent que je suis sûr que personne ne nous écoute,

Je ſuis bien aiſe de vous apprendre une des plus rares aventures dont on ait jamais ouï parler, à condition, s'il vous plaît, que ce ſera un ſecret entre vous & moi. Vous pouvez vous y fier, Seigneur Antonio, répondit Don Quichotte, & je vous en donne ma parole. Celui à qui vous parlez, a des yeux & des oreilles & point de langue; & quand vous m'aurez ouvert votre cœur, croyez que c'eſt comme ſi vous aviez enſéveli votre penſée dans les abymes du ſilence. Après cette aſſurance, repartit Don Antonio, je vais vous dire des choſes qui vous raviront en admiration, & me ſoulager moi-même de l'ennui que j'ai depuis long-tems, de ne ſçavoir à qui confier des ſecrets qui ne ſont aſſurément pas pour tout le monde. Cette tête que vous voyez-là, Seigneur Don Quichotte, ajouta-t-il, lui portant la main deſſus, & lui faiſant manier la table & ſon pied de tous côtés, a été faite par un des plus habiles Enchanteurs qu'il y ait jamais eu, qui étoit, à ce que je crois, Polonnois & diſciple du fameux Leſcot, de qui on raconte tant de merveilles. Je le gardai quelque tems chez moi, & moyennant mille écus que je lui donnai, il me fit cette tête, qui a la vertu de ré-

pondre à tout ce qu'on lui demande à l'oreille. Il observa le mouvement des astres, les rétrogrades & les ascendans; grava mille caracteres, choisissant bien les points de constellation nécessaire, il la mit enfin dans la perfection que nous verrons demain : car pour les Vendredis elle est muette, & il seroit inutile de lui rien demander d'aujourd'hui. Vous n'avez qu'à songer entre ici & demain aux questions que vous lui voudrez faire, & l'expérience vous fera voir si je ne dis pas vrai. Don Quichotte fort étonné de ce que Don Antonio lui disoit de cette tête, eut bien de la peine à l'en croire, ne pouvant s'imaginer qu'elle eût une telle vertu; mais comme il lui falloit si peu de tems pour en faire l'épreuve, il n'en témoigna rien, & fit seulement de grands remercimens à son hôte, de lui avoir confié un secret de cette importance. Ils sortirent de la chambre, que Don Antonio ferma à la clef, & ils retournerent dans la sale où ils avoient laissé la compagnie, à qui Sancho avoit cependant conté une partie des aventures de son Maître. Sur le soir ils allerent tous ensemble se promener par la Ville, Don Quichotte sans armes, mais couvert d'un balandran de

drap tanné, capable de faire ſuer un Lapon au milieu de l'hiver. Sancho demeura chez Don Antonio, avec ordre aux valets de l'entretenir & de l'amuſer, de ſorte qu'il ne ſortît point de la maiſon. Don Quichotte n'étoit pas ſur Roſſinante, mais ſur un grand mulet de bât, bien en ordre; & on lui avoit attaché ſur ſon balandran, ſans qu'il le vît, un parchemin, où il y avoit écrit en grandes lettres: *Voilà Don Quichotte de la Manche.* Cet écriteau arrêtoit les yeux de tous ceux qui le voyoient; & comme ils liſoient, *Voilà Don Quichotte de la Manche*, notre Chevalier étoit bien étonné de voir que tous ceux qui le regardoient diſoient ſon nom, comme s'ils l'euſſent connu. Monſieur, dit-il, à Don Antonio qui marchoit à côté de lui, n'avouez-vous pas que la Chevalerie errante enferme en ſoi je ne ſçai quoi de grand & d'excellent, puiſqu'elle rend ceux qui en font profeſſion, connus fameux par toute terre? N'entendez-vous pas qu'on parle de moi, & que juſqu'au peuple & aux petits enfans, tous me connoiſſent ſans m'avoir jamais vu? Je m'en apperçois bien, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Antonio; comme le feu jette tou-

jours quelque lumiere qui le fait découvrir, aussi la vertu a-t-elle un éclat qui ne manque jamais de la faire connoître. & sur-tout la vertu qu'on acquiert dans la profession des armes, qui brille encore par dessus toutes les autres Pendant qu'ils alloient de la sorte, un Castillan qui venoit de lire l'écriteau, se mit à crier tout haut : Le diable t'emporte, Don Quichotte de la Manche : comment est-il possible que tu sois encore en vie, après les coups de bâton que tu as reçus ? Tu es fou fieffé, & si tu l'étois seul encore, ce ne feroit pas grand dommage; mais tu as une folie contagieuse qui se communique à tous ceux qui te regardent, & il n'en faut point d'autre exemple, que ceux qui t'accompagnent. Va, va, retourne chez toi prendre soin de ton bien, de ta femme & de tes enfans, sans te creuser davantage le cerveau que tu n'as déja que trop endommagé. Mon ami, dit Antonio au Castillan, passez votre chemin sans vous mêler de donner des conseils à qui ne vous en demande pas. Le Seigneur Don Quichotte est très-sage, & nous qui l'accompagnons, ne sommes pas des bêtes ; & la vertu doit être honorée en quelque endroit qu'elle

ſe rencontre. Adieu, tirez pays : & ne me le faites pas dire davantage. Pardi, Monſieur, vous avez raiſon, répondit le Caſtillan, auſſi-bien eſt-ce perdre ſon tems & ſa peine que de donner des conſeils à ce pauvre fou; mais c'eſt pitié que le bon ſens qu'on dit qu'il fait voir en tant de choſes, ſe perde toujours dans les rêveries de la Chevalerie errante. Mais, Monſieur, que je meure tout préſentement, moi & tous mes deſcendans, ſi je m'aviſe jamais, quand je devrois vivre autant que Mathuſalem, de donner des conſeils à perſonne, m'en dût-on prier à genoux. Le Caſtillan s'en alla, & les Cavaliers continuerent leur promenade; mais la foule des gens qui le ſuivoient pour lire l'écriteau, les importuna tellement, que Don Antonio fut obligé de l'ôter, faiſant croire à Don Quichotte que c'étoit tout autre choſe. La nuit étant venue, ils retournerent tous chez Don Antonio, où ſa femme, qui étoit bien faite & d'une humeur agréable, avoit invité de ſes amies, pour faire honneur à ſon hôte, & leur donner leur part de ſes extravagances inouïes. Il vint donc quantité de Dames; on y ſoupa magnifiquement, & ſur les dix heures on com-

mença le bal. Parmi ces Dames il y en avoit deux entr'autres, d'une humeur libre & fort enjouée, & qui avoient beaucoup d'esprit. Pour réjouir la compagnie, elles prierent Don Quichotte à danser, l'une le prenant aussi-tôt que l'autre l'avoit quitté, & elles lasserent si bien le pauvre Chevalier, qu'il suoit à grosses gouttes, & ne pouvoit presque plus se remuer. C'étoit une chose admirable à voir que sa figure, ce corps long, maigre & efflanqué; ce teint jaune & enfumé; ces yeux creux, & ces moustaches longues & abattues, avec un habit si juste que les coutures crevoient de tous côtés, & lui sans air, sans contenance, & nullement agile. Des Dames l'agaçoient & le cajoloient à la dérobée, l'une après l'autre, comme si elles en eussent été amoureuses, & lui les méprisoit à la dérobée, craignant de leur faire honte; mais enfin se voyant importuné de leurs caresses: Fuyez, démons, cria-t-il tout haut; laissez-moi en paix, sentimens deshonnêtes; vous prenez mal votre tems, mes cheres Dames, la nompareille Dulcinée du Toboso, l'unique Reine de mon coeur, ne souffre point que d'autres en triomphent. En disant cela il s'alla asseoir à

belle terre au milieu de la ſale, tout rompu & tout en eau d'avoir tant danſé. Don Antonio le pria de s'aller coucher, & fit venir des gens pour le porter à ſa chambre. Sancho fut le premier qui l'aida à ſe lever, & lui dit en le prenant: En bonne foi, vous avez danſé ce coup ici, notre Maître : croyez-vous que tous les braves étoient des danſeurs & tous les Chevaliers errans des baladins ? Pardi ſi vous le croyiez, vous étiez bien trompé, il y a tel homme qui aura le courage d'attaquer le Géant, & qui ſeroit bien empêché à faire une cabriole; dame cela ne ſe fait pas de même. S'il étoit queſtion de ſauter, en ſe frappant le derriere avec les talons, il ne falloit que me le dire, j'aurois ſauté pour vous : car Dieu merci nous l'entendons, & ſans vanité, c'eſt notre métier; pour d'autre danſe, véritablement ce n'eſt pas mon fait, auſſi je ne m'en pique point, & il ſeroit bon que chacun ne fit que ce qu'il ſçait faire, car on ne gagne rien à vouloir aller ſur le marché des autres, il y a des endroits où il ne ſert de rien de faire le brave. Il y a de la marchandiſe à tout prix: mais ma foi, il y a des étoffes qui ne ſont pas de durée; quand on voit cela, il faut

les épargner ; car de les porter toujours, on en voit bientôt la fin ; & le pis de cela, c'est qu'il y a des étoffes qu'on ne trouve point chez les Marchands, & quand elles sont usées, bon soir & bonne nuit, il n'y a plus rien à faire. Toute la compagnie rit des sottises de Sancho : & lui aidé d'un autre, alla mettre Don Quichotte au lit, le couvrant bien chaudement, afin que la sueur le guérît de sa lassitude.

Le lendemain Don Antonio demanda à Don Quichotte s'il ne vouloit pas faire l'expérience de la Tête enchantée ; & il mena dans la chambre où elle étoit, lui & Sancho, deux Gentilshommes de la Ville, & les deux Dames qui avoient si bien fait danser notre Chevalier. Sitôt qu'ils furent entrés, Don Antonio ferma la porte aux verroux, apprit à la compagnie les vertus de la Tête enchantée, leur recommanda le secret, & leur dit que c'étoit-là le premier jour qu'on en pouvoit faire l'épreuve. Personne ne sçavoit assurément le secret de la Tête, si ce n'étoit les deux Gentilshommes à qui Don Antonio l'avoit dit, & sans cela ils n'auroient pas été moins surpris que les autres, tant l'artifice en étoit admirable & bien conduit,

Don Antonio s'approcha le premier de la Tête, & lui dit d'une voix basse, de telle sorte pourtant que tout le monde pouvoit l'entendre: Dis-moi, Tête, par la vertu que tu enfermes, qu'est-ce que je pense à l'heure qu'il est? En même tems la Tête, sans remuer les lévres, mais d'une voix claire & distincte, répondit ces paroles, qui furent entendues de toute la compagnie: *Je ne juge point des pensées*. Tout le monde parut étonné, & les Dames furent bien effrayées; car autour de la table, ni dans toute la chambre, il n'y avoit personne qui pût faire cette réponse, & on voyoit bien qu'elle venoit directement de la Tête. Combien sommes-nous, lui demanda encore Don Antonio? *Toi & ta femme*, répondit la Tête, *avec deux de tes amis, & deux de tes amies, & un Chevalier fameux, appellé Don Quichotte de la Manche, & son Ecuyer, qui se nomme Sancho Pança*. L'étonnement fut plus grand que jamais, il y en eut plus d'un à qui les cheveux se hérisserent sur la tête. En voilà assez, dit Don Antonio en se retirant. Pour me faire voir que je n'ai point été trompé par celui qui t'a vendue, Tête sage, Tête parlante, Tête merveilleuse & incomparable; qu'un autre s'approche,

ajouta-t-il, & demande tout ce qu'il voudra. Comme les femmes sont d'ordinaire les plus curieuses, & les plus empressées, ce fut une des danseuses qui s'approcha; & elle dit: Dis-moi, Tête, que faut-il que je fasse pour être très-belle? *Sois très-sage*, répondit la Tête. Je n'en demande pas davantage, dit la Dame, faisant place à sa compagne. Je voudrois bien sçavoir, sçavante Tête, demanda l'autre, si mon mari m'aime, où non? La Tête lui répondit, *Regarde comment il vit avec toi, & tu le connoîtras*. C'est fort bien répondre, dit la Dame. En effet, les actions font voir la disposition du cœur de celui qui les fait. Un des amis de Don Antonio demanda; Qui suis-je moi? Il lui fut répondu, tu le sçais: ce n'est pas ce que je demande, repartit le Cavalier; je veux sçavoir si tu me connois? *Je te connois fort bien*, répondit la Tête, *Tu es Don Pedro Noris*. C'est assez, ô Tête admirable, ajouta le Cavalier, pour me faire voir que tu n'ignores rien. L'autre ami s'approcha, & demanda, quel dessein a l'aîné de mes anfans? *J'ai déjà dit*, répondit la Tête, *que je ne juge point des pensées; mais j'ai à te dire, que ton fils ne souhaite que de t'enterrer*. Je le connois

bien, dit le Cavalier, & n'en veux pas ſçavoir davantage. La femme de Don Antonio s'approcha comme les autres, & dit à la Tête : Je ne ſçai que te demander ; je voudrois ſeulement ſçavoir ſi je vivrai long-tems avec mon cher mari ? *Oui*, répondit la Tête : *car ſa bonne ſanté & ſa maniere de vivre lui promettent une longue vie, que la plûpart accourciſſent par la débauche & l'emportement.* Don Quichotte s'approcha enſuite, avec ſa maniere grave & d'un ton à conſulter l'Oracle : Dis-moi, demanda-t-il, toi qui répons ſi bien, eſt-ce une vérité ou un ſonge que ce que j'ai rencontré dans la caverne de Monteſinos ? Sancho, mon Ecuyer, ſe donnera-t-il les coups de fouet qu'il a promis ? & verrons-nous le déſanchantement de Dulcinée ? *Quant à ce qui eſt de la caverne*, dit la Tête, *il y a bien des choſes à dire, l'aventure tient de la vérité & du ſonge : Les coups de fouet de Sancho ſeront effectifs, & l'enchantement de Dulcinée finira.* Je n'ai autre choſe à ſçavoir, repliqua Don Quichotte ; pourvu que je voie Dulcinée déſanchantée, je me tiens bien ſûr de toutes les aventures que je voudrai entreprendre. Le dernier qui interrogea la Tête, ce fut Sancho, & il le fit

en ces termes : Dis-moi, Tête, n'aurai-je point par hasard un autre Gouvernement? quitterai-je une fois en ma vie le misérable métier d'Ecuyer errant, & reverrai-je ma femme & mes enfans? Il lui fut répondu : *Tu gouverneras en ta maison si tu y retournes : tu pourras y revoir ta femme & tes enfans, s'ils y sont : & quand tu ne voudras plus servir, tu ne seras plus Ecuyer.* Pardi celui-là n'est pas pourri, repartit Sancho, il ne faut pas être Sorcier pour me dire cela, & je le sçavois bien sans qu'on me le dît. Et que veux-tu donc qu'on te dise, animal, dit Don Quichotte? n'est-ce pas assez, que les réponses de la Tête s'accordent avec les demandes? C'est bien assez, puisque vous le voulez, répondit Sancho; mais je voudrois qu'elle se fût un peu mieux expliquée, & qu'elle m'en dît davantage.

Ce fut-là la fin des demandes & des réponses; mais l'étonnement de la compagnie ne finit pas pour cela, & ils étoient tous en admiration, hors les amis de Don Antonio, qui sçavoient le secret. Cid-Hamet Benengely qui fait scrupule de laisser le Lecteur en suspens, craignant qu'il ne s'imagine qu'il y ait de la magie dans une chose extraordi-

naire, le veut aussi relever. Don Antonio, dit-il, qui étoit curieux, fit faire cette Tête, à l'imitation d'une autre, qu'il avoit vûe à Madrid, pour se divertir aux dépens des ignorans. La table avec son pied, d'où sortoient quatre griffes d'aigle, étoit de bois peint en jaspe, & la Tête qui étoit la figure d'un Empereur Romain, & de couleur de bronze, étoit toute creuse, aussi-bien que la table sur laquelle on l'avoit enchassée si proprement, qu'on croyoit que le tout fût d'une piece. Le pied de la table étoit creux aussi, & répondoit par deux tuyaux à la bouche & à l'oreille de la Tête, & ces tuyaux descendoient dans une chambre au dessous ou étoit caché celui qui devoit répondre, & qui mettant l'oreille auprès d'un tuyau, & la bouche sur l'autre, entendoit les demandes, & rendoit les oracles, la voix coulant de haut en bas & de bas en haut par ces tuyaux, si bien articulée, qu'on n'en perdoit pas la moindre parole, & à moins que de le sçavoir, il étoit comme impossible d'en reconnoître l'artifice. Un neveu de Don Antonio, jeune homme plein d'esprit, & bien instruit par son oncle, fut celui qui fit les réponses, & comme il sçavoit les gens qui de-

voient être dans la chambre où étoit la Tête, & une partie de leur vie & de leurs aventures, il n'eut pas beaucoup de peine à ajuster les réponses aux demandes, tantôt directement, & tantôt par conjecture, & toujours assez à propos. Cid-Hamet ajoute que la Tête parlante répondit encore douze ou quinze jours; mais que le bruit de cette nouvelle s'étant répandu par la Ville, Don Antonio sçachant qu'on disoit qu'il avoit chez lui une Tête enchantée qui répondoit à tout ce qu'on lui demandoit, & craignant que cela ne parvînt jusqu'à l'Inquisition, alla lui-même dire ce qui en étoit aux Inquisiteurs, qui lui ordonnerent de rompre la machine, de crainte de scandaliser un peuple sot & ignorant. Quoi qu'il en soit, la Tête ne laissa pourtant pas de passer pour enchantée dans l'esprit de Don Quichotte & de Sancho, le Chevalier fut fort satisfait de la réponse qu'il avoit eue, & l'Ecuyer assez mal content de la sienne.

Des Cavaliers de la Ville, en considération de Don Antonio, & pour profiter de la présence de Don Quichotte, & se divertir de ses folies, avoient résolu de faire une course de bague de là

à ſix jours, mais cela ne réuſſit point pour les raiſons que nous dirons dans la ſuite. Cependant il prit envie à Don Quichotte de voir la Ville, mais à pied & comme *incognito*, pour ne ſe plus voir ſuivi de la canaille : ainſi il ſortit accompagné de Sancho, & de deux valets que lui donna Don Antonio. Comme il ſe promenoit dans les rues, il vit par hazard ſur une porte en grandes lettres : Ici il y a Imprimerie. Cela lui donna de la joie & de la curioſité, parce qu'il n'en avoit jamais vu, & il y entra avec toute ſa ſuite pour voir comment on imprimoit. Il vit d'abord des gens qui tiroient des feuilles de deſſous la preſſe, d'autres qui corrigeoient les formes, d'autres qui compoſoient, & tout ce qu'il y a à remarquer dans une Imprimerie. Il alloit de côté & d'autre, s'informant aux Compagnons de tout ce qu'ils faiſoient, & il admiroit tout ce qu'il voyoit. Il s'approcha d'un Compoſiteur, à qui il demanda ce qu'il faiſoit ? Monſieur, lui répondit cet homme, ce Gentilhomme que vous voyez-là, lui montrant en même-tems un homme de bonne mine, & qui avoit l'air fort ſérieux, a traduit un livre Italien en Eſpagnol, & je ſuis après à compoſer ſur

la copie pour la mettre sous la presse. Et qu'est-ce que le titre du livre, demanda Don Quichotte ? Monsieur, lui dit l'Auteur, c'est le Bagatelé, en Italien. Comment rendez-vous ce mot en Espagnol, Monsieur, demanda Don Quichotte ? Le Bagatelé, dit l'Auteur, c'est ce que nous appellons parmi nous les Jugutés, & ce que les François appellent les Bagatelles. Et quoique ce livre ait pour titre un mot qui n'en donne pas une grande idée, il ne laisse pas d'être fort bon, & de renfermer des choses sérieuses & de bon goût. Je me pique, repartit Don Quichotte de sçavoir un peu l'Italien, & j'ai lû plusieurs fois mon Arioste. Mais dites-moi, je vous prie, Monsieur, ce que je vous demande simplement par curiosité, & non pour examiner votre sçavoir, n'avez-vous pas trouvé quelquefois dans le livre que vous avez traduit, le mot Pinnata ? Fort souvent, répondit l'Auteur. Et comment le traduisez-vous, demanda Don Quichotte ? Comment le traduirois-je, repliqua l'Auteur, autrement que par le mot de marmite. Vous avez raison, dit Don Quichotte, je vois bien que vous l'entendez ; je m'assure que quand vous trouvez piaché, vous le ren-

dez par il plaît, leur più par plus; le sù par dessus, ou en haut, & le giù, par en bas, Assurément, Monsieur, répondit l'Auteur, car c'est leur propre signification. Je m'imagine, Monsieur, dit Don Quichotte, qu'on ne vous connoît pas bien dans le monde, & qu'on ne vous y fait pas trop de justice. Hé qu'il y a de talens perdus ! que de beaux esprits cachés, & que de vertus méprisées, faute d'en connoître le mérite ! Avec tout cela, je n'ai pas trop bonne opinion des traductions, si ce n'est de celle qu'on fait du Grec & du Latin, qui sont les premieres Langues : il me semble que c'est regarder des tapisseries de Flandre à l'envers, dont les figures ne laissent pas de paroître, mais avec tant de filets qu'on ne les voit point directement, & on diroit que ce ne sont que de simples ébauches. Il me semble encore que les traductions qu'on fait des Langues communes en des Langues de même nature, ne témoignent ni beaucoup d'esprit, ni un grand génie, non plus que les copies qu'on fait sur les originaux. Il n'y a gueres d'invention à cela, non que j'en trouve l'occupation blâmable ; car on pourroit faire quelque chose de pire, & de moindre utilité. Et j'excepte

encore de ces traductions, le célebre Cristophe de Figuera, qui a traduit le Pastor Fido, & Don Juan de Xaurigni, qui a fait une version de l'Aminte, & qui ont tous deux si heureusement réussi, qu'on doute si leurs ouvrages sont les traductions ou les originaux. Mais dites-moi, Monsieur, faites-vous imprimer votre livre vous-même, ou si vous vous êtes accommodé avec quelque Libraire? Je le fais imprimer à mes dépens, répondit l'Auteur, & je prétens avoir mille ducats au moins de la premiere édition, dont je fais tirer deux mille exemplaires, qui seront bientôt débités à six réales chacun. Je crains que vous n'y soyez trompé, répartit Don Quichotte; il paroît bien que vous ne connoissez pas encore l'adresse des Libraires. Allez, mon pauvre Monsieur, vous serez plus embarrassé que vous ne pensez, quand vous vous trouverez chargé de deux mille volumes, & il faudra que votre livre soit excellent, si vous en trouvez le débit. Hé que voudriez-vous que je fisse, Monsieur, répondit l'Auteur? que j'allasse donner ma copie à un Libraire qui m'en offriroit la dixieme partie de ce qu'elle vaut, & croiroit encore me faire trop d'honneur? Voulez-vous que

le

je vous dise la vérité, je ne fais point imprimer mes ouvrages pour acquérir de la réputation, je crois être assez connu, & le peuple ne vaut point la peine qu'on le divertisse. En un mot je cherche le profit, qui est de meilleur usage que la réputation. Dieu veuille que vous réussissiez, dit Don Quichotte. Il passa en même-tems à une autre casse, où il vit qu'on corrigeoit une feuille d'un livre intitulé : *La Lumiere de l'ame.* Voilà, dit-il, les livres qu'il faut imprimer, quoiqu'il y en ait déjà beaucoup de ce genre; mais il y a encore plus de pécheurs, & on ne sçauroit avoir trop de lumieres pour tant d'aveugles. En passant à une autre, il se trouva qu'on corrigeoit aussi un livre, & en ayant demandé le titre, on lui répondit que c'étoit *la seconde Partie de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, composée par un tel, habitant de Tordesillas. Je sçais ce que c'est que ce livre-là, dit Don Quichotte, & je croyois qu'on l'eût déjà fait brûler comme un imposteur. Mais patience, son heure viendra; il ne se peut qu'on ne se désabuse bientôt de tant d'impertinences, qui n'ont nulle vraisemblance, ni rien d'agréable. En disant cela, il sortit de l'Im-

primerie avec quelques marques de dépit.

Le même jour Don Antonio voulut faire voir à Don Quichotte les galeres qui étoient à la rade ; ce qui réjouit fort Sancho, qui n'en avoit vu de sa vie ; & il envoya aussi-tôt dire au Commandant qui avoit déjà oui parler de notre Chevalier, qu'il le lui meneroit l'après-dîner. Nous verrons dans le Chapitre suivant ce qui s'y passa.

CHAPITRE LXIII.

De ce qui arriva à Sancho Pança, en visitant les galeres, avec l'aventure de la belle Morisque.

DON QUICHOTTE pensoit incessamment à la Tête enchantée, cherchant à en pénétrer le secret, sans en pouvoir venir à bout avec tous ses raisonnemens ; mais il se réjouissoit en lui-même de la réponse qu'elle lui avoit faite, touchant le désenchantement de Dulcinée, qu'il croyoit voir dans peu. Sancho de son côté faisoit aussi des réflexions ; & quoiqu'il eût de l'aversion pour le Gouvernement, comme nous avons dit, il eût pourtant bien souhaité de

commander, & de se voir obéi, tant il y a de plaisir à se voir au dessus des autres, quand ce ne seroit même que par jeu.

Incontinent après dîner, Don Antonio, ses deux amis, Don Quichotte & Sancho allerent voir les galeres, & ils ne furent pas plutôt sur le bord de la mer, que le Commandant qui étoit averti de leur venue, se prépara à les recevoir. Aussi-tôt on abattit les tentes & couvertures de toutes les galeres, les hautbois jouerent de toutes parts; on jetta vîte en mer un esquif couvert de tapis & de carreaux de velours cramoisi, & d'abord que Don Quichotte y eut mis le pied, le canon de la capitane fit une salve de toute son artillerie, & toutes les autres galeres ensuite. Il arriva à la capitane, & comme il commença à monter l'échelle, toute la Chiorme le salua, comme c'est la coutume quand un homme de qualité entre dans une galere, criant trois fois leur *hou*, *hou*, *hou*. Le Général qui étoit un Chevalier de Valence, & homme de considération, lui donna la main, & lui dit en l'embrassant: Je marquerai ce jour avec une pierre blanche, comme le plus agréable de ma vie, puisque j'ai l'honneur de voir le Seigneur Don Qui-

chotte de la Manche, dont la valeur comprend en elle toute celle de la Chevalerie errante. Don Quichotte répondit à ce compliment avec toute la courtoisie dont il se put aviser, ne se sentant pas de joie de se voir traité en homme d'importance. Ils entrerent tous dans la chambre de poupe, qui étoit proprement accommodée, & s'assirent sur les bandinés ou plats-bords, qui sont les côtés du gouvernail. Le Comte passa en même-tems sur la coursie, & d'un coup de siflet fit dépouiller tous les forçats. Sancho fut épouvanté de voir tant de gens nuds, & plus encore quand il leur vit faire tente avec tant de vîtesse, qu'il lui sembloit que ce fût autant de démons qui travailloient. Mais ce fut bien pis ; Sancho étoit assis sur l'estenterol ou pillier qui est près de la poupe de la galere, tout proche de l'Espalier de la main droite. L'Espalier instruit de ce qu'il avoit à faire, le prit entre ses bras, & le levant en haut, tous les forçats étant déjà debout, & bien préparés, ils le firent passer de main en main, & de banc en banc, lui faisant faire tout le tour de la galere avec tant de vigueur & de vîtesse, que le pauvre homme en avoit l'imagination & la vue troublée,

& croyoit que tous les diables l'emportoient : après quoi ils le mirent sur la poupe, suant à grosses gouttes, & si fatigué d'esprit & de corps, qu'il ne pouvoit s'imaginer ce qu'il lui étoit arrivé. Don Quichotte qui regardoit voltiger son Ecuyer, demanda au Général si c'étoit-là une cérémonie qu'on eût accoutumé de pratiquer sur ceux qui entroient pour la premiere fois dans les galeres? & que si cela étoit, lui qui n'avoit pas intention de faire ce métier, il ne vouloit pas non plus faire de semblables exercices, ajoutant avec un bon serment, que si quelqu'un étoit assez hardi pour mettre la main sur lui, il lui tireroit l'ame du corps à coups de pieds dans le ventre : & en disant cela il se leva sur ses pieds, & mit la main sur la garde de l'épée. Cependant on abatit les couvertures, & au même instant on laissa cheoir l'antenne avec un bruit épouvantable. Sancho crut que le Ciel tomboit sur lui ; & plein de frayeur, il se mit la tête entre les jambes comme pour se sauver. Don Quichotte ne fut pas exempt de peur, il tressaillit & pâlit, & eut bien de la peine à se rassurer. Les forçats releverent l'antenne avec le même bruit, & autant de promptitude

qu'ils l'avoient abaissée, & tout cela dans le même silence que s'ils eussent été muets. Le Comte donna le signal pour lever l'ancre; & sautant aussi-tôt sur la coursie, il étrilla les épaules des forçats, & la galere commença peu à peu à entrer en mer. Quand Sancho vit remuer tout d'un coup tant de pieds colorés, car pour tels il prit les rames; Hé! que diable est-ce que ceci, dit-il, en voilà à ce coup, des choses enchantées, & non pas ce que dit mon maître! Mais qu'est-ce qu'ont fait ces pauvres malheureux pour les traiter ainsi? & comment cet homme qui s'en va-là siflant, est-il assez hardi pour fouetter tout seul tant de gens? Par ma foi, si ce n'est pas ici l'Enfer, je jurerois bien que nous n'en sommes pas loin, & je ne m'y connois pas, ou il faut que ce soit pour le moins le Purgatoire. Don Quichotte qui vit avec quelle attention Sancho regardoit tout ce qui se passoit, prit occasion de lui dire: Ami Sancho, hé mon enfant! si tu avois voulu te dépouiller de la ceinture en haut, & te mettre parmi ces Messieurs pour te fouetter de compagnie, que tu aurois achevé à bon marché le désenchantement de Dulcinée! La peine que tu as à voir souffrir les

autres, auroit de beaucoup diminué la tienne : & peut-être que le sage Merlin t'auroit passé un coup pour dix, te les voyant donner par une si bonne main. Le Général vouloit demander à Don Quichotte ce que c'étoit que ces coups de fouet & le désenchantement de Dulcinée, dont il parloit ; mais il en fut empêché par le Pilote, qui lui cria que la sentinelle de Montjoui faisoit signe qu'il y avoit un Bâtiment à rame vers la côte du côté du Couchant. Le Général sauta vite sur la coursie, en criant : Courage, enfans, qu'il ne nous échappe pas ; il faut que ce soit quelque brigantin de corsaire d'Alger, que la sentinelle découvre. Les autres galeres se joignirent en un moment à la capitane, pour recevoir les ordres du Général, qui en commanda deux pour tenir la mer, pendant qu'avec l'autre il iroit terre-à-terre, afin que le brigantin ne pût se sauver. Les forçats serrerent les rames & firent voguer les galeres avec tant de furie, qu'il sembloit qu'elles volassent. A peine celles qui avoient pris le large, avoient-elles fait deux mille, qu'elles découvrirent le brigantin, & virent qu'il étoit de quatorze ou quinze bancs ; & le brigantin n'eut

pas plutôt apperçu les galeres qu'il prit la chasse, croyant les éviter par sa légéreté. Mais ce fut inutilement, parce que la capitane qui étoit un des plus légers vaisseaux qui fût à la mer, lui gagna le devant; de telle sorte que ceux du brigantin connoissant qu'ils ne pouvoient échapper, le Patron vouloit qu'on quittât les rames, & se rendre pour ne pas irriter notre Général. Mais dans le même-tems qu'il leur crioit aussi de la capitane qu'ils se rendissent, deux Torlaquis, c'est-à-dire, deux Turcs ivrognes, de douze qu'il y avoit sur le vaisseau, tirerent deux coups de mousquet dans la galere, & tuerent deux soldats sur la rambade; ce qui irrita si fort le Général, qu'il jura qu'il en coûteroit la vie à tous ceux du brigantin, & il l'attaqua de furie. Le brigantin esquiva par dessous les rames; mais la galere lui coupa chemin, & le devança d'un bon espace. Ceux du brigantin, se jugeant perdus, firent voile pendant que la capitane reviroit, & se mirent à fuir à force de voiles & de rames. Toute leur diligence ne servit qu'à éloigner de quelques momens leur perte; la capitane les joignit en moins de rien, leur passa les rames par dessus, & on les prit

tous en vie. Les autres galeres arrivant en même-tems, toutes quatre avec leur prise, retournerent à la côte, où un nombre infini de gens les attendoient, pour voir le butin qu'elles avoient fait. Le Général ancra près de terre, & sçachant que le Vice-Roi étoit sur le rivage il fit jetter l'esquif pour l'aller quérir, pendant qu'il faisoit baisser l'antenne, résolu de faire pendre sur le champ le Patron du brigantin, avec tous les Turcs, qui étoient au nombre de trente-six tous gens bien faits, & des meilleurs arquebusiers. Le Général demanda qui étoit le Capitaine du brigantin, & un des Esclaves qu'on sçut depuis être un Renégat Espagnol, répondit en Castillan : Voilà notre Patron, Monseigneur, ce jeune homme que vous voyez-là, lui montrant de la main un jeune garçon d'environ vingt ans, & admirablement beau. Dis-moi, chien, lui dit le Général, qui t'a obligé de faire tuer mes soldats, voyant bien qu'il t'étoit impossible d'échaper? Est-ce-là le respect qu'on doit à la Capitane? Ne sçais tu pas que ce n'est point être vaillant que d'être téméraire, & que c'est tout ce qu'on peut faire que de hasarder quelque chose quand l'espérance

eſt douteuſe? Le Patron alloit répondre; mais le Général le quitta pour aller recevoir le Vice-Roi qui entroit dans la galere avec quelques gens de ſa maiſon, & des perſonnes de la Ville. La chaſſe a-t-elle été bonne, Monſieur le Général, demanda le Vice-Roi? Si bonne, Monſieur, répondit le Général, que votre Excellence va la voir pendre tout à l'heure au haut de cette antenne. Hé pourquoi cela, repliqua le Vice-Roi? Parce que ſans raiſon, contre tout droit & tout uſage de guerre, ils m'ont tué deux des meilleurs ſoldats qui fuſſent ſur ma galere, & j'ai juré de faire pendre tous ceux qui ſe trouveroient dans le brigantin, principalement ce jeune étourdi, qui en eſt le Patron. Il lui montra en même-tems le garçon qui avoit déjà les mains liées & n'attendoit plus que la mort. Le Vice-Roi jetta les yeux ſur lui, & en eut compaſſion. Sa beauté, ſa jeuneſſe, & un certain air modeſte ſembloient demander ſa grace, & il réſolut de lui ſauver la vie. Patron, lui demanda-t-il, es-tu Turc de nation, More, ou Renégat? Je ne ſuis rien de tout cela, répondit-il en Caſtillan. Qu'es-tu donc, repliqua le Vice-Roi? Je ſuis, dit-il, fille & Chrétienne. Fille &

Chrétienne, repliqua le Vice-Roi, en cet équipage, & en tel lieu! En vérité, c'est une chose admirable, mais le faut-il croire? Messieurs, dit le Patron, si vous voulez suspendre pour quelque tems l'Arrêt de ma mort, vous sçaurez toute mon histoire, & vous ne différerez pas de beaucoup votre vengeance. Il n'y avoit personne qui ne fût touché des paroles du jeune homme, & de l'air dont il les disoit. Cependant le Général toujours irrité lui dit fort rudement: Racontez ce que vous voudrez; mais n'espérez pas que je vous pardonne la mort de mes soldats. Messieurs, dit le jeune homme, je suis fille d'un pere & d'une mere Mores, & née en Espagne parmi cette Nation imprudente & malheureuse, sur qui il a tombé depuis quelque tems un torrent de disgraces. Pendant le cours de nos malheurs, deux de mes oncles m'emmenerent en Barbarie; & il ne me servit de rien de dire que j'étois Chrétienne, comme je la suis effectivement, & résolue de vivre & mourir telle. Ceux qui avoient charge de faire exécuter les ordres du Roi, ne se soucierent point de ce que je disois; & mes oncles croyant que ce ne fût qu'une défaite pour demeurer dans le

pays où j'étois née, m'entraînerent avec eux malgré moi. Ma mere étoit Chrétienne, & mon pere qui étoit un homme avisé, faisoit aussi profession de l'être, si bien que je suçai avec le lait la foi Catholique, & je ne crois pas avoir jamais témoigné, ni dans mes paroles ni dans mes actions, aucune inclination contraire. Quoique je fusse fort resserrée dans la maison de mon pere, & que je me retirasse assez de moi-même, un peu de réputation que j'avois d'être belle, ne laissa pas de m'attirer un jeune Gentilhomme, appellé Don Gaspar Gregorio, fils aîné d'un Chevalier qui avoit une maison proche de notre village. Il seroit trop long de vous dire comment il me vit, l'adresse dont il se servit pour me parler, & les marques qu'il me donna de sa passion, aussi-bien que la joie qu'il eût de croire que je ne le haïrois pas. Je n'ai pas assez de tems, & je ne veux point abuser de la permission que vous m'avez donnée. Je vous dirai seulement que Don Gregorio, résolu de nous accompagner dans notre bannissement, se mêla parmi les Mores qui sortirent de quelques villages voisins, & dont il entendoit bien le langage. Pendant le voyage il fit amitié avec

mes oncles qui étoient chargés de moi ; parce que dès la premiere proclamation du bannissement des Mores, mon pere avoit passé dans un autre Royaume pour nous chercher un lieu de retraite, après avoir auparavant enterré quantité d'or & de perles, & quelques pierreries précieuses, dans un lieu dont j'ai seule connoissance, me défendant d'y toucher, si par fortune on nous chassoit avant qu'il fût de retour. Je laissai donc là le trésor, & passai en Barbarie avec mes oncles, & d'autres de nos parens & de nos amis. Le premier endroit où nous nous arrêtâmes, fut Alger, & ce fut un Enfer pour nous. Le Roi d'Alger ayant entendu dire que j'étois fort belle, & apprenant en même-tems que j'étois extrêmement riche (ce qui fut en partie cause de mon bonheur) il m'envoya aussitôt chercher, & me demanda de quel endroit d'Espagne j'étois, & si j'apportois beaucoup d'argent & de pierreries ? Je lui dis le lieu de ma naissance, & que mes richesses y étoient enterrées ; mais qu'il ne seroit pas difficile de les avoir, pourvu que j'y allasse moi-même, tâchant ainsi de l'éblouir par l'espérance de les posséder, de crainte qu'il ne fût tenté par ce peu de beauté qu'on lui

avoit tant vantée. Pendant qu'il s'entretenoit de la sorte avec moi, me faisant plusieurs autres questions, on lui vint dire que nous avions en notre compagnie un jeune homme des plus beaux & des plus agréables qu'on eût jamais vu. Je vis aussi-tôt qu'on vouloit parler de Don Gaspar, qui est assurément d'une beauté peu commune, & je fus toute effrayée du péril qu'il couroit, ayant oui dire que cette Nation barbare & détestable fait plus de cas de la beauté des hommes, que de celle des femmes. Le Roi témoigna de l'impatience de le voir, & commanda sur le champ qu'on le lui amenât, me demandant si ce qu'on en disoit étoit vrai. Alors comme inspirée, je lui répondis qu'oui, mais que c'étoit une fille aussi-bien que moi; & que je le suppliois de me permettre de l'aller habiller comme elle devoit l'être, afin que sa beauté se fît voir dans le naturel, & qu'elle n'eût pas de honte de paroître déguisée en sa présence. Le Roi me dit que j'y allasse, & que le jour suivant il verroit avec moi comment je pourrois aller en Espagne prendre le trésor que j'y avois caché. Cependant j'entretins Don Gaspar des risques qu'il couroit d'être reconnu, & l'ayant habillé en

Moriſque, je le menai dès le ſoir même devant le Roi, qui fut ſi ſurpris de ſa beauté, qu'il ordonna qu'on le gardât pour en faire préſent au Grand-Seigneur. Et pour le mettre à couvert du peu de ſûreté qu'il y avoit dans le ſérail de ſes femmes, & craignant auſſi d'en être tenté lui-même, il le donna en garde à une Dame More, des principales de la Ville, lui recommandant d'en avoir grand ſoin, & de lui en répondre. On nous ſépara auſſi l'un de l'autre: & je laiſſe à juger à ceux qui s'aiment, ce que nous ſentîmes tous deux à cette ſéparation.

Par l'ordre du Roi je partis le lendemain dans ce Brigantin, accompagnée de deux Turcs, qui ſont ceux qui ont tué vos ſoldats, & de ce Renégat Eſpagnol, montrant celui qui l'avoit fait connoître pour le Patron, qui eſt Chrétien dans ſon ame, & a plus d'envie de demeurer en Eſpagne que de retourner en Barbarie. Le reſte de la Chiorme, ce ſont Mores & Turcs, qui ne ſervent qu'à la rame. Ces deux Turcs avares & inſolens, contre l'ordre qu'ils avoient de nous mettre à terre, le Renégat & moi, en habit de Chrétiens, au premier endroit de l'Eſpagne que nous décou-

vririons, ont voulu premierement courir cette côte, & tâcher de faire quelque prise, craignant que s'ils nous mettoient à terre auparavant, nous ne découvrissions peut-être que le Brigantin étoit à la mer, que s'il y avoit des galeres à la côte, elles ne vinssent l'attaquer. La nuit passée, nous avons découvert cette plage ; & sans avoir connoissance de vos galeres, nous avons été nous-mêmes découverts, & il nous est arrivé ce que vous sçavez. Enfin le pauvre Don Grégorio est demeuré en habit de femme parmi des femmes, & à toute heure en grand danger de sa vie. Pour moi, je ne sçais si je dois me plaindre de l'état où la fortune m'a réduite : après tant de malheurs, je commençois à me lasser de la vie, & je n'aurai pas beaucoup de regret de la perdre. Tout ce que je vous demande, Messieurs, c'est que vous me fassiez la grace de me laisser mourir Chrétienne, puisque je suis innocente de la faute où sont tombés ceux de notre misérable Nation. En achevant de parler la belle More versa quelques larmes, & la pitié en fit verser à plusieurs des assistans. Le Vice-Roi aussi touché de compassion que les autres, s'approcha d'elle sans lui rien dire, & lui délia

lui-même les mains. Pendant tout le tems que cette belle fille avoit mis à conter son histoire, un vieux pélerin, qui étoit entré avec les gens du Vice-Roi, avoit toujours eu les yeux attachés sur elle; & si-tôt qu'elle eut fini, il s'alla jetter à ses pieds, les mouillant de ses larmes, & d'une voix tremblante & mêlée de soupirs & de sanglots : O Anne-Felix, lui dit-il, ma chere fille! ne reconnois-tu point Ricote ton pere? je t'allois chercher, parce que je ne sçaurois vivre sans toi. A ce nom de Ricote, Sancho qui rêvoit au mauvais tour qu'on lui avoit fait dans la galere, leva la tête, & considérant le pélerin, il reconnut que c'étoit véritablement Ricote, qu'il avoit rencontré en chemin le même jour qu'il quitta son Gouvernement; & regardant deux ou trois fois la fille, il assura que c'étoit-là la fille de son ami. Cependant la pauvre fille se jetta au col de son pere, l'embrassant tendrement, & y demeura long-tems attachée, mêlant ses larmes avec les siennes. Messieurs, dit Ricote, s'adressant au Général & au Vice-Roi, c'est-là ma fille, qui est plus malheureuse qu'elle ne mérite de l'être. Elle s'appelle Anne-Felix Ricote, & son bien & sa beauté la font assez connoître dans no-

tre pays. J'étois forti d'Espagne pour chercher parmi les étrangers quelque lieu pour nous retirer ; & en ayant trouvé un en Allemagne, je revins en cet habit avec d'autres pélerins, pour chercher ma fille, & reprendre quantité d'or & d'autres choses que j'avois enterrées. Je ne trouvai point ma fille, je trouvai seulement mon trésor que j'apporte avec moi : & aujourd'hui, après bien des tours & de la fatigue, je retrouve par un étrange accident cette chere fille, qui est mon vrai trésor, & que j'aime plus que tous les biens du monde. Si notre innocence, ses larmes & les miennes sont capables de vous donner de la compassion, ayez pitié de deux malheureux qui ne vous ont jamais offensés, & qui n'ont nullement trempé dans le mauvais dessein de ceux de notre Nation, qu'on n'a que trop justement bannis. Messieurs, dit alors Sancho, je reconnois bien Ricote, & je vous répons qu'il dit vrai quand il dit qu'Anne-Felix est sa fille : pour toutes ces allées & ces venues, & ces bons ou mauvais desseins qu'il dit, je ne m'en mêle point. Tous les assistans étoient émerveillés de tant de choses surprenantes, & le Général des galeres reprenant un visage moins

ſévère, dit à la belle More : Vos larmes ont fait leur effet, belle Anne-Felix ! mon ſerment n'a plus rien qui vous regarde : vivez en paix une heureuſe & longue vie, & que les téméraires qui vous ont fait courir tant de riſques portent ſeuls la peine de leur imprudence. Il commanda en même-tems qu'on pendît les deux Turcs à l'antenne. Mais le Vice-Roi demanda leur vie avec tant d'iſtance, remontrant qu'il y avoit eu dans cette action moins de réſiſtance que de folie, que le Général ſe rendît, conſidérant lui-même que c'eſt une vengeance brutale que celle qu'on prend de ſang froid. On parla auſſi-tôt des moyens de tirer Don Gaſpar Gregorio du péril où il étoit ; & Ricote offrit pour cela deux mille ducats, qu'il avoit ſur lui en pierreries & en perles. De tous les moyens qu'on propoſa, il ne s'en trouva point de meilleur que celui du Renégat Eſpagnol, qui s'offrit de retourner à Alger, dans quelque petite barque de ſix bancs, équipée de rameurs Chrétiens ; parce qu'il ſçavoit bien où il pouvoit débarquer, & en quel tems il le falloit faire, outre qu'il connoiſſoit auſſi la maiſon où étoit Don Gregorio. Le Général & le Vice-Roi faiſoient quelque

ſcrupule de ſe fier à un Renégat, & de lui remettre entre les mains les Chrétiens qui doivent ramer. Mais Anne-Felix en répondit, & Ricote ſe chargea de payer la rançon des Chrétiens, ſi par hazard ils venoient à être pris. Cela étant ainſi arrêté, le Vice-Roi prit congé du Général, & Don Antonio Moreno emmena avec lui Anne-Felix & ſon pere, le Vice-Roi le priant d'en avoir tous les ſoins imaginables, & offrant lui-même tout ce qui dépendoit de lui ; tant la beauté & la ſageſſe de la belle More lui avoient donné d'eſtime & de conſidération pour elle.

CHAPITRE LXIV.

De l'aventure qui donna le plus de déplaiſir à Don Quichotte de toutes celles qui lui étoient juſques-là arrivées.

LA femme de Don Antonio fut ravie d'avoir Anne-Felix auprès d'elle ; elle l'a reçut avec une joie extrême, & lui fit toutes les careſſes dont elle put s'aviſer, autant charmée de ſa ſageſſe que de ſa beauté. Tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans la Ville venoient

Tome IV Page 429



aussi pour la voir, & tous la regardoient avec admiration.

Dès le même soir, Don Quichotte dit à Don Antonio que la résolution qu'on avoit prise pour la liberté de Don Gregorio, ne lui revenoit pas y ayant tout à craindre, & rien qui donnât espérance de réussir, qu'il seroit beaucoup plus sûr qu'on le passât lui-même en Barbarie tout armé & à cheval; & qu'il en tireroit Don Gregorio en dépit de tous les Mores, ainsi que Don Gaïferos avoit tiré Mélisandre son épouse. Oui, Monsieur, répondit Sancho : mais vous ne songez pas que quand Don Gaïferos tira sa femme, ce fut en terre ferme, & il la ramena en France par la terre ferme; mais ici il y a bien à dire : si par fortune nous délivrons ce Don Gregorio, par où diable le mener en Espagne, puisque la mer est entre deux? Il y a remede à tout, hors à la mort, répondit Don Quichotte, & notre vaisseau étant à la côte, ne pouvons-nous pas nous y embarquer quand toute la terre s'y opposeroit? Cela ne coûte guere à dire, Monsieur, repartit Sancho, mais du dit au fait il y a un grand trait; & pour moi, je m'en fie bien autant au Renégat, qui me paroît habile

& homme de bien. Don Antonio dit que si le Renégat ne réussissoit pas, on auroit recours à la valeur du grand Don Quichotte, & qu'on le passeroit en Barbarie. De-là à deux jours le Renégat partit dans une barque légere à six rames par banc, équipée de braves rameurs. Deux jours après, le Général ayant prié le Vice-Roi de lui vouloir mander des nouvelles d'Anne-Felix, & tout ce qui se passeroit dans la liberté de Don Gregorio, il prit congé de lui, & les galeres prirent la route du Levant.

Un matin que Don Quichotte étoit allé voir la mer, & se promenoit sur le rivage armé de toutes pieces, ses armes, à ce qu'il disoit toujours, étant toute sa parure, aussi-bien que le combat son repos, il vit venir un Cavalier armé comme lui de pied en cap, avec un écu où étoit peinte une lune éclatante. Le Cavalier s'approcha assez près pour se faire entendre; & adressant ces paroles à Don Quichotte, il cria à haute voix : Illustre Chevalier, valeureux Don Quichotte de la Manche ! Je suis le Chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits inouïs seront sans doute parvenus jusqu'à tes oreilles ; je viens ici pour te combattre, & pour éprouver mes

forces contre les tiennes, avec dessein de te faire avouer que Madame, quelle qu'elle puisse être, est incomparablement plus belle que ta Dulcinée du Toboso. Si tu veux confesser librement cette vérité, tu évites sûrement la mort, & tu me délivres de la peine que je prendrois à te la donner ; & si tu as envie de combattre, je ne te demande autre chose après t'avoir vaincu, si ce n'est que tu cesses de porter les armes, & de chercher les aventures durant l'espace d'un an, que je prétens que tu te retires en ta maison, sans porter l'épée, & vivant doucement, & dans un repos utile à ta santé & à tes affaires. Et s'il arrive par hazard que tu me vainques, ma tête est à ta discrétion ; je t'abandonne mon cheval & mes armes, & la réputation de mes hauts faits tournera entierement à ta gloire. Regarde ce que tu trouves de meilleur, & répons promptement ; car je n'ai que ce jour-ci pour vuider cette affaire.

Don Quichotte fort étonné de l'arrogance du Chevalier de la Blanche Lune, & du sujet de son défi, lui répondit d'un air fier & sévere : Chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits ne sont point jusqu'ici venus à ma connoissance, je jurerois bien que vous n'avez jamais

vu l'illuſtre Dulcinée ; car ſi vous l'aviez vue, vous ne voudriez pas vous expoſer témérairement à un combat dont l'iſſue eſt ſi douteuſe, & vous avoueriez vous-même qu'il n'y a jamais eu de beauté qui puiſſe entrer en comparaiſon avec la ſienne. Ainſi donc, ſans vous dire que vous mentez, mais ſeulement que vous vous trompez bien fort, j'accepte le défi aux conditions que vous avez dites ; & la main à l'œuvre, afin que le jour ne ſe paſſe point ſans décider l'affaire. J'excepte ſeulement de vos conditions ce que vous avez dit de la réputation de vos grands faits, qui vont retourner à ma gloire. Je ne ſçais ce que c'eſt que cette réputation, & je me contente de la mienne, telle qu'elle puiſſe être. Prenez donc du champ, ce que vous voudrez, j'en vais faire autant de ma part, & le ſuccès ſera voir qui ſçait le mieux ſe ſervir de la lance. On avoit découvert de la Ville le Chevalier de la Blanche Lune, & le Vice-Roi étoit déjà averti qu'on l'avoit vu parler à Don Quichotte ; mais il croyoit que c'étoit quelque nouvelle aventure que Don Antonio ou quelqu'autre Cavalier de la Ville eût inventée ; & étant ſorti accompagné de Don Antonio, & de pluſieurs autres

pour

pour en avoir le plaisir, il arriva justement dans le tems que Don Quichotte tournoit son cheval pour prendre sa part du champ. Comme il vit que les deux Chevaliers retournoient pour se rencontrer, il se mit entre deux, & leur demanda ce qui les obligeoit d'en venir si brusquement au combat? Le Chevalier de la Blanche Lune répondit que c'étoit sur la préférence de la beauté, redisant en peu de paroles ce qui s'étoit passé entre lui & Don Quichotte, avec les conditions du défi acceptées de part & d'autre. Le Vice-Roi s'approcha aussi-tôt de Don Antonio, & lui demanda tout bas, s'il connoissoit le Chevalier de la Blanche Lune, ou si c'étoit quelque tour qu'on voulut faire à Don Quichotte? & Don Antonio ayant répondu qu'il ne sçavoit rien de toute cette affaire, il fut quelque tems en doute s'il permettroit aux combattans de passer outre. Mais ne pouvant pourtant se persuader que ce pût être autre chose qu'une plaisanterie, il se retira en disant : Seigneurs Chevaliers, s'il n'y a point ici de milieu, qu'il faille mourir ou se confesser, & que le Seigneur Don Quichotte ne veuille point céder, ni le Chevalier de la Blanche Lune en démordre, le champ est li-

bre, & Dieu vous conserve. Le Chevalier de la Blanche Lune remercia le Vice-Roi avec des paroles pleines de courtoisie, de la permission qu'il leur donnoit, & Don Quichotte en fit autant; puis se recommandant de tout son cœur à Dieu, & à sa Dame Dulcinée, comme il avoit accoutumé de faire avant que d'entrer au combat, il prit un peu plus de champ qu'auparavant, voyant que son adversaire en faisoit de même. Et lors sans trompette ni autre instrument de guerre qui donnât le signal de combattre, ils tournerent tous deux en un même instant la bride de leurs chevaux, pour fondre l'un sur l'autre. Le Chevalier de la Blanche Lune étoit monté sur un cheval, plus vif & plus vigoureux que Rossinante; si bien qu'ayant fait lui seul les deux tiers de la carriere, il rencontra Don Quichotte avec tant de force, sans se servir de la lance, qu'on crut qu'il avoit levée de dessein, qu'il envoya rudement homme & cheval par terre, & tous deux en fort mauvais état. Il se jetta aussi-tôt sur Don Quichotte, & lui mettant la pointe de la lance dans la visiere, il lui dit : Vous êtes vaincu, Chevalier, & il vous en coûtera la vie, si vous ne demeurez d'accord des con-

ditions de notre combat. Don Quichotte, étourdi & froissé de sa chûte, sans avoir la force de lever la visiere, répondit d'une voix foible & sourde, comme si elle fût sortie d'un tombeau : Dulcinée du Toboso est la plus belle personne du monde ; & moi je suis le plus malheureux de tous les Chevaliers de la terre : il ne seroit pas juste que mon malheur démentît une vérité si généralement reconnue. Pousse ta lance, Chevalier, & m'ôte la vie, puisque tu m'as déjà ôté l'honneur. Non, non, repliqua celui de la Blanche Lune, que la réputation de la beauté de Madame Dulcinée du Toboso, demeure en son entier ; je serai content, pourvu que le grand Don Quichotte se retire chez lui pour un an, ainsi que nous en sommes convenus avant le combat ; ou pour le moins jusques à ce que je lui rende la liberté. Le Vice-Roi, Don Antonio, & plusieurs autres, étoient témoins de tout cela ; & ils entendirent aussi que Don Quichotte répondit à son vainqueur, que pourvu qu'il ne lui demandât rien contre les intérêts & la gloire de Dulcinée, il l'accompliroit ponctuellement en véritable Chevalier. De quoi le Chevalier de la Blanche Lune s'étant con-

tenté, il tourna bride, & saluant de la tête le Vice-Roi, il s'en alla au petit galop dans la Ville. Le Vice-Roi pria Don Antonio de le suivre, & de sçavoir qui il étoit à quelque prix que ce fût.

On releva Don Quichotte, on lui ôta le casque, & on le trouva pâle & abbatu, avec une sueur froide, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Pour Rossinante, il étoit en tel état qu'il n'y eut pas moyen pour l'heure de le faire lever. Sancho, aussi étonné que triste, ne sçavoit que dire ni que faire, & croyoit presque que tout cela se faisoit par enchantement. Il considéroit son Maître, vaincu à la face de tout un peuple, sans oser porter les armes d'un an entier; & en même-tems qu'il croyoit la gloire de ses exploits ensévelie pour jamais, il voyoit aussi de son côté toutes ses espérances s'en aller en fumée. Il craignoit encore que Rossinante ne fût estropié pour le reste de ses jours, & son Maître tout disloqué, si ce n'étoit même pis. Pendant qu'il faisoit ces tristes réflexions, & qu'il étoit dans une consternation incroyable, le Vice-Roi fit emporter Don Quichotte à la Ville dans une chaise à bras, & il s'y en alla aussi-tôt avec grande impatience de sçavoir qui étoit le Chevalier de la Blanche Lune.

CHAPITRE LXV.

Qui étoit le Chevalier de la Blanche Lune, avec les nouvelles de la liberté de Don Gregorio, & autres aventures.

DON Antonio Moreno suivit, comme nous avons vu, le Chevalier de la Blanche Lune; & en même-tems quantité de petits enfans le suivirent aussi, & l'importunerent jusqu'à ce qu'il se renfermât dans une maison de la Ville. Don Antonio qui étoit sur ses pas, y entra un moment après lui, & le trouva dans une salle basse, où il se faisoit désarmer par son Ecuyer. Il le salua d'abord sans lui rien dire autre chose, attendant l'occasion de l'entretenir; mais le Chevalier voyant que Don Antonio ne le quittoit point: Monsieur, lui dit-il, je vois bien ce qui vous amene, c'est pour sçavoir qui je suis; je n'en ferai point de façon avec vous, & je vais vous donner contentement pendant que mon homme me désarme. Vous sçaurez donc, Monsieur, que je m'appelle le Bachelier Samson Carrasco, & que je suis

du même village que Don Quichotte de la Manche. La folie de ce pauvre Gentilhomme, qui fait compassion à tous ceux qui le connoissent, m'a fait encore plus de pitié qu'aux autres; & m'étant persuadé que sa guérison dépend de se tenir en repos & en paix dans sa maison, je me suis mis en tête de l'y ramener, & il m'en a déjà coûté bon. Il y a environ trois mois que j'endossai le harnois dans ce dessein; j'allai chercher Don Quichotte en équipage de Chevalier errant, & sous le nom de celui des Miroirs, afin de le combattre & tâcher de le vaincre sans le blesser, mettant auparavant dans nos conditions que le vaincu demeureroit à la discrétion du vainqueur. Et j'avois dessein dès-lors, le tenant déjà pour vaincu, de lui défendre de sortir de sa maison d'un an entier, croyant qu'on pourroit le guérir pendant ce tems-là. Mais la fortune en ordonna d'autre sorte; ce fut lui qui me vainquit, me faisant rudement vuider les arçons, & ainsi mon dessein n'eut point de succès. Don Quichotte s'en alla tout glorieux de sa victoire, & je m'en retournai tout rompu, & en danger de la vie. Cependant je n'ai pas laissé de le chercher encore avec la même inten-

tion, & je l'ai vaincu. Et comme il eſt fort exact à garder religieuſement les loix de la Chevalerie errante, je ſuis perſuadé qu'il accomplira ponctuellement les conditions de notre combat, puiſqu'il m'en a donné ſa parole. Voilà, Monſieur, tout ce que vous vouliez ſçavoir. Je vous ſupplie que Don Quichotte n'en ait nulle connoiſſance, afin que mes ſoins & ma peine ne ſoient pas perdus, que le pauvre homme puiſſe recouvrer l'eſprit, qu'il a excellent, s'il n'étoit point troublé par les rêveries de ſon extravagante Chevalerie. Ah! Monſieur, repartit Don Antonio, je ne ſçaurois vous pardonner le tort que vous faites à tout le monde, en lui volant le plus agréable fou qu'on ait jamais vu. Vous n'avez pas conſidéré que tout l'avantage qu'on peut tirer de la ſageſſe de Don Quichotte, ne ſçauroit égaler le plaiſir que donnent ſes folies. Ce n'eſt pas que je ne m'imagine bien que tous vos ſoins ſeront inutiles, car il eſt preſque impoſſible de rendre la raiſon à un homme qui l'a ſi entierement perdue: mais enfin cela peut arriver; & ſi je ne croyois point pécher contre la charité, je ſouhaiterois que Don Quichotte ne guérît jamais, puiſque nous n'y perdons

pas ſeulement ſes folies, mais encore celles de Sancho, qui ſont capables de réjouir l'eſprit le plus mélancolique. Avec tout cela je vous promets que je ne dirois rien, quand ce ne ſeroit que pour voir ſi je me tromperai dans l'opinion que j'ai que les ſoins du Seigneur Carraſco ne réuſſiront pas comme il ſe l'imagine. Monſieur, repartit Carraſco, l'affaire eſt en bon train, & j'eſpere qu'elle réuſſira. Ils ſe firent enſuite quelques complimens, & Don Antonio étant ſorti, le Chevalier de la Blanche Lune fit auſſi tôt lier toutes ſes armes ſur un mulet, & montant ſur ſon cheval de bataille, il prit le chemin de ſon village, où il arriva heureuſement. Don Antonio alla rendre compte au Vice-Roi de ce que lui avoit dit Carraſco : & le Vice-Roi ne put s'empêcher d'avoir quelque regret de ce que la retraite de Don Quichotte alloit priver tout le monde de ſes folies.

Don Quichotte fut ſix jours au lit, fort incommodé de ſa chûte; mais beaucoup plus triſte de ſe voir vaincu, que de tout le mal qu'il ſouffroit. Sancho ſe tenoit toujours auprès de lui, tâchant à le conſoler, & lui diſoit entr'autres choſes : Allons, Monſieur, courage, il

faut se réjouir plutôt que de s'affliger; n'êtes-vous pas bien heureux d'avoir tombé si lourdement sans vous casser la tête ? & puis ne sçavez-vous pas bien que les hommes ne sont pas toujours en chance, & qu'on ne trouve pas toujours du lard par-tout où il y a des crochets ? Mais moquez-vous du Médecin, puisque vous n'avez pas besoin de la médecine : mon petit maître, allons-nous-en bravement chez-nous, sans nous amuser à chercher les aventures en des lieux que nous ne connoissons point. Après tout, il se trouve que c'est moi qui perd le plus, encore que vous soyez le plus foulé. En quittant mon Gouvernement, j'avois bien quitté l'envie d'être jamais Gouverneur, mais non pas l'envie d'être Comte; & cependant m'en voilà revenu, si vous n'êtes point Roi comme apparemment vous ne le sçauriez être si vous quitté vos Chevaleries. Mon pauvre ami, répondit Don Quichotte, il n'y a rien de désespéré, puisque ma retraite n'est que pour un an. Après cela rien ne me peut empêcher de reprendre l'exercice des armes, & je ne manquerai pas de Royaumes à conquérir, ni des Comtés à te donner. Dieu le veuille, repliqua Sancho, une

bonne eſpérance vaut toujours mieux qu'une mauvaiſe poſſeſſion. Comme ils en étoient-là, Don Antonio entra dans la chambre ; & d'un viſage gai, il dit à Don Quichotte : Bonnes nouvelles, Seigneur Don Quichotte, bonnes nouvelles : Don Gregorio & le Renégat ſont arrivés, ils ſont au Palais du Vice-Roi, & vous les allez voir ici dans un moment. Cette nouvelle me réjouit, dit Don Quichotte ; témoignant un peu de joie ; mais en vérité, Seigneur Don Antonio, je ſouhaiterois preſque que le deſſein n'eût pas réuſſi, afin de paſſer moi-même en Barbarie, où j'aurois eu le plaiſir de délivrer, non-ſeulement Don Gregorio, mais encore tout ce qu'il y a de Chrétiens eſclaves parmi ces Infidéles. Mais qu'eſt-ce que je dis, miſérable, continua-t-il ? ne ſuis-je pas ce lâche qui s'eſt laiſſé vaincre, ce malheureux qu'on a porté pat terre, & qui d'une année entiere n'oſeroit porter les armes ? de quoi eſt-ce que je me vante moi, qui ſuis plus propre à porter la quenouille qu'à manier une épée ? Et gerni, Monſieur ; laiſſez cela, interrompit Sancho, vous me faites mourir avec vos diſcours : Hé ! que diable eſt-ce que ceci ? voulez-vous vous enterrer tout

vif? Pardi! vive la poule encore qu'elle ait la pepie; Dame! on ne peut pas toujours vaincre; ne faut-il pas que chacun ait son tour? C'est aujourd'hui pour vous, ce sera demain pour un autre, ainsi va le monde. Voyez-vous, il n'y a rien de sûr à ces batailles; mais celui qui tombe aujourd'hui se relevera demain, si ce n'est qu'il veuille garder le lit; je veux dire, si ce n'est qu'il se laisse si fort abbattre le courage, qu'il ne lui en reste pas pour faire un nouveau combat. Levez-vous donc, mon cher Maître, & allons recevoir Don Gregorio. Il faut qu'il soit déjà dans la maison, au bruit que j'entens, & de la maniere qu'on se remue. Il étoit vrai comme Sancho le pensoit. Don Gregorio, après avoir salué le Vice-Roi, étoit venu avec le Renégat chez Don Antonio, impatient de voir Anne-Felix, & sans se donner même le loisir de quitter un habit d'esclave qu'il avoit pris en s'embarquant à la sortie d'Alger. Mais en quelque état qu'il fût, il n'en avoit pas moins bonne mine, & il attiroit les yeux de tout le monde; aussi étoit-il d'une beauté surprenante, & il avoit tout au plus dix-sept ou dix-huit ans. Ricote & Anne-Felix allerent le rece-

voir, le pere pleurant de joie, & la fille avec beancoup de modeſtie, & ſans s'embraſſer les uns & les autres, ſe contentant de la ſincérité de leur affection, ſans ſe donner de ces ſortes de témoignages, qui ne ſentent pas aſſez le reſpect. Les deux amans ne ſe parlerent que par leur ſilence, & leur yeux furent les ſeuls interprêtes de leur joie, & de la tendreſſe de leurs ſentimens. La beauté de Don Gregorio fut un nouveau ſujet d'admiration pour tous ceux qui le voyoient. On ne ceſſoit de le regarder que pour conſidérer Anne-Felix; & plus on les conſidéroit l'un l'autre, plus on les trouvoit aimables. Le Renégat raconta de quelle maniere il avoit délivré Don Gregorio; & Don Gregorio fit le récit de ce qui lui étoit arrivé à Alger, des périls où il s'étoit vû, & des frayeurs qu'il avoit eues parmi les femmes avec qui on l'avoit mis; mais il en parla modeſtement, & en peu de paroles, & de ſi bonne grace, qu'on ne lui trouva pas moins d'eſprit que de beauté. Ricote paya libéralement les ſoins & la peine du Renégat auſſi-bien que les gens qu'il avoit employés pour ramer; & le Renégat rentra dans le ſein de l'Egliſe par le moyen de la péniten-

ce, que ses larmes firent juger véritable & sincere.

De-là à deux jours le Vice-Roi & Don Antonio songerent aux moyens d'empêcher qu'on n'inquiétât Ricote & Anne-Felix, qu'ils souhaitoient de faire demeurer en Espagne; la fille étant véritablement Chrétienne, & le pere n'ayant apparemment aucune mauvaise intention. Don Antonio s'offrit d'aller à la Cour solliciter lui-même cette affaire, faisant entendre qu'il y en avoit d'autres qui l'y appelloient nécessairement; & qu'à force de présens & d'amis, il espéroit d'en venir à bout. Mais Ricote qui étoit présent, dit qu'il ne falloit rien attendre ni de la faveur ni des présens, parce que le Comte de Salazar, que le Roi avoit chargé de chasser les Mores, étoit un homme inflexible, avec qui les prieres & les offres étoient absolument inutiles; que rien n'échapoit à sa vigilance, & que quoiqu'en toute autre chose, il ne fût pas si sévere, néanmoins en cette occasion, connoissant que toute la Nation étoit mal intentionnée, il ne faisoit aucune grace, & exerçoit la derniere rigueur; de sorte que malgré toutes les ruses & les fourberies des Mores, il en avoit

déja nettoyé l'Eſpagne, ſans qu'on pût craindre qu'elle en fût jamais troublée. Quoi qu'il en ſoit, dit Don Antonio, quand je ſerai ſur le lieu, j'y ferai tous mes efforts, & il en réuſſira ce qu'il plaira à Dieu. Don Gregorio viendra avec moi pour conſoler ſes parens, qui ſont fort affligés de ſon abſence, & Anne-Felix demeurera ici avec ma femme, ou dans un Couvent. Pour Ricote, je ſuis aſſuré que Monſeigneur le Vice-Roi ne lui refuſera ni ſa maiſon, ni ſa protection, juſqu'à ce qu'on voie ce qui arrivera de cette affaire. Le Vice-Roi approuva toutes les propoſitions de Don Antonio. Pour Don Gregorio, il dit d'abord, qu'il ne vouloit, ni ne pouvoit en aucune maniere s'éloigner d'Anne-Felix; néanmoins comme il avoit envie de voir ſes parens; & qu'il crut qu'il pourroit faire quelque choſe pour elle, il conſentit à s'en aller. Quelques jours après ils partirent, & ce ne fut pas ſans ſoupirer & verſer des larmes du côté de Don Gregorio & d'Anne-Felix, en ſe ſéparant l'un de l'autre. Ricote offrit mille écus à Don Gregorio, & le preſſa fort de les prendre; mais il n'en voulut pas, il prit ſeulement de Don Antonio l'argent dont il

crut avoir beſoin. Deux jours après Don Quichotte, qui ſe trouva un peu remis de ſa chûte, ſe mit auſſi en chemin, déſarmé, & ſimplement en habit de voyage ; & Sancho le ſuivit à pied, parce que le Griſon étoit chargé des armes de ſon Maître.

CHAPITRE LXVI.

Qui traite de ce que verra icelui qui le lira.

AU ſortir de Barcelone, Don Quichotte regardant triſtement le lieu où il avoit été abattu : C'eſt là, dit-il, que fut Troye : c'eſt là que mon malheur, & non pas ma faute, enleva toute la gloire que j'avois acquiſe : c'eſt là que la fortune me fit ſentir ſon inconſtance, & éprouver ſes caprices ; c'eſt là que s'eſt obſcurci l'éclat de mes grandes actions, & que ma valeur a fait naufrage : & c'eſt là enfin que ma réputation eſt tombée pour n'en relever jamais. Monſieur, lui dit Sancho, un brave courage doit avoir autant de patience dans ſon malheur qu'il a de joie dans ſa bonne fortune ; voyez auſſi

comme je fais, si j'étois joyeux quand j'étois Gouverneur, à cette heure que je ne suis qu'un Ecuyer à pied, je ne suis pas triste. Car j'ai oui dire que cette créature qu'on appelle Fortune, est une femme fantasque, toujours ivre, & qui ne voit goutte; aussi ne voit-elle point ce qu'elle fait, & ne sçait qui elle abat, ni qui elle releve. Je te trouve bien Philosophe, Sancho, dit Don Quichotte, tu parles en Docteur, je ne sçais pas qui t'en a tant appris: Tout ce que j'ai à te dire, c'est qu'il n'y a point de fortune au monde, & de tout ce qu'on voit ici-bas bon ou mauvais, rien ne se fait par hasard, mais toujours par une providence particuliere du Ciel, & c'est à cause de cela qu'on dit que chacun est ouvrier de sa fortune. J'ai été l'ouvrier de la mienne, & parce que je n'y ai pas travaillé avec assez de prudence, je me suis vu châtié de ma présomption. Je devois bien penser que la foiblesse de Rossinante n'étoit pas capable de soutenir la rencontre du puissant coursier du Chevalier de la Blanche Lune; je m'aventurai cependant; & quoique je fisse tout ce que je pouvois faire, j'eus la honte de me voir porter par terre. Mais quoiqu'il m'en coûte l'honneur, je n'ai

pourtant pas perdu, & je ne puis ni ne dois perdre la vertu d'accomplir ma parole. Quand j'étois Chevalier errant, vaillant & hardi, mon bras & mes actions rendoient témoignage de ma valeur, & à présent que je suis un Ecuyer démonté, mon obéissance & l'accomplissement feront voir que je suis homme de parole. Marche donc seulement, ami Sancho, & allons faire chez nous notre année de noviciat, ou plutôt accomplir notre bannissement. Là nous prendrons de nouvelles forces pour reprendre ensuite avec plus d'éclat l'exercice des armes. Monsieur, répondit Sancho, ce n'est point une chose si plaisante, que d'aller à pied, que cela me donne envie de faire de grandes journées : attachons ces armes à quelque arbre, & quand je serai sur le dos de mon Grison, que je ne toucherai plus de pieds à terre, nous irons tant vîte que vous voudrez; mais ma foi tant que je marcherai à pied, il ne faut pas me presser, s'il vous plaît. Tu as fort bien dit, Sancho, dit Don Quichotte, que mes armes demeurent ici en trophée; & nous graverons sur l'écorce des arbres, ce qui étoit écrit au bas du trophée des armes de Roland.

Que nul ne soit si téméraire
Que de toucher ces armes-ci,
S'il ne veut se résoudre aussi
D'avoir avec Roland à démêler l'affaire.

Cela sera à merveilles, Monsieur, répondit Sancho, & n'étoit le besoin que nous pourrions avoir de Rossinante par les chemins, je serois bien d'avis qu'on le pendît aussi avec les armes. Je ne prétens pas qu'on le pende, ni lui ni les armes, repartit Don Quichotte, afin qu'on ne puisse dire : Bon service, & mauvaise récompense. C'est fort bien dit, Monsieur, repliqua Sancho, car selon le dire des Sages, la faute de l'âne ne doit point tomber sur le bât. Et puisque c'est vous qui avez le tort, châtiez-vous vous-même, & ne vous en prenez point à vos pauvres armes, qui sont déjà toutes rompues de vous avoir bien servi, ni au malheureux Rossinante, qui n'a pas besoin davantage de fatigue, & encore moins à mes pauvres pieds, en les faisant marcher plus que de raison.

Tout ce jour & trois autres encore se passerent en discours semblables, sans qu'il leur arrivât rien qui en valût la

peine. Le cinquieme jour ils entrerent dans un village, où ils trouverent tous les habitans dans la Place, qui s'étoient assemblés pour se divertir, parce qu'il étoit Fête. Comme Don Quichotte s'approchoit d'eux, il ouït qu'un laboureur de la troupe dit : Bon, voilà justement notre affaire ; ces Messieurs que voici, & qui ne connoissent point les parieurs, jugeront le différend. Oui-da & de bon cœur, mes amis, répondit Don Quichotte, pourvu que je l'entende : de quoi s'agit-il ? Le fait est, mon bon Monsieur, repartit le laboureur, qu'un habitant de ce village, qui est si gros & si gras qu'il pese près de deux cens quatre-vingt livres, a défié à courir un autre habitant, qui ne pese pas la moitié tant que lui, & ils doivent courir cent pas, à condition qu'ils porteront aussi pesant l'un que l'autre. Et comme on a démandé à celui qui a défié, comment il veut qu'on égale les poids, il a répondu qu'il faut que l'autre se charge de cent cinquante livres de fer, & que par ce moyen ils peseront également. Non pas cela, dit Sancho, sans attendre que Don Quichotte répondît ; & c'est à moi qui viens tout fraîchement d'être Gouverneur & Juge, comme tout le monde

le sçait, à juger cette affaire. Juge-là, à la bonne heure, j'y consens, ami Sancho, dit Don Quichotte, aussi-bien ne suis-je pas en état de connoître le blanc d'avec le noir, tant j'ai l'imagination troublée. O bien, Enfans, dit Sancho, je vous dis donc, avec la permission de mon Maître, que ce que demande *le* défieur, n'est pas juste; car c'est à celui qui est défié, de choisir les armes, à ce que j'ai toujours oui-dire; & ici c'est le défieur qui les lui chosit, & il lui en donne de si embarrassantes, qu'il ne sauroit jamais vaincre, ni seulement se remuer. Mon avis est donc, que celui qui est si gros & gras, se coupe cent cinquante livres de chair, par-ci par-là, comme il le jugera à propos, & de cette sorte les deux parties auront un même poids, & personne n'aura lieu de se plaindre. Par ma foi, s'écria un *paysan*, ce Monsieur à jugé comme un Avocat! mais pardi, le défieur ne sera pas si fou que de couper cent cinquante livres de chair, il ne voudroit mardi pas en avoir perdu une. Le meilleur est qu'ils ne courent point, dit un autre, afin que le maigre ne creve point sous le faix, & que le gras ne se déchiquette point le corps, mais que la moitié de la

gageure ſe mette en vin, & emmenons ces Meſſieurs avec nous au cabaret, & s'il en arrive mal, je le prens ſur moi. De ma part, je vous ſuis fort obligé, Meſſieurs, répondit Don Quichotte, & il me fâche d'être incivil; mais je ne ſçaurois arrêter un moment; j'ai des affaires fâcheuſes, qui m'obligent de marcher, & plus vîte que le pas. En diſant cela il donna de l'éperon à Roſſinante, & s'en alla, les laiſſant tous en admiration, tant de ſon étrange figure, que de l'eſprit de ſon valet.

Comme ils furent partis, un des laboureurs dit aux autres: Si ce valet eſt auſſi habile que le Maître a la mine de l'être, je gage que s'ils vont étudier à Salamanque, on les verra dans un tourne-main, Préſident ou Evêques: car il n'eſt rien que d'étudier & avoir un petit de fortune, & quand on y ſonge le moins, on ſe trouve avec quelque bon Office, ou la mître ſur la tête. Le Maître & le valet paſſerent la nuit en pleine campagne, & à la belle étoile. Le matin, comme ils continuoient leur chemin, ils virent venir vers eux un homme à pied avec un biſſac ſur l'épaule, & un eſpéce de bâton ferré à la main. Cet homme doubla le pas en approchant de

Don Quichotte, & lui allant embrasser la cuisse : O Monseigneur Don Quichotte, lui dit-il ! que Monseigneur le Duc aura de joie quand il sçaura que vous retournez au Château, car il y est encore avec Madame la Duchesse ! Je ne vous connois point, mon ami, répondit Don Quichotte, & je ne sçais qui vous êtes, si vous ne me le dites. Seigneur Don Quichotte, répartit-il, je suis Tosilos, laquais de Monseigneur le Duc ; & c'étoit moi qui devoit combattre avec vous, au sujet de la fille de Madame Rodrigue. Est-il possible, s'écria Don Quichotte, que ce soit vous que les Enchanteurs, mes ennemis, transformerent en laquais, pour me priver de la gloire de ce combat ? Ma fois je vous demande pardon, répliqua le laquais, il n'y eut ni changement ni enchantement ; j'étois aussi bien laquais quand j'entrai dans la barriere que quand j'en sortis ; & ce ne fut que pour épouser la fille, que je trouvai jolie, que je ne voulus pas combattre ; mais il y eut bien à déchanter après que vous futes parti. Monseigneur le Duc m'en fit donner tout du long de l'aune, pour n'avoir pas fait ce qu'il m'avoit commandé ; & tout cela a opéré que la pauvre fille

a été mise en Religion, & Madame Rodrigue s'en est retournée en Castille. Pour moi, je m'en vais à Barcelone porter un paquet à Monseigneur le Vice-Roi, de la part de mon Maître. J'ai ici une gourde pleine, ajouta-t-il, si votre Seigneurie en vouloit prendre un trait, il sera un peu chaud, mais il est bon, & j'ai d'un fromage qui vous le fera encore trouver meilleur. Je vous prens au mot, dit Sancho ; car pour moi, je ne fais point de façon avec mes amis : que Tosilos mette seulement la nape en dépit de tous les Enchanteurs qui sont aux Indes, & nous verrons s'ils nous empêcheront de hausser le coude. En vérité, Sancho, dit Don Quichotte, tu es un vrai gourmand, s'il y en a un au monde ; & tu es aussi le plus ignorant homme qui vive, puisque tu ne connois pas que ce Messager-là est enchanté, & que c'est un laquais contrefait. Va, je te laisse avec lui, puisque tu en as si grande envie ; farcis-toi la panse, je m'en irai au petit pas en t'attendant. Tosilos sourit, regardant partir Don Quichotte ; & ayant tiré la gourde & le fromage, ils s'assirent sur l'herbe l'un & l'autre, & ne se leverent point que l'affaire ne fût entiérement

vuidée, jusqu'à manger les peleures du fromage, & secouer deux ou trois fois la gourde. Pendant qu'ils étoient encore à la table, Tosilos dit à Sancho: En bonne foi, ami Sancho, votre Maître doit être un grand fou! Comment, il doit, répondit Sancho! mardi il ne doit rien, il n'y a point d'homme qui paie mieux ses dettes, & tant qu'il ne faudra que de la folie, il ne faut pas craindre que celui-là demeure en reste. Je le vois aussi-bien que les autres; oui, & je le lui dis bien à lui-même: mais que diable sert cela, & sur-tout à cette heure qu'il s'en va désespéré, parce qu'il a été vaincu par le Chevalier de la Blanche Lune? Tosilos pria Sancho de lui apprendre ce que c'étoit que cette affaire; mais Sancho répondit que ce seroit mal fait de faire attendre plus longtems son Maître, & qu'il lui donneroit contentement la premiere fois qu'ils se rencontreroient. En disant cela, Sancho se leva, secoua les miettes qu'il avoit sur la barbe, & après avoir dit adieu à Tosilos, il monta sur le Grison, & alla rejoindre Don Quichotte qui l'attendoit sous un arbre.

CHAPITRE

CHAPITRE LXVII.

De la résolution que prit Don Quichotte de se faire Berger, tout le tems qu'il étoit obligé de ne point prendre les armes.

SI Don Quichotte, avant le combat, avoit l'imagination pleine d'inquiétude, il en étoit encore plus accablé depuis sa chûte. Il étoit, comme j'ai dit, couché au pied d'un arbre, & là mille réfléxions, & toutes fâcheuses, comme autant de mouches piquantes, venoient l'assaillir en foule, & ne lui donnoient pas le loisir de respirer. Pendant qu'il étoit en ce triste état, Sancho arriva, & il commença par louer l'humeur libérale de Tosilos, disant que c'étoit le plus honnête laquais qu'il eût jamais vu. Est-il bien possible, s'écria Don Quichotte, que tu croiras toujours que ce soit un véritable laquais? Peux-tu avoir oublié que tu as vû Dulcinée transformée en paysanne, & le Chevalier des Miroirs devenu le Bachelier Carrasco, qui ne sont que des ruses des Enchanteurs qui me persécutent? Mais,

dis-moi, n'as-tu point demandé à ce prétendu Tosilos ce que fait Altisidore, si elle pleure mon absence, ou si elle a banni de son esprit ces sentimens amoureux qui la tourmentoient avec tant de violence lorsque j'étois auprès d'elle? Ma foi, Monsieur, répondit Sancho, je songeois bien à autre chose qu'à demander ces bagatelles. Mais à quoi diable songez-vous vous-même, de vous enquérir des pensées d'autrui, & encore des pensées amoureuses? Mon ami, dit Don Quichotte, il y a bien de la différence entre les actions que l'amour fait faire, & celles qu'on fait par reconnoissance. Un Chevalier peut bien cesser d'aimer, mais jamais il ne doit être ingrat. Apparemment Altisidore m'aimoit beaucoup; elle m'a fait le présent que tu sçais, elle pleura quand je partis, me maudit, me dit mille injures, & n'eut point de honte de se plaindre devant tout le monde; toutes marques qu'elle étoit éperduement amoureuse; car les dépits des amans finissent ordinairement par des malédictions. De ma part, je ne pouvois lui donner nulle espérance, ni n'avois aucuns trésors à lui offrir; car les trésors des chevaliers errans sont, comme ceux qui sont voir

les Démons, faux & imaginaires, & je ſuis entiérement réſervé pour un autre. Je n'ai donc rien à lui donner que quelques marques de mon ſouvenir, ſans préjudice toutefois de ce que je dois à Dulcinée, à qui tu fais grand tort, en remettant toujours les coups que tu dois te donner pour la tirer de peine. Et ſans mentir, mon ami, tu crains ſi fort ta peau, que je voudrois la voir mangée des loups, puiſque tu aimes mieux la garder pour les vers, que de la rendre utile à cette pauvre Dame. Monſieur, répondit Sancho, s'il en faut dire la vérité, je ne ſçaurois croire que ces coups de fouet puiſſent ſervir au déſenchantement de perſonne. C'eſt tout comme qui diroit : Vous avez mal à la tête, frottez-vous les jambes. Au moins je jurerois bien que dans tous les livres de Chevalerie que vous avez pû lire, vous n'avez jamais vu délivrer un enchanté à force de coups de fouet. Mais à bien ou à mal, je me les donnerai pour vous contenter, ſi-tôt que l'envie m'en prendra, & que j'en trouverai l'occaſion. Dieu le veuille, dit Don Quichotte, & te faſſe bien-tôt connoître l'intérêt que tu as de ſoulager ma Dame qui eſt auſſi la tienne, puiſque je ſuis ton Maître. En par-

lant de la sorte, ils se trouverent au même endroit où ils avoient été si bien foulés sous les pieds des Taureaux, & Don Quichotte s'en ressouvenant, dit à Sancho: Voilà le pré où nous rencontrâmes il y a quelque tems, ces bergers galans & ces agréables bergeres qui vouloient renouveller l'Arcadie pastorale: dessein aussi nouveau que judicieux. Si tu veux m'en croire, Sancho, nous nous ferons aussi bergers à leur imitation, au moins pour le tems que j'ai promis de ne point porter les armes. J'acheterai des moutons & toutes les choses nécessaires pour un semblable exercice; & me faisant appeller le berger Quichotis, & toi Pancino, nous irons par les bois & les prés, chantant & jouant de la musette, faisant des complaintes; tantôt buvant le cristal liquide des fontaines, & tantôt des eaux pures des ruisseaux, ou de celles des fleuves. Les chênes verds & les hêtres nous donneront libéralement de leurs fruits: nous trouverons des retraites dans le creux des lieges, & de l'ombre sous les tillots: les roses nous embaumeront de leurs parfums; les prés couverts de mille fleurs différentes nous prêteront une agréable & molle couche; l'air pur &

ſerein, des rafraîchiſſemens délicieux ; la lune & les étoiles une lumiere tempérée. Nous trouverons du plaiſir à chanter ; & du ſoulagement à nous plaindre Apollon nous inſpirera des vers, & l'Amour des ſentimens. Ainſi nous nous ferons une deſtinée digne d'envie, & nous nous rendrons fameux, non-ſeulement dans notre ſiecle, mais encore dans la mémoire des hommes. Par mafoi, Monſieur, je ſuis enchanté de cette maniere de vivre, dit Sancho ; il faut que Carraſco, & Maître Nicolas le Barbier ne s'en ſoient jamais aviſés. Je m'en vais parier qu'ils feront ravis de venir avec nous, & je ne jurererois pas que la fantaiſie n'en prît à Monſieur le Curé ; car il eſt brave homme, & aime bien la joie. Tu dis fort bien, Sancho, repartit Don Quichotte : & ſi le Bachelier Samſon veut être de la partie, comme il n'y manquera pas, il pourra s'appeller le berger Sanſonio, & le berger Carraſcon : Maître Nicolas, Nicoloſo, à l'imitation de l'ancien Boſcan, qui s'appelloit Nemeroſo. Pour le Curé, je ne ſçais pas bien quel nom nous lui donnerons, ſi ce n'eſt quelqu'un qui dérive du ſien, l'appellant le berger Curiambro. Quant aux bergeres que nous avons

à aimer, les noms ne seront pas difficiles à trouver, nous serons à même; puisque le nom de Dulcinée convient aussi-bien à une bergere qu'à une Princesse, je n'ai que faire de me travailler à lui en chercher un autre : & toi, Sancho, tu donneras à la tienne celui que tu voudras. Je n'ai pas envie, répondit Sancho, de lui en donner un autre que celui de Therésona, qui s'accorde bien à sa taille ronde, & au nom qu'elle porte, puisqu'elle s'appelle Thérese, outre qu'en la nommant dans les vers que je ferai pour elle, tout le monde la connoîtra, & on connoîtra aussi que je suis fidele, puisque je ne vais point moudre au moulin des autres. Pour Monsieur le Curé, il ne faudra point qu'il ait de bergere, afin de donner bon exemple; & si le Bachelier en veut avoir une, à lui permis. Hé bon Dieu, s'écria Don Quichotte! quelle vie nous allons mener, ami Sancho! que de flageolets, que de cornemuses, que de hautbois, & de tambours de basque, que de sonnettes & de violons! & si avec cela nous pouvons encore avoir des Albogues, qu'est-ce qui nous manquera de tous les instrumens qui entrent dans la musique pastorale?

Qu'appellez-vous donc Albogues, Monsieur, demanda Sancho ? je n'en ai jamais vu, ni n'en ai ouï parler en toute ma vie ? Ce sont, répondit Don Quichotte, deux instrumens de cuivre en mode de chandeliers, qu'on frappe l'un contre l'autre par le vuide, & il en sort un son qui ne déplait pas, & qui s'accorde bien avec la cornemuse & le petit tambour. Ce nom-là est morisque, comme le sont tous ceux que nous avons en notre langue, qui commencent par *Al.* Par exemple, *Almoaca*, *Almoçar*, *Alhombra*, *Alguasil*, *Alucema*, *Almançor*, *Alcanzia*, & autres semblables, qui ne sont pas en grand nombre, & notre langue en a seulement trois morisques, qui finissent en *I*, qui sont, *Borcegui*, *Zaquicami*, & *Maravedi* ; car *Alheli*, & *Alfaqui*, autant pour l'*al*, qui est au commencement que pour l'*i* de la fin, sont bien connus pour être Arabes. Je t'ai dit ceci en passant, parce que le nom d'*Albogues* m'en a fait ressouvenir, & que je suis bien aise de t'apprendre toujours quelque chose.

Sçais-tu qui nous servira bien, Sancho, à faire paroître notre exercice en sa perfection ? C'est, comme tu le sçais,

que je me mêle tant soit peu de poésie, que le Bachelier Carrasco est un des meilleurs Poëtes : pour le Curé je n'en dis rien ; mais je jurerois pourtant bien qu'il en sçait plus qu'il ne dit, & Maître Nicolas même, car les barbiers, pour la plupart, jouent de la guittare, & se mêlent de rimer. Pour moi je me plaindrai de l'absence : toi tu te vanteras de ta persévérance & de ta fidélité : le berger Carrascon se plaindra des mépris de sa bergere ; le berger Curiambro dira tout ce qu'il voudra ; & de cette sorte la chose ira à merveilles. Monsieur, dit Sancho, je suis si malheureux, que je ne verrai jamais l'heure que nous devons commencer une telle vie. Bon Dieu ! que je ferai de jolies cuilliers de bois, si je me vois une fois berger ! que de crême, que de fromages, que de cailles, que de guirlandes pour moi & pour ma bergere ! que de houlettes, que de bâtons enjolivés ! Hé ! qu'est-ce qui me manquera de toutes les drôleries que sçavent faire les bergers ? & si je ne fais pas dire que je suis sçavant, au moins dira-t-on que j'ai de l'invention. La petite Sancha ma fille, viendra aux champs nous apporter à dîner. Mais pourtant, quand j'y songe,

elle n'eſt point trop dépriſe, & il y a des bergers qui ont plus de malice qu'on ne croiroit : je ne prendrois pas plaiſir qu'on me la vînt muguetter, & que la pauvre fille qui n'y entend point de mal, en eût pour ſon compte ; car l'amour & les mauvais deſſeins ſe fourent auſſi-bien aux champs que dans la Ville, & dans les chaumines comme dans les grands Palais ; & en ôtant l'occaſion, on ôte le péché : c'eſt l'occaſion qui fait le larron : quand on ne voit pas, on ne penſe pas ; & il vaut mieux ſauter le foſſé que de s'attendre aux prieres des gens de bien. Hé plus de proverbes, Sancho, je t'en prie, dit Don Quichotte : en voilà plus qu'il n'en faut pour faire entendre ta penſée ; & je t'ai déjà averti pluſieurs fois de n'en être pas ſi prodigue ; mais c'eſt prêcher au déſert ; ma mere me châtie, & moi je fouette le ſabot. Par ma foi, Monſieur, repartit Sancho, vous me faites ſouvenir de ce qu'on dit communément. Ote-toi de là, dit la poêle au chaudron, tu es noir comme la cheminée : vous me dites que je dis trop de proverbes, & vous me les enfilez deux à deux. Il faut que tu conſideres, Sancho, dit Don Quichotte, que ceux que je

dis ſont toujours à propos ; mais toi, tu les tires ſi fort par les cheveux, qu'il n'y a pas moyen de les entendre. Je t'ai dit ſouvent, ſi je ne me trompe, que les proverbes ſont autant de braves ſentences, tirées de l'expérience & des obſervations des plus ſages de l'antiquité : mais un proverbe qu'on ne met pas en ſa place, eſt plutôt une ſottiſe qu'une Sentence. Mais en voilà aſſez, le jour finit ; éloignons-nous du chemin, & cherchons quelque endroit à paſſer la nuit ; nous verrons demain ce que Dieu nous garde. Ils s'écarterent donc, & ſouperent tard & aſſez mal, au grand déplaiſir de Sancho, à qui la chicheté de la Chevalerie errante faiſoit inceſſamment regretter l'abondance de la maiſon de Don Diégo de Miranda, les nôces de Gamache, & tous les endroits où il avoit fait bonne chere. Mais enfin conſidérant qu'il n'étoit pas toujours fête, il ſe laiſſa aller au ſommeil, & ſon Maître s'abandonna à ſes penſées ordinaires.



CHAPITRE LXVIII.

Aventure de nuit, qui fut plus sensible à Sancho qu'à Don Quichotte.

LA nuit étoit un peu obscure, quoique la lune fût pourtant au Ciel, mais elle étoit dans un endroit où on ne la pouvoit voir ; car la bonne Diane va quelquefois se promener aux Antipodes, & laisse nos montagnes & nos vallées dans une grande obscurité. Don Quichotte satisfit un peu au besoin de la nature, se laissant d'abord aller au premier sommeil ; mais il ne passa pas plus avant, au contraire de Sancho, qui avoit toujours accoutumé de dormir tout d'une piece depuis le soir jusqu'au matin, marque de sa bonne constitution & du peu de souci qui l'inquiétoit. Ceux de Don Quichotte le réveillerent de bonne heure, & il dit à Sancho, après l'avoir bien tiré & bien appellé: Je t'admire, Sancho, de la maniere dont tu es fait ; on diroit que tu es de marbre ou de bronze, sans mouvement & sans sentiment ; tu dors pendant que

je veille; tu chantes quand je pleure; je suis foible & abbattu, faute de donner à la nature les alimens nécessaires, & toi tu manges à toute heure, & la graisse t'ôte presque la respiration. Il est d'un serviteur affectionné de prendre part aux déplaisirs de son Maître, de ressentir ses peines, & de lui donner du soulagement. Cette nuit est la plus belle du monde, & le silence qui regne ici au tour & la douceur du tems, méritent bien qu'on se prive du sommeil pour profiter des beautés de la solitude. Leve-toi donc, je t'en conjure, & par pitié pour Dulcinée, & pour moi, donne-toi quatre ou cinq cens coups de fouet de ceux que tu es obligé de te donner pour le désanchantement de cette pauvre Dame, & fais-le de bonne grace, je t'en supplie; car je n'en veux point venir aux mains avec toi, comme l'autre fois, que tu me fis voir que tu les as si rudes. Et quand tu auras fait, nous passerons le reste de la nuit à chanter; moi, les maux que me fait souffrir l'absence; & toi, ta loyauté, commençant ainsi dès aujourd'hui la vie des bergers que nous devons faire dans notre village. Monsieur, répondit Sancho, je ne suis pas Chartreux pour

me lever comme cela au milieu de la nuit, & me donner la discipline; & par ma foi, vous êtes bon de dire qu'après cela nous chanterons toute la nuit; croyez-vous qu'un homme qui a été bien étrillé, ait grande envie de rire? Laissez-moi dormir, je vous en prie, & ne me pressez point de me fouetter; autrement je ferai un bon serment de n'y songer de ma vie. O cœur endurci! s'écria Don Quichotte: Ecuyer ingrat, amitié & faveurs mal employées! Est-ce-là la récompense de t'avoir fait Gouverneur & de t'avoir mis au point d'être à toute heure Comte ou Marquis, ou quelque autre chose semblable; ce qui ne peut manquer d'arriver aussi-tôt que j'aurai accompli mon exil? Car enfin *post tenebras spero lucem*. Je ne sçais ce que cela veut dire, repliqua Sancho; tout ce que je sçais, c'est que quand je dors, je n'espere ni ne crains rien, je ne songe ni à la peine ni aux récompenses, & béni soit celui qui a inventé le dormir; manteau qui couvre tous les soucis des hommes, viande qui ôte la faim, breuvage qui appaise la soif, feu qui garantit du froid, froid qui rafraîchit l'ardeur du chaud, finalement monnoie générale pour acheter tous les plaisirs du

monde, & balance où on égale sans tricherie les bergers avec les Rois, & les ignorans avec les sçavans. C'est une bonne chose que le sommeil, Monsieur, & je n'y sçache rien de mal, que ce que j'ai ouï dire qu'il ressemble à la mort. Effectivement, il n'y a pas grande différence, non, d'un homme endormi, à un trépassé, si ce n'est que quelquefois le premier ronfle, & l'autre ne sonne jamais mot. Sancho, dit Don Quichotte, de ma vie je ne t'ai ouï parler avec tant d'esprit, ni si également qu'à cette heure, & le proverbe a raison quand il dit : Non pas celui avec qui tu nais, mais celui avec qui tu pais ; dis-moi qui tu fréquentes, & je te dirai tes habitudes. Eh bien, Monsieur, repartit Sancho, est-ce moi à présent qui les enfile les proverbes ? Ma foi, Monsieur notre Maître, ils vous sortent de la bouche deux à deux, & à grande hâte ; tout ce qu'il y a à dire, c'est que les vôtres sont toujours à propos, & les miens la plupart du tems sans raison ; mais ce sont toujours des proverbes au bout du compte.

Sancho n'eut pas plutôt achevé de parler, qu'ils entendirent un certain bruit sourd, qui remplissoit toute cette

vallée. Don Quichotte se leva brusquement, & mit l'épée à la main ; & Sancho se coula vîte sous son Grison, se faisant un rempart à droite & à gauche du paquet des armes de son Maître, & du bât de l'âne, & tremblant de toute sa force, tout bien retranché qu'il étoit. De moment en moment le bruit s'augmentoit, & plus il approchoit de nos gens, plus il leur donnoit de frayeur, au moins à l'un ; car pour l'autre tout le monde sçait assez ce que c'est que sa vaillance. C'étoit des marchands qui menoient à une foire plus de six cens pourceaux, marchant à une telle heure pour aller plus commodément ; & le bruit que faisoient ces animaux avec leurs grognemens, étoit si grand, que Don Quichotte & Sancho en avoient les oreilles étourdies, & ne s'imaginoient point ce que ce pouvoit être. Les pourceaux non plus ne s'apperçurent point que Don Quichotte & Sancho étoient dans leur chemin, ou n'en firent pas semblant, & sans aucun respect pour la Chevalerie errante, ils leur passerent sur le corps, défaisant les retranchemens de Sancho, & confondant pêle-mêle le Chevalier & l'Ecuyer, Rossinante & le Grison, le bât

& les armes. Sancho se leva bien en colere, & demanda à Don Quichotte son épée, pour apprendre, dit-il, à Messieurs les pourceaux, car il avoit reconnu ce que c'étoit, si c'est ainsi qu'on traite les Chevaliers errans. Laisse-les aller, mon ami, répondit Don Quichotte, je mérite bien tout ce qui m'arrive, & il est juste qu'un Chevalier errant vaincu, soit mangé des mouches, & foulé aux pieds par des pourceaux. Je n'ai rien à dire à cela, Monsieur, dit Sancho : mais est-il juste que les Ecuyers des Chevaliers vaincus meurent de faim, & soient mangés des poux ? Si nous étions, nous autres Ecuyers, les enfans des Chevaliers que nous servons, ou leurs proches parens, je ne m'étonnerois pas que nous fussions châtiés de leurs fautes, dût-ce être jusqu'à la quatrieme génération ; mais qu'est-ce que les Panças ont à voir avec les Quichottes ? Mais prenons courage, encore ne faut-il pas jetter le manche après la cognée ; tâchons de dormir le reste de la nuit ; il sera demain jour, & nous verrons de quoi il sera question. Dors, Sancho, dors, toi qui est né pour dormir, répondit Don Quichotte : pour moi qui suis né pour veiller, je vais songer à

mes malheurs, & tâcher de les soulager en chantant des vers que j'ai faits la nuit derniere, quoique je ne t'en aie rien dit. A mon avis, dit Sancho, les malheurs qui ne m'empêchent pas de faire des chansons, ne doivent pas être bien grands. Mais, Monsieur, chantez & ballez tant qu'il vous plaira; pour moi je dormirai tant que je pourrai, & n'appréhendez pas que je vous trouble. En disant cela, il s'étendit par terre, & dormit d'un profond sommeil, sans songer à rien du monde. Don Quichotte, appuyé contre un hêtre, ou peut-être un liege ; car Cid-Hamet ne dit point quel arbre, mêlant sa voix à ses soupirs, chanta ces vers :

Amour! lorsque je pense
Au terrible tourment que tu me fais souffrir,
Je ne pense plus qu'à périr
Pour finir ma souffrance.

Mais au point de franchir le pas
Qui me doit affranchir des rigueurs de la vie,
Un excès de plaisirs, dont mon ame est ravie,
Me dérobe au trépas.

Ainsi ne pouvant vivre & ne pouvant mourir,
Je me trouve en toute heure en des peines mortelles,
Et le sort n'a rien à m'offrir
Qu'une vie, une mort également cruelles.

Le pauvre Chevalier accompagnoit chaque vers de soupirs & de larmes, comme celui qui avoit le cœur percé de douleur & de désespoir d'avoir été vaincu, & de se voir éloigné de Dulcinée. Cependant le jour parut, & les rayons du Soleil donnant dans les yeux de Sancho, il commença à s'allonger, & s'étant bien tourné d'un côté sur l'autre, il s'éveilla tout-à-fait. La premiere chose qu'il vit, ce fut le désordre qu'avoient fait les pourceaux dans son équipage, & ces premieres paroles furent une terrible malédiction sur eux & sur ceux qui les menoient. Enfin ils monterent à cheval, & continuerent leur chemin; & après avoir bien marché, ils virent venir sur le soir huit ou dix hommes de cheval, & cinq ou six autres de pied. Don Quichotte sentit quelque émotion à la vue de ces gens-là, & Sancho en fut épouvanté, parce qu'a-

vec les autres armes, ils portoient tous des lances & des boucliers ; & sembloient avoir quelque dessein. Ha ! Sancho, dit Don Quichotte, s'il m'étoit permis de me servir de mes armes, & que ma parole ne me liât point les mains, que cet escadron ne me feroit guere de peur, & que je prendrois de plaisir à excercer ma valeur, & la force de mon bras, quoique pourtant il se peut faire que ce soit toute autre chose que ce que je pense. Cependant les gens de cheval arriverent, & tous la lance au poing, & sans rien dire, environnerent Don Quichotte, & lui mirent la pointe de la lance dans l'estomac & dans les reins, le menaçant de le faire mourir. Un des gens de pied, le doigt sur la bouche, pour lui faire signe qu'il se donnât de garde de dire mot, prit Rossinante par la bride, & le tira du chemin ; & ses compagnons en tournant Sancho, firent marcher le Grison du côté qu'on emmenoit Don Quichotte. Il prit deux ou trois fois envie au pauvre Chevalier de demander ce qu'on lui vouloit, & où on le menoit ; mais si-tôt qu'il pensoit remuer les levres, ses séveres gardes d'un œil menaçant, & faisant briller la lance, lui fermoient

la bouche. Sancho n'en étoit pas quitte à si bon marché, pour peu qu'il fit mine de vouloir parler, on le piquoit avec un aiguillon, & en même-tems son âne, comme si on eût appréhendé qu'il eût la même envie. La nuit vint; ils doublerent le pas, & la frayeur augmenta dans le cœur de nos aventuriers, sur-tout quand ils s'entendirent crier: Marchez Troglodites, taisez-vous Barbares, souffrez Antropophages, fermez les yeux & la bouche, Scythes, Polyphemes meurtriers, lions enragés, tigres dévorans, & d'autres noms semblables, dont on leur étourdissoit les oreilles. Haie, disoit Sancho en lui-même, & encore avec grande peur qu'on ne l'entendît, que tous ces noms-là ne sonnent guere rien de bon; mardi, le mauvais vent qui souffle! tous les maux nous viennent d'un coup, comme les coups de bâtons sur les chiens, & plût à Dieu que cette aventure finît par des coups de bâton! mais elle commence trop mal pour finir si doucement. Don Quichotte étoit tout troublé de l'état où il se trouvoit; il ne pouvoit comprendre pourquoi on les accabloit d'injures & de reproches; & quelque raisonnement qu'il fît pour trouver un

jour dans une aventure si extraordinaire, il voyoit seulement qu'il y avoit beaucoup à craindre, & rien à espérer. Après avoir marché plus d'une heure en ce triste équipage, ils arriverent environ à une heure de nuit à la porte d'un château que Don Quichotte reconnut pour celui du Duc, où il avoit demeuré quelques jours auparavant. Hé! qu'est-ce que tout ceci, dit-il alors? N'est-ce pas ici le lieu où j'ai trouvé tant d'honnêteté & de courtoisie? Mais pour les malheureux & les vaincus tout se tourne en mal, & la fortune prend plaisir à accabler des misérables. Ils entrerent dans la principale cour du château, & tout ce qu'ils y virent augmenta leur étonnement, & redoubla leurs frayeurs, comme on le verra dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE LXIX.

De la plus étrange aventure qui soit arrivée à Don Quichotte, & la plus surprenante de toute cette grande histoire.

LES gens de cheval mirent pied à terre, & eux & les gens de pied, prenant rudement Don Quichotte & Sancho sur les chevaux, les firent entrer dans la cour, où il y avoit tout autour cent flambeaux allumés ou environ, & sur les galeries plus de cinq cens lampes, qui ne donnoient pas moins de lumiere qu'auroit pu faire le plus beau jour. Au milieu de la cour étoit un tombeau haut de sept à huit pieds, couvert d'un grand dais de velours noir, autour duquel brûloient plus de cent cierges de cire blanche dans des chandeliers d'argent; & on voyoit sur le tombeau le corps d'une jeune fille, mais avec tant de reste de beauté, qu'elle effaçoit tout ce qu'on trouve d'affreux dans la mort. Sa tête qu'elle avoit appuyée sur un carreau de brocard, étoit couronnée d'une guirlande de diverses fleurs,

& dans ses mains, qui étoient croisées sur la poitrine, elle tenoit une branche de palme. En un des coins de la cour étoit un théâtre, où on voyoit deux hommes avec des couronnes sur la tête & le sceptre à la main ; de la même maniere qu'on représente Minos & Radamante. Et ce fut là que ceux qui avoient pris Don Quichotte & Sancho, les menerent, les faisant asseoir sur des siéges qui étoient à un des côtés du théâtre, & leur recommandant le silence avec un air farouche. Mais il n'étoit pas besoin de menaces, nos aventuriers étoient si étonnés qu'ils ne sçavoient que dire. En même-tems monterent sur le théâtre deux personnes d'importance, à qui Don Quichotte & Sancho firent de profondes révérences, les reconnoissant pour le Duc & la Duchesse, chez qui ils avoient demeuré. L'un & l'autre les saluerent de la tête & prirent leurs places dans des siéges fort riches, tout proche de ceux qui portoient des couronnes. Notre Chevalier regardoit tout cela avec admiration, & ne sçavoit pas trop bien qu'en penser, voyant même que le corps qu'on avoit mis sur le tombeau, étoit celui de la belle Altisidore. On jetta sur Sancho une robe de boucassin noir,

toute semée de flammes, & on lui mit sur la tête un bonnet fait comme une mître à la maniere de ce qu'on donne, par ignominie, à ceux qu'on envoie au supplice, & celui qui l'ajusta de la sorte, lui dit à l'oreille, que s'il desserroit les dents pour dire un mot, on lui donneroit les morailles, ou on l'étrangleroit. Sancho se regardoit de la tête aux pieds, & se voyoit tout en flammes; mais comme il ne se sentoit point brûler, il ne s'en mettoit pas en peine. Il ôta le bonnet, & le vit tout peint de diables; il le remit sur sa tête, & dit en lui-même: Encore est-ce quelque chose que ces flammes ne me brûlent point, & que ces diables ne m'emportent pas. Don Quichotte consideroit aussi Sancho, & malgré toute sa frayeur, il ne put s'empêcher de sourire de le voir ainsi équipé. Pendant que tout le monde étoit attentif & dans le silence, on entendit de dessous le tombeau un concert agréable de flutes douces, qui jouerent quelque tems des airs amoureux & tendres: puis tout d'un coup on vit paroître à la tête du tombeau d'Altisidore, un jeune homme vêtu à la Romaine, qui accordant une très-belle voix avec une harpe, dont il jouoit lui-même, chanta ces Stances:

Pendant

Pendant que l'amoureuse & triste Altisidore
Repose en son cercueil.
Pendant que nous voyons encore
Soupirer & gémir des compagnes en deuil,
Je vais, ainsi qu'un autre Orphée,
Chanter son mérite en mes vers,
Et pour l'apprendre à l'Univers,
En informer la Renommée.

Je ne prétens seulement pas
Le publier pendant ma vie,
Je veux même après le trépas,
Que, libre de mon corps, mon esprit la publie;
Qu'on sçache par-tout ses malheurs,
Que l'Univers entier en pleure,
Et jusqu'en la sombre demeure
Que Pluton & sa Cour en répandent des pleurs.

Il suffit, dit lors un de ces deux Rois, il suffit, divin Chantre, ce ne seroit jamais fait que de nous vouloir peindre en détail les graces de l'incomparable Altisidore, qui n'est pas morte, comme le pense le vulgaire ignorant, mais qui vit encore dans les cent bouches de la Renommée, & revivra parmi nous, si-tôt que Sancho Pança l'au-

ra appellée à la lumiere, par la peine qu'il est destiné à souffrir. Ainsi donc, ô Radamante ! toi qui juge avec moi dans les antres obscurs de Lethé, puisque tu sçais ce qui est arrêté dans les décrets immuables des destinées, pour faire revivre cette aimable personne, déclare-le promptement, afin de ne pas différer davantage le bien que nous attendons de son retour. A peine Minos eut parlé de la sorte, que Radamante se levant sur ses pieds : Accourez tous, s'écria-t-il, domestiques de cette maison, grands & petits, forts & foibles, hommes & femmes ; venez les uns après les autres, donner sur le visage de Sancho vingt-quatre croquignoles, & sur ses bras & ses reins douze pincemens, & six piquures d'épingles ; car c'est delà que dépend la résurrection d'Altisidore. Par-là gerni, cria Sancho, sans se soucier de rompre le silence, je me laisserai aussi bien manier ainsi, comme je suis More : mort de ma vie, je voudrois bien sçavoir quel rapport ma peau peut avoir avec la résurrection de cette Demoiselle ? Dulcinée est enchantée, il faut que je la désenchante à coups de fouet : celle-ci meurt du mal que Dieu lui envoie, & il faut que je me meur-

triſſe le viſage à coups de croquignoles, & que je me perce le corps comme un crible pour la faire revenir. A d'autres, de par tous les diables, à d'autres, c'eſt bien à moi à qui on vend des coquilles; je ſuis un vieux routier qu'on ne mene pas ainſi par le nez, & que ces belles Dames attendent la réſurrection ſi elles veulent. Tu mourras, cria Radamante, adoucis-toi, tigre; humilie-toi, ſuperbe Nembrot, ſouffre & te tais, puiſqu'on ne te demande pas des choſes impoſſibles, & ne te mets pas en peine de vouloir pénétrer des ſecrets de cette importance : tu ſeras ſouffleté, tu te verras égratigner, & tu gémiras ſous les poignantes piquures des aiguilles. Suis donc, miniſtre de mes commandemens, qu'on exécute la ſentence, ou par la mort de Cerbere, je vous ferai voir ſi je ſçais me faire ſervir. On vit auſſi-tôt paroître dans la cour ſix duegnes, marchant comme en proceſſion, l'une après l'autre, quatre d'entr'elles portant des lunettes, & toutes, la main droite levée, avec le poignet découvert, pour la faire voir plus longue. Sancho ne les eut pas plutôt apperçues, qu'il ſe prit à mugir comme un taureau. Je me laiſſerai, dit-il, manier par qui

voudra, je souffrirai que tout le monde mette la main sur moi, mais pour des duegnes, je n'y sçaurois consentir. Qu'on me déchire le visage comme les chats firent à mon Maître dans ce château; qu'on me perce le corps à coups de dague; qu'on me découpe les bras avec des tenailles rouges, je souffriai comme je pourrai : mais que des duegnes me touchent, je n'en ferai rien, quand tous les diables d'enfer me devroient emporter. Hé ! prens patience, mon enfant, dit Don Quichotte, donne contentement à ces Messieurs, je t'en prie, & rens graces au ciel de t'avoir donné la vertu de désenchanter les enchantés, & de ressusciter les morts. Les duegnes étoient déjà tout proche de Sancho, & lui se rendant aux paroles de son Maître, ou plutôt à la nécessité de souffrir ce qu'il ne pouvoit empêcher, il commença à s'arranger sur son siége, & tendit le visage à la premiere, qui lui appliqua une vigoureuse croquignole sur la joue, & lui fit une grande révérence. Eh mardi, point tant de civilité, Madame, la duegne, dit Sancho, & rognez-vous un peu plus les ongles. Enfin toutes les duegnes lui en donnerent autant avec les mêmes cérémonies, & il fut pincé par

tous les gens de la maison. Mais ce qui lui fit perdre patience, ce fut les coups d'aiguilles ; au premier qu'il sentit, il se leva brusquement de son siege, & prenant une torche allumée qu'il trouva auprès de lui, il commenca à donner sur les duegnes, & sur les autres bourreaux, criant de toute sa force : Hors d'ici, ministres de Satan, croyez-vous que je sois de fer pour souffrir le martyre ? A ces mots, Altisidore, qui devoit être lasse d'avoir été si long-tems en une même posture, se tourna sur un côté, ce que voyant les assistans, ils s'écrierent presque tous en même tems : Altisidore est en vie, Altisidore est en vie. Radamante ordonna à Sancho de s'appaiser, puisque ce qu'on souhaitoit, étoit fait. Comme Don Quichotte vit remuer Altisidore, il s'alla jetter aux genoux de Sancho, & l'embrassant tendrement : Eh mon enfant, lui dit-il, le bon moment que voici ! si tu voulois te donner quelques coups de fouet, de ceux qu'on t'a ordonnés pour le désenchantement de Dulcinée, voici justement l'instant que la vertu est en état d'opérer, ne le perds pas, mon cher ami, sers-t-en pour le soulagement de cette pauvre Dame ; donne-moi cette satisfaction,

& travaille pour ta propre gloire. Sçavez-vous bien, Monſieur, répondit Sancho, que ſoie ſur ſoie n'eſt pas bon à faire doublure ? Eſt-ce que ce n'eſt pas aſſez d'être ſouffleté, pincé & égratigné, qu'il faille encore que je me fouette ? Non, non, Monſieur, il n'y a autre choſe à faire, ſinon de prendre une meule de moulin, me l'attacher au cou, & me jetter dans un puits. Et ſur mon Dieu, je ne m'en ſoucierois pas trop, puiſqu'auſſi bien pour guérir les maux d'autrui, il faut que je ſois la vache de la nôce. Allez, allez, vous devriez mourir de honte, de me parler de cela à l'heure qu'il eſt ; & par-ma foi vous ferez tant que je ferai ſerment de ne guérir jamais perſonne, quand il ne m'en devroit coûter qu'un poil de la barbe. Pardi, voilà un beau don, que j'ai apporté du ventre de ma mere, je guéris les autres, & je deviens plus malade qu'eux ; je voudrois bien que tous les Médecins en euſſent un pareil. Altiſidore avoit déjà entierement repris ſes eſpris ; & dans les momens qu'elle s'étoit miſe à ſon ſéant dans le tombeau, on entendit de toutes parts le ſon des hautbois & des muſettes, & un nombre infini de voix, qui crioient : Altiſidore eſt

vivante, Altiſidore eſt reſſuſcitée. Le Duc & la Ducheſſe; Minos & Radamante ſe leverent, & tous enſemble avec Don Quichotte & Sancho allerent vers Altiſidore, & lui aiderent à deſcendre du tombeau. Elle fit une profonde révérence au Duc, à la Ducheſſe, & aux Juges infernaux, & regardant Don Quichotte de travers; Dieu te le pardonne, dit-elle, ingrat Chevalier, il me ſemble que j'ai été mille ans dans l'autre monde à cauſe de ta cruauté; pour toi, ajouta-t-elle, ſe tournant vers Sancho, ô le plus pitoyable Ecuyer de tout l'Univers! je te rens grace de la vie dont je jouis, reçois en récompenſe ſix de mes chemiſes que je te veux donner pour t'en faire ſix autres. Si elles ne ſont pas bien entieres, au moins puis-je t'aſſurer qu'elles ſont propres. Sancho lui baiſa la main pour la remercier le genou en terre, & le bonnet à la main. Et comme le Duc dit qu'on lui rendît ſon manteau & ſon chapeau, & qu'on lui ôtât la robe ſemée de flammes, il le ſupplia très-humblement de permettre qu'il emportât chez lui la robe & le bonnet, en mémoire d'une choſe ſi extraordinaire. Vous le pouvez garder, ami Sancho, dit la Ducheſſe, vous ſçavez bien que

je ſuis de vos amies, & que je ne ſçaurois vous rien refuſer. Comme il étoit tard, le Duc ordonna qu'on débarraſſât la cour, & que tout le monde ſe retirât ; & auſſi-tôt on mena Don Quichotte & Sancho dans leurs chambres.

CHAPITRE LXX.

Qui traite des choſes néceſſaires à l'intelligence de cette Hiſtoire.

SANCHO coucha cette nuit-là ſur un lit qu'on lui avoit dreſſé dans la chambre même de Don Quichotte; ce qui ne lui plut pas trop, parce qu'il étoit fatigué de l'aventure paſſée, & qu'il ſçavoit bien que ſon Maître le fatigueroit encore à force de demandes & de réponſes, ſans lui laiſſer un moment de repos, & il eût donné quelque choſe de bon pour coucher ſeul dans une écurie, plutôt que dans une chambre magnifique. Il avoit raiſon de craindre, le pauvre homme. Don Quichotte ne fut pas plutôt au lit, qu'il lui dit : Que te ſemble, Sancho, de l'aventure de cette nuit ? n'eſt-ce pas une choſe étrange que la force du mépris dans l'amour ? Tu as vû de tes yeux propres Altiſidore

au tombeau ; & ce n'eſt aucune autre fleche ni d'autre épée ou venin qui l'a tuée, que le ſeul déplaiſir de voir que je la traitois toujours avec mépris. Qu'elle fût morte, à la bonne heure, de ce qu'elle eût voulu, & quand elle auroit voulu, répondit Sancho, qu'elle m'eût laiſſé en patience, puiſque ce n'eſt point moi qui lui donnois de l'amour, ni qui l'avois mépriſée. Je ne ſçais pas, comme je l'ai déjà dit une autre fois, ce que la guériſon d'une folle peut avoir de commun avec le martyre de Sancho Pança : mais je ne le connois que trop à cette heure, qu'il y a dans le monde des Enchanteurs & des enchantemens, & Dieu m'en délivre, s'il lui plaît, puiſque je ne m'en ſçais point garantir. Mais, Monſieur, laiſſez-moi dormir, je vous en prie, ſi vous ne voulez que je me jette par la fenêtre. Dors, Sancho, dors, mon enfant, dit Don Quichotte, ſi tant eſt que le mal que tu as ſouffert te le puiſſe permettre. Hé mardi! repliqua Sancho, je ne me ſoucierois guere des chiquenaudes, ſi ce n'étoit l'affront de les avoir reçues par des duegnes ; mais encore une fois, Monſieur, laiſſez-moi dormir, il n'y a que cela qui me puiſſe raccommoder. Je le veux, mon enfant, dit Don

Quichotte, & Dieu soit avec toi. Ils s'endormirent tous deux ; & Cid Hamet Benengely prend ce tems-là pour nous apprendre ce qui obligea le Duc à inventer cette grande aventure que nous venons de voir. Il dit que Carrasco, ayant toujours sur le cœur le rude saut que lui avoit fait faire Don Quichotte, lorsqu'il lui fit vuider les arçons sous le nom du Chevalier des miroirs, ce qui avoit renversé tous ses desseins, il s'étoit résolu de faire une seconde tentative si-tôt qu'il en trouvercit l'occasion. Il vit le Page qui avoit porté la lettre de la Duchesse à Thérèse Pança, & ayant sçu de lui où étoit Don Quichotte, il chercha aussi-tôt un cheval & des armes, & se mit en chemin avec un mulet chargé de son équipage, que conduisoit un laboureur qui lui servoit d'Ecuyer, comme avoit fait Thomas Cecial. Etant arrivé chez le Duc, il apprit que Don Quichotte en étoit parti, le chemin qu'il prenoit, & qu'il avoit fait dessein de se trouver aux joûtes de Sarragosse. Le Duc lui dit aussi tous les tours qu'on avoit faits à notre Chevalier, avec ce qu'on avoit inventé pour désenchanter Dulcinée, ce qui se devoit faire aux dépens du pauvre San-

cho ; que c'étoit Sancho lui-même qui avoit fait croire à ſon Maître qu'elle étoit enchantée & transformée en payſanne ; & que cependant la Ducheſſe n'avoit pas laiſſé de faire croire à Sancho que c'étoit lui qui ſe trompoit, & que Dulcinée étoit véritablement enchantée. Enfin on apprit au Bachèlier tout ce que nous avons déjà vû ; & ſur le point de ſon départ, le Duc le pria de le revenir voir pour lui apprendre tout ce qui lui ſeroit arrivé avec Don Quichotte, qu'il le vainquît ou non. Carraſco partit enſuite, & ſe mit en quête de Don Quichotte, qu'il ne trouva point à Sarragoſſe. Il paſſa plus avant, & le trouva enfin à Barcelonne, où il eut ſa revanche, comme nous avons dit. Delà il repaſſa chez le Duc, à qui il raconta le ſuccès de ſon voyage, & que Don Quichotte, comme franc Chevalier, s'en retournoit chez lui pour accomplir la parole qu'il avoit donnée de ne porter les armes d'un an, pendant lequel tems, ajouta Carraſco, il y a ſujet d'eſpérer qu'il guérira d'une folie qu'entretient ſon extravagante profeſſion, ce qui eſt l'unique but que je me ſuis propoſé en des déguiſemens ſi éloignés de ma condition. Après cela il prit congé du

Duc, & s'en alla à ſon village attendre Don Quichotte. C'eſt de là que le Duc prit occaſion de ſe divertir encore une fois de nos aventuriers, ne pouvant ſe réſoudre à perdre pour jamais deux ſi agréables fous, tant il prenoit de plaiſir aux viſions du Maître & du valet. Par ſon ordre il y eut quantité de gens en campagne, tant à pied qu'à cheval, qui ſe poſterent ſur les avenues du château, & dans tous les endroits par où l'on crut que Don Quichotte pouvoit paſſer. On le trouva & on en donna incontinent avis au Duc; & comme tout étoit déjà préparé, ſi-tôt qu'on ſçut la venue de Don Quichotte, on n'eut que la peine d'allumer les flambeaux de la cour, & Altiſidore ſe mit ſur le tombeau avec tout l'appareil qu'on vient de voir, & le tout réuſſit admirablement. Cid Hamet ajoute, que pour lui, il croit que les railleurs n'étoient gueres moins fous que ceux qu'on railloit, & qu'il ne ſçauroit penſer autre choſe du Duc & de la Ducheſſe qui employoient tant de tems à ſe jouer de deux miſérables.

Le jour ſurprit Don Quichotte & Sancho, celui-ci ronflant de toute ſa force, & l'autre comme englouti dans

ſes rêveries ordinaires. Et comme Don Quichotte penſoit à ſe lever, car vaincu & vainqueur, il fut toujours ennemi de la pareſſe, Altiſidore reſſuſcitée, & avec la même guirlande qu'elle avoit dans le tombeau, vêtue d'un ſatin blanc à fleurs d'or, les cheveux flottans par boucles ſur les épaules, & appuyée ſur un bâton d'ébene, entra dans ſa chambre, & cette vue le ſurprit ſi fort, que ſans ſonger à faire aucune civilité à cette Demoiſelle, il s'enfonça entierement dans ſon lit, s'enveloppant des draps & de la couverture. Altiſidore s'aſſit dans une chaiſe auprès de lui; & après un grand ſoupir, elle lui dit d'une voix foible & amoureuſe : Quand les Dames foulent la honte aux pieds, & qu'elles permettent à leur langue de decouvrir les ſecrets de leur cœur, il faut croire qu'elles ſe trouvent dans un étrange état. Pour moi, Seigneur Don Quichotte, je ſuis une de ces malheureuſes amantes, preſſée par ma paſſion, & en un mot, éperduement amoureuſe; & cependant avec tant d'honnêteté & de retenue, que le ſeul ſoin de cacher mon martyre m'a coûté la vie. Il y avoit deux jours, cruel Chevalier, que les réflexions que je faiſois ſur la dure-

té de ton cœur, que les plaintes n'ont jamais pu attendrir, & le ressentiment que j'avois de tes rigueurs m'avoient mise, au tombeau; au moins tous ceux qui m'ont vue, ont jugé que j'étois morte : & si ce n'étoit que l'Amour touché de compassion, m'a fait trouver du remede dans le martyre de ce pitoyable Ecuyer, je serois assurément demeurée dans l'autre monde. L'amour, dit Sancho, auroit bien pu faire à mon âne l'honneur qu'il m'a fait, & je lui en aurois eu obligation. Mais dites moi, Madame, ainsi le ciel vous donne un meilleur amant que mon Maître; qu'avez-vous vû dans l'autre monde ? & qu'est-ce que l'Enfer, que ceux qui meurent désespérés, sont obligés d'en prendre le chemin ? Pour vous dire la pure vérité, répondit Altisidore, il faut que je n'aie pas été tout-à-fait morte, puisque je n'ai point été jusqu'en Enfer; car si j'y avois entré, il m'y auroit bien fallu demeurer en dépit que j'en eusse. J'allai seulement jusqu'à la porte, où je trouvai une douzaine de Démons en caleçons & en chemise, avec des colets de roseau, qui jouoient à la paume, & qui avoient à la main des raquettes de feu. Ce qui me surprit le plus, c'est que

leurs bales étoient des livres enflés de vent & de bourre ; je fus encore beaucoup plus étonnée de voir que contre l'ordinaire des joueurs, parmi lesquels il y en a toujours qui se réjouissent, tous ceux-là grondoient, pestoient, renioient, & se donnoient mille malédictions, comme s'ils eussent tout perdu. Il n'y a pas là de quoi s'étonner, dit Sancho, car les diables, qu'ils jouent ou non, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, ils ne peuvent jamais être contens. J'en demeure d'accord, répondit Altisidore ; mais il y eut encore une chose qui me donna bien de l'admiration ; c'est que du premier coup de raquette, ils mettoient la bale en tel état, qu'elle ne pouvoit plus servir, si bien qu'ils mirent en pieces tant de livres vieux & nouveaux, que c'étoit merveille. Il y en avoit entre autres un, tout flambant neuf, à qui ils donnerent un si rude coup, qu'ils en jetterent toutes les feuilles au vent. Alors un des démons dit à un autre : Regarde quel livre c'est-là ? C'est, répondit-il, la seconde partie de Don Quichotte de la Manche : non pas celle qui a été composée par Cid Hamet, l'auteur de la premiere, mais par un certain Arragonois, qu'on

dit qui eſt de Tordeſilas. Ote-le moi de là, dit le premier démon, & le jette dans le fond des abymes, que jamais il ne paroiſſe devant mes yeux. Eſt-il bien mauvais, dit l'autre ? Si déteſtable, repliqua le premier, que ſi je l'avois fait moi-même tout exprès, il ne ſeroit pas pire. Les démons continuerent à jouer, & moi pour voir ouï ſeulement nommer le nom de Don Quichotte, qui m'eſt ſi cher, je me ſuis toujours bien ſouvenue de cette eſpece de viſion, & je ne l'oublirai jamais. C'étoit une viſion ſans doute, dit Don Quichotte, car il n'y a point d'autre Don Quichotte que moi dans le monde. Je ſçavois déjà que cette hiſtoire couroit de tous côtés de main en main, & qu'on n'en fait pas grand cas ; & je ne me ſuis pas offenſé d'y voir ſi fort maltraiter Don Quichotte, parce que je ne ſuis pas celui de l'Hiſtoire, qui n'eſt qu'un phantôme ſuppoſé par l'Auteur. Si ſon Ouvrage eſt bon & plein de vérités, il réuſſira toujours ; mais de la maniere qu'on en parle, c'eſt un monſtre qu'on étouffera preſque dès ſa naiſſance.

Altiſidore alloit continuer ſes plaintes contre les rigueurs de Don Quichotte,

quand il lui dit lui-même : Je vous ai déjà dit plusieurs fois, Mademoiselle, que j'ai beaucoup de déplaisir de ce que vous avez jetté les yeux sur moi, parce que je ne puis vous payer que de remercimens sans vous pouvoir donner d'autre remede. Je suis né pour Dulcinée du Toboso : c'est à elle que les destinées, s'il y en a, m'ont réservé. Et de s'imaginer qu'une autre beauté puisse prendre dans mon esprit & dans mon cœur la place qu'elle occupe, c'est une rêverie. En voilà assez pour vous désabuser, & vous faire rentrer dans les bornes de l'honnêteté ; car en un mot, nul n'est obligé à l'impossible. Par tous les Incas du Perou, double tigre, s'écria Altisidore, faignant une colere extrême, je ne sçais qui me tient que je ne t'arrache les yeux. Tu crois peut-être, Don vaincu Chevalier, Don roué de coup de bâtons, que je me suis laissée mourir d'amour pour ta maigre figure, Non, non, je ne suis pas assez sotte ; tout ce que tu as vu la nuit derniere, n'étoit qu'une feinte ; je ne suis pas fille à me désesperer pour un animal comme toi, & je ne voudrois seulement pas qu'il m'en coûtât une larme, bien loin d'en vouloir mourir. Par ma foi, je le

crois comme vous dites, dit Sancho, tous ces morts d'amoureux ne sont que des contes ; ils disent bien qu'ils sont morts, mais au diable l'un qui dit vrai. Sur ce discours entra le Musicien qui avoit chanté les deux Stances sur le tombeau d'Altisidore. Il fit une grande révérence à Don Quichotte, & lui dit : Je prie votre Seigneurie, Seigneur Chevalier, de me tenir au rang de vos plus fidéles serviteurs. Il y a déja long-tems que j'ai pour vous une grande affection & une estime toute particuliere, tant pour vos grands faits d'armes, que pour la réputation que vous vous êtes acquise. Apprenez-moi, je vous prie, qui vous êtes, Monsieur, répondit Don Quichotte, afin que je proportionne mes remercimens à votre mérite. Le Musicien dit qu'il étoit le Panégyriste d'Altisidore, qui avoit chanté la nuit précédente des Vers à sa louange. Vous avez assurément la voix admirable, repartit Don Quichotte ; mais je ne trouve pas que ce que vous chantiez fût fort à propos ; car quel rapport peut-il y avoir entre les Stances de Garcilasso, & la mort de cette Demoiselle ? Que cela ne vous étonne pas, Monsieur, repliqua le Musicien, c'est une chose assez en

usage parmi les Poëtes de ce tems, & même parmi les plus habiles : chacun écrit à sa fantaisie, & pille par-tout où il peut ; & que ce soit à propos ou non, on ne laisse pas de bien recevoir leurs ouvrages, & les plus grandes sottises sont attribuées, à la licence poétique. Don Quichotte vouloit répondre, mais il en fut empêché par le Duc & la Duchesse, qui entrerent dans la chambre. Il y eut entr'eux une longue conversation, & Sancho dit tant de plaisanteries & la plupart malignes, que le Duc & la Duchesse ne cessoient d'admirer, tantôt la simplicité, & tantôt la subtilité de son esprit. Don Quichotte supplia leurs Excellences de lui permettre de partir ce jour-là, parce, dit-il, que les Chevaliers vaincus comme moi ne doivent habiter que des cabanes ou des cavernes, & qu'ils déshonorent les maisons des Princes. Ils lui dirent qu'ils ne vouloient point le retenir malgré lui, & qu'il étoit le maître. La Duchesse lui demanda si Altisidore étoit dans ses bonnes graces ? Madame, répondit Don Quichotte, tout le mal de cette jeune Demoiselle ne vient que d'oisiveté & de paresse, & une occupation honnête & continuelle en sera le remede. Elle

vient de me dire qu'on porte du reſeau en Enfer, & il y a apparence qu'elle en ſçait faire, qu'elle ait toujours les fuſeaux à la main, & l'eſprit à ſon ouvrage, ſans doute ſon imagination ſera bientôt libre, & elle perdra entierement l'idée de celui qu'elle aime ; c'eſt mon ſentiment & mon conſeil. Par ma foi c'eſt le mien auſſi, ajouta Sancho; car auſſi-bien n'ai-je jamais vu aucune faiſeuſe de dentelle qui fût morte d'amour, & quand les filles ſont occupées, elles ſongent plus à leur ouvrage qu'à faire l'amour. J'en juge par moi-même; car quand je ſuis après à labourer, je ne me ſouviens point de ma moricaude, je veux dire ma ménagere, que j'aime comme la prunelle de mes yeux. Vous dites fort bien, Sancho, dit la Ducheſſe, & déſormais j'occuperai Altiſidore à faire du reſeau ; car elle l'entend à merveilles. Il ne ſera pas beſoin de cela, Madame, répondit Altiſidore, le ſeul ſouvenir des cruautés de ce tigre me ſervira de remede, & avec la permiſſion de votre Excellence, je me retire pour ne voir pas davantage ſa triſte & déſagréable figure. Je ne ſçais ſi ceci n'eſt point ce qu'on a accoutumé de dire, dit le Duc, que celui qui s'emporte

& dit des injures, eſt tout prêt de pardonner. Altiſidore fit ſemblant de s'eſſuyer les yeux; & après une grande révérence, elle ſortit de la chambre. Ma pauvre Demoiſelle, dit alors Sancho en branlant la tête, vous méritez bien ce que vous avez, puiſque vous vous êtes ſi mal adreſſée. En bonne foi, ſi vous étiez venue à moi, vous auriez trouvé un coq qui chante bien d'une autre ſorte. La converſation finie, Don Quichotte s'habilla; il dîna avec le Duc & la Ducheſſe, & après le dîner il prit congé d'eux, & partit.

CHAPITRE LXXI.

Où Sancho ſe met en devoir de déſenchanter Dulcinée.

NOTRE Chevalier s'en alloit ſon chemin, avec un eſprit également mêlé de joie & de triſteſſe : de triſteſſe parce qu'il ſe voyoit vaincu, & de joie pour avoir reconnu la vertu de Sancho dans la réſurrection d'Altiſidore; quoiqu'il doutât pourtant un peu qu'elle eût été véritablement morte. Sancho ne

s'en alloit pas trop content, parce qu'Altisidore ne lui avoit point donné les chemises qu'elle lui avoit promises, & en pensant à cela, il dit à son Maître : Pardi, Monsieur, je suis un Medecin bien malheureux ! La plûpart tuent leurs malades, & si ils ne laissent pas d'être payés de leurs peines, qui au bout du compte ne va qu'à ordonner une medecine qu'il faut encore payer à l'Apotiquaire ; & moi, à qui la santé des autres coûte du sang, des nazardes, & des coups de fouet, au diable soit-il si on me fait présent d'une obole. Par ma foi, si on m'amene jamais d'autre malade, si me graissera-t-on la main avant que je le guérisse : car le Moine vit de ce qu'il chante, & je ne sçaurois croire que Dieu m'ait donné la vertu que j'ai pour mourir de faim. Tu as raison, Sancho, répondit Don Quichotte, & Altisidore a très-mal fait de ne te pas tenir parole. Car quoique la vertu que tu as ne te coûte aucune étude, le martyre que tu as souffert est plus considérable que toute l'étude que tu aurois pû faire. Pour moi, je puis bien t'assurer d'une chose, que si tu avois souhaité quelque récompense pour les coups que tu as à te donner pour désenchanter Dulcinée,

je te l'aurois déjà donné si bonne que tu en serois content. Je ne sçais pourtant pas trop bien si l'on peut sans scrupule promettre ici des récompenses & que je ne serois pas bien aise que cela empêchât l'effet du remede : mais nous en pouvons faire l'épreuve. Regarde, Sancho, combien tu demandes, & te fouette tout à l'heure ; & après cela tu te payeras par tes mains de l'argent que tu as à moi. A ces paroles Sancho ouvrit les yeux & les oreilles, & résolut tout de bon de se fouetter, puisqu'il y avoit quelque chose à gagner. Allons, Monsieur, dit-il, il faut vous donner contentement : l'amour que j'ai pour ma femme & mes enfans, me fait songer à leur profit, encore que ce soit aux dépens de ma peau. Or ça, combien me donnerez-vous pour chaque coup de fouet ? Si la récompense, répondit Don Quichotte, devoit être égale à la qualité & à la grandeur du remede, le trésor de Venise & les mines du Potosi ne seroient pas assez riches pour te récompenser. Fais toi-même le prix, & compte à combien cela peut aller. Il y a, répartit Sancho, trois mille trois cens & tant de coups, dont je m'en suis seulement don-

né cinq ; que ceux-là passent pour ce qui est au delà des trois mille trois cens, & comptons sur les trois mille trois cens qui reste. Il me faut un sou marqué pour chacun, & je n'en rabattrois pas un liard pour le Pape. Ce sont donc trois mille trois cens sous marqués, qui ont les trois mille quinze cens fois six blancs, qui sont sept cens cinquante pieces de cinq sous, & les trois cens que je n'ai pas comptés, font trois cens sous marqués, qui font cent cinquante fois six blancs, qui font septante-cinq pieces de cinq sous, & les septante-cinq pieces de cinq sous, jointes avec les sept cens cinquante, font huit cens vingt-cinq, qui font justement, attendez, 200...206...l. 5. s. Je retiendrai cela sur l'argent que j'ai à vous, & je m'en irai content comme un Roi, quoique véritablement bien fouetté; mais on ne prend pas les carpes sans apâter. O mon cher ami Sancho, s'écria Don Quichotte ! ô mon aimable Sancho ! Hé ! que nous serons obligés, Dulcinée & moi, à te chérir tout le reste de notre vie ! Si cette pauvre Dame se revoit jamais en l'état où elle étoit, sa disgrace aura été heureuse, & ma défaite sera un glorieux triomphe. Regarde, mon fils,

fils, quand tu veux commencer. Afin de te donner courage, & que tu finisses plus vîte, je donne encore deux pistoles. Quand, repliqua Sancho ? ma foi, dès cette nuit, faites seulement en sorte que nous couchions dehors, & vous verrez si je sçais m'étriller.

La nuit vint que Don Quichotte souhaitoit avec tant d'impatience, craignant à tout moment qu'une des roues du char du Soleil ne se rompît, & s'imaginant que le jour duroit plus que de coutume, ainsi que le pensent toujours les Amans, qui ne croient jamais voir l'accomplissement de leurs souhaits. Enfin ils entrerent dans un bois, qui étoit un peu éloigné du chemin; & après avoir ôté la selle & le bât à Rossinante & au grison, pour les laisser paître, ils s'étendirent sur l'herbe, & souperent de ce qui se trouva dans le bissac. Sancho ayant raisonnablement soupé, & voyant qu'il n'y avoit plus rien de reste, voulut tenir parole à son Maître; il prit le licou de Rossinante, & une sangle du bât de son âne, & se retira dans le bois à quelques vingt pas de Don Quichotte. Mon enfant, lui dit son Maître, le voyant aller d'un air si délibéré, prens garde, je te prie, à ne te point mettre

en pieces ; fais que les coups s'attendent l'un l'autre, & ne te presse pas tant que l'haleine ne te manque au milieu de la carriere : je veux dire que tu ne charges pas si fort qu'il t'en coûte la vie avant que la pénitence soit achevée. Et de peur que le remede ne devienne inutile, pour avoir donné la dose, ou trop forte, ou trop foible, je me vais tenir ici près, & compter les coups sur mon Rosaire. Courage, mon ami, le Ciel favorise tes bonnes intentions, & les rende efficaces. Le bon payeur ne craint point de donner des gages, dit Sancho, & je m'en va me fouetter de maniere que sans me tuer, il ne laissera pas de m'en cuire ; car je m'imagine que c'est en cela que doit être la vertu du remede. Il se dépouilla aussi-tôt de la ceinture en haut, & commença à s'étriller, & Don Quichotte à compter les coups. Sancho ne s'en étoit encore donné que sept ou huit, qu'il commença à s'ennuyer, & trouvant la charge trop pesante pour le prix : Ma foi, dit-il, Monsieur, j'en appelle comme d'abus, & ces coups-là valent six blancs comme un double. Continue, ami Sancho, & ne perd point courage, lui dit Don Quichotte ; qu'à cela ne tienne, je double le prix, & de

bon cœur. A la bonne heure donc, dit Sancho; que les coups de fouets tombent à présent comme la grêle. Mais le pendart ne s'en donna plus sur les épaules, & il se mit à fouetter les arbres de toute sa force, faisant de tems en tems de grands soupirs, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Don Quichotte qui étoit naturellement pitoyable, craignant que Sancho ne se tuât aux rudes coups qu'il se donnoit, & qu'ainsi par son imprudence le reméde demeurât sans effet: Arrête mon ami, lui cria-t-il, comme diable tu y vas; c'est assez pour ce coup, la Médecine me paroît un peu forte; il sera bon d'en faire à deux fois, & Zamora ne fut pas pris dans une heure. Si j'ai bien compté, voilà plus de mille coups que tu t'es donnés, il suffit pour l'heure; l'âne, comme on dit, souffre bien la charge, mais non pas la surcharge Non, non, Monsieur, répondit Sancho, on ne dira jamais de moi, il est payé par avance, & il a les bras rompus. Eloignez-vous un peu & que je m'en donne encore un millier, & en deux venues comme cela l'affaire sera vuidée, & il y en aura même de reste. Puisque tu te trouves en si bonne disposition, dit Don Quichotte, fais à ton aise, je vais

m'écarter. Sancho retourne à sa tâche, & avec tant de courage, qu'il n'y avoit déjà plus d'arbre autour de lui, à qui il restât de l'écorce ; puis comme s'il eût pris une nouvelle vigueur, il s'écria en donnant un coup de toute sa force contre un chêne : C'est ici que mourra Samson, & tous ceux qui avec lui sont. Don Quichotte courut vîte au bruit de ce coup, & se saisissant du fouet de Sancho, A Dieu ne plaise, mon fils, dit-il, que pour m'obliger il t'en coûte la vie ; elle est trop nécessaire à ta pauvre famille, que Dulcinée attende un peu pour moi, je m'entretiendrai d'espérance jusqu'à ce que tu aies repris de nouvelles forces, & dans peu nous serons tous contens. Puisque votre Seigneurie le veut ainsi, répondit Sancho, à la bonne heure, jettez moi donc, s'il vous plaît, votre manteau sur les épaules, car je suis tout en eau, & je pourrois me réfroidir, comme il arrive à tous les nouveaux pénitens. Don Quichotte lui donna bonnement son manteau, lui demeurant en pourpoint, & le compagnon dormit jusqu'à soleil levé. Ils se leverent aussitôt, & partirent : & ayant marché trois heures, ils s'arrêterent à une hôtellerie que Don Quichotte reconnut pour ce

qu'elle étoit, & non pas pour un château avec ses fossés & son pont-levis, ainsi qu'il avoit accoutumé de faire; car depuis qu'il avoit été vaincu, il sembloit que la raison lui fût revenue. On le logea dans une sale basse, où il y avoit pour tapisseries de vieilles toiles peintes, dont une piece représentoit le ravissement d'Helene, quand Pâris violant les droits de l'hospitalité, l'enleva à Menelas. Dans une autre piece étoit l'histoire de Didon & d'Enée: elle, au haut d'une tour, remuant un grand voile blanc pour le rappeller, & l'infidele Amant s'enfuyant sur mer à voiles déployées. Don Quichotte remarqua qu'Helene ne paroissoit point fâchée de la violence qu'on lui faisoit; car elle paroissoit, quoique fort mal, avec un visage guai, & comme riant sous cap. Pour Didon, elle étoit toute épleurée: le Peintre qui avoit craint qu'on ne s'en apperçût pas, avoit peint sur ses joues des larmes aussi grosses que des noisettes. Ces deux Dames, dit Don Quichotte, après avoir bien considéré la tapisserie, ont été bien malheureuse de n'être pas nées de mon tems, & je suis encore plus malheureux qu'elles de n'être pas né dans le leur: j'aurois couru

après ces Chevaliers. Troyes n'auroit pas été embrasée, ni Carthage détruite; car par la seule mort de Pâris, j'aurois empêché tous ses désordres. Je gagerois bien, dit Sancho, que le Mardi-gras vienne, il n'y aura ni cabaret ni boutique de barbier, où l'on ne voie en peinture l'histoire de nos exploits: mais par ma foi, ajouta-t-il, il faudroit que ce fût par un meilleur Peintre que ce barbouilleur qui a peint ces Dames. Tu as raison Sancho, dit Don Quichotte, ce Peintre-là n'étoit pas excellent, & il devoit faire comme Orbancia, qui étoit à Ubeda: quand on lui demandoit ce qu'il peignoit: Nous verrons bien-tôt, disoit-il: & s'il peignoit quelque chose qui approchât d'un coq, il écrivoit au-dessous, c'est un coq, afin qu'on ne s'y trompât point. Ma foi, dis Sancho, je m'imagine que l'Arragonois qui a fait l'histoire de ce nouveau Don Quichotte, n'en sçavoit guere davantage: quand il s'est mis à écrire; il l'a fait au hazard, & il en sera venu ce qu'il aura plû à Dieu. Je crois ajouta Don Quichotte, qu'il en sçavoit autant que Mauleon, ce Poëte qui parut il y a quelque tems à la Cour, & qui se vantoit de répondre sur le champ à toute sorte de quef-

tions, & ne répondit jamais juste. Mais laissons cela, Sancho, & dis-moi, si tu as envie d'achever ta pénitence cette nuit, & si tu veux que ce soit en pleine campagne, ou à couvert. Pardi, Monsieur, répondit Sancho, pour les coups que je songe à me donner, il ne m'importe pas où je me les donne, cela m'est égal. J'aimerois pourtant mieux que ce fût dans un bois; car j'aime naturellement les arbres, & il me semble qu'ils me donnent du soulagement. Non, non, ami Sancho, dit Don Quichotte, il faut que tu reprennes tes forces: gardons cela pour notre village, où nous arriverons au plus tard après demain. Comme il vous plaira, Monsieur, vous êtes le Maître; mais pour moi, si j'en étois cru, je voudrois expédier cette affaire, & battre le fer pendant qu'il est chaud. Il fait bon moudre quand la meule vient d'être piquée: quand on est en haleine, on marche mieux; & l'occasion perdue ne se trouve pas toujours, & le peril est dans le retardement: un tiens vaut mieux que deux tu auras, & le moineau à la main vaut bien la grue qui vole. Alte-là de par tous les diables, interrompit Don Quichotte;

te voilà encore dans tes proverbes. Que ne parles-tu simplement & sans rafiner, comme je t'ai dit plusieurs fois, & tu verras toi-même de combien cela est plus commode, & pour toi, & pour les autres. Je ne sçais quelle malédiction j'ai-là, repartit Sancho, que je ne sçaurois raisonner sans dire des proverbes, ni dire un proverbe qui ne me semble une raison. Mais je me corrigerai si je puis; qui pêche & s'amende, à Dieu se recommande.

CHAPITRE LXXII.

Comment Don Quichotte & Sancho arriverent à leur village.

DON QUICHOTTE demeura là tout le jour, attendant la nuit, pour donner à Sancho moyen d'achever sa pénitence. Il arriva cependant à l'hôtellerie un Cavalier suivi de trois ou quatre hommes : & l'un deux dit au Cavalier : Seigneur Don Alvaro Tarfé, vous pouvez vous arrêter ici ce soir, cette maison me paroît assez propre. A ce nom de Tarfé, Don Qui-

chotte regarda Sancho, & lui dit : Ne te souvient-il, pas, Sancho, qu'en lisant le livre qu'on a fait de la seconde Partie de Don Quichotte de la Manche, j'y trouve le nom d'Alfaro Tarfé ? Je pense qu'oui, répondit Sancho. Laissons descendre ces Messieurs, & nous leur demanderons si ce n'est point celui-là. Ces gens mirent pieds à terre, & on leur donna une chambre tout auprès de celle de Don Quichotte ; & le Cavalier, après avoir quitté ses bottes, & s'être mis plus légérement, vint prendre le frais à la porte de l'hôtellerie, où Don Quichotte se promenoit. Monsieur, lui-dit-il, oserois-je vous demander où vous allez ? A un village ici près où j'ai une maison, répondit Don Quichotte, & vous, Monsieur, quel chemin prenez-vous ? Pour moi, Monsieur, repartit le Cavalier, je m'en vais à Grenade, d'où je suis. C'est une bonne Ville, dit Don Quichotte, & où il y a quantité d'honnêtes gens : mais, Monsieur, me pardonnez-vous bien, si je vous demande votre nom ; le cœur me dit que j'ai quelque intérêt de le sçavoir. Je m'appelle Alvaro Tarfé, répondit le Cavalier. Je m'imagine, Monsieur, dit Don Quichotte, que ce pourroit bien

être vous dont il est parlé dans la seconde partie de l'histoire de Don Quichotte de la Manche, que certain Auteur a fait imprimer depuis peu. C'est moi-même, répondit le Cavalier, & ce Don Quichotte, qui est le Heros du Livre, étoit fort de ses amis. Ce fut moi qui l'obligeai de sortir de chez lui, au moins qui lui inspirai le dessein de venir aux Joûtes de Sarragoce où j'allois, & en vérité il m'a quelques obligations; car j'empêchai qu'au sortir de la prison, on ne lui fit un traitement indigne par les rues, y ayant été condamné par la Justice, à cause de ses insolences. Et dites-moi, je vous prie, Seigneur Don Alvaro, demanda Don Quichotte trouvez-vous que j'aie de l'air de ce Don Quichotte que vous dites? Non assurément en nulle maniere, répondit Don Alvaro. Et ce Don Quichotte, dit notre Chevalier, avoit-il un Ecuyer appellé Sancho, Pança? Oui, répondit le Cavalier, il en avoit un de ce nom, qu'on disoit qui étoit extrémement plaisant; mais je ne lui ai jamais rien oui dire de bon. O! je crois bien celui-là, dit alors Sancho; car il n'est pas permis à tout le monde de dire de bonnes choses, & cela est plus mal,

aisé qu'on ne pense. Ce Sancho que vous dites, Monsieur, doit être un franc veillarque & un véritable pendart. C'est moi qui suis le vrai Sancho Pança, & qui sçait dire des plaisanteries à tout bout de champ. Si vous ne m'en croyez pas, faites-en l'expérience, & suivez-moi seulement un an durant, & vous verrez qu'elles me sortent de la bouche à chaque pas, & en si grande quantité, que je fais mourir de rire tous ceux qui m'écoutent, encore que bien souvent je ne sçache pas moi-même ce que je dis. Pour le vrai Don Quichotte de la Manche, le brave, le vaillant, le sage, l'amoureux, le défaiseux de torts & griefs, le pere des orphelins, le soutien des veuves & des Demoiselles, & celui qui aime uniquement la nompareille Dulcinée du Toboso, c'est mon Maître que voilà présent devant vous. Tout autre Don Quichotte, & tout autre Sancho Pança, sont autant de mensonges. En vérité, mon ami, j'en suis très-persuadé, répliqua Don Alvaro; car vous m'avez dit plus de choses agréables en quatre paroles, que je n'en ai jamais oui dire à l'autre Sancho Pança, dans tout le tems que je l'ai vû. Il sentoit bien plus

ſon gourmand & ſon étourdi, que ſon homme d'eſprit: & je crois preſque que les Enchanteurs qui pourſuivent le véritable Don Quichotte, ſont mes ennemis auſſi-bien que les ſiens, & qu'ils ont eu deſſein de me faire déſeſpérer avec le faux Don Quichotte. Cependant je ne ſçais que dire de tout ce que je vois; car après tout, j'ai vû de mes propres yeux mettre Don Quichotte de la Manche dans l'hôpital des fous, pour le faire traiter de ſa folie; & je retrouve encore ici un Don Quichotte de la Manche très-différent du mien, & qui ne le connoît ſeulement pas. Pour moi, dit Don Quichotte, je ne vous dirai pas que je ſuis le bon, mais je puis bien vous dire que je ne ſuis pas le mauvais; & pour preuve de cela, Seigneur Don Alvaro, je vous apprens que de ma vie je ne fus à Sarragoce, & c'eſt juſtement pour avoir oui dire, que le faux Don Quichotte s'étoit trouvé aux joûtes de cette Ville, que je n'y voulus pas mettre le pied, afin d'en donner le démenti à ſon Auteur, & je m'en allai tout droit à Barcelone, la mere de la courtoiſie, le refuge des étrangers, le lieu de toute l'Europe où l'on trouve le plus à faire une amitié conſtante &

ſincere ; la Ville du monde la plus belle & la mieux ſituée. Et quoique les choſes qui m'y ſont arrivées, ne ſoient pas fort agréables, au contraire, la plupart fâcheuſes & déplaiſantes, j'ai pourtant une joie extrême de l'avoir vûe, & cela me fait oublier tout le reſte. Enfin Seigneur Don Alvaro Tarfé, je ſuis ce même Don Quichotte, dont la renommée publie tant de choſes, & non ce miſérable qui uſurpe mon nom, & ſe pare de la réputation que j'ai acquiſe ; & j'ai une grace à vous demander en faveur d'une vérité qui vous eſt maintenant connue. Je vous ſupplie, par tout ce que vous devez à la profeſſion de Chevalier, de faire une déclaration valable & authentique pardevant le Juge de ce lieu, que jamais vous ne m'avez vu, juſqu'à cette heure, & que je ne ſuis point ce Don Quichotte dont il eſt parlé dans la ſeconde Partie qu'on a depuis peu imprimée ; comme auſſi Sancho Pança, mon Ecuyer, n'eſt point celui que vous connoiſſez. Il eſt juſte, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Alvaro, de vous donner cette ſatisfaction, & je le ferai de bon cœur. Et ſans mentir, c'eſt une choſe admirable de voir en même tems deux

Dons Quichottes, & deux Sanchos, des personnes de même nom, qui se disent de même pays, & qui sont si différens de visages, d'actions, & de manieres. Je doute presque de ce que j'ai vu; & peu s'en faut que je ne croie que je l'ai songé. Ne seriez-vous point enchanté, Monsieur, dit Sancho, aussi-bien que Madame Dulcinée! Pour moi je le croirois bien; & plût à Dieu qu'il ne fallût pour vous désenchanter, que de me donner trois mille six cens autres coups de fouet, comme je me les suis donnés pour elle, par ma foi l'affaire en seroit bientôt faite, & sans qu'il vous en coutât rien. Qu'est-ce que ces coups de fouet-là, ami Sancho, demanda Don Alvaro? je n'en ai jamais oui parler. O, Monsieur, répondit Sancho, cela seroit bien long à racconter; mais si nous allons ensemble je vous le dirai en chemin.

L'heure du souper étant venue, Don Alvaro & Don Quichotte souperent ensemble, & comme ils étoient à table, il entra par hazard le Juge du lieu avec un Notaire, à qui Don Quichotte demanda aussi-tôt acte de la déclaration que faisoit le Seigneur Don Alvaro Tarfé, qui étoit là présent,

qu'il ne connoissoit nullement Don Quichotte de la Manche, qui étoit lui-même aussi présent ; & qu'il n'étoit point celui dont il avoit vu l'histoire imprimée sous le titre de la seconde Partie de Don Quichotte de la Manche, composée par un certain Abellaneda de Tordesillas. Le Juge y procéda en homme de métier, & la déclaration fut faite dans les formes avec toutes les précautions qu'on a accoutumé de prendre en pareille occasion : ce qui réjouit extrêmement Don Quichotte & Sancho, comme s'ils eussent eu besoin d'un pareil acte pour faire voir la différence qu'il y avoit entre les deux Dons Quichottes & les deux Sanchos, & qu'elle ne fût pas assez marquée dans leurs actions & leurs paroles. Il y eût de grands complimens & de grandes offres de services entre Don Alvaro & Don Quichotte, où notre Chevalier fit voir tant d'esprit & de discrétion, que Don Alvaro revint entierement de son erreur, jusqu'à douter si ce n'étoit point par enchantement qu'il avoit cru voir un autre Don Quichotte. Sur le soir ils partirent tous ensemble ; & en marchant, notre Cavalier apprit à Don Alvaro la disgrace de

ſa défaite par le Chevalier de la Blanche Lune, & l'enchantement de Dulcinée, avec le remede que lui avoit enſeigné Merlin. Après quoi ils ſe firent de nouveaux complimens, & s'étant embraſſés, ils ſe ſéparerent pour prendre chacun leur chemin. Don Quichotte paſſa encore cette nuit-là dans un bois, pour donner moyen à Sancho de continuer ſa pénitence, ce que le bon matois d'Ecuyer fit aux dépens des arbres, conſervant ſi bien ſa peau qu'il n'eut pas la moindre égratignure. Il ſembla que le Soleil s'étoit levé plutôt qu'à l'ordinaire, comme s'il eût été jaloux de l'avantage qu'avoit la nuit d'aſſiſter ſeule à ce grand ſacrifice : cependant il n'eut pas le plaiſir d'en être le ſpectateur, mais ſeulement de l'interrompre. Nos aventuriers continuerent leur chemin ſi-tôt qu'ils virent le jour, s'entretenant de l'adreſſe qu'ils avoient eue à déſabuſer Don Alvaro, & s'applaudiſſant d'en avoir ſçu tirer une déclaration ſi authentique & ſi avantageuſe que celle qu'ils emportoient. Tout ce jour-là, & la nuit ſuivante ſe paſſerent ſans qu'il leur arrivât rien de conſidérable, ſi ce n'eſt que Sancho acheva ſa pénitence, de quoi Don Quichotte ne

ſe ſentoit pas de joie, & il attendoit le jour avec impatience, pour voir s'il ne trouveroit point en chemin Dulcinée déſenchantée. Le jour venu ils partirent, & Don Quichotte ne voyoit paſſer aucune femme, qu'il n'allât vîte voir ſi ce n'étoit point elle, tenant pour infaillibles les promeſſes du grand Merlin. Après avoir marché quelque-tems ils ſe trouverent au haut d'une colline, d'où ils découvrirent leur village; & ſi-tôt que Sancho le reconnut, il ſe jetta à genoux, criant avec tranſport: Ouvre tes yeux, ma chere Patrie, & vois Sancho ton fils qui s'en retourne, ſinon bien riche, au moins bien fouetté. Ouvre les bras, & reçois ton fils Don Quichotte, qui s'en retourne vaincu pour le bonheur d'une autre; mais qui retourne vainqueur de lui-même, qui eſt, à ce qu'il m'a dit, la plus grande victoire du monde. Nous avons eu prou de mal l'un l'autre, parce qu'on ne trouve pas toujours ce qu'on cherche; j'ai pourtant un petit d'argent; car ſi j'ai été bien étrillé, je n'ai pas été mal payé. Laiſſe-là ces folies, Sancho, dit Don Quichotte, & prenons un autre eſprit dans le lieu de notre naiſſance, où nous devons penſer ſé-

rieusement à commencer l'exercice de la vie pastorale. En disant cela ils descendirent de la colline, & peu après ils arriverent à leur village.

CHAPITRE LXXIII.

De ce que vit Don Quichotte en arrivant, qu'il imputa à mauvais présage.

A L'entrée du Village, dit Cid Hamet, Don Quichotte vit deux petits garçons qui se disputoient, & l'un disoit à l'autre : O ! que tu ne la tiens pas, Periquillo, tu ne la verras de ta vie. Entens-tu, ami Sancho, dit Don Quichotte, ce que dit cet enfant ? Tu ne la verras de ta vie. Et qu'importe, répondit Sancho, que ce petit garçon ait dit cela ? Eh ne vois-tu pas, repliqua Don Quichotte, que cela signifie que je ne verrai de ma vie Dulcinée ? Sancho alloit repartir quand il entendit du bruit qui l'obligea à tourner la tête, & il vit un lievre poursuivi par un grand nombre de levriers & de chasseurs, qui se vint mettre entre les jambes du Grison. Il se jetta dessus, &

le présenta à son Maître. Mais il ne le regarda pas, tant il étoit triste, & ne fit que dire, Ah! le mauvais signe que voilà! Ah le mauvais signe! un lievre fuit, des levriers le poursuivent, Dulcinée ne paroît point. Eh, mardi, vous êtes un étrange homme, dit Sancho: imaginez-vous que ce lievre est Madame Dulcinée du Toboso, & que les levriers qui le poursuivent, sont les malins enchanteurs qui l'ont changée en paysanne. Elle fuit, moi je la prens, je la mets entre vos mains, vous en êtes le Maître, vous la carressez: quel mauvais signe y a-t-il à cela, & qu'est-ce que cela vous peut faire craindre? Sur cela les deux petits garçons qui s'étoient disputés, s'pprocherent pour voir le lievre, & Sancho leur ayant demandé ce qu'ils avoient à se quereller, celui qui avoit dit à l'autre, tu ne la verras de ta vie, répondit qu'il avoit pris à son compagnon une cage, & qu'il ne la lui rendra jamais. Sancho leur donna une piece de cinq sols pour la cage, & la présentant à Don Quichotte: Tenez, Monsieur, dit-il, voilà tout le charme défait, & je suis une bête, ou il n'y a pas plus à avoir avec nos aventures, qu'avec les neiges d'Antan. Et si

j'ai bonne mémoire ; il me souvient d'avoir ouï dire à notre Curé, que des Chrétiens & des gens sages ne doivent point s'arrêter à ces signes. Et vous même vous me disiez encore ces jours passés, que les Chrétiens qui s'y amusent, sont fous. Allons, allons, Monsieur, entrons dans le village, cela ne vaut pas la peine de vous arrêter. Sur ce discours les Chasseurs arriverent, & Don Quichotte leur fit rendre leur lievre.

Le Curé & le Bachelier Carrasco étoient dans un pré, à l'entrée du village, où ils disoient leur bréviaire, & comme ils apperçurent Don Quichotte, ils s'en vinrent aussi-tôt à lui les bras ouverts. Don Quichotte descendit de cheval, & les embrassa, & ils s'en allerent avec lui à sa maison. Sancho avoit mis sur son Grison, pardessus le paquet, des armes de son Maître la robe semée de flammes qu'on lui avoit donnée chez le Duc, & il lui avoit couvert la tête de la mitre peinte de Diables, ce qui faisoit le plus étrange effet, & la plus nouvelle transformation qu'on se puisse imaginer : si bien que les petits enfans du Village s'en étant apperçus, accouroient de tous côtés, criant les uns aux autres. Eh venez ! Eh venez vîte, ve-

nez voir l'âne de Sancho Pança, qui eſt plus galant qu'une mariée, la monture de Monſieur Don Quichotte, qui eſt plus maigre qu'un harang ſoret. Don Quichotte accompagné du Curé & du Bachelier, & entouré de cette canaille entra dans ſa maiſon, & trouva ſa niece & ſa gouvernante qui l'attendoient à la porte, ayant été averties de ſa venue. La femme de Sancho Pança en avoit auſſi appris la nouvelle, & on la vit arriver toute échevelée & nues jambes, & tenant la petite Sancha par la main. Elle regarda ſon mari, & ne le voyant pas en l'état où elle s'imaginoit que devoit être un Gouverneur : Eh ! Notre-Dame, lui dit-elle, eſt-ce ainſi que tu t'en reviens, mon mari, à beau pied, & las comme un chien? Tu as bien plutôt la mine d'un Gueux que d'un Gouverneur. *Motus*, Thérèſe, répondit Sancho, on ne trouve pas du lard partout où il y a des chevilles, allons-nous-en au logis, & je te conterai merveilles. J'ai de l'argent, ce qui eſt le principal, & de l'argent, que j'ai gagné par mon induſtrie, & ſans faire tort à perſonne. Ah ! tu apportes de l'argent, mon mari, tant mieux, qu'il ſoit gagné comme il pourra, vous n'en avez point amené la

mode. Sancha se jetta au cou de son pere, en lui demandant s'il ne lui avoit rien apporté : puis la mere & la fille le prenant chacune sous les bras, & tirant le Grison par le licou, ils allerent chez eux, laissant Don Quichotte avec sa compagnie.

Don Quichotte ne fut pas plutôt entré chez lui, que sans attendre davantage, il tira le Curé & le Bachelier à part, & leur ayant conté en deux mots sa défaite par le Chevalier de la Blanche Lune, & l'obligation où il se trouvoit de ne porter les armes d'un an, ce qu'il prétendoit accomplir au pied de la lettre; il ajouta qu'il avoit résolu de se faire berger pendant le tems de son exil, & d'aller dans les bois & les prés entretenir ses pensés amoureuses, & qu'il les prioit, s'ils n'avoient rien de meilleur à faire, de le vouloir accompagner dans un genre de vie si tranquille & si agréable, qu'il se chargeoit d'en faire toute la dépense, & d'acheter des brebis, ce qu'il en falloit pour les uns & les autres. Au reste, que le plus important de l'affaire étoit fait, parce qu'il leur avoit déja trouvé des noms qui leur convenoient admirablement. Le Curé demanda ce que c'étoit que leurs noms ? Et il répondit que pour lui il s'appelloit

le berger Quichotis ; Monſieur le Curé, le berger Curiambro ; & le ſieur Bachelier, le berger Sanſonino ou Carraſcon, & Sancho, le berger Pancino. Ils furent bien étonnés de la nouvelle folie du pauvre Cavalier ; cependant ils firent ſemblant d'approuver ſon deſſein, afin qu'il ne leur échapât plus, eſpérant qu'une année de repos, & une vie ſi paiſible le guériroient entierement. Ils s'offrirent donc d'être ſes compagnons ; & Samſon Carraſco lui dit encore qu'étant au ſentiment de tout le monde un Poëte célébre, il composeroit à toute heure des chanſons paſtorales, & des vers galans pour les déſennuyer dans ces lieux champêtres. Et ce que nous avons le plus beſoin de faire, ajouta-t-il, c'eſt que chacun de nous choiſiſſe vîte le nom de la bergere qu'il veut célébrer dans ſes ouvrages, & après cela qu'il n'y ait pas un arbre, pour dur qu'il puiſſe être, ou nous ne gravions leurs noms, comme c'eſt la coutume des bergers amoureux. Cela ſera à merveilles, dit Don Quichotte. Pour moi, je n'ai pas beſoin de feindre le nom d'une bergere, puiſque je ſers déjà la nompareille Dulcinée du Toboſo, la gloire de ces rivages, l'ornement de nos prairies, la fleur de la

beauté, la source de la bonne grace, & & en un mot un sujet digne des louanges de tout l'Univers, à quelque point qu'on le puisse porter. Il faut demeurer d'accord de tous ces avantages, repartit le Curé; pour nous autres, nous chercherons ici autour quelques petites bergerottes, qui sans aller jusqu'à ce degré de perfection, ne laissent pas d'être passables. Quand nous n'en trouverons pas, dit Carrasco, nous n'avons qu'à prendre les noms de celles qu'on trouve dans les livres, ou Philis, ou Amadis, ou Diane ou Galathée : nous pourrons les choisir selon notre goût puisque les boutiques de Libraires en regorgent, la marchandise n'est pas chere. Le Curé loua encore une fois Don Quichotte du dessein qu'il avoit & lui & le Bachelier lui ayant fait des nouvelles offres de l'accompagner tout le tems qu'il voudroit, ils se retirerent, en le priant de songer à sa santé, & de ne se rien épargner. La niece & la gouvernante avoient écouté toute la conversation passée, & si-tôt qu'elles virent que Don Quichotte étoit seul elles entrerent dans sa chambre, & la niece lui dit : Qu'est-ce donc que ceci mon oncle ? quand nous croyons que vous vous retirez dans votre maison

pour

pour vivre en paix, vous vous allez encore jetter dans de nouveaux labyrinthes, en vous faisant un petit bergerot. Vraiment, voilà un métier bien digne de vous : Allez, allez mon oncle, le bled est déjà trop dur pour faire des chalumeaux. Et vraiment oui, ajouta la Gouvernante, vous êtes bien en état de passer tout le jour aux champs dans le grand chaud de l'été, & dans le froid de l'hiver. Cela est bon aux Paysans qui sont robustes, & nourris à cela dès le ventre de la mere, & mal pour mal, il vaudroit encore mieux être Chevalier errant, que Berger. Mais voyez-vous, Monsieur, prenez mon conseil, je vous le donne à jeun, & je ne suis plus enfant : faites valoir votre bien tout doucement, prenez soin de votre maison & de vos affaires, priez Dieu, & donnez l'aumône, & s'il vous en mésarrive, je le prens sur moi. Bon, bon, mes amies, voilà qui est bien, répondit Don Quichotte, mais je sçai bien ce qu'il me faut, faites-moi seulement un lit que je me couche ; il me semble que je ne me trouve pas trop bien, & soyez assurées que Chevalier ou Berger, je ne vous manquerai jamais, vous le verrez par les effets. Ces bonnes filles

le mirent au lit, & lui donnerent à manger, ne songeant qu'à le divertir & à lui faire bonne chere.

Don Quichotte tomba effectivement malade, soit que ce fût du déplaisir de se voir vaincu, soit que cela vînt des fatigues qu'il s'étoit données dans ses courses, ou que l'un & l'autre y eussent contribué. Sancho fut toujours au chevet de son lit, tant que la fiévre lui dura : le Curé & le Bachelier y allerent aussi tous les jours, & croyant que l'ennui de ne voir point Dulcinée désenchantée, faisoit tout son mal, ils faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour le consoler & le réjouir. Le Bachelier lui disoit qu'il falloit prendre courage, & qu'il n'attendoit que le retour de sa santé pour commencer l'exercice pastoral, ayant déjà composé une Eglogue, qui damoit le pion à toutes celles de *Sanazar*, & ayant acheté d'un Berger de Quintanar deux dogues pour garder le troupeau, dont l'un s'appelloit *Barcino*; & l'autre *Butron*. Tout cela ne remettoit point Don Quichotte en belle humeur; ce que voyant Sancho : Eh! qu'est-ce que ceci, lui dit-il, mon cher Maître ? à cette heure que nous avons nouvelles du désenchantement de Ma-

dame Dulcinée, voulez-vous demeurer au lit ? Ne vous allez pas laisser mourir, non, tout le monde vous en prie, & il n'y a rien qui presse. Ce n'est pas un si grand mal que d'avoir été vaincu, qu'il faille se désespérer ; & que seroit-ce si tout le monde faisoit comme vous ? la moitié du monde seroit prou embarrassée à enterrer l'autre. Après tout, vous n'êtes ni estropié ni contrefait, & vous serez toujours en état d'avoir revanche. Allons, sortez-moi de ce lit, nous voilà sur le point d'être Bergers, & de passer la vie à chanter comme des Chanoines, & vous êtes triste comme un hermite : faites comme moi ; je prens le tems comme il vient, & je me console de tout, parce que jusqu'à la mort tout est vie. Prenez mon conseil, mon petit Maître, vivez le plus long-tems que vous pourrez, car la plus grande folie du monde c'est de se laisser mourir, & sans sçavoir pourquoi ; & vous ne me sçauriez montrer un seul homme qui se soit bien trouvé d'être mort de mélancolie. Allons donc encore une fois, laissez-là le lit & la maladie ; & nous en allons par les champs jouant du flageolet, & faisant des chansons, peut-être trouverons-nous en no-

tre chemin Dulcinée désenchantée. Après cela, je ne donnerois pas de tous les chagrins du monde un double. Mais si c'est que vous mouriez de déplaisir d'avoir été vaincu, jettez-en la faute sur moi, en disant que vous êtes tombé à cause que j'avois mal sanglé Rossinante. Et puis, n'est-ce pas bien la coutume dans vos livres de Chevalerie, que les Chevaliers se renversent ainsi les uns les autres ? On ne voit autre chose à tout bout de champ. Eh mardi il y a bien de quoi s'étonner, une âne qui a quatre pieds tombe bien. Sancho a raison, ajouta Carrasco, il ne faut pas se décourager, & il n'y a encore rien de perdu. Ils eurent beau dire tous, Don Quichotte n'en fut ni moins rêveur, ni moins malade ; mais il guérit enfin, & retourna dans son bon sens, jusqu'à être consulté & admiré de tous ses voisins : si bien qu'on eût dit qu'il n'étoit devenu fou, que pour faire voir que les livres de Chevalerie sont de pures impertinences, & combien il est dangereux de s'attacher à les lire.

Fin du quatrieme Tome.

Rebacked
S. Holliday
6/2003

